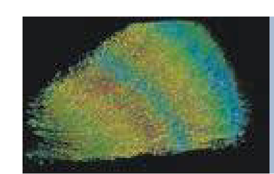
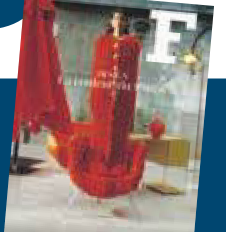
LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais



RECHERCHE
UNE PREMIÈRE CARTOGRAPHIE DES CONNEXIONS ENTRE NEURONES DANS LE CERVEAU PAGE 10

ART DE VIVRE
QUAND LA COULEUR DYNAMISE LA DÉCO INTÉRIEURE
NOTRE SUPPLÉMENT



FIGARO OUI FIGARO NON

Réponses à la question de lundi :
Êtes-vous favorable à un débat entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen avant les élections européennes?

OUI	NON
22 %	78 %

VOTANTS : 175 748

Votez aujourd'hui sur lefigaro.fr
Les nouvelles conditions d'accès à l'euthanasie et au suicide assisté sont-elles trop permissives?



GOOGLE RESEARCH & LICHTMAN LAB

Les Européens attendent une Union plus protectrice

Alors qu'une poussée des partis souverainistes est attendue au scrutin du 9 juin, les citoyens comptent sur l'UE pour répondre aux défis de la guerre, de l'économie et de l'immigration.

La Fondation pour l'innovation politique (Fondapol), présidée par Dominique Reynié, a mené une enquête très approfondie dans les vingt-sept États membres de l'Union européenne, plus le Royaume-Uni. Elle révèle un soutien très majoritaire à l'appartenance à l'UE, à l'euro et à une armée commune, y compris parmi les électeurs souverainistes. La priorité politique des citoyens (à 86 %) concerne la protection des frontières communes face à l'immigration incontrôlée. Plus des trois quarts voient la Russie comme une menace et six sur dix craignent une troisième guerre mondiale. Constatant les limites des États-nations, les électeurs reportent à l'échelon européen leur demande de souveraineté et de puissance, forçant les partis nationalistes à un virage proeuropéen s'ils veulent accéder au pouvoir. Le modèle de ce basculement est incarné par Giorgia Meloni en Italie.

→ DOMINIQUE REYNIÉ : « LES EUROPÉENS ONT BASCULÉ DANS LE STATO-SCEPTICISME »
→ FÉDÉRALISTES VS SOUVERAINISTES : L'IMPOSSIBLE MATCH RETOUR
PAGES 2, 3, 14 ET L'ÉDITORIAL

À Dresde, Emmanuel Macron met en garde contre «le vent mauvais» de l'extrême droite



ANNEGRET HILSE/REUTERS

Devant plusieurs milliers de jeunes dans l'est de l'Allemagne, où l'AfD réalise ses meilleurs scores, le président en visite d'État a aussi alerté sur la menace russe et plaidé pour des investissements européens massifs dans la décarbonation. PAGE 4

L'Allemagne s'inquiète pour l'avenir de son industrie

Comment sauver la compétitivité de l'Europe? La question est à l'ordre du jour du Conseil des ministres franco-allemand qui clôt, ce mardi, la visite d'État d'Emmanuel Macron. Elle est plus que jamais d'actualité au moment où la «locomotive économique de l'UE» est en panne. Et doute d'elle-même. La fédération patronale de la métallurgie vient de tirer le signal d'alarme en évoquant un *«début de désindustrialisation»*. Énergie chère, concurrence chinoise et américaine, manque d'investissements pèsent sur la machine allemande. Paris et Berlin cherchent une parade commune. PAGES 18 ET 19

ÉDITORIAL par Philippe Gélie

L'Europe que nous voulons

Grande nouvelle : l'Europe ne fait plus peur, elle fait envie! Loin d'être perçue comme ce puits sans fond de technocratie dans lequel les États perdraient leur souveraineté, elle devient, à la faveur des crises – financière, sanitaire, sécuritaire –, l'échelon politique pertinent sur lequel comptent les citoyens. On n'est pas dans le registre passionnel de certains candidats aux élections du 9 juin, plus simplement dans une demande raisonnée de protection et de démocratie accrues. La vaste étude menée par la Fondapol sur tout le continent fait apparaître une cohérence : l'Europe que nous voulons, c'est celle qui se serre les coudes face à un monde dangereux.

Révélation plus inattendue : la poussée des forces souverainistes qui s'annonce ne contredirait pas ce désir d'Europe. Elle procéderait plutôt d'un «stato-scepticisme», un désaveu de la faiblesse des États, qui réduirait d'autant l'euroscepticisme. En vertu de ce «transfert» vers un «souverainisme démocratique européen», les 32 % promis au Rassemblement national ne seraient pas nécessairement un vote anti-UE. Les nationalistes qui ambitionnent d'accéder au pouvoir seraient contraints de prendre un virage proeuropéen. Inversement, ils ne représenteraient donc plus un péril mortel pour la construction européenne… La preuve par Giorgia Meloni en Italie.

Alors, Jordan Bardella se trompe-t-il de campagne lorsqu'il parle d'*«élections de mi-mandat»* et appelle à la dissolution de l'Assemblée nationale ? Le vote est certes national, les candidats aussi, mais les enjeux restent plus que jamais européens. En particulier celui de la protection des frontières extérieures et du contrôle de l'immigration, condition sine qua non pour que l'Union devienne un «territoire politique». Ce qui rend tout nouvel élargissement inconcevable tant que l'édifice communautaire n'aura pas été réformé pour atteindre l'efficacité exigée par les citoyens.

> Celle qui se serre les coudes face aux dangers

On avait noté un rebond de la participation aux élections européennes de 2019. Le rendez-vous du 9 juin pourrait confirmer ce besoin d'Europe, d'une puissance qui soutienne et démultiplie celle des États. Si tel est le cas, le chantier ne fera que commencer. ■

AND : 4,50 € – BEL : 3,70 € – CH : 4,60 CHF – D : 4,20 € – ESP : 4,30 € – GR : 3,70 € – LUX : 3,70 € – MAR : 37 DH – MTQ/GLP : 4,30 € – REU : 4,70 € – TUN : 11,00 TND ISSN 0182.5852

M 00108 - 528 - F: 3,60 €

Les chocs géopolitiques provoquent des mutations

Isabelle Lasserre

L'avènement d'un monde de plus en plus hostile et l'effritement de la confiance en les gouvernements nationaux poussent les

C'est la première fois que les élections européennes suscitent autant d'intérêt parmi les populations des pays de l'Union. C'est la première fois que les sondages annoncent, pour ces élections, une aussi forte poussée des partis populistes. Mais c'est aussi la première fois qu'on voit à quel point ces derniers ont changé.

Eux qui s'étaient constitués dans l'hostilité à l'Europe font désormais campagne aux couleurs du drapeau à étoiles. Ils ne veulent plus ni quitter l'UE ni abandonner l'euro : les « exiters » sont devenus des marginaux. La majorité d'entre eux sont aussi favorables à l'Otan, et certains appellent même de leurs vœux une armée européenne. Ils défendent le régime parlementaire et les libertés. Bref, ils ne veulent plus renverser les institutions européennes.

Plutôt que d'abattre l'Europe, ils ambitionnent aujourd'hui de la changer, pour la rendre plus efficace et plus protectrice. La révolution populiste est doucement en train de s'éteindre avec la « normalisation » de ses partis politiques. L'attraction de l'Europe, de plus en plus vive et solide dans tous les pays de l'Union, ne les a pas épargnés. Ce sont les principales leçons de la fascinante enquête réalisée par la Fondation pour l'innovation politique dans les 27 pays de l'UE et au Royaume-Uni.

Le premier coup de volant a été donné par le Brexit, que beaucoup regrettent et dont la plupart s'accordent à dire qu'il fut un échec. Puis les crises financières, migratoires et sanitaires ont accentué la tendance. Depuis, la conjoncture géopolitique a encore renforcé l'attachement des électeurs européens, toutes tendances politiques confondues, à l'Europe et à ses institutions. Avant, l'Union européenne était le bouc émissaire de tous ceux qui avaient l'impression de voir leurs libertés se restreindre et leurs contraintes augmenter. Aujourd'hui, elle est présentée comme un refuge contre les effets de la mondialisation, un socle sur lequel s'appuyer pour ne pas disparaître dans les tempêtes géopolitiques. L'avènement d'un monde de plus en plus hostile, dominé par la confrontation entre la Chine et les États-Unis, remplace le repli national par un repli européen.

En tête des pays jugés les plus inquiétants par les Européens, figurent la Russie, la Chine, la Turquie et l'Iran. Ils sont responsables, selon une majorité d'électeurs, d'avoir fait imploser le modèle, peut-être illusoire, que véhiculaient les promesses de la mondialisation : un développement commercial qui mènerait à un enrichissement universel, serait une source de paix durable et le garant d'un modèle démocratique en pleine extension.

C'est l'invasion de l'Ukraine par la Russie qui est le plus directement à l'origine de l'évolution des sentiments européens des électeurs, et donc de la transformation des partis politiques

Mais c'est l'invasion de l'Ukraine par la Russie en février 2022 qui est le plus directement à l'origine de l'évolution des sentiments européens des électeurs, et donc de la transformation des partis politiques. Non seulement les trois quarts d'entre eux voient aujourd'hui la Russie comme une menace, mais l'agression de la Russie contre l'Ukraine figure parmi les deux premières motivations du vote aux européennes. Souvent avant la crise économique. L'invasion de l'Ukraine a favorisé une prise de conscience dans l'opinion publique, forçant les partis politiques, y compris les courants populistes, à reconnaître la dangerosité du monde, à affronter la réalité de l'Histoire. La guerre s'est rappelée au souvenir des Européens, qui croyaient en la paix éternelle sur le continent depuis la fin de la guerre froide. Aujourd'hui, ils sont même 60 % à redouter une nouvelle guerre mondiale, un pourcentage en forte augmentation.

La peur suscitée par le nouveau contexte géopolitique s'ajoute à l'inquiétude ressentie face à l'incapacité des États à répondre aux défis historiques auxquels sont confrontés les Européens.

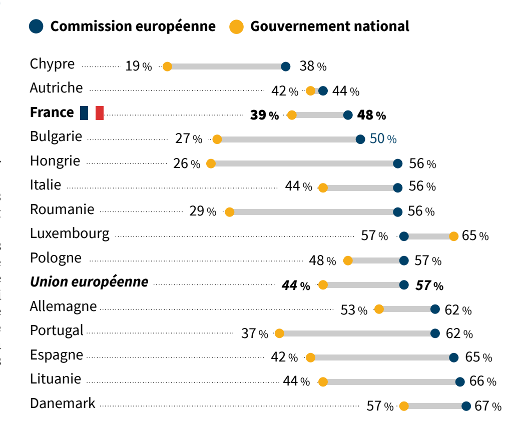
Les doutes sur les capacités des gouvernements à affronter les forces hostiles du continent se traduisent par une demande de davantage de puissance publique européenne. C'est un fait nouveau : au fur et à mesure que la confiance envers les gouvernements nationaux s'effrite, la popularité des institutions européennes augmente. Cette tendance est encore plus nette dans les anciens pays du bloc soviétique, qui considèrent l'UE comme la garante de l'État de droit, de la démocratie et des libertés.

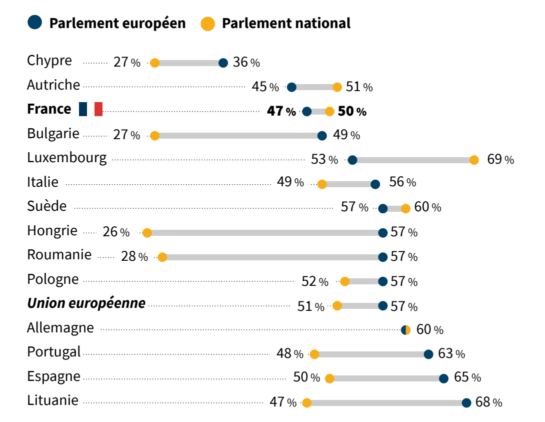
Cette nouvelle demande d'Europe, basée sur le pragmatisme, se déplace aussi au niveau sécuritaire vers l'Otan, y compris chez les électeurs des partis populistes. En 2019, Emmanuel Macron avait jugé que l'Alliance était en état de « *mort cérébrale* ». Cinq ans et une guerre majeure plus tard, elle est considérée comme la seule architecture de sécurité fiable sur le continent. Les Européens ne veulent plus avoir à choisir entre l'UE et leur État. Ils considèrent aujourd'hui que les actions de l'Europe peuvent aider à mai-

Les institutions européennes suscitent plus de confiance que les institutions nationales

QUESTION Pour chaque institution, veuillez me dire si vous avez tout à fait confiance, plutôt confiance, plutôt pas confiance ou pas confiance du tout.

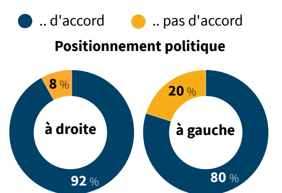
Réponses en % « Tout à fait confiance » et « Plutôt confiance » (pays membres de l'UE)





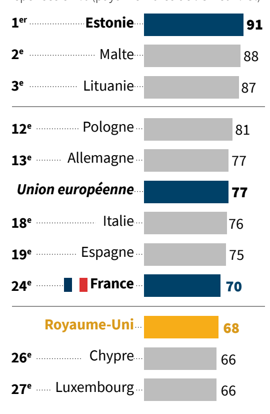
De droite ou de gauche, les Européens veulent le renforcement des frontières communes

QUESTION Certaines personnes disent que l'Union européenne devrait renforcer le contrôle et la protection de ses frontières extérieures. Vous personnellement vous êtes …Réponses en % (pays membres de l'UE)



Le Brexit était une erreur et les Britanniques devraient revenir dans l'UE

QUESTION Seriez-vous favorable au retour du Royaume-Uni dans l'UE ?
Réponses en % (pays membres de l'UE et R.-U.)



Dominique Reynié : « Les Européens ont basculé dans le stato-scepticisme »

Propos recueillis par **Ronan Planchon**

Pour le directeur général de la Fondapol, les électeurs européens estiment que l'échelle nationale n'est plus adaptée pour faire face aux crises que nous traversons.

LE FIGARO. - On parle souvent de « vague populiste en Europe », dans le sens d'une montée en puissance de formations anti-immigration, mais aussi hostiles à l'Union européenne (UE) telle qu'elle a été construite. Or, selon votre étude, le souhait de quitter l'UE est devenu marginal (13 %). Comment expliquer ce décalage ?

DOMINIQUE REYNIÉ. - En effet, au moment des élections européennes, il apparaît que la plupart des 360 millions de citoyens sont massivement acquis à la fois à l'idée européenne et aux valeurs de la démocratie. Aujourd'hui, l'UE est assurée du soutien des Européens. Nous observons donc deux mouvements simultanés: d'une part, l'enracinement du soutien à l'Europe et à l'euro, qui concerne désormais peu ou prou tous les Européens; D'autre part, l'expansion du vote populiste. Or, le déploiement simultané de ces deux mouvements implique nécessairement que les électeurs populistes sont largement favorables à l'Europe et à l'euro, amenant les leaders populistes à se convertir sous peine de perdre leurs électeurs ou d'être bloqués à un niveau électoral interdisant tout accès et même toute participation au pouvoir.

Est-ce la raison pour laquelle un certain nombre de partis dits populistes, comme le RN, ont officialisé leur arrimage à l'Union européenne et à l'euro ?

Je le crois. C'est en ce sens que l'on assiste à une européisation et donc à un recentrage des partis populistes partout où ils sont forts, c'est-à-dire partout où ils sont en mesure d'accéder au pouvoir. Les électeurs qui ont porté les populistes à de tels niveaux ne sont pas disposés à les amener plus haut s'ils demeurent hostiles à l'idée européenne. Les populistes ont longtemps réjoui leurs électeurs en exprimant leur colère, notamment en fustigeant l'idée européenne ; désormais, ce discours inquiète. Les leaders populistes ont donc le choix entre leur confinement perpétuel dans un état de minorité radicale, médiatique mais stérile, et le passage au pouvoir, qui implique un virage proeuropéen. C'est ce second choix qu'a fait Giorgia Meloni en Italie.

Les États issus de l'ancien bloc communiste sont toutefois plus proeuropéens que les autres. La guerre en Ukraine a-t-elle ravivé le spectre du « danger soviétique » ?

La guerre en Ukraine a ravivé l'idée européenne pour tous les Européens. Elle est le premier ressort du vote de ces derniers. Elle a donné le jour à une sorte de « réflexe européen » comme l'on parle de réflexe national. L'invasion de l'Ukraine par la Russie impose aux Européens le constat de leur extrême fragilité. Depuis au moins quinze ans, chaque année, chaque épreuve amène les Européens à prendre la mesure de leur condition à l'échelle du monde : la crise financière de 2008, les crises terroristes, sanitaires comme le Covid-19, migratoires, le grand trouble géopolitique actuel... Ces moments, préoccupants, parfois alarmants, montrent aux Européens qu'ils sont sous la pression de puissances implacables, d'États comme la Chine ou les États-Unis, mais aussi de grands phénomènes transnationaux de diverses natures comme les plateformes numériques, le réchauffement climatique, les mouvements financiers... Face à ces défis et à ces périls, aux yeux des Européens, l'échelle nationale ne fait plus le poids.

Le regain de confiance envers les institutions européennes peut donc aussi se lire comme une défiance grandissante à l'égard de l'État-nation, perçu comme incapable de remplir ses missions ?

Oui, chez les citoyens, une sorte de transfert est à l'œuvre. On voit se préciser une inquiétude de plus en plus vive, celle que suscite la faiblesse des États s'il s'agit de répondre aux défis historiques auxquels sont confrontés les peuples d'Europe. Les Européens doutent de plus en plus de leurs États respectifs. Je nomme ce doute le « stato-scepticisme ». Notons que si « l'euroscepticisme » est toujours abondamment commenté et convoqué dans le jeu politique et médiatique, le « stato-scepticisme » est rarement considéré. Il est pourtant bien plus consistant et présent. Les résultats de notre étude montrent qu'aujourd'hui, les Européens aspirent à une puissance publique supplémentaire, européenne, qui dimensionnerait les États pour affronter les temps nouveaux. C'est faute d'une européisation de la puissance publique que les citoyens se résigneront au repli nationaliste.

Les différentes crises migratoires qui ont frappé l'Europe, notamment en 2015, ont-elles accentué ce phénomène ?

Les vagues migratoires successives ont été des expériences supplémentaires de la faiblesse, voire de l'impuissance des États-nation; quel signe plus clair de cette incapacité que l'impossible protection des frontières ? Ainsi, dans l'opinion, la question des frontières est centrale : 86 % des Européens que nous avons interrogés veulent une protection des frontières communes.

Le 14 mai 2024, l'Union européenne a adopté, in extremis et pour réduire le risque d'une colère électorale, le pacte asile immigration qui était en discussion depuis 2019. Il faut s'interroger sur cette lenteur, car soit l'Union européenne est capable d'investir la défense des frontières telle que les Européens la réclament, et alors le « stato-scepticisme » de l'opinion trouvera sa réponse dans cette puissance publique supplémentaire européenne, et le processus d'européisation des mouvements populistes se poursuivra; soit l'Europe reste en difficulté avec la défense de ses frontières et elle engendrera un repli véritablement nationaliste.

Cette recherche de réponses à l'échelle européenne peut-elle expliquer la percée, en France, de Raphaël Glucksmann dans les sondages ?

Raphaël Glucksmann séduit la gauche qui se reconnaît dans l'Union européenne telle qu'elle a pu agir entre 2019 et 2024. Mais les socialistes devront préciser leurs positions sur la politique énergétique, l'industrialisation, les frontières ou la sécurité intérieure. Si les socialistes français demeurent favorables à l'ouverture des frontières, hostiles à l'idée d'une Europe qu'ils qualifient de « forteresse », hostiles à l'idée de politiques d'intégration, ils séduiront peut-être une frange proeuropéenne de l'électorat de Mélenchon, et l'aile gauche du macronisme, mais ils s'empêcheront de peser en France et donc en Europe.

Les partisans d'un « Frexit » sont donc condamnés à la mort politique ?

L'exemple du Brexit est éclatant. Dans notre étude, qui intègre le Royaume-Uni, nous voyons que 68 % des Britanniques veulent redevenir membres de l'Union européenne. Notons d'ailleurs

dans les partis populistes européens

peuples européens, et les partis jadis eurosceptiques, à prôner une Union forte et protectrice.

triser des enjeux qui dépassent les capacités de leurs gouvernements.

Les partis politiques évoluent aussi sous la pression des peuples. Sous leur influence, certains partis populistes ont dû modérer leurs élans prorusses ; D'autres partis ont dû durcir leur discours sur la protection des frontières. Selon la Fondapol, 86 % des Européens veulent un contrôle plus efficace des frontières extérieures de l'UE, tandis que la lutte contre l'immigration illégale figure dans le trio de tête de leurs motivations électorales.

Depuis les années 2000, des partis populistes ont commencé à prendre part à des coalitions majoritaires tout en proclamant leur attachement à l'UE, en Autriche, en Finlande ou en Suède par exemple. Mais, sur le continent, c'est sans doute Giorgia Meloni, la première ministre italienne, qui symbolise le mieux la transformation des populistes européens sous le poids des chocs géopolitiques. Jadis réputée pour son attirance envers la Russie, elle est devenue l'un des soutiens les plus vocaux de l'Ukraine.

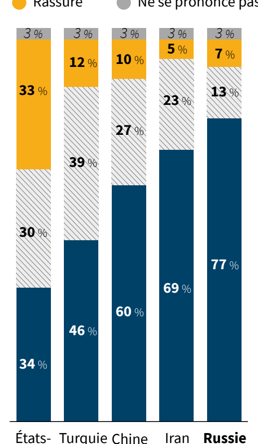
Très dure sur l'immigration, elle a été contrainte de mettre sur ce sujet de l'eau dans son vin. Elle a aussi abandonné les discours eurosceptiques qui prônaient la sortie de l'UE et de l'euro. Ce recentrage de la droite populiste italienne a été motivé par la nécessité de respecter les positions proeuropéennes et atlantistes, majoritaires dans la population. Mais aussi par la recherche d'un rôle plus actif sur la scène internationale.

C'est ce que Thibault Muzergues, chercheur à l'International Republican Institute, nomme, dans un livre publié aux Éditions de l'Observatoire, le « *post-populisme* ». Le politologue annonce « *la fin de la grande disruption populiste des années 2010* ». Giorgia Meloni, qui symbolise cette normalisation du populisme, contribue à la formation d'une nouvelle droite, issue d'un mariage entre l'ancienne extrême droite et l'ancien centre droit. Contre-modèle et précurseur, l'exemple italien fait même passer la Hongrie de Viktor Orban pour une expérience ringarde... ■

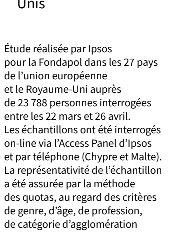
L'agressivité de puissances hostiles favorise l'idée européenne

QUESTION Pour chacun des pays suivants, dites si son attitude sur la scène internationale vous inquiète, vous rassure, ou ni l'un ni l'autre

Réponses en % (pays membres de l'UE)



	États-Unis	Turquie	Chine	Iran	Russie
Inquiète	34 %	46 %	60 %	69 %	77 %
Ni l'un, ni l'autre	30 %	39 %	27 %	23 %	13 %
Rassure	33 %	12 %	10 %	5 %	7 %
Ne se prononce pas	3 %	3 %	3 %	3 %	3 %



Étude réalisée par Ipsos pour la Fondapol dans les 27 pays de l'union européenne et le Royaume-Uni auprès de 23 788 personnes interrogées entre les 22 mars et 26 avril. Les échantillons ont été interrogés on-line via l'Access Panel d'Ipsos et par téléphone (Chypre et Malte). La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas, au regard des critères de genre, d'âge, de profession, de catégorie d'agglomération et de région de résidence. Les résultats globaux ont été pondérés en fonction du poids démographique de chaque pays.

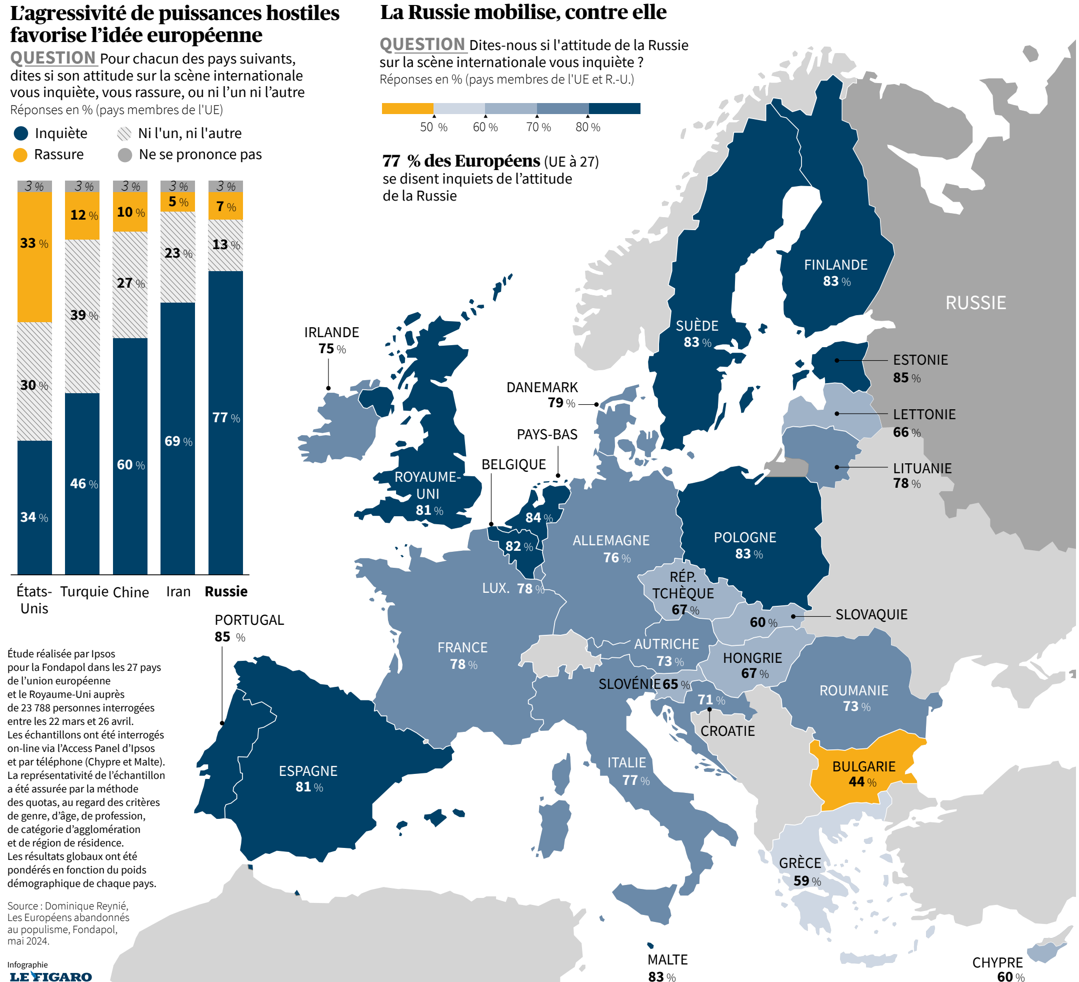
Source : Dominique Reynié, Les Européens abandonnés au populisme, Fondapol, mai 2024.

Infographie LE FIGARO

La Russie mobilise, contre elle

QUESTION Dites-nous si l'attitude de la Russie sur la scène internationale vous inquiète ?

Réponses en % (pays membres de l'UE et R.-U.)



que 77 % des Européens sont favorables au retour du Royaume-Uni dans l'Union européenne. Quel échec pour les Brexiters ! La classe politique britannique a été incapable de prévoir les suites du Brexit, incapable de former un projet politique issu du choix référendaire de juin 2016, incapable d'anticiper et de faire face à ses conséquences... Pire, l'autre surprise du référendum britannique a été l'évaporation des vainqueurs aussitôt leur victoire acquise. On reconnaît là la faiblesse de ces majorités référendaires, souvent faites de hasard et d'opportunités, sans lendemain. Le Brexit a été pour les populistes une victoire pour rien. Le peuple a été abandonné par les populistes. Ce souverainisme de séparation n'a donc plus d'autre destin que tragique. En revanche, on voit dans notre étude l'émergence de ce que j'appelle un souverainisme démocratique européen ; c'est-à-dire la perspective pour les Européens de se reconnaître dans l'action menée par une puissance publique supplémentaire et commune, mieux dimensionnée pour promouvoir une identité politique, un territoire, une armée européenne, la valeur de l'esprit européen, à travers le développement des sciences et de l'innovation, et donc aussi de l'énergie et de l'industrie que cela requiert... Ce souverainisme-là est dans l'attente d'une réponse politique.

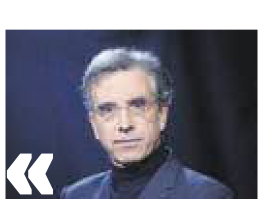
Le Covid puis la guerre ont remis sur la table les questions de souveraineté industrielle et énergétique. Les idées souverainistes n'ont-elles pas plutôt infusé les différentes formations politiques, y compris celles résolument pro-UE ?

Je l'interprète différemment. Les domaines énergétique, sanitaire, agricole ou industriel mettent à l'épreuve les limites de l'État, et il n'y a pas de souveraineté sans puissance. L'Europe a besoin de puissance, comme les nations d'ailleurs. C'est aussi en ce sens que les souverainistes d'hier sont en difficulté dans le monde d'aujourd'hui, y compris sur le plan financier. Cela vaut plus pour certains États européens que pour d'autres, mais un endettement public hors de contrôle annihile toute prétention à la souveraineté. La souveraineté, c'est un mot sans contenu s'il n'est pas adossé à une grande puissance, c'est-à-dire aussi à la capacité d'être craint. Les Européens le pressentent en appelant de leurs vœux la création d'une armée commune, supplémentaire.

In fine, peut-on lire cette étude comme un plébiscite du post-populisme incarné par Giorgia Meloni, un nouveau paradigme politique conservateur sur les questions sociétales, notamment sur l'immigration, libérale sur les questions économiques, et atlantiste et proeuropéen en géopolitique ?

On pourra parler de post-populisme quand deux conditions seront remplies : d'une part, lorsque l'on observera que l'accès des partis populistes aux fonctions de gouvernement résulte de leur conversion durable à l'idée européenne et, d'autre part, lorsque l'on observera que les partis traditionnels, de droite et de gauche, qui gouvernent depuis des décennies, auront renoncé à convaincre les Européens de vivre sans une puissance publique capable et responsable, sans la protection de leurs frontières, sans la garantie de leur sécurité, de leur identité politique. Je m'étonne que de telles évidences ne fassent toujours pas une politique.

Sur le plan politique, il est devenu inutile de chercher à évaluer le poids d'une opinion européenne comparativement à celui d'une opinion nationaliste comme on l'a fait pendant la longue phase de « construction » de l'UE. Dans leur très grande majorité, les Européens estiment que pour exister à l'âge de la globalisation, il faut disposer d'une puissance publique européenne. Au XXIe siècle, au regard des peuples d'Europe, loin d'apparaître comme une menace pour leurs nations, l'Union européenne est devenue la condition de leur perpétuation. ■



J.-C. MARMARA/LE FIGARO

« La souveraineté, c'est un mot sans contenu s'il n'est pas adossé à une grande puissance, c'est-à-dire aussi à la capacité d'être craint »

Dominique Reynié
Directeur général de la Fondapol

CONTRE-POINT
PAR **GUILLAUME TABARD**

Fédéralistes vs souverainistes : l'impossible match retour

Une victoire idéologique peut-elle conduire à une défaite politique ? Ce sera peut-être la conclusion paradoxale de cette campagne européenne. On assiste en effet à un double phénomène apparemment contradictoire. D'un côté, les sondages annoncent une percée des forces européennes qualifiées de « populistes ». En France, bien sûr, avec un RN attirant à lui seul un tiers des électeurs décidés à se rendre aux urnes le 9 juin, mais aussi dans une majorité d'États membres de l'Union européenne, dont l'Allemagne, l'Italie ou les Pays-Bas, autres pays fondateurs. D'un autre côté, l'appartenance à l'UE n'a jamais été autant non seulement acceptée mais aussi plébiscitée par les opinions européennes. Schizophrénie des électeurs ? Ou les « populistes » - par-delà le caractère réducteur, ambigu et péjoratif de l'étiquette - auraient-ils tout simplement renoncé à être « souverainistes » ?

Pour rester en France, c'est un fait que le programme européen du RN a considérablement évolué en moins de dix ans. Il n'est plus question d'une « *sortie du cadre* » de l'UE - longtemps l'expression fétiche de Marine Le Pen -, ni d'un abandon de l'euro comme monnaie d'usage, ni même d'une renégociation des traités en vigueur. Si le parti de Jordan Bardella veut changer radicalement la politique de l'Union, notamment en matière d'immigration, il ne veut plus quitter l'Union. Plus le RN attire les électeurs et plus il s'éloigne de ses positions initiales.

Face à cette évolution, ses opposants pourraient se vanter d'avoir gagné la bataille idéologique. Mais l'évolution n'est pas unilatérale. Ceux qui se posent en défenseurs les plus résolus de la construction européenne ont également profondément modifié leur discours. L'Europe est de moins en moins présentée par eux comme un but en soi, visant à dépasser les « égoïsmes » nationaux, et de plus en plus comme un moyen permettant de préserver ou protéger les intérêts de chacun. Et si des politiques communes restent défendues, c'est au nom d'une logique de protection, en matière de défense ou d'immigration par exemple.

Des « frexiters » hors circuit

Ainsi, les « nationalistes » ne le sont plus autant qu'avant, et les « fédéralistes » ne prétendent plus l'être. Les premiers ne veulent pas être qualifiés d'antieuropéens ; les seconds ne veulent pas laisser dire qu'ils n'aiment pas les nations. Les « frexiters » sont hors circuit tandis que plus personne ne prône une élection de dirigeants à l'échelle de l'Union. « Eurosceptiques » et « eurobéats », pour reprendre des clichés symétriquement accolés par un camp sur l'autre, semblent conjointement convertis à une forme d'euroréalisme.

Cela n'empêche pas des divergences colossales et légitimes, mais cela rend plus difficile et moins pertinente toute campagne frontale. Or, une fois encore, comme à la présidentielle de 2017 et comme il y a cinq ans, Emmanuel Macron tente de dramatiser un match décisif et sans nuances entre ceux qui veulent sauver l'Europe - ses amis - et ceux qui voudraient la tuer - les lepénistes. Cela avait marché en 2019. Notamment parce que des électeurs de droite très europhiles avaient voté « utile » pour conjurer une menace existentielle sur la construction européenne. Avec un RN qui a renoncé à une partie de sa ligne ancienne et un Macron qui théorise une forme de souverainisme européen (deuxième discours de la Sorbonne), cela fonctionne moins. Qu'une Ursula von der Leyen n'exclut plus de travailler avec une Giorgia Meloni, laquelle ne s'interdit plus de parler avec Marine Le Pen, suffit à montrer que les frontières idéologiques européennes traditionnelles sont moins infranchissables qu'avant. ■

Pierre Avril et **Louis Hausalter**
Envoyés spéciaux à Dresde

Devant une assistance composée de nombreux Est-Européens, le président français a aussi souligné l'importance de bâtir une défense européenne.



« L'Europe peut mourir si elle prend les mauvaises décisions », a martelé Emmanuel Macron, lundi, à Dresde. DIPLOMACY TOPSHOTS HORIZONTAL

« Réveillons-nous » : à Dresde, Macron met en garde contre l'extrême droite

Emmanuel Macron ne s'est pas invité dans les meetings de campagne de sa tête de liste pour les élections européennes, Valérie Hayer. Mais le chef de l'État a trouvé une scène et un public de l'autre côté du Rhin. À Dresde, lundi, il poursuivait sa visite d'État en Allemagne, entamée la veille. C'est la première fois qu'un président français se rend ainsi en Allemagne de l'Est depuis Jacques Chirac en 2000. Il a de nouveau décliné dans un discours ses priorités pour l'Union européenne, à moins de deux semaines du scrutin qui se tiendra dans les 27 pays membres. Avec pour décor la Frauenkirche (église Notre-Dame), l'église symbole de Dresde auquel il a rendu hommage. Sa destruction, en février 1945, symbolisa la violence des bombardements alliés dirigés contre la capitale saxonne, alors réduite en cendres. L'édifice luthérien, devant lequel trône aujourd'hui la statue du premier réformateur, ne fut reconstruit qu'après la réunification.

Emmanuel Macron a affirmé que *« plus que jamais, l'Europe vit un moment décisif »*. *« L'Europe peut mourir si elle prend les mauvaises décisions »*, a-t-il martelé, répétant l'avertissement de son deuxième discours de la Sorbonne, fin avril, que son camp désespère de voir infuser dans l'opinion publique française, alors que Valérie Hayer est largement distancée par la liste de Jordan Bardella (Rassemblement national) dans les sondages.

La prise de parole d'Emmanuel Macron devant un public comprenant de nombreux Ukrainiens, Polonais et autres Est-Européens, et dont l'introduction et la conclusion furent prononcées en allemand, était d'ailleurs un condensé de son intervention à la Sorbonne. Le président a appelé l'UE à *« bâtir une défense et une sécurité communes »*, à *« sortir de la naïveté »* en matière de concurrence économique avec les grandes puissances et à ne pas céder au *« moment illibéral que nous vivons »*. Sans mentionner explicitement le Rassemblement national ou l'AfD allemande, il a ciblé *« l'extrême droite »*. *« Certains se disent : "finalement, prenons l'argent de l'Europe", mais oublient l'indépendance des juges, la liberté de la presse, la diversité de la culture, l'autonomie des universités et la liberté académique*, a-t-il déclaré. *Partout dans nos démocraties, ces idées prospèrent, poussées par les extrêmes et en particulier l'extrême droite. C'est une réalité, alors réveillons-nous. »* Ces déclarations ont été saluées par des applaudissements nourris sur la place, où se déroulait une fête de l'Europe.

Visite du Mémorial de la Shoah

Emmanuel Macron s'exprimait dans des terres sensibles aux discours nationalistes et identitaires. Bien que dirigé par les conservateurs de la CDU, le Land de Saxe est marqué par l'empreinte politique de l'AfD, le parti d'extrême droite en tête dans les sondages, particulièrement influent en dehors des centres urbains que constituent Dresde et Lepizig. Chaque lundi soir, d'une manière rituelle, une poignée de militants du groupe anti-migrants Pegida, fondé en réaction à la politique d'accueil des réfugiés d'Angela Merkel en 2015, se rassemble dans le centre de Dresde.

«Macron a parlé du courage dont l'Europe a besoin et c'est justement ce qui a manqué aux gouvernements allemands ces dernières années. Il nous a souvent tendu la main, mais personne ici ne l'a prise », regrette Sebastian, un cadre de la high-tech, installé à Dresde depuis cinq ans. Pour Paul, la trentaine, le chef de l'État est *« un jeune dirigeant qui tranche avec nos politiciens* (allemands, NDLR) *âgés qui eux, ne cherchent pas à défendre notre génération »*.

Pour les jeunes rassemblés sur la place du Nouveau-Marché, et avant même le discours d'Emmanuel Macron, la fête de l'Europe avait débuté trois heures auparavant, sous les basses de rappeurs et stars de la pop allemande, dont Bennett (13 millions d'auditeurs réguliers) et Rémi.fr. La foule s'est également déhanchée à l'écoute de la bande-son revisitée du film français *Les Choristes*, et du tube *Dernière danse* de la jeune compositrice française Indila. Le chœur du lycée Romain-Rolland de Dresde, qui héberge des classes franco-allemandes, a fait office de transition entre la prose des rappeurs et celle d'Emmanuel Macron.

La symbolique franco-allemande s'était également déployée plus tôt, dans la matinée, à Berlin. Après une visite du Mémorial de la Shoa, qui borde la porte de Brandenburg, Emmanuel Macron a remis, à l'ambassade de France, les médailles de Grand-Croix et Grand Officier de la Légion d'honneur à Serge et Beate Klarsfeld. Le chef de l'État n'a fait aucune allusion aux propos élogieux tenus par le couple (franco-allemand) à l'égard du RN. Les époux s'étaient illustrés durant les années 1970 dans la traque, outre-Rhin, des anciens criminels de guerre nazis, avant de mener ce combat en France contre des cadres de la Gestapo et des collaborateurs.

« Il faut éviter l'extrême droite et l'extrême gauche » lors du scrutin, a recommandé Beate Klarsfeld auprès de la presse, avant la déambulation au Mémorial de la Shoa. Ajoutant aussitôt qu'à la différence de l'AfD allemande, dont certains membres flirtent avec les milieux néonazis, *« en France heureusement, le Rassemblement national a changé. La fille de Jean-Marie Le Pen est devenue très pro-israélienne, projuive. »* Elle a ajouté voir dans le RN un rempart contre la *« haine anti-Israël »*. En décorant le couple Klarsfeld, Emmanuel Macron a préféré voir en ce dernier le symbole de la fraternité franco-allemande. Une cause qu'il promet donc avec insistance depuis dimanche, en compagnie de son homologue Frank-Walter Steinmeier, avec qui il semble entretenir des relations plus fluides qu'avec Olaf Scholz. Le président français retrouvera mardi après-midi le chancelier pour un Conseil des ministres franco-allemand, dans une tentative de relance d'une dynamique en panne à cause de nombreux désaccords. Ce sera d'ailleurs l'un des enjeux majeurs de l'après-élections européennes, dans les enceintes des institutions bruxelloises. ■


» Lire aussi PAGES 18 ET 19

Giorgia Meloni très prudente face à l'envie d'union de Marine Le Pen

Paul Laubacher et **Valérie Segond**
Rome

Même au milieu des selfies et de ses électeurs, Marine Le Pen n'oublie pas que les élections européennes, ce sont aussi des négociations et des manœuvres à l'échelle du continent. Lors d'une déambulation à Lillers, petite commune du Pas-de-Calais, samedi, la « candidate naturelle » du Rassemblement national (RN) pour la présidentielle de 2027 a répondu aux questions du quotidien italien *Corriere della Sera*.

Qu'a-t-elle envie de dire à Giorgia Meloni, la première ministre italienne? *« Je pense que vous et moi sommes d'accord sur les questions essentielles (...), c'est le moment de nous unir, ce serait vraiment utile. Si nous réussissons, nous pourrons devenir le deuxième groupe au Parlement européen. Je pense que nous ne devrions pas rater une opportunité comme celle-ci »*, lance Marine Le Pen. Jamais elle n'avait envoyé un message aussi clair et net à Giorgia Meloni, nationaliste comme elle, mais avec qui elle n'est pas alliée à Strasbourg. Les deux femmes ont un poids politique important dans leur groupe respectif, Identité et Démocratie (ID) pour Marine Le Pen et Conservateurs et Réformistes (ECR) pour Giorgia Meloni. Le rêve de l'ancienne candidate RN à la présidentielle? Créer un seul groupe, réunissant tous les populistes et nationalistes. Une chimère? Au début de sa campagne, Jordan Bardella, président du RN et tête de liste, imaginait la création d'un grand intergroupe nationaliste, sur le modèle de la Nupes à l'Assemblée nationale.

Giorgia Meloni, elle, préfère parler d'*« alliance des droites en Europe sur le modèle italien »*, en réponse à l'appel de Marine Le Pen, lors d'une interview dimanche à la télévision RAI. Mais elle joue sur les mots. *« Elle simplifie le message »*, préfère dire le coprésident du groupe des Conservateurs à Strasbourg, Nicola Procaccini. Un slogan en somme, destinés aux Italiens, habitués à ces coalitions sur la base d'un pacte officiel. *« Or, ce type de pacte n'existe pas en Europe, car chaque parti reste libre de ses votes »*, rappelle Procaccini qui répète qu'*« il n'y a aucune alliance envisagée avec le Rassemblement national »*.

En tout cas, l'union des deux groupes proposée par Marine Le Pen paraît totalement étrangère au logiciel du groupe des Conservateurs. *« Qui peut seulement imaginer que l'on serait prêt à dissoudre notre groupe, alors que Giorgia Meloni est la présidente du parti des Conservateurs ? »* demande Nicola Procaccini. *« Qui peut encore imaginer qu'elle serait prête à partager au sein d'un nouveau groupe les ressources allouées par l'Union, mais aussi les postes en commissions et les décisions ? »* demande Aldalberto Signore, éditorialiste politique de *Il Giornale*. Et qu'après cinq années de travail acharné en Europe, et dix-huit mois pour s'imposer au Conseil européen avec une ligne très pro-ukrainienne, elle en brouille l'image en le diluant dans l'extrémisme, même nettoyé, du RN?

> **« Qui peut encore imaginer que Giorgia Meloni serait prête à partager au sein d'un nouveau groupe les ressources allouées par l'Union, mais aussi les postes en commissions et les décisions »**
> **Aldaberto Signore**
> Éditorialiste politique de *Il Giornale*

Pour s'unir aux Conservateurs, le RN et son allié la Ligue devraient donc tenter d'y entrer, en faisant acte de candidature qui serait étudiée de près par ses membres, y compris le PIS polonais et Reconquête, à peine entré. Jusqu'à présent, le PIS y mettait son veto pour les sympathies que le RN et la Ligue ont, ou ont eu, à l'égard de la Russie. Mais sont-ils en train de changer de position? En avril dernier, l'ancien premier ministre Mateusz Morawiecki déclarait, à propos d'une éventuelle alliance avec le RN : *« Il est trop tôt pour le dire, il faut être deux pour danser le tango et toutes les délégations du groupe ECR doivent avoir leur voix et nous traitons tout le monde avec le plus grand respect. »*

Donc, point d'alliance en gestation. La promesse de rapprochement n'a eu lieu que par presse interposée, ou défendue en Italie par un Matteo Salvini, lui-même en perte d'influence.

Giorgia Meloni, qui n'a jamais eu d'affinités avec Marine Le Pen, a pris grand soin de ne pas venir à la convention de Vox à Madrid pour, dit-on, ne pas être photographiée avec elle. D'ailleurs, elles ne se sont toujours pas vues, ni même téléphonées. Et aucune rencontre n'est prévue. Le RN, de son côté, tente d'aplanir au maximum les angles avec la présidente du Conseil. Les troupes de Jordan Bardella évitent de s'en prendre à elle dans la campagne nationale française.

Alors quand Giorgia Meloni parle d'*« alliance des droites »*, de quoi s'agit-il? *« Sur certains sujets, on votera dans la même direction, comme cela a toujours existé, en espérant ramener davantage vers la droite les politiques discutées à Strasbourg »* explique Nicola Procaccini. Une alliance fluide, en somme, selon les sujets et les configurations du moment. Mais pas de changement de rapport de force en vue : si l'élection du président de la Commission ne pouvait se faire sans les socialistes, il est probable que Giorgia Meloni s'y ralliera, comme pour celle d'Ursula von der Leyen en 2019. ■

Européennes : les ministres face à la période de réserve

Célestine Gentilhomme

Les membres du gouvernement doivent se plier à certaines règles jusqu'au scrutin.


OLIVIER CHASSIGNOLE/AFP

Le premier ministre, Gabriel Attal, lors d'un meeting de soutien à la tête liste Renaissance pour les élections européennes, Valérie Hayer, le 13 mai, à Lyon.

L'équation peut rapidement virer au casse-tête. Depuis lundi, et pour les deux dernières semaines de campagne des européennes, l'exécutif est entré dans une stricte « période de réserve ». Pendant douze jours – jusqu'au scrutin du 9 juin –, les membres du gouvernement doivent donc distinguer leur activité ministérielle de leur activité militante. Cela se traduit notamment par une communication réduite à portion congrue, et une limitation drastique des déplacements officiels, histoire de ne pas perturber la campagne à l'occasion d'éventuelles déambulations. *« On a dû mettre plusieurs visites en stand-by pendant cette période-là »*, raconte un conseiller. Résultat, les équipes des ministres se contentent d'organiser des *« réunions internes »*. Car seules deux exceptions permettent d'enfreindre la règle : une crise nécessitant une mobilisation, ou un déplacement régulier – comme un hommage ou une commémoration. D'où, par exemple, la présence lundi en Allemagne de Jean-Noël Barrot, ministre délégué chargé de l'Europe, aux côtés d'Emmanuel Macron, qui y poursuit une visite d'État de trois jours.

Même exempté temporairement, Jean-Noël Barrot doit cependant veiller outre-Rhin à ne pas trop dévier sur les enjeux européens et nationaux. Lui qui s'était jusque-là beaucoup impliqué dans la campagne du camp présidentiel voit désormais ses interventions médiatiques – comme celles de ses collègues – être scrutées par les autorités de contrôle des campagnes électorales, ainsi que par le secrétariat général du gouvernement lui-même. Et pour cause, les ministres ne peuvent ni commenter le scrutin, ni annoncer de nouvelles mesures. *« Il faut se concentrer sur le factuel »*, résume un membre de cabinet. D'autres préfèrent dès lors carrément déserter les plateaux télévisés pendant une dizaine de jours. *« Parler de manière neutre et factuelle, ce n'est pas simple. Il y a forcément le risque de piquer du temps d'antenne à notre candidate »*, confie une conseillère.

Jusqu'au 9 juin, tous sont pourtant sommés par le chef de l'État de se déployer autant que possible, pour tenter de réduire l'écart qui sépare la liste macroniste du Rassemblement national : Valérie Hayer est donnée à 16 % dans la dernière vague du « rolling » quotidien Ifop-Fiducial pour *Le Figaro*, contre 33,5 % pour Jordan Bardella. *« Au moins, ça laisse du temps aux ministres pour faire campagne »*, s'amuse un conseiller gouvernemental. C'est d'ailleurs ce à quoi Gabriel Attal va s'employer une nouvelle fois ce mardi, en s'affichant en soutien de sa candidate, dans son fief des Hauts-de-Seine.

Attendu en sa qualité de marcheur, et non pas en tant que premier ministre, le locataire de Matignon devra être vigilant sur les conditions de cette apparition : avoir recours aux moyens – humains et matériels – mis à sa disposition par l'État peut l'exposer à un mélange des genres illicite en matière de dépenses. Idem d'ailleurs pour ses troupes. *« Si mon ministre veut aller à un événement, il monte dans la Clio du militant du coin »*, se marre une conseillère. Un autre renchérit : *« Les députés les embarquent souvent avec eux. Ça permet de sortir un peu du cadre habituel. »*

Renoncer aux posts de soutien sur les réseaux sociaux

Depuis lundi, les ministres tentés de partager ces moments de campagne sur les réseaux sociaux doivent également ranger leurs téléphones, et renoncer y compris aux posts de soutien à la liste de Valérie Hayer depuis leurs profils gouvernementaux. Un épisode a déjà servi de leçon aux équipes de communication de l'Élysée, qui marchent elles aussi sur un fil entre ce qui relève de la fonction présidentielle et la campagne électorale. Déjà épinglé en 2022 pour l'utilisation de son compte Twitter – à l'époque par la Commission nationale de contrôle de la campagne électorale en vue de l'élection présidentielle –, le chef de l'État s'est de nouveau exposé à un manquement éventuel le 17 avril dernier. S'affichant pour la première fois en public avec sa tête de liste, Valérie Hayer, en marge d'un Conseil européen à Bruxelles, Emmanuel Macron a cru bon de saluer face caméra – et en réponse à une question – *« la bonne candidate »*. D'abord diffusée par le compte officiel de l'Élysée sur le réseau social X, la séquence a ensuite rapidement été supprimée. Trop tard : La France insoumise (LFI) a immédiatement sauté sur l'occasion pour dénoncer l'utilisation *« des moyens de l'État au service de la campagne »*, et signaler ce manquement à la commission des comptes de campagne. ■

Édouard Philippe fait entendre sa différence

Tristan Quinault-Maupoil

L'ancien premier ministre multiplie les marques d'indépendance à l'endroit du chef de l'État.

La campagne électorale pour les élections européennes n'affadit pas la soif de liberté d'Édouard Philippe. D'une réunion publique à Bayonne la semaine dernière, à un plateau de LCI dimanche soir, l'ancien premier ministre multiplie les marques d'indépendance vis-à-vis d'Emmanuel Macron. Ce n'est pas la première fois qJue le président d'Horizons s'essaie à pareil exercice. Mais à l'heure où la majorité commence à serrer les rangs pour affronter la bérézina attendue dans les urnes le 9 juin, son positionnement est d'autant plus remarqué. Surtout à l'évocation de la stratégie à adopter face au Rassemblement national, favori du scrutin. Quand des responsables de la majorité s'inquiètent dans la coulisse d'une implication contre-productive d'Emmanuel Macron, Édouard Philippe s'en fait le porte-voix publiquement : *« Que le premier ministre, qui est le chef de la majorité, discute avec le chef d'un parti politique, ça ne me paraît pas scandaleux et assez normal. Que le chef de l'État explique qu'il se propose de débattre »* avec Marine Le Pen, *« une personnalité qui n'est pas un chef de parti, c'est plus surprenant. Je ne sais pas si c'est nécessaire. » « Spontanément »*, Édouard Philippe n'est *« pas sûr que c'était une bonne idée »* que l'Élysée propose à la double finaliste de la présidentielle un tel débat, *« mais c'est l'idée du président, pourquoi pas »*.

« Loyal et libre »

Plus tôt, c'est à l'évocation de la gestion de crise en Nouvelle-Calédonie que l'ancien premier ministre semblait douter d'Emmanuel Macron. *« J'espère que les annonces du président seront à la hauteur de la situation »*, lâchait-il devant des militants, peu habitués à ce que des ténors de la majorité osent publiquement remettre en cause l'efficience du chef de l'État. La distance mise par l'ex-chef du gouvernement dans ses propos n'est évidemment pas passée inaperçue à l'Élysée, bien que l'on ne s'y s'étonne plus guère de la relation douce-amère qui prévaut entre Emmanuel Macron et le maire du Havre. Dimanche, Édouard Philippe n'a pas été spécifiquement interrogé sur la proposition d'organiser un référendum national avancée par le chef de l'État pour répondre au blocage institutionnel et politique à Nouméa, mais *« le rapport de force ne permettra jamais un retour à l'ordre public »*, insiste-t-il toutefois. Lorsqu'il était à Matignon, Édouard Philippe s'était longuement impliqué dans ce dossier au point que son nom revienne ces jours derniers pour diriger une mission de concertation sur place. L'Élysée n'a jamais donné suite, préférant s'appuyer sur un trio de hauts fonctionnaires. *« Le désordre s'est installé sur l'île »*, persiste à remarquer de son côté Édouard Philippe, en dépit du déplacement présidentiel éclair dans le Pacifique.

Le maire du Havre, qui aime à répéter qu'il est *« loyal et libre »* à l'égard d'Emmanuel Macron, prépare en fait surtout l'après-européennes. *« Je discute avec des élus LR, énormément d'élus LR extrêmement ouverts à la discussion »*, note-t-il, quand ses proches font le pari que des députés de droite rallieront le groupe Horizons à l'Assemblée nationale dans les prochaines semaines. Au risque de modifier les équilibres internes à la majorité et de sonner le début de la course vers 2027. *« Je suis quelqu'un qui aime son pays et qui sait qu'il y aura en 2027 une élection présidentielle. Je pense que la campagne n'est pas commencée, mais la pire des choses face à des choses difficiles est de ne pas être préparé »*, souligne dès à présent Édouard Philippe. Comme pour signifier qu'il ne ratera pas le train quand il s'agira de tourner la page du macronisme. ■

La mer Noire, au carrefour des guerres

Nicolas Barotte Envoyé spécial à Bucarest

Alors que l'Ukraine a réussi à repousser la flotte russe, les Occidentaux cherchent une stratégie pour stabiliser la région.

Le système de défense aérien français Mamba est installé depuis deux ans maintenant sur la côte roumaine, à Constanta, à quelques centaines de kilomètres de l'Ukraine. Il est intégré dans la chaîne de commandement de l'Otan pour la protection du flanc est de l'Alliance. Malgré les demandes ukrainiennes de transférer le système sur son territoire, il n'est pas question pour l'instant de céder le précieux matériel. *« La Roumanie demande qu'il reste, il s'agit d'un élément très apprécié du déploiement français »*, observe une source militaire. Mieux, Bucarest rêve de voir l'Alliance construire au-dessus de son territoire une bulle « A2AD » comme disent les experts militaires, c'est-à-dire une bulle de défense aérienne hermétique aux menaces russes. La Roumanie est déjà équipée de systèmes Patriot américains, elle a lancé une procédure d'acquisition d'avions F-35 de cinquième génération. Elle a passé des contrats avec l'allemand RheinMetall pour la livraison de systèmes Oerlikon. La défense multicouche doit être en mesure d'intercepter des tirs balistiques mais aussi des drones, tirés depuis la terre ou en mer. L'Occident *« doit être en capacité de sécuriser la région »*, a exhorté le général Breedlove, ancien commandant suprême allié lors de la conférence sur la sécurité en mer Noire et dans les Balkans organisée par le New Strategy Center la semaine dernière à Bucarest.

Jusqu'au déclenchement de la guerre russe contre l'Ukraine, les rives de la mer Noire figuraient parmi les impensés stratégiques de l'Otan. « *La mer Noire est une région très compliquée, or les gens préfèrent éviter les choses compliquées*, explique George Scutaru, directeur du New Strategy Center. *Certains pays pensaient que cette région était trop éloignée de leurs intérêts. Au sein de l'Otan, les pays Baltes ont su aussi davantage attirer l'attention que nous. Mais la mer Noire est déjà un champ de bataille* », explique l'ancien conseiller à la sécurité nationale du président roumain, entre 2014 et 2015. « *Tous les conflits, gelés ou non, se trouvent pourtant ici : la Transnistrie, le Donbass, l'Abkhazie…* » rappelle-t-il en évoquant les territoires occupés par la Russie en Moldavie, Ukraine et Géorgie. Dans la région, Moscou a aussi utilisé la politique énergétique comme levier d'influence.

Mise en échec de la Russie

Mais il a fallu attendre 2022 pour que l'Alliance organise le déploiement d'un bataillon en Roumanie, comme elle l'avait déjà fait dans les pays Baltes après l'annexion de la Crimée en 2014, sous la responsabilité de la France. La stratégie mer Noire du Quai d'Orsay est attendue dans les prochaines semaines après des années de lente réflexion. Les États-Unis ont levé le voile sur leur propre vision à la fin de l'année dernière. « *L'engagement de Washington dans la mer Noire avait connu des hauts et des bas durant l'après-guerre froide*, note l'Atlantic Council dans une analyse de la stratégie américaine. *Ce manque d'attention constante a contribué à l'insécurité relative des États riverains et a encouragé l'agression russe. Mais, alors que la région continue d'être déstabilisée, il semblerait que cette période de négligence des États-Unis soit en train de prendre fin.* »

Washington va ainsi « *tripler* » sa présence militaire dans la région, soutenir l'initiative « *des trois mers* » qui veut connecter la Baltique, la Méditerranée et la mer Noire par des voies terrestres, investir dans des projets énergétiques pour permettre l'autonomie de la région vis-à-vis du gaz russe. Avant la guerre, la Moldavie importait 99 % de son gaz de la Russie, la Bulgarie 77 %, la Roumanie 23 % Avec le projet de plateforme en mer Neptun Deep, Bucarest entend devenir autonome à partir de 2027.

Mais ces infrastructures stratégiques seront autant de cibles à défendre contre la Russie. Or la Roumanie et la Bulgarie n'ont pas de forces navales suffisantes pour dissuader seules des agressions. « *Si la Crimée demeure occupée, alors la Russie pourra poursuivre une guerre hybride* » en mer Noire, ajoute Wilfried Jilge, de la Stabilisation Platform, un organisme qui conseille le gouvernement allemand. Depuis une décennie, les États riverains de la mer Noire se sont habitués au brouillage de leurs communications ou au blocage de leurs routes par des bâtiments russes. Liée à la mer Noire par le Danube, l'Allemagne commence à s'intéresser à la zone.

L'issue de la guerre en Ukraine aura des conséquences sur la sécurité de cette région, dont le pourtour offre un panorama de toutes les complexités géopolitiques. Si la Roumanie, la Bulgarie et la Turquie sont membres de l'Otan, Ankara est un partenaire difficile de l'Union européenne. La Turquie entretient une relation particulière avec la Russie, tout comme la Bulgarie, où l'influence de Moscou pèse sur la scène politique. De l'autre côté de cette mer semi-fermée, la Géorgie est sous pression accrue du Kremlin et menace de subir le même sort que l'Ukraine. Moscou ne cache pas qu'un de ses objectifs stratégiques de long terme est de conquérir tout le littoral de l'Ukraine, jusqu'à la fragile Moldavie, et de faire de la mer Noire sa possession, pour s'assurer un accès à la Méditerranée.

Plus de deux ans après le début de la guerre, la Russie a été mise en échec en mer Noire. Un tiers de sa flotte a été mis hors service alors que la marine ukrainienne est quasi inexistante. Kiev est parvenue à la faire reculer grâce à ses drones marins et ses frappes dans la profondeur. Il y a une dizaine de jours, l'Ukraine est encore parvenue à couler le dragueur de mines russe *Kovrovets*. En permettant la réouverture d'un corridor maritime pour exporter ses céréales depuis Odessa, l'Ukraine a en outre retrouvé de l'oxygène économique. 70 % des exportations ukrainiennes passent par la mer.

Pour renforcer la sécurité du trafic maritime en mer Noire, la Roumanie, la Bulgarie et la Turquie ont signé en janvier un accord de principe qui prévoit le déploiement de navires antimines. Mais il n'est pas question pour l'Otan de renvoyer des bâtiments dans la région. Ils s'étaient retirés en 2022 pour éviter « *tout signal escalatoire* », explique un observateur de la région. La convention de Montreux, supervisée par la Turquie, interdit aux bâtiments de guerre d'États belligérants de traverser le détroit de Kertch.

« *La mer Noire est devenue plus sûre, mais grâce à nous seuls* », soupire Olga Reznikova, de l'Institut national d'études stratégiques (NISS) de Kiev. Elle fait partie des nombreux Ukrainiens qui ont participé au forum afin d'alerter les Occidentaux. « *La question est de savoir qui les Européens veulent voir à leur frontière : l'Ukraine ou la Russie ?* », dit-elle. Cette interpellation s'adresse d'abord aux États de la mer Noire. ■


ÉTAT-MAJOR DES ARMÉES/FRANCE

Lors de l'exercice Dacian Spring 2024, qui sera suivi par l'opération Dacian Fall. L'engagement français en Roumanie est progressif et se veut durable.

En Roumanie, les Français passent à la vitesse supérieure

Une petite porte grise indique l'entrée du « Brigade Forward Command Element » (BFCE) parmi les bâtiments de la division multinationale de l'Otan. Dans les faubourgs de Bucarest, les quartiers généraux de l'Alliance atlantique ressemblent à une zone résidentielle, des portails sécurisés et des postes de garde en plus. Ceux des Français, à un hall d'immeuble. Une quinzaine de militaires sont affectés au BFCE, dans un poste de commandement embryonnaire de niveau brigade, une tête de pont pour préfigurer de futurs déploiements. Deux ans après le début de la mission Aigle, la France se prépare à encore monter en puissance. Depuis l'été dernier, elle est aussi pour la première fois représentée en Roumanie par un général, qui occupe le poste de commandant adjoint de la division.

Depuis la fin de la mission Barkhane au Sahel, Aigle représente la principale projection extérieure de l'armée française. D'un niveau bataillon, ce déploiement se prépare à atteindre le niveau brigade en 2025, soit environ 4 000 soldats pour répondre aux objectifs fixés par l'Alliance lors du sommet de Madrid de 2023. Le jalon est essentiel si l'armée veut aussi être en mesure de pouvoir déployer une division en 2027, tel que le chef d'état-major de l'armée de terre, le général Schill, en a fixé l'objectif.

Dans un an, l'exercice Dacian Spring 2025 « *verra la projection d'une brigade multinationale entière* », indique le général Loïc Girard, le représentant national (SNR) français en Roumanie. « *Il s'agira du "stress test" ou plutôt du "combat proven test" majeur de la feuille de route française* », dit-il. Les infrastructures capables d'accueillir autant de soldats sont en construction. Un bataillon de 1000 soldats est aujourd'hui déployé à Cincu, dans le centre du pays, appuyé par échelon de soutien de 400 militaires.

L'engagement français est progressif. Il se veut durable. Quelques semaines après l'invasion de l'Ukraine par la Russie, en février 2022, l'armée française avait projeté ses forces en Roumanie au nom des missions de réassurance de l'Otan. Quelques mois plus tard, elles avaient reçu le renfort du « segment lourd », c'est-à-dire de 13 chars Leclerc. Sur la côte, sur la base MK, près de Constanta, l'armée de l'air et de l'espace a installé un détachement Mamba chargé de la défense sol-air. Dans la capitale, l'état-major s'assure de la coordination avec l'Otan.

« *Une part importante de ma mission est de préparer l'avenir. Nous sommes dans un projet de long terme sur le flanc est, puisque la France occupe le rôle de nation cadre en Roumanie, c'est-à-dire le pays qui s'assure que le maximum de troupes présentes en Roumanie s'entraîne ensemble, travaille leur interopérabilité et définisse le cap de leur montée en puissance* », poursuit le général Girard. Aujourd'hui, des contingents portugais, polonais, macédoniens du nord, belges et luxembourgeois sont présents. L'année prochaine, l'Espagne enverra des renforts. Toutes ces forces en Roumanie sont placées sous le commandement de la division multinationale sud-est. Les soldats de l'Otan cohabitent aussi avec une forte présence américaine, installée en Roumanie dans un cadre bilatéral. Avec plusieurs milliers de soldats, la base MK deviendra l'une des principales emprises américaines en Europe.

> **« Il s'agit de montrer que nous sommes capables de nous déployer dans des délais courts »**
>
> **Le général Loïc Girard**
> Représentant national français en Roumanie

En renforçant leur présence militaire, les alliés adressent un avertissement à la Russie mais aussi aux pays du flanc est. « *Notre premier objectif, c'est le signalement stratégique* », confirme le général Girard. Du nord au sud du continent, tous les alliés ont reçu pour ordre de démontrer leur capacité à installer des forces en masse à la frontière. Seule l'Allemagne, en Lituanie, a fait la promesse de déployer une brigade de permanente. La France a préféré une autre option, qui évite d'immobiliser des ressources, mais qui suppose d'être en mesure de réagir au coup de sifflet. « *Il s'agit de montrer que nous sommes capables de nous déployer dans des délais courts* », assure le général. Les autorités roumaines, qui avaient espéré un choix permanent, seront attentives. Pour remplir l'objectif, la France a installé des éléments précurseurs de commandement. Des exercices se succèdent comme une série d'étapes. Dacian Spring 2024 vient de s'achever. En octobre, Dacian Fall permettra le déploiement de la 7e brigade blindée, qui sera projetée avec ses véhicules de commandement.

Face à une menace russe durable, l'Otan doit sortir d'une posture théorique à une capacité de génération de forces bien réelle. Pendant des années, les armées alliées ne respectaient pas leurs promesses de forces mises à disposition. Pour la France, qui a la charge de diriger la coalition en Roumanie, il faut surmonter des difficultés techniques et organisationnelles. « *On agrège des armées, des militaires qui sont entraînés mais qui ont parfois leurs propres systèmes de communication. La première difficulté est d'ouvrir des canaux de communication techniques, parfois c'est très basique, comme des radios différentes* », explique le général Girard. Il faut ensuite coordonner les déploiements dans le temps et en volume. Face à la Russie, l'Otan doit redevenir crédible pour être dissuasive. ■

N. B. (ENVOYÉ SPÉCIAL À BUCAREST)

L'Argentine derrière Javier Milei, ce « fou » devenu « lion »

Fabien Palem Buenos Aires

Les mauvais augures prédisaient qu'il ne tiendrait que quelques semaines. Mais après six mois, le président argentin reste populaire.



DIEGO LIMA/AFP

Javier Milei lors de la commémoration du 214e anniversaire de la révolution de Mai, à Cordoba, le 25 mai.

« *Je suis le roi, je suis le lion.* » La crinière dressée et les bras en croix, Javier Milei hurle la chanson *Panic Show*, du groupe de hard rock argentin La Renga. Face à lui, un Luna Park en folie. Arrivé sur scène avec une heure de retard, le président argentin vient de s'offrir son premier bain de foule depuis son investiture il y a presque six mois. Ce 22 mai, la mythique salle de concert, située à deux pas de la Casa Rosada, le palais présidentiel, offre au président un exutoire qu'il semble apprécier. Les fans sautent et entonnent les paroles avec lui : « *S'il vous plaît, ne me fuyez pas/ Je suis le roi d'un monde perdu/ Je suis le roi et je vais te détruire.* »

Le temps d'une soirée, on oublie un peu les courbes et les statistiques. Les bonnes, comme celles du ralentissement de l'inflation et du renflouement des caisses de la Banque centrale. Et les moins bonnes : la récession ou encore les menaces qui pèsent sur le peso, la monnaie nationale. Le jour du meeting, les taux de change des dollars parallèles, véritables thermomètres nationaux, ont établi de nouveaux records. Simple rebond du marché ou énième signe de la fébrilité structurelle de l'économie nationale ?

Pour l'occasion, le président-rock star porte un manteau en cuir noir, qui ne cache pas complètement sa cravate et son deuxième costume, évoquant l'autre personnage qu'il est venu interpréter ce soir. Quand sa chanson se termine, il retire sa veste de rocker et dévoile sa tenue de professeur. Milei, premier économiste à devenir président de l'Argentine, prend place face au pupitre et déroule les chapitres de son dernier livre de théorie macroéconomique. Durant une heure d'exposé, l'orateur est à peine entrecoupé par de timides réactions de la foule. Des applaudissements pour Adam Smith, Friedrich Hayek, les Autrichiens… Des huées contre Karl Marx, le socialisme ou encore le « *maudit État, source de tous les problèmes* ». Pour réchauffer l'ambiance, le public entonne des « *Professeur, professeur, professeur* » et des « *Vive la liberté, bordel !* »

Comme à l'université de Belgrano, où il enseignait l'économie jusqu'à 2021, comme à Davos en janvier dernier, Milei retrace une nouvelle fois le parcours qui l'a mené à devenir « *anarcho-capitaliste* », tel qu'il se décrit. Ce long discours sur la croissance égare les profanes autant qu'il amuse les experts. Après tout, peu importe si personne ne comprend la dizaine de pages qu'il consacre, dans son livre, au modèle de Solow, formules mathématiques à l'appui. L'essentiel est ailleurs : l'économie guide la politique. Le marché envers et contre tout.

Au milieu du public du Luna Park (7 000 spectateurs de capacité maximale) se trouve notamment Norma Carmagnola. Une heure avant le show, cette septuagénaire a bravé le froid de l'automne austral, assise toute seule à un arrêt de bus. Norma se cramponne à son tambourin orné de l'écusson de la fanfare avec laquelle elle est venue soutenir le président. « *J'espère qu'il va réussir sur le plan économique et dans sa lutte contre la corruption. La situation est difficile mais il faut tenir, au moins jusqu'à la fin de l'année. Ce n'est pas si terrible finalement, d'autres générations ont vécu des situations bien plus graves, comme la guerre* », déclare cette retraitée, touchée par la thérapie de choc appliqué depuis décembre dernier.

Les retraités forment l'un des groupes sociaux ayant le plus souffert de la baisse générale de pouvoir d'achat ces derniers mois. En contrepartie des efforts du présent, Milei promet un avenir glorieux à l'Argentine, qui (re)deviendra une puissance mondiale… D'ici une trentaine d'années ! La plupart ne seront plus là, mais nombre d'entre eux sont disposés à se serrer encore un peu la ceinture. La seule solution, entend-on, pour léguer un meilleur pays à leurs enfants. « *Les mesures économiques nous touchent, il faut bien l'avouer. Mais nous étions déjà dans une situation catastrophique. La priorité était d'en finir avec les péronistes* », renchérit Maria, 72 ans. Originaire de Quilmes, un vivier péroniste de l'aire métropolitaine de Buenos Aires, cette maîtresse d'école à la retraite ne regrette pas son vote, contraire à celui de la majorité de ses voisins : « *Lors de l'élection présidentielle, nous avions le choix entre Massa* (alors ministre de l'Économie, NDLR) *et Milei. C'était soit un voleur, soit un fou. On a choisi le fou !* »

« Les mesures économiques nous touchent, il faut bien l'avouer. Mais nous étions déjà dans une situation catastrophique. La priorité était d'en finir avec les péronistes »

Maria 72 ans

Au profit d'une ascension fulgurante, Javier Milei est passé, en deux ans, du rôle de trublion de la politique argentine, député de son parti ultralibéral et ultra-minoritaire, La Liberté avance (LLA), à celui de chef de l'État. Celui qui l'a emporté dans 20 des 23 provinces, élu avec 56 % du total des voix du deuxième tour, a dû jusqu'ici composer avec un échiquier politique adverse, disposant d'à peine 15 % des élus de la Chambre basse et de 9 % des sénateurs. Un grand pacte de refonte du régime politique (le « pacte de mai ») est en discussion entre l'exécutif national et les provinces.

Dans de telles conditions, avoir tenu six mois semble déjà une victoire, selon les observateurs. Juan Negri, directeur du département de sciences politiques à l'université Torcuato Di Tella (UTDT), considère que le président n'est « *pas si fou que ça* ». Depuis son accession au pouvoir, le surnom « el Leon » (le lion) a remplacé celui d'« el Loco » (le fou), qui l'avait accompagné durant la campagne. « *Certains prédisaient qu'il ne tiendrait pas six mois. En janvier, un dirigeant péroniste avait surnommé le gouvernement "semaine sainte"… Car on ne savait pas s'il tomberait en mars ou en avril. Pourtant, aujourd'hui ce qui frappe, c'est le constat de sa popularité relativement élevée, en dépit du redressement budgétaire radical imposé.* »

Cette situation va-t-elle durer ? Selon le rapport mensuel de l'UTDT, l'indice de confiance du gouvernement (ICG) a chuté de 4,4 % entre mars et avril. Le niveau de soutien est inférieur à celui dont jouissaient ses deux prédécesseurs, Mauricio Macri (2015-2019) et Alberto Fernandez (2019-2023). Une situation que les experts expliquent par l'intensité de l'ajustement budgétaire.

Une part importante des Argentins croit encore dans la capacité du gouvernement à résoudre les problèmes du pays, plus que dans son engagement envers la sauvegarde de l'intérêt général. Les premiers mois du mandat ont été marqués par un vent d'optimisme. L'inquiétude liée à l'inflation est passée, dès l'investiture de Milei, de 66 % à 38 %, selon les enquêtes du think-tank Marketing y estadistica. « *Milei sera jugé sur la baisse de l'inflation et uniquement sur ça*, poursuit Negri. *Jusqu'ici, la politique économique du sacrifice n'a pas provoqué de réaction populaire de grande ampleur.* »

Le tour de force a été accompagné par un muselage de l'opposition et des organisations sociales, qui ne se sont fait entendre qu'à de rares occasions : deux journées de grèves - les 24 janvier et 9 mai - et quelques manifestations éparses. La mobilisation la plus marquante de ces six premiers mois a sans doute été celle réalisée en défense des universités publiques, fin avril, en raison de l'urgence budgétaire dans laquelle les établissements se trouvent. En mars, c'était les employés de l'agence de presse publique Télam, accusés de coûter trop cher et de faire de la « *propagande kirchnériste* (du clan péroniste des Kirchner, NDLR) », qui protestaient contre la suspension de leur activité par le gouvernement.

Débarqué comme un messie dans une période de grande incertitude, Milei cristallise l'opposition des péronistes au projet qu'il porte, avec les législatives de mi-mandat à l'horizon d'octobre 2025. « *Il a tout intérêt à jouer le jeu de la polarisation*, analyse Negri. *Le centre de l'échiquier est touché. Le parti de centre droit de l'ex-président Macri a énormément reculé. Le radicalisme, ce courant d'opposition historique au péronisme, ne sait plus sur quel pied danser. La stratégie du président est clairement d'imposer un choix binaire, "pour ou contre moi", lors des prochaines élections.* »

Ce qui pousse Milei à miser sur le conflit politique. Plus qu'un changement de style, le président ultralibéral mène une véritable « *bataille culturelle* » contre les idées progressistes. Une mission qui l'a récemment poussé à se confronter à Alejandro Vaccaro, biographe de l'écrivain Jorge Luis Borges et président de la Foire du livre de Buenos Aires, le plus important événement littéraire du monde hispanique. Vaccaro, péroniste déclaré, aurait refusé les conditions requises par l'équipe de Milei pour la présentation de son livre, qui a finalement migré au Luna Park. « *Avec leur refus, ils ont gagné cette fête. Merci les kirchnéristes !* », a lancé Milei depuis la scène, à l'attention de ses meilleurs ennemis.

Aux yeux de Marcos Perearnau, « *c'est là qu'on voit la plus grande différence politique avec le gouvernement de Macri (2015-2019), qui avait montré une certaine indifférence vis-à-vis des milieux culturels* ». « *Milei était professeur d'une université privée*, poursuit le politologue et acteur culturel de Buenos Aires, âgé de 39 ans. *Il considère les universitaires du secteur public comme des agents d'endoctrinement à la solde du progressisme. Les artistes sont pour lui une menace ou, a minima, une ligne à supprimer sur la liste des dépenses publiques.* »

« Milei sera jugé sur la baisse de l'inflation et uniquement sur ça. Jusqu'ici, la politique économique du sacrifice n'a pas provoqué de réaction populaire de grande ampleur »

Juan Negri
Directeur du département de sciences politiques à l'université Torcuato Di Tella

La « bataille culturelle » inclut aussi un versant diplomatique et une certaine vision de l'histoire nationale. Réputé comme le plus européen des pays latino-américains, l'Argentine de Milei tourne son regard vers les États-Unis, Donald Trump et Elon Musk. Le mythe de la gloire passée, celle d'une Argentine agro-exportatrice, dont le PIB par habitant tutoyait celui de la France au début du XXe siècle, est posé comme un objectif à atteindre par le président ultralibéral. « *Ce serait comme de dire que l'Arabie saoudite est la première puissance mondiale grâce à ses réserves en pétrole*, nuance l'historien Elias Palti, docteur en histoire de l'université de Berkeley (Californie). *Certes, l'Argentine était une économie riche au début du XXe siècle, mais c'était surtout un pays non développé et marqué par de profondes inégalités.* » Selon Palti, la principale contradiction de Milei réside dans le fait « *d'encenser les personnalités éminentes du libéralisme argentin, comme Alberdi, Sarmiento ou Roca, qui ont construit un État sur le désert argentin, alors que lui souhaite démanteler cet État* ».

Loin des débats historiques, les priorités des Argentins restent économiques. Ceux qui ont porté Milei au pouvoir l'ont fait pour renverser la table et faire payer l'addition à la « caste », un concept censé englober les élites et les dirigeants suspectés de corruption. « *Sur ce point-là, il a menti. L'ajustement budgétaire, ce n'est pas la caste qui l'a payée. C'est nous !* », regrette Vicky, la soixantaine, patronne d'un bureau de tabac dans le quartier aisé de Cañitas, situé au nord de Buenos Aires, à proximité de l'hippodrome, du stade de polo et du golf municipal. Les clients de Vicky ont massivement fêté la victoire de Milei. Une minorité d'entre eux continue de lui acheter des cigares cubains, faisant fi des prix prohibitifs. Mais la plupart se sont mis à faire attention, contribuant à une baisse des ventes.

À peine plus de vingt ans se sont écoulés depuis la dernière grande crise socioéconomique argentine, survenue en décembre 2001. Avec Milei, le pays, habitué à fonctionner par cycles, a pris un virage à 180 degrés. Une majorité d'électeurs a choisi d'en finir avec le péronisme, qui avait gouverné presque sans discontinuité durant cette période. Combien leur faudra-t-il attendre pour récolter les fruits de ce changement ? Quelques semaines à peine, ou bien de longues années ? Difficile à dire tant, selon le dicton local, « *ce pays peut se transformer complètement en quinze jours, sans rien changer en profondeur durant quinze ans !* » ■

Attaque au couteau à Lyon : le suspect hospitalisé en psychiatrie

Antoine Sillières et **AFP agence**

Sous OQTF, l'homme de 27 ans qui a poignardé quatre personnes dans le métro dimanche ne semble pas être radicalisé, selon les autorités.

C'est *« un profil psychiatrique lourd »* mais sans radicalisation religieuse qui semble se dessiner, selon la préfecture du Rhône. Le suspect de l'attaque au couteau du métro de Lyon, qui a fait quatre blessés dimanche après-midi dans le 7e arrondissement, a été hospitalisé sous contrainte au centre psychiatrique du Vinatier, à Bron, lundi matin. Après examen médical, son état a été jugé incompatible avec son placement en garde à vue, qui a donc été levé, a indiqué le procureur de la République, Thierry Dran.

Les premiers éléments de l'enquête, ouverte pour « tentative d'homicide volontaire », ne laissent pas apparaître de motivation terroriste chez Mustapha E.J., alors que le Parquet national antiterroriste (Pnat) s'est dit en cours d'évaluation d'une éventuelle saisie, a précisé l'AFP. Le suspect, qui n'a pas émis de revendication, ne présentait pas *« de risque de radicalisation séparatiste »*, confie une source proche du dossier au *Figaro*.

À la différence de l'individu fiché S interpellé début février, armé d'un couteau, dans le 8e arrondissement voisin, ce Marocain de 27 ans n'était connu d'aucun fichier de police. Il avait néanmoins été arrêté pour détention d'une petite quantité de stupéfiant et faisait l'objet d'une obligation de quitter le territoire français (OQTF), émise en novembre 2022 par la préfecture de la Vienne, d'où il est originaire. Selon nos informations, il était assigné à résidence dans ce cadre.

Arrestation sans heurts

Une mesure qui n'a pas empêché le suspect de multiplier les allers-retours entre les départements de la Vienne et du Rhône ces derniers mois. Il y a effectué plusieurs hospitalisations en établissements psychiatriques, encore récemment, a déclaré la préfète du Rhône, Fabienne Buccio, quelques heures après les faits. L'agence régionale de santé (ARS) est en train de remonter son parcours, notamment pour vérifier une possible rupture de traitement.

« Sans l'intervention rapide de nos policiers, la situation aurait pu être encore plus grave », a salué la préfète. Une interpellation menée par un équipage de la BAC en patrouille dans le secteur, alors que le suspect était sorti du métro, une station après y être entré, à l'arrêt Jean-Jaurès, dans le 7e arrondissement de Lyon. Il a jeté son arme avant d'être arrêté par les policiers, sans qu'il y ait de heurts.

Parmi les quatre blessés en sous-sol, deux ont été pris en charge dans un état d'urgence absolue et conduits vers des hôpitaux lyonnais. Le plus grièvement blessé, un mineur non accompagné de 17 ans, de nationalité guinéenne, a dû être opéré. Pour autant, leur pronostic vital n'est pas engagé et leur état de santé, comme celui des deux autres victimes blessées plus légèrement, évoluait positivement en ce début de semaine.

Une cellule psychologique a été ouverte pour prendre en charge les témoins. Côté police judiciaire, les investigations se poursuivent pour déterminer les mobiles et les circonstances précises de ce passage à l'acte. ■

De Nice à Nouméa, le spectre de l'autodéfense inquiète les autorités

Jean-Marc Leclerc

Alors qu'en Nouvelle-Calédonie, le chef de l'État a mis en garde contre la tentation de se faire justice soi-même, le patron du syndicat des commissaires estime que bien des quartiers de France marchent sur « une corde raide ».



Dans le quartier Motor Pool, dans le sud de Nouméa, les habitants s'arment eux-mêmes, notammant avec des clubs de golf.
DELPHINE MAYEUR / AFP

« La République doit reprendre l'autorité sur tous les points. En France, ce n'est pas chacun qui se défend. » Dans une interview accordée à la presse néo-calédonienne lors de sa visite express du 22 mai et diffusée le lendemain à la télévision, le président de la République, Emmanuel Macron, a voulu justifier le dispositif sans précédent de 3 000 policiers et gendarmes déployés pour tenter de mettre fin aux émeutes qui secouent cette collectivité depuis deux semaines.

Sans même parler des innombrables blessés, les événements ont déjà conduit au bilan dramatique de sept morts. Parmi eux : deux gendarmes, dont l'un tué accidentellement par l'un de ses collègues, et un insulaire, tué par un policier qui circulait en voiture avec un collègue, mais n'intervenait pas dans le cadre d'une opération de police. Il a fait usage de son arme de service, se pensant en état de légitime défense, alors qu'il était pris à partie par une quinzaine d'individus.

Il y a encore quatre civils, dont une femme et un étudiant. Ceux-là ont perdu la vie dans un contexte manifeste d'autodéfense. L'un a été abattu par des indépendantistes kanaks, en direction desquels il tirait avec son propre fusil. Les autres victimes ont succombé aux tirs d'armes employées par des habitants qui ont voulu jouer les cow-boys. Des suspects ont d'ailleurs été arrêtés et la justice devra éclaircir chaque affaire. « Ce n'est pas le Far West », s'est exclamé Emmanuel Macron, en découvrant le chaos sur place.

Une chose est certaine : l'État a perdu la main, durant plusieurs jours, dans cette collectivité française du Pacifique. À tel point que le haut-commissaire local a, dans un premier temps, sommé les milices citoyennes, qui voulaient protéger les familles et leurs biens, de ne rien faire ; puis, leur a permis de monter la garde le jour, leur enjoignant toutefois de respecter le couvre-feu la nuit ; avant de les autoriser finalement à défendre leur quartier à toute heure, au moins avant que les renforts sécuritaires, venus de métropole, n'arrivent et se déploient.

À la veille des JO, où les caméras du monde entier seront braquées sur la France, il était grand temps que l'exécutif, qui n'a rien vu venir en Nouvelle-Calédonie, se ressaisisse. Les norias d'unités au format militaire dépêchées par le gouvernement devront notamment saisir un maximum d'armes à feu illégalement détenues. Car celles-ci pullulent dans l'archipel : il y en aurait 100 000 pour 270 000 habitants. Un ratio deux fois supérieur à celui de la métropole.

L'âcre senteur des émeutes de Nouméa a donc fini par réveiller le souvenir encore frais des violences urbaines de l'été 2023 qui avaient embrasé l'Hexagone. Un épisode dont Gérald Darmanin, le ministre de l'Intérieur, était pourtant sorti renforcé, l'an dernier, donnant le sentiment que son volontarisme avait contribué à éteindre l'incendie. Mais le feu couve toujours, de Nanterre à Cayenne.

Les Antilles, la Guyane connaissent des bouffées de violence récurrentes. À Mayotte, rien n'est stabilisé. Dès la fin de l'année 2022, les Mahorais avaient commencé à s'armer, eux aussi, pour répondre aux attaques de délinquants, majoritairement comoriens, qui les rançonnaient sur les routes.

Un policier de la BAC locale racontait, l'an dernier : *« On a vu un quartier entier de Mahorais s'armer soudain pour lancer une action collective d'autodéfense, pendant que les femmes apeurées s'enfuyaient. C'est passé à deux doigts. On a réussi à contenir trois cents gamins en furie »*. Aux limites de la guerre civile.

L'État semblait avoir repris la main sur ces terres, le temps d'une très médiatique opération Wuambushu démarrée au printemps 2023. Wuambushu 2 a commencé le mardi 16 avril dernier. Sans garantie de résultats durables toutefois, puisque la saturation migratoire, cause originelle de ces dérèglements, demeure.

En métropole aussi, la vigilance s'impose. *« Ce n'est certes pas la Nouvelle-Calédonie »*, concède un préfet. Mais il admet que, dans bien des cités, la situation peut vite basculer. *« Par endroits, les dealers développent un tel sentiment d'impunité, qu'il leur arrive de demander aux policiers leurs papiers quand ceux-ci pénètrent sur leur territoire »*, confie, effaré, ce grand commis.

« Le signe d'un affaiblissement de la puissance publique »

« Des élus locaux nous disent, c'est vrai, leur inquiétude, face à la tentation de l'autodéfense dans certains quartiers », admet, pour sa part, un chef de police des Hauts-de-France. *« Dans les faits, cette menace, je ne l'ai pas vue se réaliser, au fil de mes affectations »*, nuance-t-il. *« Les cours d'assises n'ont pas été subitement submergées de dossiers de légitime défense »*, renchérit un magistrat.

En France, le droit encadre strictement cette notion de légitime défense. Pour s'en prévaloir, en caricaturant à peine, *« il faut que la victime ait fait l'objet d'une attaque à main armée, la nuit, chez elle, et qu'elle n'ait pas tiré dans le dos de son agresseur, ni même été en train de le poursuivre »*, schématise le criminologue Alain Bauer, auteur d'un essai remarqué sur la violence (*Tu ne tueras point*, chez Fayard).

Pour lui, néanmoins, *« ce sentiment de ne pas être assez défendu amène de plus en plus souvent, soit à des pétages de plombs individuels, soit à l'organisation d'une défense collective de quartier »*.

À Nice, le 11 mai dernier, dans le quartier de l'Ariane, un homme excédé et manifestement éméché, est descendu au bas de chez lui et a ouvert le feu sur un groupe de dealers, blessant l'un d'eux. Dans le quartier des Moulins, autre secteur chaud de la ville, fin mars, durant toute une semaine, des habitants se sont rebellés contre la présence de jeunes illégaux maghrébins. Ces mineurs isolés se montreraient agressifs et prenaient une place de plus en plus importante dans la gestion du trafic de drogue local. Les heurts ont fait quatre blessés, dont un grave. L'épisode n'est pas sans rappeler celui de 2012 à Marseille, quand des riverains avaient expulsé puis brûlé un camp de Roms.

En octobre 2022, à Nantes, dans la cité Bellevue, une milice s'était constituée, au lendemain du meurtre d'une mère de famille, survenu près de son immeuble.

À l'été 2023, au plus fort des émeutes, à Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), des mamans étaient contraintes de faire le tour de leur quartier pour tenter de stopper les violences et les pillages. Dans le même temps, à Champigny (Val-de-Marne), des maraudes étaient organisées, chaque soir, par l'association Papas debout, pour appeler les jeunes émeutiers à la raison.

Depuis des mois, à Villeurbanne, des riverains se mobilisent. Ils ont monté un collectif pour faire fuir les dealeurs qui s'installent régulièrement en bas de leur immeuble. Sans craindre les menaces des voyous, tant ils se sentent abandonnés.

« L'autodéfense, c'est le signe d'un affaiblissement de la puissance publique et de l'État de droit », assène Frédéric Lauze, le secrétaire général du Syndicat des commissaires de police (SCPN). Il le dit également : *« Ces dernières années, la police a cherché le concours de citoyens pour renforcer ses capteurs ou son maillage territorial, avec les voisins vigilants et la participation citoyenne notamment. Le rôle du citoyen se limitait toutefois à constater et informer, mais pas à intervenir »*. Le commissaire Lauze se souvient qu'autrefois, *« les réflexes d'autodéfense ont pu être le fait de collectifs d'ultradroite, notamment dans les transports en commun »*. Et de rappeler les *« tournées de sécurisation antiracaille »* des identitaires en 2014 à Lille, Lyon et même Paris.

Ce syndicaliste policier, qui a été militaire au Liban et patron de la sécurité publique du bouillant Val-d'Oise, n'hésite pas à le dire aujourd'hui : *« Nous sommes sur une corde raide, avec d'un côté des citoyens confrontés à un danger réel qui s'organisent, notamment en outre-mer. Et de l'autre, en métropole, des citoyens confrontés à des menaces plus diffuses, plus fantasmées, qui se mobilisent également. Le risque, au final, est la perte de légitimité de l'État. »*

La multiplication des opérations *« place nette »*, voulues par Gérald Darmanin, pour résorber les points de deal et de cristallisation des violences, se veut une réponse au fatalisme. Au moins les Français lui sauront gré, pense-t-il, d'avoir tenté quelque chose.

Seulement voilà : où sont les 15 000 places de prison supplémentaires promises par l'exécutif en 2017 ? Quant aux plans de recrutement de policiers et gendarmes, sont-ils suffisants pour encaisser le choc migratoire et sécuritaire qui se profile, alors que tant d'agents partent à la retraite ? Le président LR de l'Association des maires de France, David Lisnard, n'a de cesse, lui, de dénoncer le « désengagement de l'État ».

La France n'est pas le Far West, mais, sans sombrer dans le catastrophisme, le patron du premier des syndicats des commissaires, déclare : *« J'ai l'impression qu'on arrive à la limite, cette histoire d'autodéfense est un basculement »*. Il y voit *« le signe que notre force publique devient en partie impuissante »*. Et d'enfoncer le clou : *« Je trouve personnellement cela dangereux et très malsain »*. Un langage de vérité. ■

« C'est notre identité qui se joue » : avec des indépendantistes kanaks sur un barrage

Loris Boichot
Envoyé spécial à Nouméa

Dans le quartier de Magenta, à Nouméa, où l'état d'urgence a été levé, des jeunes militants se montrent déterminés.



DELPHINE MAYEUR/AFP

Des militants du Front de libération nationale kanak et socialiste (FLNKS) tiennent un barrage routier, mardi dernier, dans l'agglomération de Nouméa.

Les blindés des forces de l'ordre sont passés pas moins de trois fois. Et pas moins de trois fois, les manifestants ont réinstallé leurs barrages filtrants. On y trouve un amas de tôles, de planches de bois, de machines à laver et un téléviseur. Devant les tours HLM de Magenta, ce samedi 25 mai, une trentaine de jeunes hommes indépendantistes, tous moins de 30 ans, certains masqués ou cagoulés, continuent de tenir leurs barricades. L'appel d'Emmanuel Macron à l'« *apaisement* », jeudi, lors de sa visite express en Nouvelle-Calédonie, n'a pas été suivi. « *On veut une Kanaky libre et indépendante* », lance Mika (*tous les prénoms ont été changés sur demande*), étudiant en deuxième année de BTS, 22 ans. « *Tant que Macron maintient le dégel du corps électoral, on restera sur les barrages. Que ça prenne un mois, un an, on sera toujours là.* » Derrière lui, quelques formules interpellent le passant : « *Justice pour la jeunesse* » ou « *Non au dégel* ». Nouvelle référence à la réforme électorale, contestée par les indépendantistes, que le chef de l'État a promis de ne pas « *passer en force* ».

Les militants de Magenta ne savent pas encore, ce samedi, que l'état d'urgence sera levé lundi soir, heure de Paris. Il s'agit, selon l'Élysée, de « *permettre (…) les déplacements sur les barrages des élus ou responsables en mesure d'appeler à leur levée* ». Comprendre : les indépendantistes du Front de libération nationale kanak et socialiste (FLNKS), et les membres radicaux de la cellule de coordination des actions de terrain (CCAT). À écouter Mika et ses acolytes, samedi, aucun responsable n'était encore venu les voir.

Le conducteur empruntant cette rue du 18-Juin est prié de zigzaguer. Un salut de la main est apprécié. De sa Volkswagen grise, Clotilde, une Calédonienne d'origine européenne de 36 ans, consultante, vient de sortir. Elle engage la discussion avec Mika et une demi-douzaine de ses amis, âgés de 17 à 27 ans. Les quelque 200 entreprises et commerces incendiés, « *c'est de l'autosabotage*, dit-elle, *parce que les entreprises qui ont brûlé embauchent des Kanaks. Comment on peut demander la Kanaky indépendante si on n'a plus d'économie ?* » « *On a des ressources maritimes et le nickel*, répond Mika. *Si la France ne veut pas nous aider, elle n'a qu'à nous laisser l'indépendance. On peut demander de l'aide à la Chine ou à la Russie.* » Près du groupe, un slogan écrit au feutre énonce « *Poutine, bienvenue* ». À quelques mètres, une pizzeria a été saccagée dès la première semaine d'émeutes. Ailleurs dans la ville, plusieurs concessions automobiles et des fleurons de l'économie locale, symboles de la réussite de familles d'origine européenne, sont partis en fumée.

« C'est pour notre terre »

Sur la chaussée, un jeune homme marche un marteau à la main. Un second s'amuse avec un « *bibiche* », comme on appelle ici certains lance-pierres. Un troisième tient une bouteille de vin rouge vide, même si plusieurs assurent s'en tenir au principe « *pas d'alcool* ». Tous jurent que des marchandises, des ambulances et des camions de pompiers sont autorisés à passer. Visible depuis le rond-point d'à-côté, leur équipement suffit à dissuader des voitures de s'aventurer par là. Malgré le calme retrouvé dans une partie de la ville, Juliette, une Kanake d'une cinquantaine d'années, femme de ménage habitant le quartier, est lassée de circuler dans des rues quadrillées. Elle veut que ça s'arrête : « *On n'a pas la même façon de voir les choses* », dit-elle. Question de génération, à l'entendre.

Outre leur défiance envers des forces de l'ordre jugées répressives et envers les élus de tous bords - même indépendantistes -, les militants de la rue du 18-Juin affirment relayer une désespérance sociale et une demande de « *justice* ». « *On ne fait pas ça pour embêter les gens, on fait juste ça pour embêter là-haut* », dit l'un d'entre eux, tête enturbannée d'un t-shirt bleu et tongs aux pieds. Dans le groupe, personne n'a connu la quasi guerre civile des années 1980, mais tous en ont entendu parler. Moins perméables aux consignes des leaders indépendantistes que leurs aînés, moins construits idéologiquement, ces « barragistes » assurent prolonger à leur manière le combat pour la cause kanake et la décolonisation, malgré les trois référendums remportés par le « non » à l'indépendance.

« *C'est notre identité qui se joue en ce moment*, lance Costa, 24 ans, menuisier originaire de la tribu de Pouébo, sur la côte est. *Quand on faisait les marches* (des manifestations pacifistes se sont tenues le 13 avril et le 8 mai), *ils ne nous écoutaient pas. Maintenant que tout a brûlé, ils veulent nous écouter.* » Pas question toutefois de se voir comparer aux émeutiers de l'Hexagone qui ont sévi en juillet dernier, ou à des « gilets jaunes » : « *Les "gilets jaunes", c'était pour leurs intérêts*, avance Umbakou. *Nous, c'est pour notre terre.* »

Avant de repartir, Clotilde a posé une nouvelle question à la troupe de militants. « *Je n'ai pas envie de partir. Je considère que c'est mon pays comme le vôtre. Mais on se dit : est-ce que le vivre-ensemble a encore sa place ici ?* ». Mika le reconnaît, ces semaines de violences laisseront des traces. Il évoque trois des sept morts par balle des deux semaines passées, trois Kanaks tués par des « *Blancs* ». Il admet qu'« *il y aura une grande méfiance* ». ■

Les sénateurs LR invitent à muscler la sécurité civile

Jean-Marc Leclerc

Dans un rapport que dévoile « Le Figaro », les parlementaires de droite préconisent la création d'un ministère dédié et l'émergence d'une filière tricolore pour les moyens aériens de lutte contre le feu.

Dix-huit mois de travail, plus de soixante auditions, vingt-huit recommandations. Le groupe Les Républicains du Sénat va publier ce mercredi un rapport choc sur la sécurité civile, que *Le Figaro* a pu consulter. Il dégage des pistes pour l'avenir de ces acteurs de l'urgence, des crises et des catastrophes, pompiers ou secouristes, réclamant d'emblée la création d'un « *ministère délégué à la Protection civile* » rattaché au ministre de l'Intérieur. Pour asseoir la reconnaissance de l'État envers ce personnel. Pour que la France pèse plus lourd face aux instances européennes, dont la production de normes, notamment celle sur le temps de travail, risque de mettre à mal le modèle français de sécurité civile, qui repose largement sur le volontariat.

Ce rapport a mobilisé une trentaine de sénateurs, sous la houlette de Françoise Dumont, sénatrice du Var, département hautement concerné par les grands sinistres de ces dernières années. La sénatrice Dumont connaît son sujet. Présidente de l'Agence du numérique de la sécurité civile, elle a été membre de la Conférence nationale des services d'incendie et de secours. Le préfet Pierre Monzani, ex-directeur de cabinet du président des Départements de France, l'a assisté dans ces travaux.

Pourquoi le Sénat, porte-voix des territoires, agit-il en pointe sur ce thème ? Les chiffres parlent d'eux-mêmes : les crédits de la sécurité civile (plus de 6 milliards d'euros par an, dont 80 % de masse salariale) émanent principalement des collectivités locales. Les Services départementaux d'incendie et de secours (SDIS) sont financés à 42 % par les communes, 34 % par les départements et 24 % par l'État). Effectif total des sapeurs-pompiers : 254 800, dont 198 000 volontaires (78 %), 43 000 professionnels (17 %) et 13 000 militaires (5 %).

Les soldats du feu réalisent 5 millions d'interventions par an. Une charge croissante qui, des missions de secours à la personne aux « mégafeux » de l'été, comme en Gironde en 2022, dans un contexte de lourdes mutations climatiques, impose une adaptation du cadre d'action et surtout des moyens.

Les sénateurs pointent « *la nécessité d'un pilotage renforcé de la sécurité civile* ». Avec un ministre dédié donc. Après tout, c'est le choix de la Grèce et du Portugal, pays hautement exposés aux grands feux. En Italie, le département de la protection civile est placé directement sous le président du Conseil des ministres.

C'est qu'il faut « *donner une voix plus forte aux problématiques de sécurité à l'échelon institutionnel* », assure la sénatrice Dumont. À la lire, la France doit agir plus fermement à Bruxelles, « *afin d'obtenir la garantie de la préservation du modèle français du volontariat en matière de sécurité civile* ». Car une jurisprudence européenne de 2018 fait courir un « *risque de requalification en "travailleur" du sapeur-pompier volontaire* ». « *Les conséquences financières seraient particulièrement lourdes pour les collectivités locales* », estime un magistrat de la Cour des comptes. Pour ne pas dire insupportables.

Étoffer la flotte vieillissante

Autre sujet prioritaire pour les rapporteurs : « *Mettre au point une véritable politique industrielle nationale et européenne de la sécurité civile dans le domaine aérien* ». Bref, étoffer la flotte vieillissante des avions canadiens Canadair notamment, dont de nouveaux exemplaires sont loin d'être livrés, par des moyens aériens développés en propre. « *Un outil aérien de lutte contre l'incendie développé en France pourrait trouver d'autres partenaires et acquéreurs au sein de l'Union européenne* », écrivent-ils.

Au-delà, le rapport Dumont insiste sur la nécessité d'offrir au personnel de la sécurité civile une « *meilleure reconnaissance* », de la base au sommet : faciliter l'accès aux décorations, par exemple, comme la médaille du courage pour acte de courage et de dévouement ; intégrer les chefs des unités de pompiers professionnels des départements dans le corps des agents de l'État également, alors qu'ils demeurent, pour l'heure, agents des collectivités territoriales. « *Plus aucun haut gradé des pompiers n'a été nommé préfet depuis Sarkozy, c'est dommage* », regrette un haut fonctionnaire à Beauvau.

Sur le plan financier, le rapport Dumont recommande de « *sécuriser le financement des SDIS* » en leur affectant « *une part de la taxe de séjour* », source d'importantes recettes en zone touristique. Précisément là où les secours sont sursollicités en saison. La participation des assurances doit être revue également, pour mieux coller aux risques, selon les départements.

Pour « *pérenniser* » le volontariat, pilier du système national, « *il faut enrayer la crise des vocations* », affirme l'un des rapporteurs. En aidant d'abord les employeurs des sapeurs-pompiers volontaires, par un dispositif de réduction des cotisations sociales. Par ailleurs, « *il pourrait être tout particulièrement utile de développer les options "Jeunes sapeurs-pompiers" au sein des collèges et des lycées* », *sorte de* « *tremplin vers le volontariat* ».

Le rapport Dumont invite enfin à accélérer la mise en place du numéro unique pour alerter les secours en France, comme il existe dans maints pays. En France, entre le 15, le 17, le 18 et le 112, on s'y perd. Ces numéros multiples entretiennent le « *cloisonnement de la réponse* » et la « *dispersion des moyens* », estiment les rapporteurs. Un rapport frappé au coin du bon sens. ■

ZOOM

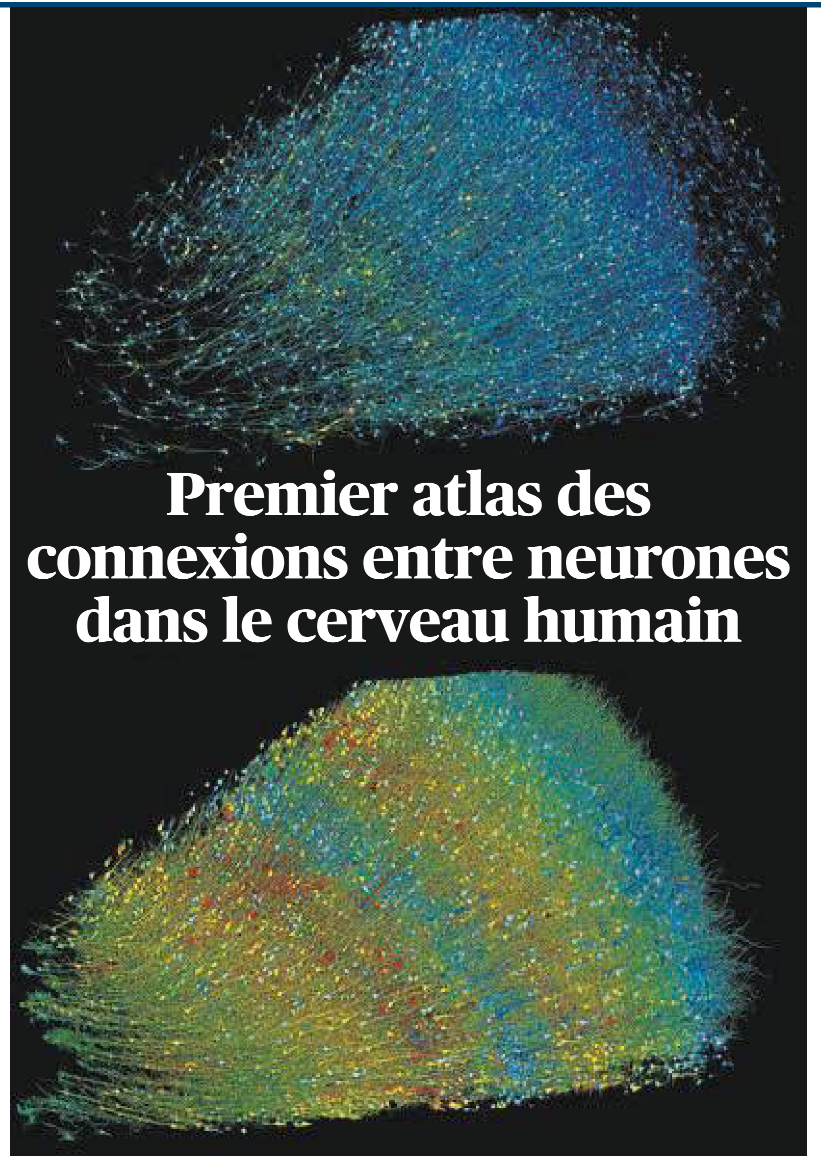
Accident routier sous drogues : Pierre Palmade renvoyé en procès pour blessures involontaires

Procès en vue dans l'affaire Pierre Palmade : l'humoriste a été renvoyé, lundi, devant le tribunal pour blessures involontaires - et non pour homicide involontaire - pour le grave accident de la route qu'il a provoqué l'année dernière sous l'emprise de drogues. Le 10 février 2023, sur une route départementale de Seine-et-Marne, Pierre Palmade conduisait une voiture qui a percuté un véhicule venant en face. Outre le comédien, l'accident a fait trois blessés graves : un homme de 38 ans, son fils de 6 ans et sa belle-sœur de 27 ans, qui a perdu après la collision le bébé qu'elle attendait. La juge d'instruction chargée de l'enquête a renvoyé l'humoriste de 56 ans devant le tribunal des chefs de blessures involontaires, aggravé par la prise de drogues. Elle n'a toutefois pas retenu la qualification d'homicide involontaire, qu'avait requise le parquet pour la perte du fœtus. Selon une jurisprudence constante de la Cour de cassation, qui s'est prononcée sur de semblables cas d'accidents de la route, un enfant qui n'est pas né n'existe pas en tant que personne. Pierre Palmade se trouve en récidive en raison d'une condamnation en 2019 pour usage de stupéfiants. « *En raison de cet état de récidive légale, Pierre Palmade encourt une peine de 14 ans d'emprisonnement et 200 000 euros d'amende* », a déclaré le procureur de Melun, Jean-Michel Bourlès, dans un communiqué.

Premier atlas des connexions entre neurones dans le cerveau humain

Stéphany Gardier

Une collaboration entre des chercheurs de Harvard et de Google franchit un nouveau cap dans la compréhension de l'architecture des liaisons entre les neurones.



Les chercheurs ont construit des images 3D de presque tous les neurones et de leurs connexions dans un petit morceau de tissu cérébral humain. *En haut*, les neurones inhibiteurs ; *en bas*, les neurones excitateurs.
GOOGLE RESEARCH & LICHTMAN LAB (HARVARD UNIVERSITY).

Le cerveau humain est sans doute l'organe qui recèle encore le plus de secrets. Or comprendre les processus cellulaires et moléculaires à l'œuvre dans notre encéphale est crucial pour espérer progresser dans le traitement des pathologies cérébrales, que ce soient les maladies d'Alzheimer et de Parkinson, ou encore les troubles psychiatriques. Pour ce faire, il est nécessaire de connaître le plus finement possible l'architecture du cerveau. Les données que viennent de rendre publiques des scientifiques américains pourront peut-être permettre à de nombreux spécialistes en neurosciences d'avancer dans leurs recherches. L'équipe de Jeff Lichtman, directeur du Center for Brain Science de l'université de Harvard (Massachusetts) s'est associée à celle de Viren Jain, responsable de l'équipe Connectomics du centre de recherches de Google (Californie), pour réaliser la reconstruction numérique et analyser un échantillon de cerveau à une échelle encore jamais atteinte. Leurs résultats ont été publiés dans la revue *Science* et l'atlas qui présente toutes les données est en accès libre sur le web.

Un millimètre cube

Étudier le cerveau humain est compliqué notamment car il est inenvisageable d'en obtenir des échantillons à des fins de recherches et les résections chirurgicales et biopsies sont habituellement réalisées sur des tissus malades qui présentent peu d'intérêt pour comprendre l'architecture du cerveau sain. Une alternative récemment développée consiste à travailler sur des organoïdes, sortes d'organes miniatures créés à partir de cellules humaines. Cependant *« à l'heure actuelle cette technique ne permet pas d'avoir une bonne estimation de l'architecture du cerveau, notamment car aucun ne reproduit encore les six couches cellulaires du cortex »*, pointent les auteurs dans leur publication. Le cortex désigne la matière grise, l'enveloppe externe du cerveau qui contient les corps cellulaires de neurones et joue un rôle clé dans nos fonctions cognitives et émotionnelles. Ces nouveaux travaux ont été rendus possibles grâce à un échantillon rare : du tissu cortical sain prélevé sur une patiente de 45 ans souffrant d'épilepsie. Les médecins ont dû enlever un tout petit morceau de cortex du lobe frontal pour accéder à l'hippocampe, région du cerveau où se situait la zone à traiter.

La taille de l'échantillon étudié, un millimètre cube, peut paraître minuscule par rapport au volume moyen d'un cerveau, qui est de 1000 centimètres cubes environ, soit 1 million de fois plus. Mais il ne faut pas perdre de vue qu'en termes d'architecture, le cerveau est une sorte de jungle biologique. Quelque 100 milliards de neurones, intimement connectés les uns aux autres grâce à leurs prolongements (les axones et les dendrites), y côtoient d'autres types de cellules et sont nourris par tout un réseau de vaisseaux sanguins, ce qui rajoute de la complexité à l'ensemble. *« Si l'on met bout à bout tous les axones et les dendrites des neurones contenus dans un cube d'un millimètre de côté, cela couvrirait une distance de plusieurs kilomètres »*, illustre Rava Azeredo da Silveira, directeur de recherche CNRS à l'École normale supérieure de Paris et professeur à l'université de Bâle (Suisse).

Ce millimètre cube de cerveau a permis de produire un volume de données énorme : 1,4 pétaoctet, l'équivalent d'un peu plus de 1400 disques durs d'ordinateur d'un téraoctet ! Pour obtenir ce set de données les scientifiques ont découpé l'échantillon en 5000 tranches d'une épaisseur de 34 nanomètres, soit 3 fois moins que la taille moyenne d'un neurone, et les ont ensuite analysées avec un microscope électronique à haut débit. *« Pour recréer l'échantillon de cerveau en 3D, les images ainsi obtenues sont traitées informatiquement, en utilisant des algorithmes de segmentation et de reconstruction. Mais repérer et identifier précisément chaque structure est extrêmement délicat et il est donc aussi nécessaire de travailler sur les données manuellement »*, détaille Rava Azeredo da Silveira. Alors que toutes ces données n'ont pas encore été entièrement analysées, l'équipe de Lichtman et Jain a annoncé avoir d'ores et déjà reconstruit *« des dizaines de milliers de neurones, des millions de fragments de neurones et annoté 183 millions de connexions entre les neurones »* !

« C'est la première fois qu'un tissu cortical humain sain et vivant est analysé avec une aussi haute définition », s'enthousiasme Viktor Jirsa, directeur de l'Institut de neurosciences des systèmes (Aix-Marseille Université) qui a participé au projet européen Human Brain dans le cadre duquel des travaux de ce type avaient été menés. *« L'équipe de Katrin Amunts (au centre de recherche de Jülich en Allemagne, NDLR) a notamment réalisé une reconstruction complète d'un cerveau mais à l'échelle neuronale - micrométrique donc - et le cerveau avait été prélevé post-mortem. Grâce à des techniques plus avancées, nos confrères américains ont pu franchir une énorme barrière et nous apportent de nouveaux éléments de réflexion quant à la structure du cortex et la connectivité des neurones. »*

Haute densité de connexions

Ces nouvelles données ont notamment mis en évidence une population de neurones dont la morphologie était inconnue jusqu'alors et un fait surprenant concernant la connectivité des neurones. *« Beaucoup de paires de neurones n'ont qu'une seule connexion, ce que l'on appelle une synapse. Parfois deux neurones peuvent établir deux synapses et encore plus rarement trois*, explique Rava Azeredo da Silveira. *Ici les auteurs décrivent des paires de neurones avec plusieurs dizaines de synapses ! Et grâce à une modélisation mathématique les auteurs montrent que ces connexions multiples sont plus fréquentes que si elles étaient le fruit d'un processus aléatoire. Reste donc à découvrir si cette hyperconnexion a un rôle et lequel. »*

C'est une des principales limites de ces travaux, ils sont principalement descriptifs mais les auteurs ne s'en cachent pas et ils souhaitent désormais que leurs collègues du monde entier s'emparent de ce set de données sans précédent pour les tester avec leurs propres outils. *« Ils laissent effectivement beaucoup de questions ouvertes et la portée réelle de ces découvertes est maintenant à démontrer, mais c'est une énorme contribution pour notre communauté »*, résume Viktor Jirsa. ■

Le satellite EarthCARE va percer les mystères des nuages

Anne-Laure Frémont

La mission euro-japonaise d'observation de l'atmosphère doit décoller mardi de la base californienne de Vandenberg.

Cirrus, stratus, cumulonimbus… Les nuages nous semblent familiers. Ils restent pourtant un vrai mystère pour les scientifiques. Quel rôle jouent-ils dans le système climatique terrestre ? Sont-ils plus nombreux qu'avant ? Ont-ils globalement tendance à amplifier les effets du réchauffement ou au contraire à les atténuer ? Pour mieux les comprendre, le satellite EarthCARE doit être lancé mardi (peu après minuit mercredi heure française) de la base californienne de Vandenberg, à bord d'une fusée Falcon 9 de SpaceX. L'engin de plus de deux tonnes et 17 mètres d'envergure conçu par Airbus - avec la participation d'experts d'une vingtaine de pays - sera propulsé en orbite à 400 kilomètres au-dessus de la Terre.

Cette mission internationale entamée il y a deux décennies, fruit de la collaboration entre les agences spatiales européenne (ESA) et japonaise (Jaxa), a plusieurs vocations : mieux comprendre la formation et la distribution des nuages et des aérosols en suspension dans l'atmosphère, préciser le bilan radiatif de la Terre (l'équilibre entre les radiations qu'elle reçoit du Soleil et celles qu'elle émet vers l'espace), et améliorer ainsi la finesse des modèles climatiques.

« Couvertures de survie » et « effet parasol »

Si leur rôle est largement méconnu, c'est que les nuages, faits de gouttelettes d'eau ou de petits morceaux de glace, *« posent deux problèmes majeurs »*, explique Dominique Gilliéron, chef du département des projets d'observation de la Terre à l'ESA : *« Ils sont d'une part dynamiques, évoluent très vite, n'existent parfois que quelques heures. Leur évolution dépend d'autre part d'une multitude de facteurs comme la température du sol, la teneur en vapeur d'eau de l'atmosphère ou encore la nature des aérosols qui entraînent leur formation. »* Pour qu'un nuage soit créé, l'eau doit se condenser sur ces toutes petites particules emportées par les vents, qui peuvent être des pollens, des poussières, du sel marin, mais aussi des polluants émis par l'homme comme les particules de carbone issues de la combustion fossile.

L'influence des nuages sur le climat dépend ainsi de leur composition, leur taille, leur altitude…, poursuit Dominique Gilliéron. *« Les cirrus, des nuages fins faits de glace que l'on retrouve à haute altitude, vont par exemple agir comme des couvertures de survie : ils laissent pénétrer les rayons du soleil mais empêchent l'énergie thermique de ressortir vers l'espace. Ils amplifient donc le réchauffement. Les cumulus, ces nuages bas très blancs à l'aspect cotonneux, vont au contraire avoir un effet parasol : ils vont empêcher les rayons de passer et atténuent ainsi le réchauffement. »*

Le but de la mission EarthCARE n'est pas seulement d'étudier l'impact des nuages et des aérosols sur le système climatique : elle vise aussi à mieux cerner comment le réchauffement mondial de l'atmosphère affecte la distribution des nuages sur le temps long, en prenant le relais des satellites CloudSat et Calipso de la Nasa, dont les missions ont pris fin l'année dernière. Elle a enfin pour objectif de mieux comprendre les phénomènes convectifs (comment l'énergie est échangée, en particulier à l'intérieur des gros nuages) afin d'améliorer les prévisions météorologiques.

Une mission de trois ans

Pour mener à bien sa mission, le satellite emporte pour la première fois *« un ensemble unique de quatre instruments observant en simultané le profil des nuages et des aérosols »*, a expliqué en conférence de presse Simonetta Cheli, directrice des programmes d'observation de la Terre à l'ESA. Un radar viendra percer les mystères de la structure et la dynamique interne des nuages, en étudiant notamment les mouvements internes de l'eau ou de la glace. Un lidar, système optique de télédétection, observera leurs contours et sommets, et plus précisément les aérosols qui les entourent. Un imageur multispectral, observant dans le visible et dans l'infrarouge, permettra une reconstruction 3D du nuage, tandis qu'un radiomètre à large bande permettra de réaliser son bilan radiatif.

« Alors que le climat mondial continue de changer à un rythme de plus en plus rapide, les scientifiques ont besoin de moyens spatiaux de plus en plus sophistiqués pour permettre une meilleure analyse. EarthCARE contribuera à combler les lacunes en fournissant des mesures sans précédent qui permettront aux météorologues et aux climatologues de mieux comprendre comment l'énergie est transmise dans l'atmosphère », résume dans un communiqué Marc Steckling, responsable de l'observation de la Terre, de la science et de l'exploration chez Airbus. La mission doit durer trois ans. ■

Nadal, la fin qui ne dit pas encore son nom

Jean-Julien Ezvan

Valeureux, l'Espagnol s'est incliné au 1er tour de Roland-Garros contre l'Allemand Zverev. Le fier Espagnol a regardé s'éloigner le tournoi et ses années de règne.

Dans les allées de Roland-Garros, le frisson de l'impatience se promenait sous les nuages depuis des heures. Celui qui d'ordinaire court les jours de finale. Rafael Nadal allait briser les liens d'acier de sa statue pour retrouver en muscles et en rugissements le court Philippe-Chatrier 722 jours après sa dernière apparition, lors sa quatorzième finale victorieuse en 2022, avant que sa carrière n'avance avec des pointillés traînés comme des boulets. Cuirasse de gladiateur fendue, mais cœur toujours épris d'empoignades, il poursuivait le désir ardent de partager un ultime frisson. L'heure était arrivée. Avec tous les éléments du décor. Les petits pas avant l'entrée sur le court, la main droite levée qui fouette l'air. Le regard qui va se percher jusqu'au dernier rang. Les bouteilles alignées, les sauts enchaînés pendant le tirage au sort et le sprint dragster vers la ligne de fond de court pour brûler la terre, faire monter la température, donner le rythme avant l'échauffement. Le bandeau, les couleurs acidulées, les lignes balayées du pied avant le service, la collection de tics, la détermination et un supplément d'âme. Une volonté inextinguible de ne pas céder, quelques points célébrés avec des sauts le poing serré comme aux plus beaux jours pour le plus grand plaisir des spectateurs et des photographes, mais cela n'a pas suffi, il s'est incliné 6-3, 7-6 (7/5), 6-3, face à Alexander Zverev. « *Rafa jouera jusqu'à la mort, à 100 %, en donnant tout ce qu'il a* », avait promis Carlos Moya à l'ATP. Rafael Nadal est revenu, il a vu et il a perdu. Mais il a été fidèle à son histoire, ses aspirations. Il a tout donné jusqu'à son dernier souffle. Au rythme du tambour et des cris.

« Prêt à jouer jusqu'aux JO »

« *Je suis arrivé sur le court avec l'étrange impression que je n'étais pas le favori. À la fin, j'étais prêt à me battre davantage. Si c'était la dernière fois que je jouais ici, je suis en paix avec moi-même. J'ai fait tout ce qui était possible pour être prêt pour ce tournoi, comme depuis vingt ans. Mon rêve était de revenir, j'y suis parvenu. J'ai perdu, cela fait partie du jeu… Mon état d'esprit est que je suis prêt à jouer jusqu'aux JO, c'est mon objectif principal, après je verrai comment je me sens au niveau de la motivation personnelle, corporelle et même tennistique. Je verrai si c'est sensé ou non de continuer. Mon corps a été un champ de bataille ces deux dernières années* », a-t-il résumé.

En raison de la pluie, les spectateurs trempés se sont symboliquement regroupés autour du court Philippe-Chartrier à l'heure du match pour partager la clameur avant de se déployer pour suivre l'événement sur les écrans géants. Novak Djokovic, Iga Swiatek et Carlos Alcaraz ont trouvé place dans des tribunes qui n'offraient plus la moindre place libre. Sous le toit, le match pouvait résonner.

« *Tout comme Clark Kent devient Superman dans la cabine téléphonique, Nadal le fait sur ce court, où il a toujours offert le meilleur de lui-même. C'est ainsi qu'il a fait tomber Paris amoureux et Paris le lui rend ces jours-ci : le protège, le chouchoute et l'encourage à chaque pas qu'il fait. Au cas où il s'agirait de la dernière…* », écrivait le quotidien espagnol *ABC* avant le match. La cape de superhéros est sortie du carton par instants. Elle avait un peu pris la poussière. Elle a offert à l'Espagnol une série de cinq points d'affilée au début de deuxième set pour se libérer de l'étreinte imprimée par Zverev, proposer un court voyage dans le temps, laissant claquer et retentir quelques légendaires coups droits lasso. L'Espagnol a servi pour le gain du deuxième set, a fait le break au début du 3e set, avant d'être rattrapé par la réalité. Celle de la fin d'une époque.

« *Je suis mort aujourd'hui, à 32 ans* », avait avoué Michel Platini un jour de larmes dans le Stadio comunale de Turin en 1987 après le dernier match de sa carrière avec la Juventus. Rafael Nadal a probablement disputé son dernier match à Roland-Garros (112 victoires pour 4 défaites : contre le Suédois Robin Söderling en 8es de finale en 2009, face à Novak Djokovic en quarts de finale en 2015 et en demi-finales en 2021, avant d'être assommé par Zverev). La fin ne dit pas encore son nom. Il y tient. Par fierté. Par amour du jeu. Parce que son programme lui fait miroiter des perspectives olympiques notamment (il a émis des doutes quant à sa participation à Wimbledon). Et qu'il figure dans le casting de la Laver Cup (du 20 au 22 septembre à Berlin). À bientôt 38 ans (le 3 juin), la suite est, depuis longtemps, toute tracée. Comme Michael Jordan ou Roger Federer, sa réussite s'est exportée dans les affaires. Avec notamment ses académies de tennis à Majorque et au Koweït et un rôle d'ambassadeur de l'Arabie saoudite.

Une trace unique

À Roland-Garros, il restera les souvenirs. Ceux d'une trace unique, profonde. Boris Becker a résumé sur Eurosport : « *Si vous m'aviez dit il y a seize ans, qu'un gars de Majorque gagnerait Roland-Garros quatorze fois, j'aurais dit publiquement que c'était fou et que vous ne connaissiez rien au tennis. Mais Rafa l'a fait. Rafa et Roland-Garros, c'est la plus grande histoire d'amour du sport.* »

Rafael Nadal a, sept jours durant, tout donné lors d'interminables séances d'entraînement sur les différents courts de Roland-Garros, prêt à lutter avec la météo maussade jusqu'à l'épuisement pour tenter de mener à bien une impossible course contre le temps. L'Espagnol n'avait jamais quitté le tournoi aussi tôt. Il le laisse en de bonnes mains. Alexander Zverev (tête de série n° 4), tout frais vainqueur du tournoi de Rome, a fait honneur à son statut de favori. L'Allemand a effacé le cauchemar de la demi-finale conclue sur des béquilles quand en 2022, au terme de deux sets mémorables, plus longs que de nombreux matchs (3 h 08), il avait vu son pied se bloquer en conclusion d'une glissade et avait été contraint à l'abandon contre Nadal, avant d'arpenter le long chemin de la reconstruction. Après la douleur et les pleurs, Roland-Garros touché par le départ du maître des lieux, a pris le temps de l'applaudir. Parce que c'était son tour… ■


Rafael Nadal salue le public en quittant le court Philippe-Chatrier après sa défaite contre Alexander Zverev, lundi à Roland-Garros.
EMMANUEL DUNAND / AFP

Alizé Cornet : « L'émotion de la victoire va me manquer »

Propos recueillis par
Romain Schneider

Pour Alizé Cornet, c'est l'heure de l'épilogue. L'actuelle 106e mondiale, également écrivain, dira peut-être adieu au circuit professionnel féminin, dès ce mardi, à l'issue de son premier tour. Ancienne n° 11 mondiale, lauréate de six titres en simple, ainsi que de la Fed Cup en 2019, la Niçoise détient le record du nombre de tournois du Grand Chelem joués d'affilée : 69 depuis l'Open d'Australie 2007. En 2022, elle s'est hissée en quarts de l'Open d'Australie, son meilleur parcours dans un Majeur. C'est à Paris qu'Alizé Cornet tire sa révérence, là où tout a commencé en 2005. Au 2e tour, alors âgée de 15 ans, elle s'était inclinée contre l'une de ses idoles, Amélie Mauresmo. Avant de disputer son ultime tournoi, l'ancienne n° 11 mondiale s'est pour *Le Figaro* prêtée au jeu de l'interview « dernière fois ».

LE FIGARO. - La dernière fois que vous allez jouer à Roland-Garros ?
ALIZÉ CORNET. - C'est très spécial de préparer son dernier tournoi. Roland-Garros a été mon premier tournoi du Grand Chelem quand j'avais 15 ans. Ce sera mon 20e Roland cette année et le dernier tout court. J'essaie d'être en forme et d'être prête. Je ne compte pas faire de la figuration. Ce n'est pas un tirage facile, mais je vais faire de mon mieux pour faire durer l'aventure le plus possible. Je fais ma préparation exactement comme je le fais depuis vingt ans, avec tout mon investissement. Cela me permet de mettre la dimension émotionnelle de côté, de me focaliser sur quelque chose de concret que sont les entraînements, l'adversaire qui arrive… Ce n'est pas une dernière fois anodine. Car après ça, je vais arrêter ma carrière. Il y a beaucoup d'émotions contradictoires qui me traversent depuis quelque temps. À des moments, il y a un peu de nostalgie qui m'envahit, forcément.

… que vous êtes une joueuse pro ?
Ce qui va me manquer, c'est l'émotion quand on gagne les matchs. C'est hyperaddictif. On veut retrouver cette émotion à chaque fois et l'adrénaline qui avec. Je pense que c'est quelque chose qu'on a du mal à retrouver avec autant d'intensité dans une vie plus lambda. Mais quand on vit cela à l'extrême pendant autant de temps, une grande lassitude s'installe. C'est sympa de faire le yo-yo pendant quelques années, mais pendant vingt ans, c'est aussi très demandeur psychologiquement.

DUBREUIL CORINNE/ABACA

« Dès que je perds un match, j'ai des regrets. Je me dis toujours que ça aurait pu se passer différemment. On se dit qu'on peut toujours être meilleure, même si ce n'est pas toujours forcément vrai »

… que vous avez gagné un tournoi ?
À Gstaad en 2018. Cela commence à remonter un peu. Depuis, j'ai disputé trois finales et je n'ai malheureusement pas pu avoir un septième titre à mon actif. C'est ainsi.

… que vous avez éteint votre portable ?
C'était l'année dernière. À Roland-Garros, j'avais beaucoup trop de demandes d'invitations. J'ai pété un plomb et j'ai désactivé WhatsApp. Ces derniers jours, en revanche, j'ai laissé mon téléphone ouvert car les nombreux messages de félicitations gentils pour saluer ma carrière m'ont fait chaud au cœur.

… que vous avez reçu un message de Rafael Nadal ?
Sur Canal+, le jour où j'avais annoncé ma retraite, j'ai reçu un message vidéo enregistré de sa part. Je ne m'y attendais pas du tout. C'était la plus belle surprise que je pouvais recevoir. C'est mon idole de toujours. Le joueur que j'admire le plus. Ça m'a fait quelque chose.

… que vous avez battu Serena Williams ?
En 2014, je l'ai battue à trois reprises. J'en suis très fière. Ma dernière victoire, c'était en Chine. Je l'avais dominée auparavant à Dubaï, en début de saison. La victoire la plus marquante, c'était bien évidemment au 3e tour à Wimbledon (1-6, 6-3, 6-4). Cela reste l'un des plus grands moments de ma carrière. Personne ne m'attendait à ça. Perdre trois fois la même année contre la même joueuse, je pense que ça ne lui est pas arrivé beaucoup de fois dans sa carrière.

… que vous avez gagné la Fed Cup ?
Avec mes coéquipières en Australie en 2019 sur les terres de la n° un mondiale de l'époque, Ashleigh Barty. C'était une victoire par équipe inoubliable. Les émotions collectives sont rares dans le tennis. J'ai toujours eu un lien fort avec cette épreuve. Il continuera peut-être dans le futur. Le poste de capitaine m'intéresse. Manager une équipe avec un staff pour apporter aux joueuses un maximum de mon expérience, c'est un challenge qui m'attire.

… que vous avez pleuré ?
Tout à l'heure juste avant la conférence de presse *(interview réalisée vendredi dernier)*. En fait je pleure tous les jours sans exception, et avec cette période un peu particulière, cela s'accentue. J'ai vraiment la larme facile. *(Rires.)*

… que vous avez eu des regrets ?
(Elle réfléchit.) En fait, dès que je perds un match, j'ai des regrets. Je me dis toujours que ça aurait pu se passer différemment. On se dit qu'on peut toujours être meilleure, même si ce n'est pas toujours forcément vrai. Donc je dirais quand j'ai perdu à Strasbourg (au 1er tour) mon dernier tournoi avant Paris.

… que vous avez écrit ?
L'écriture fait vraiment partie de ma vie. J'écris depuis des années un journal intime presque tous les jours. J'ai fait un petit break dans l'écriture de mes romans *(elle a sorti début mai son deuxième roman,* Ce qui manque à l'amour, *aux Éditions Albin Michel)*. J'ai beaucoup bossé ces derniers mois dessus. J'avais besoin d'un petit break. Mais écrire un journal intime, c'est une gymnastique quotidienne. ■

Fils et Gaston déjà dehors, Djokovic débute

C'est déjà fini pour Arthur Fils, une nouvelle fois dominé par sa bête noire, l'Italien Matteo Arnaldi, 35e mondial (6-3, 4-6, 6-4, 6-4), lors d'une rencontre plusieurs fois interrompue à cause de la pluie. C'est la 4e défaite du Francilien de 19 ans en autant de confrontations face au Transalpin. Au prochain tour, Arnaldi affrontera Alexandre Müller, l'un des rescapés tricolores du 1er tour. Hugo Gaston a de son côté subi la loi de la tête de série 14, Ben Shelton (3-6, 6-3, 6-4, 6-4). Jessika Ponchet et Léolia Jeanjean ont été logiquement balayées, par Leylah Fernandez (6-2, 6-0) et Iga Swiatek (6-2, 6-1). Clara Burel, 44e mondiale, s'est inclinée face à Kalinskaya (7-6, 7-5). Programme, ce mardi (à partir de 11 heures). Court Ph.-Chatrier : Zheng (Chi/7) - Cornet (Fra), Meligeni Alves (Bre) – Ruud (Nor/7), Andreeva (Rus) – Sabalenka (Blr, 2), pas avant 20 h 15 : Djokovic (Ser/1) – Herbert (Fra). R. S.



distinctions

Les militants de l'association
Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France

sont heureux de faire savoir que, le 27 mai 2024, à Berlin, au cours de sa visite officielle en Allemagne, le président de la République Emmanuel Macron a remis les insignes de grand officier et de grand-croix de la Légion d'honneur, à

Béate et Serge KLARSFELD

La cérémonie a eu lieu à l'ambassade de France.

Les FFDJF associent à cet hommage, celui que Anne Hidalgo, maire de Paris, a rendu le 24 avril 2024, à leur secrétaire générale, décédée en 2022,

Annette Zaidman
chevalier de la Légion d'honneur, auteur de « Mémoire d'une enfance volée », (Édition Ramsay),

en donnant le nom d'Annette Zaidman à l'école élémentaire du 159, avenue Parmentier, Paris (10e), qui avait été son école de 1937 à 1941.

FFDJF,
32, rue la Boétie, 75008 Paris.

deuils

Agnès Bastien et Pascal Julien,
Marie Christine Bastien (†),
Sabine Bastien,
Hubert Bastien,
ses enfants,

Nicolas et Antoine,
Caroline et Ariane,
Aleth, Marion et Charlotte,
ses petits-enfants et leurs conjoints,
ses 11 arrière-petits-enfants,

ses frères et belle-sœur,
ses neveux et nièces

ont la tristesse de vous faire part du rappel à Dieu de

Monique BASTIEN
née Lefeuvre,

le 19 mai 2024,
dans sa 100e année.

La cérémonie religieuse sera célébrée ce mardi 28 mai, à 14 h 30, en l'église Saint-Pierre-du-Gros-Caillou, 92, rue Saint-Dominique, Paris (7e).

Nos chaleureux remerciements à tout le personnel de la maison de retraite, Les Tybilles, à Meudon.

Claude Champenois,
son époux,

Emmanuel et Laure,
son fils et sa belle-fille,
Faustine, Raphaëlle, Alban,
ses petits-enfants,

Dominique, Sophie, Irène,
ses beaux-enfants,
Matthieu, Paul, Vincent,
Virginie, Madeleine, Clara,
Félicie, Clotilde, Germain,
ses beaux-petits-enfants,

ont la tristesse de vous faire part du décès de

Marie Josèphe CHAMPENOIS
née Garnot,

survenu le 25 mai 2024,
à l'âge de 83 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 31 mai, à 10 heures, en l'église Saint-Ayoul, à Provins (Seine-et-Marne).

Saint-Cloud (Hauts-de-Seine).

Marie Françoise Epelly,
Danièle de Lescazes,
ses filles,

Axelle Bonnefont,
Coralie de Lescazes,
Aurore Maréchal,
Guillaume de Lescazes,
ses petits-enfants,

Constance, Irène, Charles,
Loup, Thaïs, Robinson,
Odysséa, Brune,
ses arrière-petits-enfants,

ont la tristesse de faire part du décès de

Renée EPELLY
née Soulié,
veuve de
Pierre Epelly

survenu le 24 mai 2024,
dans sa 97e année, munie des sacrements de l'Église.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Clodoald, à Saint-Cloud, le vendredi 31 mai, à 10 h 30.

M. Adrien Goetz,
président,
M. Laurent Petitgirard,
secrétaire perpétuel,
et les membres et correspondants de
l'Académie des beaux-arts

le personnel de
La Maison et des Jardins de Claude Monet-Giverny

ont la tristesse de faire part du décès de leur confrère,

Hugues R. GALL
membre de la section des membres libres de l'Académie des beaux-arts,
membre de l'Institut,

commandeur de la Légion d'honneur,
commandeur de l'ordre national du Mérite,
commandeur de l'ordre des Palmes académiques,
commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres,

survenu le 25 mai 2024,
à l'âge de 84 ans.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Académie des beaux-arts,
23, quai de Conti,
75270 Paris Cedex 06.

Mme Catherine de Pimodan,
présidente,
et le comité du
Cercle Carpeaux

ont la tristesse de vous faire part du décès de

Hugues GALL
membre d'honneur du Cercle Carpeaux
et président de la Société des artistes et amis de l'Opéra,

survenu le 25 mai 2024,
à l'âge de 84 ans.

Pierre et Danielle Gallavardin,
France et Jérôme (†) Lacourt,
son frère, sa sœur,
sa belle-sœur et son beau-frère,

Victor Gallavardin,
Paul et Julie Gallavardin,
Sophie et Bertrand Lapeyre,
Charles Lacourt et Eléna Wolfinger,
Camille et Quentin Munier,
Étienne et Pauline Lacourt,
ses neveux et nièces,

ses petits-neveux,

Mireille et Pierrette,

sa famille et ses amis qui l'ont entouré de leur affection

ont le chagrin de faire part du décès du

docteur
Michel GALLAVARDIN

le 22 mai 2024.

Il a rejoint sa femme,

Michèle

décédée le 1er décembre 2023.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 31 mai, à 14 h 30, en l'église de la Rédemption, Lyon (6e), suivie de l'inhumation au cimetière de Saint-Priest.

Nantes.
Poitiers, Verrières (Vienne).

M. et Mme Guillaume Gaschignard,
M. et Mme Charles de Rafélis de Broves,
le comte et la comtesse Gilles de Lalande de l'Héraudière,
M. et Mme Sylvain Duvert,
le marquis Magon de la Giclais en union avec Agnès (†),
ses enfants,

Adeline et Pierre de Châteaubodeau,
Laure et Aymeric Guist'hau,
Charles-Henri et Marie-Aurore Gaschignard,
Jeanne Gaschignard Puglisi,
Sixtine et Antoine Lihoreau,
Marie et Henri du Moulin de la Brétèche,
Cécile et Erwan Savarin,
Arthur de Rafélis de Broves,
Jean, Camille Magon de la Giclais,
Romain de Lalande de l'Héraudière,
ses petits-enfants,

ses vingt arrière-petits-enfants

vous font part du rappel à Dieu de la

comtesse
Jacques de LALANDE de l'HÉRAUDIÈRE
née
Brigitte Séguineau de Préval,

le 23 mai 2024,
dans sa 97e année.

La cérémonie religieuse sera célébrée ce mardi 28 mai, à 15 heures, en l'église Saint-Félix de Nantes.

L'inhumation aura lieu le mercredi 29 mai, à 14 h 30, au cimetière de Verrières.

Garos (Pyrénées-Atlantiques).

Le général de corps d'armée (2S)
Jacques Leclerc,
officier de la Légion d'honneur,
son époux,

Isabelle et Dominique Laborde,
Marie-Christine et Jean Pascal Bouziat,
Anne et Pascal Gastineau,
ses enfants,
ses 16 petits-enfants,
ses 22 arrière-petits-enfants,

Jean et Annelie Croharé,
son frère et sa belle-sœur,

ont la grande tristesse de vous faire part du rappel à Dieu de

Mme Jacques LECLERC
née Anne Marie Croharé,

le 22 mai 2024,
dans sa 90e année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 31 mai, à 14 heures, en l'église de Garos, suivie de l'inhumation au cimetière de Garos.

Un dernier hommage peut lui être rendu à la chambre funéraire d'Arzacq-Arraziguet, 3, rue Georges-Donney.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Versailles.

Samia Marmouget,
son épouse,

Marie-Annick Marmouget (†),
Brigitte Barrière,
Marie-France Deval,
Bertrand et Maryne Marmouget,
Benoît et Martine Marmouget,
Pierre et Rose Najem,
Tony et Layla Najem,
ses sœurs, frères, belles-sœurs et beaux-frères,
ses neveux et nièces

vous font part du retour à la Maison du Père du

colonel
Jean-Patrick MARMOUGET
Saint-Cyr, promotion Capitaine de Cathelineau,

le 23 mai 2024,
dans sa 71e année, muni des sacrements de l'Église.

La messe d'à-Dieu sera célébrée le jeudi 30 mai 2024, à 14 h 30, en la cathédrale Saint-Louis de Versailles.

Ni fleurs ni couronnes, des messes et des prières.

Bernadette Maugery Pouliquen,
son épouse,

Pierre, Olivier et Carole,
ses fils et sa belle-fille,
Charlotte, Alice et Maxence,
ses petits-enfants,

Denis, François,
Anne et Bernard Maugery,
ses frères et sœur,
leurs conjoints et enfants,

Loïc, Bruno (†), Gaëlle et Cédric Pouliquen,
ses beaux-enfants,
leurs conjoints et enfants
ses amis, ses patients

ont la douleur de vous faire part du décès de

Jean-Philippe MAUGERY
professeur agrégé
et ancien chef du service d'ophtalmologie de l'hôpital Bellevue, à Saint-Étienne,

survenu le 20 mai 2024,
à l'âge de 82 ans.

La cérémonie religieuse aura lieu ce mardi 28 mai, à 14 h 30, en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, à Charbonnières-les-Bains (Rhône), suivie de l'inhumation dans l'intimité familiale.

Ni fleurs ni couronnes, les dons en faveur de la recherche médicale seront préférés.

Marie-Solange Moreau,
ses enfants,
Karine, Laurent et Sébastien,
ses petits-enfants et arrière-petits-enfants

ont la tristesse de vous faire part du décès de

François MOREAU

Une messe de sépulture sera dite en l'église Saint-Sylvestre de Malicorne-sur-Sarthe, le vendredi 31 mai 2024, à 13 heures.

Toulouse.
Saint-Jean-de-Luz.

Gilles et Diane,
Régis et Pascaline,
Christophe,
ses fils et belles-filles,

ses treize petits-enfants
et cinq arrière-petits-enfants

ont la tristesse de faire part du décès de

Françoise MERCIÉ
née Amilhau,

survenu le 25 mai 2024.

Deux cérémonies religieuses seront célébrées le mercredi 29 mai, à 16 h 30, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Saint-Jean-de-Luz, et le vendredi 31 mai, à 9 heures, en l'église Saint-Jérôme de Toulouse, suivie de l'inhumation.

Daniel Schick,
Serge Schick,
ses fils,

Valentine et Boris Schick,
ses petits-enfants,

ont la tristesse de vous annoncer le décès de

M. Valentin SCHICK
né le 21 août 1924,
à Saint-Pétersbourg,

survenu au cours de sa centième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 31 mai 2024, à 12 heures, en la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, 12, rue Daru, Paris (8e).

Mme Arnaud de Vial,

ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants,
ses frères et sœurs

ont la tristesse de vous faire part de la mort de

Arnaud de VIAL
chevalier de la Légion d'honneur,
croix de la Valeur militaire,

survenue le 23 mai 2024,
à l'âge de 88 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 30 mai, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame de Versailles.

Une messe d'À-Dieu se tiendra en l'église Saint-Pierre de Montfaucon-en-Velay (Haute-Loire), le vendredi 31 mai, à 14 heures, suivie de l'enterrement au cimetière de Raucoules.

Lyon.

Sa famille et ses proches

ont la tristesse de faire part du rappel à Dieu de

François VULLIOD

le 23 mai 2024,
dans sa 91e année.

La messe de funérailles sera célébrée le mercredi 29 mai, à 14 heures, en l'église de Saint-Didier-au-Mont-d'Or.

souvenirs

Souvenez-vous dans vos prières de

Christine LATASTE
née Grunenwald.

Une année s'est écoulée depuis son départ vers la Maison du Père, le jour de la Pentecôte 2023.

Elle demeure en nous par nos pensées et nos prières.

Les familles Lataste et Grunenwald,
Antoine Redon.

Le 19 octobre 2023,

Josette WOLF

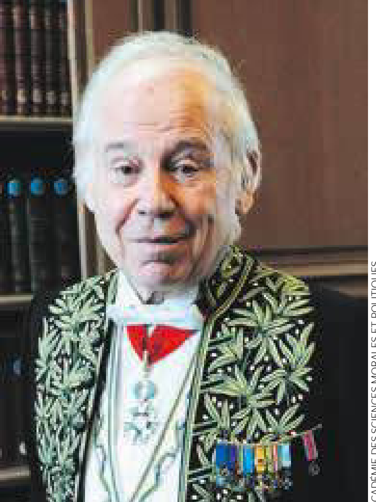
nous a quittés.

Aujourd'hui, ce mardi 28 mai 2024, jour de son anniversaire, nous avons une tendre pensée pour elle, ainsi que pour son mari Henry Wolf (†), ses parents (†) et son frère (†).

De la part de
ses enfants,
ses petits-enfants,
ses arrière-petits-enfants,
ses nièces et neveux,
toute sa famille et ses amis.

disparition

François Terré, éminent juriste


ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

François Terré avait été reçu à l'Académie en 1995.

Sophie de Tarlé

Coauteur du célèbre précis de droit obligations, communément appelé «le Terré», il était également coauteur du célèbre livre d'introduction générale au droit que tous les étudiants se doivent de lire en première année à l'université, à Assas comme à Nanterre, où il a enseigné.

Mais il était bien plus que ça. François Terré, mort ce lundi 27 mai, à l'âge de 93 ans, était membre de l'Académie des sciences morales et politiques, élu en 1995. Il aura durant toute sa carrière fortement influencé le droit privé français et fait l'admiration de générations d'étudiants passionnés.

Né le 23 juillet 1930, ce juriste était agrégé de droit privé, docteur en droit et licencié ès lettres. Il commence sa carrière comme avocat à la cour d'appel de Paris (1954-1957). Mais c'est vers l'enseignement qu'il se tourne. Après avoir été chargé de cours à la faculté de droit de Strasbourg (1955-1957) et obtenu l'agrégation de droit, il est détaché à la faculté de droit du Cambodge de 1957 à 1959. Il enseigne ensuite comme professeur à la faculté de droit de Strasbourg (1959-1963), de Lille (1963-1968), de Nanterre (1968-1969), puis de Paris 2 Panthéon-Assas à partir de 1969, dont il devient professeur émérite en 1999.

François Terré a également exercé la fonction de conseiller technique au cabinet de Jean Foyer (1960-1967), ministre de la Coopération (1960-1962), puis garde des Sceaux (1962-1967). Il a été membre de la commission de réforme du code de procédure civile (1965-1975). Il a également publié un avant-projet de réforme du droit des contrats (2013). Il présidait l'Association française de philosophie du droit depuis 1983 et dirigeait les Archives de philosophie du droit depuis cette même date. La liste de ses ouvrages est impressionnante, en particulier *Introduction générale au droit* (1991), constamment réédité, *Réflexions sur la loi bioéthique* en 2012, et *Le dictionnaire insolite du droit* en 2016. Enfin, il était notamment commandeur de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre national du Mérite, commandeur de l'ordre des Palmes académiques et commandeur de l'ordre du Phénix.

Nicolas Molfessis, lui-même professeur à Assas, a tenu à lui rendre hommage, rappelant qu'il avait également tenu «*un grand rôle au niveau législatif en France en contribuant à un certain nombre de réformes dans les années 1960-1970, avec le juriste Jean Carbonnier et le ministre de la Justice Jean Foyer, en particulier en droit de la famille*». Et d'ajouter : «*Il avait une vision du droit nourrie de philosophie et de sociologie du droit autant que de droit comparé, il a vraiment renouvelé le genre.*» Nicolas Molfessis se souvient aussi de lui comme enseignant à la fin des années 1980, alors que lui-même débutait comme chargé de TD à Assas. «*Ses cours en amphis étaient de vrais spectacles.*» Et de poursuivre : «*Il adorait transmettre aux jeunes. Il donnait ses cours sans notes, bondissait d'une travée à l'autre. C'était un très grand orateur, soucieux de transmettre la passion du droit à des générations d'étudiants.*» *Le Figaro*, où il avait écrit de nombreux articles, adresse toutes ses condoléances à sa famille, en particulier son épouse, ses enfants et petits-enfants. ■

> **« Il adorait transmettre aux jeunes. Il donnait ses cours sans notes, bondissait d'une travée à l'autre. C'était un très grand orateur, soucieux de transmettre la passion du droit à des générations d'étudiants »**
>
> **Nicolas Molfessis**
> Professeur à Assas


Deux jeunes femmes portant le voile, dont l'une est également vêtue d'une abaya, à Marseille.

NICOLAS TUCAT/AFP

Islam : ces radicaux qui menacent les Français d'origine maghrébine


PAR
Steve Tenré

Plusieurs d'entre eux se sont confiés au « Figaro » sur les remontrances, insultes et agressions qu'ils ont subies de la part de musulmans radicaux, voire d'islamistes.

Ils sont continuellement traités d'« *Arabes de service* », d'« *enfants de harki* » ou, lorsqu'ils alertent de leur situation, de « *faire-valoir de l'extrême droite* ». Les Français d'origine maghrébine, qu'ils soient athées, musulmans laïcs ou apostats, sont la cible récurrente des remontrances, insultes et agressions de la part de musulmans radicaux, voire d'islamistes. Preuve en est la récente attaque au couteau à Bordeaux, commise par un réfugié afghan sur deux ressortissants algériens, parce qu'ils buvaient de l'alcool pendant l'Aïd ; ou l'agression d'une collégienne dans le Grand Est, car elle n'aurait pas respecté le ramadan. L'objectif des islamistes ? « *Faire pression.* » « *Les islamistes veulent que l'islam occupe l'espace public* », estime auprès du *Figaro* l'islamologue Razika Adnani. Il faut dire que la part des musulmans radicaux en France se voudrait grandissante, si l'on en croit divers sondages, dont un de l'Ifop réalisé en janvier pour *Le Journal du dimanche* : 23 % des musulmans qui y sont sondés appellent ainsi à l'application totale ou partielle de la charia en France - cette statistique s'élève à 35 % chez les 18-25 ans. « *Nous constatons en quelque sorte la cohabitation de deux populations musulmanes en France* », a décrypté le directeur général de l'Ifop, Frédéric Dabi, évoquant un « *clivage générationnel* ».

La première manifestation de cette « pression » se constate sur les réseaux sociaux. Sur X, l'on peut lire qu'un grand nombre de jeunes internautes - aux visages floutés sur leur photo de profil, et affichant dans leurs pseudonymes un drapeau algérien, marocain, tunisien, palestinien… - n'hésitent pas à dénoncer le moindre comportement « *déviant* » des internautes supposément musulmans. Réagissant à la publication d'une adolescente d'origine maghrébine maquillée et embrassant une amie sur la joue, l'un d'eux écrit : « *Qu'Allah vous facilite le port de Hijab bande de khamjat (sic).* » « *Khamjat* » étant l'équivalent de « traînée » en arabe.

Cette haine en ligne, Aisha * l'a vécue, encore très récemment. Aisha, la vingtaine, diffuse régulièrement du contenu vidéo en ligne, parfois en direct. Forte de ses 3 000 abonnés sur YouTube et de ses 49 000 followers sur TikTok, elle se confie, montre son chat, discute… Jusqu'au jour où elle se fait invectiver en direct parce qu'elle sirotait un café en journée, en plein mois de ramadan. « *J'étais consternée. Plusieurs internautes se sont mis à m'insulter, me qualifiant d'infidèle et me maudissant* », confie-t-elle au *Figaro*.

Depuis ce jour, Aisha ressent le besoin de « *faire entendre sa voix* ». Mi-avril, dans une publication sur X, elle assume ainsi son « *apostasie* » : née musulmane, elle a renié la religion pour retrouver sa « *liberté* », assure-t-elle. Elle a également publié des vidéos sur YouTube pour expliquer à quel point elle est « *révoltée contre l'injustice religieuse* ». Mais depuis, sa « *vie quotidienne est teintée par la peur profonde de (se) faire reconnaitre en public* ». Sous ses publications, malgré des commentaires de soutien, les réactions de haine se succèdent. « *Aisha chienne, critique plutôt Israël* », peut-on lire. « *Chaque action, chaque photo partagée sur les réseaux sociaux, pourrait compromettre ma sécurité* », poursuit-elle auprès du *Figaro*. « *Vivre dans une telle anxiété est épuisant, mais c'est nécessaire pour préserver ma tranquillité d'esprit et, dans une certaine mesure, ma sécurité physique.* » Elle souhaite, également, faire son possible pour « *ne pas laisser la France sombrer dans l'obscurantisme* ».

Pour d'autres personnes jointes par *Le Figaro*, la France y a déjà plongé tête la première. C'est le cas de Nour *, une quinquagénaire d'origine maghrébine, qui a publié sur les réseaux sociaux des hommages aux victimes israéliennes de l'attaque terroriste du 7 octobre. « *Pour avoir dénoncé le pogrom* (du Hamas) *et le projet des islamistes, je me suis fait traiter de "clocharde", d'"enfant de harki" et de "militante du RN"* », confie-t-elle au *Figaro*. Pour elle, qui a connu dans sa jeunesse l'influence du Front islamique du salut (FIS) en Algérie, ces insultes ne lui font ni chaud ni froid. Elle poursuit donc ses hommages. Jusqu'au jour où ses détracteurs retrouvent son identité. « *Ils ont retrouvé mon prénom, mon nom, mon quartier, et même le village de mon père, où il a été enterré, en Algérie… J'ai vraiment pris peur.* » Ces menaces ne sont pas suivies de faits.

La quinquagénaire est née dans une famille musulmane tout à fait laïque. « *On fêtait Noël, on faisait plus ou moins le ramadan… Pour mes parents, l'école était sacrée. Mon père me disait : "Montre-toi civilisée", et ma mère, aujourd'hui âgée de plus de 90 ans, ne portait pas le voile. En réalité, la France a basculé il y a une vingtaine d'années.* » Ces dernières années, la violente pression des musulmans radicaux sur Nour s'est ainsi transformée en une succession de reproches, lors des petites habitudes du quotidien. « *À chaque fois que je prends un Uber, les chauffeurs me demandent si je suis mariée, si j'ai des enfants. Car étant musulmane, je dois obligatoirement "servir".* » Et de continuer : « *L'un d'eux a failli me jeter du taxi car l'on parlait du prophète, et que j'avais dit "Mahomet", et non pas "Mohammed". Il me disait que Mahomet ne se disait pas, car c'était une "adaptation du nom du prophète par les colons français".* »

Il y a quelques mois, Nour va dans une boucherie halal. « *Là où j'habite, en Seine-Saint-Denis, il n'y a de toute façon que des enseignes halal. Je ne trouve même pas de vin dans les supérettes. C'est pire qu'en Tunisie !* », digresse-t-elle. Et de reprendre : « *Je vais donc dans cette boucherie, et je demande de la viande pour faire un bœuf bourguignon. Le vendeur m'a regardé, les yeux tout ronds. Il est parti en marmonnant, m'a ramené la viande, et me l'a tendue en disant "starfullah", que Dieu me pardonne. J'ai ri, lui pas du tout, et je suis partie avec ma viande.* » Pour ne pas se faire remarquer, Nour s'impose alors des contraintes dans sa vie de tous les jours. « *Je ne mange pas dans la rue pendant le ramadan. J'évite d'aller seule dans un bar-tabac. Quand j'achète du vin, je mets la bouteille dans un sac-poubelle noir* », énumère-t-elle.

« On fêtait Noël, on faisait plus ou moins le ramadan… Pour mes parents, l'école était sacrée. Mon père me disait : "Montre-toi civilisée", et ma mère, aujourd'hui âgée de plus de 90 ans, ne portait pas le voile »
Une quinquagénaire d'origine maghrébine

Des comportements que pourrait adopter Lina*, d'origine algérienne et âgée de 29 ans, habitant en région parisienne. Elle s'interdit actuellement de porter la moindre minijupe au-delà de la « *rive gauche* » de Paris, ironise-t-elle. « *Quand je vais rendre visite à certains de mes proches en banlieue, je porte toujours un bonnet ou un chapeau avec des vêtements larges.* »

En cause, d'abord, des « *regards* » de la part de « *(sa) communauté* ». En couple avec un « *homme blanc* », Lina se sent constamment jugée par certains hommes d'origine maghrébine, « *dans la rue, dans les transports* ». Parfois, les regards se transforment en « *invectives* ». « *Ils se permettent de me faire des rappels de l'islam, en pleine rue, simplement parce qu'ils constatent, à ma couleur de peau et à mon visage, que je fais partie de l'"oumma"* », soit la « communauté des musulmans ». Lina se souvient de l'un de ses premiers « *rappels* », il y a cinq ans, à Châtelet-les-Halles, à Paris. « *Un homme m'a dit qu'en tant que "sœur", je devais me voiler. Je lui ai répondu qu'il ferait mieux de se mêler de ses affaires, et moi des miennes. Avant de me rétorquer : "Non, car j'aurai des comptes à rendre à Allah sur ton comportement".* »

Les femmes d'origine maghrébine ne sont pas les seules à subir la pression des radicaux. Farès, un jeune homme « *geek* » et « *amoureux de musique métal* », a, dès l'enfance, subi les remontrances de ses petits camarades musulmans. « *Je me souviens qu'au collège, j'avais voulu faire découvrir ce type de musique à mes amis. Tous m'ont dit que c'était une musique satanique.* » Un premier « *déclencheur* » pour Farès, qui, né dans une famille musulmane, se revendique aujourd'hui comme « *ancien muslim* ». Toute son adolescence, il n'a eu de cesse de voir sa mère, « *féministe* », « *freinée par son père conservateur* ». Ce dernier voulait « *la voiler et qu'elle se dédie uniquement aux tâches ménagères* ». « *Ce n'est que récemment qu'elle a réussi à le faire plier. Moi, je n'ai cessé de regarder ça d'un œil triste, en colère contre cette religion misogyne qui a fait beaucoup de mal à ma mère.* »

Mais même après avoir quitté la religion musulmane, Farès continue d'être la victime de ses plus fervents croyants. « *Il y a trois ans, j'étais allé dans un hypermarché pour faire mes courses. En saisissant un saucisson dans un rayon, deux hommes se sont approchés de moi et m'ont demandé de le poser, parce que c'est "haram"* (« interdit » en arabe). » Début mars 2024, Farès subit une nouvelle agression. « *C'était lors du premier week-end du ramadan. J'étais allé au bord d'un cours d'eau pour manger une glace, afin de profiter du soleil. Puis deux jeunes sont arrivés. Ils m'ont arraché la glace des mains. "C'est pour ton bien", m'ont-ils dit.* » Choqué, Farès ne réagit pas, et les individus quittent les lieux comme si de rien n'était.

Si ce type d'agressions est de plus en plus constaté, c'est que « *la liberté de conscience n'est pas reconnue par les musulmans* », décrypte Razika Adnani, islamologue. « *Depuis les premiers siècles de l'islam, imposer la charia a toujours été l'objectif des musulmans pratiquants et traditionnels* », dit-elle. Et « *selon la charia, un individu appartenant à une société musulmane doit faire semblant d'être musulman même quand il ne l'est pas* ». Ainsi, si « *les religieux soulignent que l'islam n'interdit pas l'apostasie ou d'être athée, ils considèrent que l'exprimer, c'est faire la guerre à l'islam et semer le "désordre sur terre"* », citant la sourate 2, verset 205, du Coran.

« *Le problème, c'est que presque tous les pays musulmans se réfèrent à cette charia qui a été mise en place il y a des siècles. Ceux qui ont reconnu, au début du XXe siècle, la liberté de croyance et l'ont inscrite dans leur Constitution ont fini par la supprimer* », précise l'auteur de l'essai *Islam : quel problème ? Les Défis de la réforme* (Upblisher, 2017). De fait, « *les Français issus de familles musulmanes subissent cette même charia en France* ». Et de poursuivre : « *Il y a des témoignages de personnes issues de famille musulmanes qui sont athées mais qui font semblant de jeûner. Et de femmes qui n'ont plus la foi mais qui portent le voile pour éviter les représailles au sein de leur famille ou dans certains quartiers.* » ■

* *Par peur d'être reconnus de par leur présence sur les réseaux sociaux, nos intervenants ont requis l'anonymat.*

En dix ans, l'UE a admis l'équivalent d'un nouvel État membre entièrement composé de demandeurs d'asile



NICOLAS POUVREAU-MONTI

Alors que l'Union européenne traverse une décennie de tous les records en matière d'immigration, sa capacité à répondre au défi migratoire devrait être un enjeu majeur des prochaines élections européennes, analyse le directeur de l'Observatoire de l'immigration et de la démographie.

À n'en pas douter, les élections européennes du 9 juin prochain prendront des formes singulières selon les contextes nationaux. L'UE contemporaine est constituée de vingt-sept démocraties, chacune correspondant à une société distincte avec ses aspirations propres. Cependant, en France comme dans un grand nombre d'autres pays de l'Union, un dénominateur commun apparaît déjà de manière incontestable : la prédominance du sujet de l'immigration dans la campagne qui s'amorce.

La primauté généralisée de ces enjeux dans la discussion préélectorale ne tient pas du hasard. D'abord parce que les institutions de l'UE ont élargi de manière significative leurs prérogatives migratoires au cours des dernières années, comme en a témoigné l'adoption récente du pacte sur la migration et l'asile par le Parlement européen. Mais aussi – surtout – car un fait majeur percute les équilibres politiques sur le continent : l'Union européenne vient de connaître une décennie de tous les records en matière d'immigration. Cette dynamique poursuit son accélération et reconfigure les paysages politiques.

Un regard complet sur les grandes tendances de flux à l'œuvre dans les États membres peut notamment se fonder sur les solides bases de données consolidées par Eurostat – l'office statistique de la Commission européenne. L'analyse de celles-ci permet de saisir toute l'ampleur du choc migratoire auquel l'UE se trouve confrontée depuis le début des années 2010.

Huit millions de premières demandes d'asile ont été enregistrées dans l'UE entre 2013 et 2023, dont 1 million dans la seule France. Il faut prendre la mesure de ce que représente un tel volume : en termes démographiques, ces flux cumulés équivalent à l'admission par l'UE d'un nouvel État membre, entièrement composé de demandeurs d'asile, qui serait le quinzième par la taille de sa population – immédiatement après l'Autriche et avant la Bulgarie. L'octroi de l'asile aux demandeurs n'est certes pas systématique, mais l'éloignement des déboutés constitue un point majeur de difficulté dans la plupart des pays – en France par exemple : selon la Cour des comptes en 2015, 96 % des refusés du droit d'asile restaient sur le territoire après le rejet de leur dossier.

Le nombre annuel de premières demandes d'asile enregistrées dans l'UE a été multiplié par 3 entre 2013 et 2023 : plus de 1 million de primodemandes ont été déposées l'an dernier, contre 338 000 en 2013 – soit une hausse de 210 %. Le franchissement de la barre symbolique du million de demandes n'était plus arrivé depuis la « crise des migrants » de 2015-2016. Il importe de constater que cette hausse générale recouvre des réalités différenciées selon les États. Entre 2013 et 2023, le nombre annuel de premières demandes d'asile a augmenté de 140 % en France ; mais aussi de 201 % en Allemagne, 408 % en Italie, 1 300 % en Irlande et 3 645 % en Espagne.

« Les prochains élargissements de l'UE ne devraient hélas pas améliorer la situation à ses frontières, en repoussant celles-ci toujours plus près des pays de départ ou de transit de l'immigration illégale »

Un autre angle de vue concerne l'indicateur classique de l'immigration légale : celui des titres de séjour. Le nombre annuel de premiers titres de séjour accordés dans l'Union européenne a augmenté de 136 % en dix ans : 3,5 millions de primo-titres ont été octroyés par les États membres de l'UE en 2022 (contre 1,5 million en 2012), dont 3,3 millions parmi les États appartenant à l'espace Schengen. Or, dans l'état actuel du droit européen, n'importe quel ressortissant d'un pays extra-européen à qui un État membre de Schengen a accordé un titre de séjour peut circuler dans toute la zone – dont la France. L'on comprend à cette aune que les propositions de réforme tendant à réserver le bénéfice de la libre circulation Schengen aux seuls ressortissants européens suscitent un intérêt grandissant.

Concernant les franchissements irréguliers des « frontières extérieures » de l'Union européenne (qui séparent les États membres des pays tiers), la dynamique est aussi spectaculaire. Alors même que Frontex a détecté 380 000 entrées irrégulières auxdites frontières en 2023, soit le nombre le plus élevé depuis la crise migratoire de 2016, les deux premiers mois de 2024 se placent à un niveau aussi élevé que l'an dernier à la même période (au cœur d'une saison hivernale moins propice aux traversées). En particulier, la route d'Afrique de l'Ouest a connu une hausse de 541 % des franchissements par rapport à janvier-février 2023, pour atteindre le total le plus élevé de ces deux mois depuis que Frontex a commencé à collecter des données en 2011.

De ce point de vue, les prochains élargissements de l'UE ne devraient hélas pas améliorer la situation à ses frontières, en repoussant celles-ci toujours plus près des pays de départ ou de transit de l'immigration illégale. La « route des Balkans occidentaux » est notamment l'une des principales voies d'immigration irrégulière vers l'Europe. Celle-ci traverse l'Albanie, la Bosnie-Herzégovine, le Monténégro, la Macédoine du Nord, la Serbie… Autant d'États qui disposent désormais du statut de candidat à l'UE. Sans compter les flux en provenance de ces pays mêmes, qui seront « internalisés » dans l'Union une fois leur adhésion validée. Notons ainsi que la Géorgie et l'Albanie, deux États reconnus comme candidats, figuraient parmi les 10 premières nationalités d'origine des primo-demandeurs d'asile en France en 2022 (respectivement à la 4e et 7e place).

Au regard de l'ensemble de ces éléments tangibles, il apparaît logique que l'immigration s'impose comme le thème majeur du scrutin à venir sur tout le continent. Jusqu'à ce jour, force est de constater que l'Union européenne en tant qu'organisation a joué un rôle essentiellement favorable à l'accélération migratoire, par l'effet de son droit primaire (les traités) comme dérivé (les règlements, directives et décisions). De l'accord de Schengen signé en 1985 jusqu'à la « directive retour » de 2008, un ensemble de textes apparaissent aujourd'hui nécessiter des adaptations majeures afin de rétablir une capacité de maîtrise politique des flux. L'élection européenne devrait effectivement se jouer sur ces préoccupations essentielles – et légitimes. ■

Plutôt qu'une aide à mourir, c'est d'une aide à vivre dont notre société a besoin



FABIEN CLAIREFOND

MGR LAURENT ULRICH

S'il existe encore une liberté à conquérir, c'est la liberté de ne pas être poussé vers la sortie, de bénéficier de tous les soins possibles, jusqu'à ce qu'il ne soit plus raisonnable d'aller plus loin, et non celle de mettre fin à sa propre vie, estime l'archevêque de Paris.

Une majorité de Français se déclare pour l'aide à mourir, nous dit-on, mais ce sont des Français en bonne santé que l'on interroge, des Français qui ont peur de la souffrance possible à l'approche de la mort, et c'est légitime. Ceux qui ont, un jour, rencontré des soignants dans un service de soins palliatifs savent que les personnes qui sont accompagnées dans ces services ne demandent pas la mort. Elles demandent à être soutenues dans leur chemin, soulagées dans leur douleur, entourées si l'angoisse vient. Et ces personnes, ainsi que leurs proches, sont effectivement soutenues, soulagées, entourées. On regrette – et nous le regrettons vivement – que les soins palliatifs ne soient pas partout accessibles, que le précédent plan de déploiement sur le territoire n'ait pas été achevé. C'est pourquoi nous accueillons comme indispensable l'accélération de la mise en place sur tout le territoire des soins palliatifs prévue dans le projet de loi, dont l'examen débute au Parlement.

Mais pourquoi, si l'on compte que ce nouveau plan de développement des soins palliatifs portera ses fruits, vouloir aussi le recours à l'euthanasie ou au suicide assisté ?

Bien entendu, tel qu'il est fixé dans le projet de loi actuel, ce recours est strictement encadré : critères d'application, contrôles et évaluations, temps de réflexion incompressible… Mais, d'une part, c'est bien à notre système de soins tel qu'il est – et non à un système de santé idéal ou idéalisé – qu'il sera confié d'encadrer ces gestes.

Comment pouvons-nous croire que nos établissements de santé pourront le supporter, ces mêmes établissements, où les soignants se dévouent de toutes leurs forces, avec courage et humanité, sans toujours parvenir à accompagner leurs patients faute de moyens, faute de personnel ; où parfois, malgré les efforts des médecins et des infirmiers, on meurt dans les couloirs des urgences sans avoir été pris en charge ? Comment pouvons-nous croire que ce système de soins-ci sera en mesure d'absorber la charge de travail et la charge psychologique, que la réalisation humaine d'un geste aussi grave implique ? Comment pouvons-nous croire que l'euthanasie ou le suicide assisté seront réalisés dans le respect de ce que la loi prévoit, sans risque d'approximations ou de raccourcis ? Mais aussi, comment pouvons-nous imposer aux soignants d'être ainsi tiraillés entre le geste qui soigne, auquel ils ont consacré leur vie, et celui qui tue ?

D'autre part, le parcours naturel de toute loi sociétale est de voir son champ d'application s'élargir au fil du temps, de sorte qu'en l'espace d'une génération, un texte qui ne concernait que quelques cas exceptionnels devient d'application bien plus vaste.

« Croyants et non croyants, citoyens que nous sommes, nous sommes nombreux à ne pas pouvoir nous résoudre à ce changement définitif de paradigme. (…) La mort n'est là que quand la vie s'est éteinte, pas avant »

Pouvons-nous vraiment croire que le cadre fixé aujourd'hui demeurera inchangé pour les années à venir ? Et le premier critère à disparaître – qui a déjà disparu, en à peine quelques jours d'examen du texte en Commission spéciale à l'Assemblée nationale ! – ne sera-t-il pas celui d'un pronostic vital engagé, ouvrant ainsi la voie à l'euthanasie ou au suicide assisté, pour des personnes en situation de handicap ou de dépression ? Le texte qui arrive au Parlement est déjà méconnaissable par rapport à ce qui nous a été présenté il y a un mois, tous – y compris les auteurs de la première mouture du projet de loi – le reconnaissent. Qui nous garantira vraiment, durablement, que la France ne suivra pas dans les prochaines années le même chemin que les autres pays, dont la promptitude à euthanasier nous choque à juste titre ?

Pour nous, l'interdit de tuer demeure un principe fondateur de la société et l'ouverture d'une brèche dans cet interdit comporte le risque énorme de voir se multiplier les cas d'exception, qui auront été admis en très petit nombre dans le projet de loi initial. La référence légale, ici instituée, exonère la décision morale que cet interdit a pour vocation d'encadrer.

Croyants et non croyants, citoyens que nous sommes, nous sommes nombreux à ne pas pouvoir nous résoudre à ce changement définitif de paradigme. Nous avons déjà manifesté à de nombreuses reprises combien, davantage qu'une aide à mourir, c'est d'une aide à vivre dont notre société a besoin.

S'il existe encore une liberté à conquérir, c'est, aujourd'hui, la liberté de ne pas être poussé vers la sortie, de bénéficier de tous les soins, de toutes les cures possibles jusqu'à ce qu'il ne soit plus raisonnable d'aller plus loin. S'il existe encore un droit à reconnaître, c'est le droit d'être considéré comme une personne vivante, une histoire unique, une dignité ineffaçable, jusqu'au bout. La mort n'est là que quand la vie s'est éteinte, pas avant. Les changements sémantiques ne pourront jamais cacher que l'« aide fraternelle à mourir » est toujours la mort donnée par autrui, même si cet autrui est un collège professionnel.

Oui, en réalité, la question qui nous est posée aujourd'hui est celle du regard que nous portons sur les personnes en fin de vie. Ne devrions-nous pas leur témoigner humanité et tendresse, en leur démontrant, avec la simplicité et l'efficacité des gestes du soin, qu'elles sont, comme les plus vulnérables, les membres les plus précieux de notre corps social ? Ce que nous croyons, le témoignage que nous voulons porter, avec tous ceux qui sont engagés depuis des années dans cet accompagnement, c'est que le progrès et l'humanité d'une société se mesurent aussi à la manière dont elle considère les plus faibles, les plus petits et les plus fragiles, à la place qu'elle leur fait, à l'attention qu'elle leur manifeste.

Il existe aujourd'hui des moyens sans cesse en progrès, qui permettent précisément cela : lutter contre la douleur, accompagner fraternellement, éviter toute forme d'acharnement thérapeutique. Ces moyens qui ont déjà été introduits dans la loi précédente Claeys-Leonetti et qui ont fait leurs preuves, peuvent et doivent être davantage appliqués ; c'est la dette de notre société vis-à-vis des personnes malades que de s'y employer, avant que de céder à la tentation d'une fuite en avant, qui entretiendra davantage l'angoisse et les conflits que l'apaisement auquel tous aspirent. ■

La CPI, bouée de sauvetage de Netanyahou



CHRONIQUE
Renaud Girard

Tombée le 20 mai 2024, la nouvelle avait stupéfié les Israéliens : le procureur de la Cour pénale internationale (CPI) réclamait l'émission d'un mandat d'arrêt international contre leur premier ministre et leur ministre de la Défense, accusés de «crimes de guerre» et de «crimes contre l'humanité», dans le cadre de la campagne militaire israélienne contre le Hamas à Gaza depuis le 8 octobre 2024. Par la même requête, le procureur, le juriste britannique Karim Khan, réclamait l'arrestation des chefs militaires du Hamas Yahya Sinwar et Mohammed Deïf, ainsi que de son chef politique Ismaël Haniyeh. Si la Cour décide dans les prochains jours d'agréer la requête de son procureur, Benyamin Netanyahou et Yoav Gallant ne pourront plus se déplacer dans les 124 pays qui sont États parties au statut de Rome de la CPI – dont la totalité des États européens. En revanche, ils pourront toujours voyager aux États-Unis et en Russie, pays qui ont refusé d'être parties à ce traité, à l'instar d'Israël.

«Quel renversement saugrenu de situation !», se sont dit maints Israéliens en voyant la CPI, petite-fille du Tribunal de Nuremberg sur les crimes du nazisme, s'en prendre désormais aux deux principales têtes du gouvernement démocratiquement élu des Israéliens, qui sont pour beaucoup les petits-enfants des survivants de la Shoah.

Jusqu'ici, de très nombreux citoyens israéliens se montraient extrêmement critiques vis-à-vis du premier ministre Netanyahou. Ils lui reprochaient son aveuglement devant le danger du Hamas, dont il avait autorisé le financement par le Qatar, à hauteur de 50 millions de dollars par mois, en cash, transitant par le territoire israélien. Ils lui en voulaient également pour sa faillite sécuritaire, ayant conduit au pogrom du 7 octobre 2023, après que la frontière sud du territoire internationalement reconnu d'Israël eut été dégarnie de ses soldats, envoyés protéger les colonies illégales de Cisjordanie.

Jusqu'à maintenant, les Israéliens attendaient la création d'une commission nationale d'enquête, du type de celle qui avait travaillé sur la guerre du Kippour (1973) ou la guerre contre le Hezbollah (2006), laquelle commission aurait certainement forcé Netanyahou à la démission. Aujourd'hui, l'écrasante majorité des Israéliens font bloc autour de leurs dirigeants. Ils ne sont plus prêts à les limoger. Ils sont scandalisés par une requête qui met sur le même plan les agresseurs et les agressés. Pour eux, c'est comme si on avait prétendu, à Nuremberg en 1946, juger, outre les nazis, les chefs britanniques et américains, responsables des bombardements des villes allemandes et japonaises, qui firent des centaines de milliers de victimes innocentes.

Sans le vouloir, le procureur de la CPI a offert une bouée de sauvetage politique à Benyamin Netanyahou. Avec un peuple faisant bloc autour de lui, le premier ministre israélien ne sera pas démis de sitôt. Et il ne sera évidemment jamais livré à la CPI par Israël.

Avec un peuple faisant bloc autour de lui, le premier ministre israélien ne sera pas démis de sitôt. Et il ne sera évidemment jamais livré à la CPI par Israël

Karim Khan ne manque pas de bons arguments à l'appui de sa requête. *«Notre travail ne consiste pas à nous faire des amis»*, a expliqué le procureur, dans une interview au *Sunday Times*, parue le 26 mai 2024. Pour lui, Netanyahou et Gallant ont provoqué *«la famine de civils»*, ont *«causé intentionnellement de grandes souffrances ou des atteintes graves à l'intégrité physique»* des civils ; ils sont responsables d'*«extermination»* et de *«persécution»* à l'endroit des Palestiniens de Gaza.

Il n'est pas anodin que la requête contre le chef du gouvernement israélien intervienne quatorze mois après que la CPI a délivré un mandat d'arrêt visant Vladimir Poutine, suspect de déportation illégale d'enfants ukrainiens vers le territoire de la Russie. *«Nous devons démontrer collectivement que le droit international humanitaire, qui dicte les normes à respecter en temps de guerre, s'applique de façon impartiale à toutes les parties»*, a déclaré le procureur Khan le jour où il a émis sa requête. Il ne veut pas que la Cour puisse être accusée de deux poids, deux mesures, et qu'on dise, en Afrique, en Asie, en Amérique latine, qu'être un ami des États-Unis vaut immunité.

Pourquoi, malgré toutes ces réalités indéniables, la requête du procureur de la CPI suscite-t-elle mon scepticisme ? D'abord, je trouve très dérangeante l'équivalence faite entre le Hamas et Israël. Ce ne sont pas les mêmes faits, ce n'est pas la même histoire du rapport à l'autre.

Dans le pogrom antijuif du 7 octobre, les assaillants ont commis quantité de viols et de crimes sadiques sur une population non seulement pacifique mais aussi favorable à donner davantage de droits aux Palestiniens. Tsahal combat à l'américaine, avec beaucoup de bombardements aériens, à l'image des Américains à Faloudja (2004) ou à Mossoul (2017). Comme les Israéliens veulent aussi perdre le moins de soldats possible, dès qu'un immeuble leur semble suspect, ils le détruisent préventivement. Une telle méthode de combat ne peut que multiplier les «dégâts collatéraux». Je la réprouve. Mais il est faux de dire que Tsahal tue des civils pour le plaisir d'en tuer, comme l'a fait – ou l'a laissé faire – le Hamas.

L'histoire israélienne du rapport à l'autre en Palestine est très différente de celle du Hamas. Les sionistes n'ont jamais prétendu empêcher les Arabes de vivre en Palestine. À Hébron, en 1929, ce sont les nationalistes arabes qui vont massacrer les Juifs, et pas l'inverse. Le Hamas ne reconnaît pas le droit à l'existence d'Israël. En novembre 1947, Ben Gourion a bel et bien accepté le plan de partage de l'ONU qui créait un État juif et un État arabe sur le territoire de la Palestine mandataire. Les Arabes l'ont toujours refusé. Il semble bien que, dans le monde arabo-musulman, le Juif ne soit accepté que comme un «dhimmi», jamais comme un être se gouvernant lui-même.

Deuxième cause de malaise, en quoi l'éventuel mandat d'arrêt de la CPI nous rapprocherait-il d'une solution politique en Palestine ? L'extrémisme du Hamas ou du gouvernement d'extrême droite israélien n'a rien pour nous plaire. Mais qu'on le veuille ou non, ce sont eux qui sont aux affaires et peuvent donc négocier un cessez-le-feu et une libération des otages. Que gagne-t-on en les forçant aujourd'hui dans un coin ? N'est-ce pas les enfermer dans leur posture de guerre ? Le *timing* du procureur de la CPI n'est-il pas contre-productif ? Dans les relations internationales, la justice est belle, mais elle ne doit jamais passer avant la valeur suprême, qui est la paix. ■

La Nouvelle-Calédonie ne fait pas partie de l'Union européenne ni de la zone euro



ANALYSE
Jean-Pierre Robin

Loin des yeux loin du cœur. À 17 000 kilomètres de Notre-Dame de Paris, de Saint-Pierre de Rome et de la porte de Brandebourg à Berlin, Nouméa n'est manifestement pas au cœur de l'Europe. Plus étonnant que ce constat géographique, la Nouvelle-Calédonie et ses 18 576 km² ne font pas partie non plus de l'Union européenne, selon le traité sur le fonctionnement de l'UE (de 2012) qui en fixe les frontières. Son statut est celui des «pays et territoires d'outre-mer», un PTOM (sigle officiel) *«rattaché à République française et associé à l'UE»*.

La Nouvelle-Calédonie n'est certes pas la seule région à avoir ce statut spécial qui limite les droits et les contraintes vis-à-vis de l'Europe. C'est notamment le cas, pour le Danemark, des îles Féroé et du Groenland. On se souvient que Donald Trump, alors président des États-Unis, avait proposé en 2019 de racheter à Copenhague cet immense territoire de 2,1 millions de km² comme s'il s'agissait d'une marchandise et non d'une fraction d'État souverain. De même la partie néerlandaise de l'île de Saint-Martin est un PTOM rattaché aux Pays-Bas. En France d'autres territoires ont également le statut européen de PTOM, ce qu'on appelle dans le droit administratif français les «collectivités d'outre-mer» (COM). En plus de l'archipel néo-calédonien, cela concerne la Polynésie française, Saint-Barthélemy, Saint-Pierre-et-Miquelon, les terres australes et antarctiques françaises et les îles de Wallis-et-Futuna. En revanche les cinq «départements et régions français d'outre-mer» (DTROM) – Guadeloupe, Martinique, Guyane, a Réunion et Mayotte – sont à part entière dans l'UE.

Seconde anomalie, la Nouvelle-Calédonie n'a pas l'euro pour monnaie, mais le franc Pacifique, officiellement dénommé «le franc des collectivités françaises du Pacifique» (CFP) – anciennement «le franc des colonies françaises du Pacifique», pour appeler les choses par leur nom. L'archipel partage cette monnaie avec deux autres territoires, la Polynésie française et Wallis-et-Futuna. Le CFP est géré par une banque centrale spécifique, l'Institut d'émission d'outre-mer (IEOM), un établissement public lié à la Banque de France et dont le siège est à Paris. Le CFP bénéficie d'un taux de change fixe de 1 000 CFP pour 8,38 euros. Ce dispositif a remplacé, en 1999, le lien de fixité par rapport au franc français.

Ces spécificités statutaires de l'archipel vis-à-vis de l'Europe n'empêcheront pourtant pas les Néo-Calédoniens, et plus généralement les citoyens français des collectivités d'outre-mer, de voter le 9 juin prochain pour renouveler le Parlement européen. Du temps où les élections européennes donnaient lieu à des circonscriptions régionales – celles-ci ont été supprimées en 2019 – il existait une «circonscription outre-mer» regroupant 1,5 million d'électeurs, pour choisir trois députés, et mélangeant tous les territoires ultramarins, départements ou pas. L'Europe n'a jamais brillé par la simplicité de son fonctionnement !

Le statut d'associé vis-à-vis de l'UE et le séparatisme monétaire des trois territoires partageant le franc Pacifique font que la France dispose de deux monnaies officielles, l'euro et le CFP. La question d'une fusion dans l'euro est récurrente. La Polynésie et Wallis-et-Futuna y sont favorables, mais il faudrait l'accord des trois territoires pour changer la donne. Or la population de Nouvelle-Calédonie est très divisée. *«Les loyalistes y sont favorables, mais tous les Caldoches ne sont pas des loyalistes. Quant aux Kanaks, qui s'inscrivent pour nombre d'entre eux dans un processus d'indépendance, ils ne veulent pas en entendre parler. Une entrée dans l'euro serait par ailleurs antinomique avec le statut d'autonomie de l'archipel»*, explique un haut fonctionnaire français spécialiste du dossier. Et d'ajouter, *«c'est un sujet politique avant d'être économique, d'autant que la politique monétaire spécifique actuelle offre une certaine souplesse vis-à-vis de la BCE. Le cycle conjoncturel de l'archipel est en effet différent de celui de la zone euro : même si le coût de la vie est 30 % à 40 % supérieur à celui de la métropole, l'inflation évolue différemment et elle est tombée à 0,6 % sur les douze derniers mois en avril !»*

Sur le plan strictement économique, la Nouvelle-Calédonie serait pourtant plus en mesure d'affronter les disciplines de l'euro que les départements français des Antilles, de la Guyane, de La Réunion ou de Mayotte. C'est en effet de loin le plus développé de tous nos territoires ultramarins, avec un PIB par habitant équivalent à 33 000 euros, environ 90 % de la moyenne française, alors que celui de Mayotte, le plus pauvre de tous les départements français, est quatre fois inférieur à la moyenne nationale.

Cette performance économique relativement avantageuse reste toutefois des plus fragiles. *«Un cinquième du PIB néo-calédonien dépend de la production du nickel, secteur actuellement en grande difficulté, et 18 % de ce même PIB est lié aux transferts budgétaires français. Avec quelque 10 000 fonctionnaires et au moins autant de contractuels, le secteur public est le premier employeur du pays, et les traitements sont en moyenne le double de ceux de la métropole du fait des primes d'éloignement»*, selon ce haut fonctionnaire. La Nouvelle-Calédonie ne fait peut-être pas partie de l'UE, mais elle est bien dans la République française. ■

LE FIGARO

Dassault Médias
(actionnaire à plus de 95 %)
23-25, rue de Provence
75009 Paris
Président-directeur général
Charles Edelstenne
Administrateurs
Thierry Dassault,
Olivier Costa de Beauregard,
Benoît Habert,
Rudi Roussillon

SOCIÉTÉ DU FIGARO SAS
(société éditrice)
23-25, rue de Provence
75009 Paris
Président
Charles Edelstenne
Directeur général, directeur de la publication
Marc Feuillée

Directeur des rédactions
Alexis Brézet
Directeur délégué de la rédaction
Vincent Trémolet de Villers
Directeurs adjoints de la rédaction
Gaëtan de Capèle (Économie), Laurence de Charette (pôle audiovisuel), Anne-Sophie von Claer (Style, Art de vivre, F), Philippe Gélie (International), Anne Huet-Wuillème (Édition, Photo, Révision, DA), Jacques-Olivier Martin (directeur de la rédaction du Figaro.fr), Étienne de Montety (Figaro Littéraire), Bertrand de Saint-Vincent (Culture, Télévision), Yves Thréard (Enquêtes, Opérations spéciales, Sports, Sciences).

Directeur artistique
Pierre Bayle
Rédacteur en chef
Frédéric Picard (Web)
Directeur délégué du pôle news
Bertrand Gié
Éditeurs
Robert Mergui
Anne Pican

FIGAROMEDIAS
23-25, rue de Provence, 75009 Paris
Tél. : 01 56 52 20 00
Fax : 01 56 52 23 07
ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité
Président-directeur général
Aurore Domont
Direction, administration, rédaction
23-25, rue de Provence
75009 Paris
Tél. : 01 57 08 50 00
direction.redaction@lefigaro.fr

Impression L'Imprimerie, 79, rue de Roissy 93290 Tremblay-en-France
Midi Print, 30600 Gallargues-le-Montueux
ISSN 0182-5852
Commission paritaire n° 0426 C 83022
Pour vous abonner Lundi au vendredi de 7 h à 18h ; sam. de 8 h à 13 h au 01 70 37 31 70. Fax : 01 55 56 70 11.
Gérez votre abonnement, espace Client : www.lefigaro.fr/client
Formules d'abonnement pour 1 an – France métropolitaine
Club Prestige : 599 €. Club : 529 €. Semaine : 415 €. Week-end Prestige : 429 €. Week-end : 359 €.
LE TRI + FACILE
Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.
Origine du papier : Allemagne. **Taux de fibres recyclées :** 100%.
Ce journal est imprimé sur un papier UPM porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/011/001. **Eutrophisation :** Ptot 0.002 kg/tonne de papier.

Ce journal se compose de :
Édition nationale
1er cahier 16 pages
Cahier 2 Économie 8 pages
Cahier 3 Le Figaro et vous 8 pages
Promo Portage F n°40 : diffusion sur une partie du territoire national

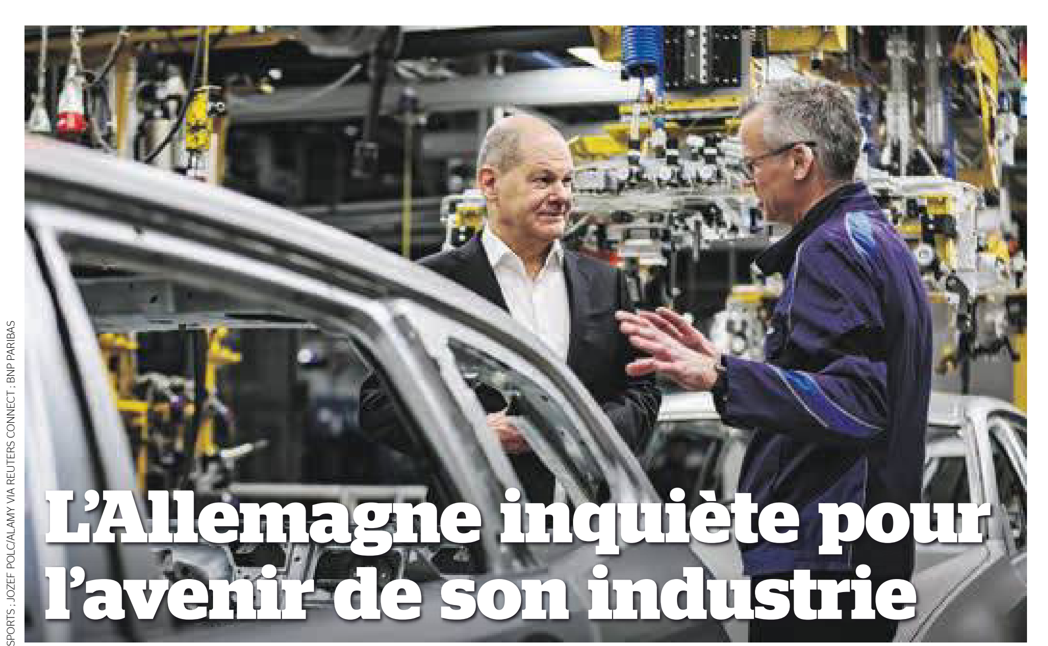
LE FIGARO économie



MULLIEZ
RÉÉLU CHEF DE FILE DE LA FAMILLE, BARTHÉLÉMY GUISLAIN AU DÉFI DE REDRESSER AUCHAN PAGE 21

DÉMOGRAPHIE
LA BAISSE DES NAISSANCES POURRAIT DRAMATIQUEMENT PESER SUR L'ÉCONOMIE FRANÇAISE PAGE 20





L'Allemagne inquiète pour l'avenir de son industrie

Énergie chère, concurrence chinoise et américaine… Des fleurons délocalisent ou gèlent leurs investissements. Paris et Berlin cherchent une parade commune. PAGES 18 ET 19

LEONHARD SIMON / GETTY IMAGES VIA AFP ; ÉTIENNE GARNIER / PRESSE SPORTS ; JOZEF POLC/ALAMY VIA REUTERS CONNECT ; BNP PARIBAS

TotalEnergies se renforce dans le pétrole au Brésil

Patrick Pouyanné n'en fait pas mystère : TotalEnergies continuera d'investir dans l'exploitation de nouveaux champs pétroliers et gaziers, pour accompagner la demande mondiale. Elle « *continue de croître comme la population mondiale* », a-t-il encore réaffirmé vendredi dernier devant ses actionnaires. Le groupe en apporte la preuve une fois de plus, en dépit des levées de boucliers suscitées par chacune de ces annonces dans le camp des défenseurs de l'environnement.
La compagnie commence la semaine par l'annonce de la décision finale d'investissement (FID) pour le développement de deux champs pétroliers au large du Brésil, ceux d'Atapu et de Sépia. L'opération est menée en partenariat notamment avec le brésilien Petrobras, qui porte la majeure partie des 8,15 milliards de dollars d'investissement. Les champs d'Atapu et Sépia sont entrés en production respectivement en 2020 et 2021, pour une production totale de 330 000 barils de pétrole par jour (b/j). La phase deux, qui commencera à partir de 2029, ajoutera 450 000 b/j. TotalEnergies met en avant des techniques d'exploitation conçues pour « *minimiser les émissions de gaz à effet de serre* ». Le groupe affiche un objectif de dépenses annuelles d'investissement de 14 à 18 milliards de dollars sur les cinq prochaines années. Les nouveaux projets pétrole et gaz représentent environ 30 % de ce montant, contre un tiers pour les énergies bas carbone.

E. B.

> FOCUS

ALSTOM ACCÉLÈRE SON DÉSENDETTEMENT

Alstom engage la dernière étape de son plan de désendettement de 2 milliards d'euros, annoncé le 8 mai dernier. Le géant du ferroviaire a lancé, ce lundi, une augmentation de capital de 1 milliard d'euros. Le prix des nouvelles actions proposées, pendant la période de souscription (du 30 mai au 10 juin), s'établit à 13 euros. Soit une décote de 28 % par rapport au cours de Bourse de vendredi dernier. La Caisse de dépôt du Québec (17,4 % du capital) et Bpifrance (7,5 %), les deux principaux actionnaires du géant du ferroviaire, se sont engagés à souscrire à l'augmentation de capital au prorata de leur participation.
Alstom a agi rapidement après avoir bouclé, vendredi dernier, le placement d'une émission d'obligations hybrides, considérées par les agences de notation comme des capitaux propres pour 50 % de leur montant. Le groupe va également utiliser le produit de cessions (700 millions) d'actifs réalisés, notamment son activité signalisation aux États-Unis. Une batterie de mesures destinées à réduire son endettement (3 milliards à la fin de son exercice 2023-2024, clos fin mars).
Parallèlement, le constructeur a aussi lancé un plan d'amélioration des coûts, qui passe par la réduction de 1500 postes dans les fonctions administratives, dont un peu moins de 300 en France. Il a aussi pris des mesures pour mieux prévoir ses besoins en cash et les piloter de façon plus stricte. De quoi rassurer les agences de notation, dont Moody's, qui avaient menacé de dégrader le « rating » d'Alstom dans la catégorie spéculative. Sanction à laquelle Alstom échappera une fois l'augmentation de capital bouclée.

V. GD

le **PLUS** *du* **FIGARO ÉCO**

FRENCH TECH
La licorne Ledger s'inspire d'Apple pour démocratiser l'usage des cryptos PAGE 22

L'HISTOIRE

À Roland-Garros, BNP Paribas couve un petit vivier de champions en devenir

On connaissait l'engagement de BNP Paribas pour le tournoi de Roland-Garros : la banque a célébré en 2023 un demi-siècle de présence sur les courts ocres de la porte d'Auteuil. En revanche, on sait moins qu'elle participe au développement du tennis de demain. Son programme « Jeunes Talents » accompagne quelque 150 joueuses et joueurs dans huit pays (États-Unis, Belgique, Italie, Japon…), dont une quarantaine en France. Une progression exponentielle, car ils étaient moins d'une dizaine à la création du projet avec la Fédération française de tennis (FFT), en 2018. L'originalité de la démarche tient dans le mode de sélection : certes, tous les éléments, âgés de 12 à 18 ans, affichent un excellent niveau de jeu – à commencer par les onze présents ce mois de mai dans le tableau final de Roland-Garros –, mais BNP Paribas préfère cibler des jeunes pousses qui n'ont pas les moyens et l'accompagnement nécessaires pour leur permettre de vivre leur rêve. *« Nos jeunes bénéficient de bourses, mais nous allons bien au-delà d'un effort en numéraire*, précise Vincent-Baptiste Closon, responsable partenariats, sponsoring et événementiel chez BNP Paribas. *Nous sommes présents avec eux au quotidien, via une série d'initiatives, comme du soutien scolaire, l'apprentissage des langues, sans oublier de tisser un lien avec leur environnement familial. »* Depuis le début, d'anciens champions participent à l'aventure, qui vise moins à repérer un(e) futur(e) vainqueur(e) de Roland-Garros qu'à permettre à des espoirs de se réaliser, sur le court et en dehors. ■

F. M.

Un patron pour l'Autorité de sûreté nucléaire nouvelle formule

L'encre de la réforme qui va fusionner l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) avec l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire (IRSN) est à peine sèche, que l'Élysée entreprend de nommer un patron à la tête de la future entité. Le président de la République « *envisage, sur proposition du premier ministre, de nommer Pierre-Marie Abadie en qualité de président de l'Autorité de sûreté nucléaire (…) à l'issue du mandat de Bernard Doroszczuk* », indique l'Élysée dans un communiqué. La nomination sera soumise à l'Assemblée nationale et au Sénat. Pierre-Marie Abadie, à compter du 1er janvier, prendrait ensuite la tête de la future entité issue de la fusion des deux organismes, l'Autorité de sûreté nucléaire et de radioprotection. Ce haut fonctionnaire, passé par le Trésor à Bercy, le ministère des Armées et celui de la Transition écologique, est actuellement le directeur général de l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs (Andra) depuis neuf ans.
Emmanuel Macron a lancé la fusion du gendarme du nucléaire avec l'IRSN, qui était son « appui technique », dans le but de gagner en efficacité dans le vaste chantier de construction des six nouveaux réacteurs nucléaires EPR, qui pourraient être suivis de huit autres. Une partie du personnel concerné par ce regroupement y était hostile, redoutant une perte d'indépendance des organismes sur le sujet sensible de la sûreté. Laquelle indépendance a été un long chemin parcouru, au fil de plusieurs réformes depuis un quart de siècle et l'époque de la catastrophe de Tchernobyl, où l'industrie nucléaire, ses contrôleurs et l'État étaient étroitement liés. Le Conseil constitutionnel a validé la fusion le 17 mai dernier, en rejetant un recours de parlementaires de gauche et du groupe Liot.

F. N.-L.

L'Allemagne à son tour s'inquiète de la menace

David Philippot Berlin

Énergie chère, manque d'investissements, concurrence chinoise, attractivité américaine... Le modèle de la première

Le conseil des ministres commun ce mardi, point d'orgue de la rencontre franco-allemande, va offrir l'opportunité d'aborder les « sujets qui fâchent » Paris et Berlin. En clôture des trois jours de la visite d'État, le dîner au château de Meseberg sera consacré à la compétitivité, le cœur des préoccupations de l'Europe dans un monde en pleine fracturation, dominée par l'affrontement entre les États-Unis et la Chine.

Cette dislocation est un cauchemar pour l'Allemagne, qui se rêve toujours à l'avant-garde d'une économie mondialisée. D'autant que la « locomotive de l'Europe » apparaît, ces temps-ci, très ralentie, voire en panne, plombée par une croissance en berne et des prévisions maussades. Le Fonds monétaire international (FMI), dans sa dernière livraison de prévisions, le mois dernier, table sur une évolution du PIB tout juste positive cette année, à 0,2 %. La première économie du Continent se retrouve en position de lanterne rouge des grandes nations développées. Un timide rebond, à 0,8 % ou à 1 %, est attendu l'année prochaine. L'inflation élevée, à presque 6 % l'an dernier, a affaibli la demande intérieure. Les entreprises allemandes se plaignent aussi de la faiblesse de la demande étrangère, du niveau élevé des impôts, des prix de l'énergie. Mais surtout du gouvernement : « *Deux années de perdues* », a tancé le chef du BDI, la fédération allemande de l'industrie. Les surcapacités de la Chine, qui inonde les marchés mondiaux de produits bon marché, représentent, plus que jamais, un danger.

C'est dans ce contexte morose que le président de Gesamtmetall, pendant patronal du syndicat de salariés IG Metall, signale un « *début de désindustrialisation* ». Stefan Wolf met en garde contre le risque de perdre « *jusqu'à 50 000 emplois d'ici quatre ans* », dans une interview aux journaux du groupe Funke. L'industrie automobile et ses sous-traitants sont les premiers menacés. Les carnets de commande des constructeurs ont enregistré 14 mois de baisses consécutives. ThyssenKrupp, l'icône de la métallurgie, se demande combien de temps elle va pouvoir conserver ses hauts-fourneaux dans la Ruhr. Les « bijoux de famille » s'expatrient dans un mouvement qui semble irréversible. Des fleurons du « *made in Germany* » (Miele, Volkswagen ou Bosch) viennent de délocaliser une partie de leur production en Pologne, où les investissements allemands ont triplé depuis 2020.

Excès de réglementation

Stihl préfère désormais faire fabriquer ses tronçonneuses en Suisse, en dépit des salaires élevés. L'une des raisons invoquées ? Dans le pays voisin, la semaine légale est de 42 heures quand, en Allemagne, les syndicats font pression pour la réduire. Une enquête récente menée par le quotidien *Handelsblatt* auprès de



BERTRAND GUAY / AFP

Bruno Le Maire *(à gauche)* et Robert Habeck, ministres de l'Économie avant une réunion sur la politique industrielle européenne, à Meudon, le 8 avril.



Une aciérie ThyssenKrupp à Duisbourg, dans l'ouest de l'Allemagne.

Comment Paris et Berlin veulent sauver la compétitivité européenne

Florentin Collomp

Emmanuel Macron a appelé à un sursaut européen dans un discours à la jeunesse, devant la cathédrale de Dresde, lundi, moins de deux semaines avant les élections au Parlement de Strasbourg. Au-delà du symbole de sa visite, le président n'ignore pas que c'est précisément dans cette région, surnommée la « Silicon Saxony », que le géant taïwanais des semi-conducteurs TSMC a choisi l'an dernier d'implanter une giga-usine. Un investissement de 10 milliards d'euros financé, pour moitié, par des subventions promises par l'État allemand - au grand dam de la France.

La visite d'État de trois jours outre-Rhin du président français doit se clore mardi par un conseil des ministres franco-allemand consacré à la compétitivité. « *L'Europe ne doit pas se laisser distancer et doit rester une puissance industrielle et technologique* », invoquent de concert les ministres de l'Économie Bruno Le Maire et Robert Habeck dans une déclaration commune, publiée en amont de la rencontre ministérielle. Le locataire de Bercy n'a de cesse de fustiger la « *léthargie* » de la croissance européenne et le risque de « *déclassement* » du Continent. Or, une large partie du problème de la politique industrielle de l'UE repose sur la compétition entre Paris et Berlin.

L'injonction de lutter contre la désindustrialisation du Vieux Continent s'est jouée, ces dernières années, à coups de milliards dégainés par les deux plus grands pays de l'Union. Depuis le début de la crise du Covid, la Commission a assoupli les règles des aides d'État, régime temporaire prolongé jusqu'en 2025 sur pression de Paris et de Berlin. Sur les centaines de milliards d'euros de subventions autorisées dans ce cadre, près de la moitié a été distribuée par l'Allemagne et un quart par la France. Ce qui a poussé huit « petits » pays, emmenés par la Suède, à écrire à la Commission au début de l'année, pour demander la fin de ce régime d'exception, qui pousse les entreprises à « *faire du shopping aux subventions* » auprès des États membres aux poches les plus pleines, au détriment des autres. Un shopping qui a conduit notamment le géant américain Intel à décrocher 10 milliards d'euros d'aides auprès du gouvernement allemand, soit un tiers de son investissement prévu à Magdebourg.

La question de la compétitivité de l'Europe sera au cœur du prochain mandat de la Commission. Dans son discours à la Sorbonne du 25 avril, Emmanuel Macron s'est félicité que le Continent soit enfin sorti de sa « *naïveté* » sur la politique industrielle, rappelant que « *c'était un gros mot, il y a encore sept ans* ». Si les prémices d'une telle politique ont eu lieu sous le mandat précédent de Jean-Claude Juncker, la nécessité d'une stratégie de souveraineté industrielle européenne s'est imposée avec la crise du Covid, la guerre en Ukraine, puis le choc de l'Inflation Reduction Act (IRA), la loi de Joe Biden pour soutenir, centaines de milliards de dollars à la clé, les investissements dans l'industrie verte.

> **« Les excédents commerciaux de l'UE et de la zone euro bondissent depuis que le surcoût des importations énergétiques s'amenuise »**
>
> **Sander Tordoir** Économiste, à Berlin, du Centre for European Reform

Avec des concurrents américain et chinois qui bafouent les règles du commerce international et subventionnent leurs entreprises à tout-va, avec le dérèglement des chaînes d'approvisionnement, un PIB en stagnation et une énergie quatre fois plus chère qu'outre-Atlantique, l'Europe cumule les handicaps. Face à ces défis, la réponse n'a été qu'embryonnaire. Ce qui se voulait la réplique européenne à l'IRA, le Net-Zero Industry Act (NZIA), définitivement adopté lundi, se contente de fixer des objectifs de décarbonation, sans moyens associés. Le « fonds de souveraineté » appelé de leurs vœux par plusieurs dirigeants européens, dont le commissaire français Thierry Breton, a accouché d'une souris : l'enveloppe Strategic Technologies for Europe Platform (STEP) ne mobilise que 1,5 milliard d'argent frais à côté d'anciens programmes communautaires repackagés. Sur le plan de l'autonomie stratégique, la Commission a aussi fait adopter son Critical Raw Materials Act pour les approvisionnements en matériaux critiques, et le Chips Act sur les semi-conducteurs.

Autre instrument de politique transfrontalière, les Projets importants d'intérêt européen commun (PIIEC) encouragent les coopérations public-privé entre plusieurs États membres dans des domaines de pointe. Depuis 2018, huit de ces mégaprojets ont vu le jour dans l'hydrogène, les semi-conducteurs, les batteries ou le cloud, mobilisant 259 entreprises et près d'une centaine de milliards d'euros d'investissements. Deux nouveaux PIIEC sont en discussion, sur l'hydrogène et la santé. Mais ces dossiers très lourds sont longs à mettre en place. Dans leur déclaration commune, les ministres de l'Économie français et allemand appellent à « *éliminer les fardeaux administratifs superflus* ».

Pour passer à la vitesse supérieure, les voix se multiplient pour réclamer une force de frappe financière digne de ce nom, afin de soutenir les priorités stratégiques d'avenir de l'UE. Face à des budgets nationaux de plus en plus contraints, il s'agirait de « *trouver un équilibre entre une application plus stricte des aides d'État au niveau national et l'expansion progressive du soutien financier au niveau de l'UE* », plaide, dans son récent rapport sur le marché unique, l'ancien premier ministre italien Enrico Letta. Son compatriote Mario Draghi, ex-président de la Banque centrale européenne, va lui aussi appeler à un « *changement radical* » d'approche, dans son propre rapport sur la compétitivité de l'Europe, attendu au début de l'été. C'est l'une des raisons pour lesquelles Macron souhaite un doublement des ressources de l'Union, voire un nouvel emprunt commun - des propositions loin d'être partagées à Berlin. Cela devrait constituer la base d'un donnant-donnant dans les négociations houleuses, qui s'annoncent sur la fin des aides d'État l'an prochain.

Reste que, derrière les discours alarmistes, de nombreux experts mettent en cause le diagnostic même du déclassement. « *Il n'est pas clair que l'Europe ait vraiment un problème de compétitivité*, affirme Sander Tordoir, économiste, à Berlin, du Centre for European Reform. *Les excédents commerciaux de l'UE et de la zone euro bondissent depuis que le surcoût des importations énergétiques s'amenuise. Les déficits budgétaires sont inférieurs par rapport aux États-Unis et, dans les technologies vertes, l'UE dépasse les États-Unis, avec une part de marché deux fois supérieure dans les exportations mondiales à fin 2022.* » ■

Pékin investit 44

Armelle Bohineust

Le ministre de l'Économie, Bruno Le Maire, qui participait samedi en Italie à la réunion du G7, a déploré « *le problème* » que représente la Chine, avec « *ses surcapacités, sa production grandissante de produits bon marché, pour l'économie mondiale* ». Mais, face à Washington et aux Occidentaux qui tentent de restreindre son accès aux dernières technologies, Pékin multiplie les mesures pour accroître sa puissance. La plus grande levée de fonds mondiale dédiée au secteur ultra-stratégique des semi-conducteurs vient ainsi d'être finalisée. Plus de 43 milliards d'euros (344 milliards de yuans) ont été collectés auprès du ministère des Finances chinois, des gouvernements locaux, de banques et d'entreprises publiques pour financer les fabricants chinois d'équipements pour les usines de puces. Cette levée, la troisième réalisée pour le grand fonds chinois dédié aux semi-conducteurs, complète les appels déjà faits en 2014 et 2019 (17 et 26 milliards d'euros) qui ciblaient la fabrication de semi-conducteurs et ont contribué au financement de 122 entreprises.

Les micropuces, présentes des téléviseurs aux voitures en passant par les

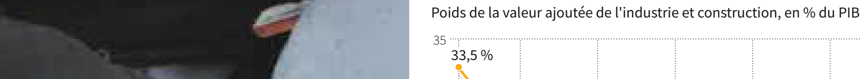
de la désindustrialisation

économie du Vieux Continent s'essouffle. Le pays et ses fleurons ont encore cependant les reins solides.

plusieurs grandes entreprises familiales allemandes montre que les PME du *Mittelstand*, encore riches des dividendes de la décennie dorée de la mondialisation, font le dos rond en recourant au chômage partiel et au gel des investissements. Les entreprises naviguent à vue. Peu d'entre elles veulent s'exprimer publiquement. Combien de temps peuvent-elles endurer cette stagnation ? La question vaut surtout pour les entreprises « énergivores ». Le prix du gaz reste quatre fois plus élevé qu'aux États-Unis. Après avoir retrouvé leur niveau d'avant-guerre (d'Ukraine) cet hiver, les tarifs de l'électricité ont à nouveau augmenté d'un tiers au printemps.

Plus inattendu vu de France, où l'on présente l'excès de réglementation comme un mal national, « *l'Allemagne aime à rajouter une couche supplémentaire* » à la paperasserie bruxelloise, ironise Frank Baasner, co-directeur du Forum pour l'avenir franco-allemand. « *C'est le problème numéro un des entrepreneurs. Même dans ce domaine, les Allemands veulent être les premiers de la classe* », poursuit Baasner. Un document de travail, rédigé la semaine dernière, entre les ministères de l'Économie français et allemand veut d'ailleurs faire la chasse à la bureaucratie.

Une bonne connaisseuse du secteur industriel relativise les cris d'orfraie et pointe la volonté de certains de faire du chantage aux subventions, « *de prendre les euros avant d'aller chercher les dollars de l'IRA* » (le plan massif de Biden pour financer la transition verte). Et de citer l'exemple des constructeurs de panneaux solaires. La situation ne serait pas si dramatique, puisque la troisième économie mondiale présente les signes d'un regain d'activité. L'indice Ifo confirme « un mieux » en mai dans la construction, l'industrie et surtout le commerce. Les entrées de commandes dans l'industrie ont légèrement augmenté en février, la chute de la production semble stoppée, comme en témoignent les entreprises chimiques. Le taux d'emploi reste robuste, l'endettement du pays faible. Et si inquiétude il y a, l'industrie représente encore plus du quart (26 %) du PIB de l'Allemagne, contre 16 % seulement pour la France. Certes, les exportations ont bel et bien reculé l'an dernier, mais le solde commercial affichait encore un excédent de 210 milliards d'euros, quand la France enregistrait un déficit de près de 100 milliards d'euros. En outre, la diversification de l'économie avec, pour symbole, les leaders du discount grands vainqueurs de l'inflation, permet à l'Allemagne d'envisager l'avenir avec un optimisme relatif.



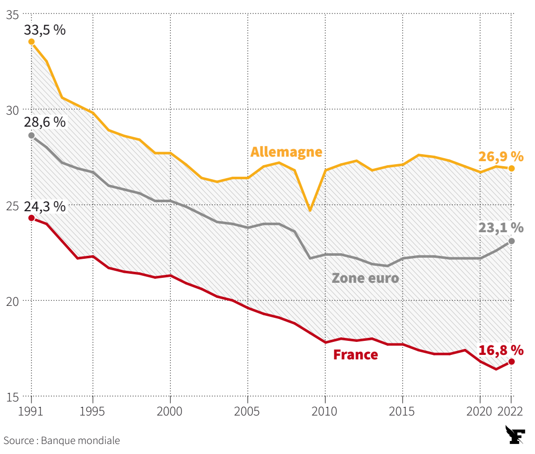
« Oser plus de Macron »

D'autant qu'à en croire une analyse sur la compétitivité, réalisée par KfW Research, la banque publique d'investissement, l'Allemagne conserve « *la force d'innovation, l'infrastructure logistique et une main-d'œuvre bien formée* ». Avec un bémol pointé dans le média *Politico* par Verena Pausder, la dirigeante de l'association des start-up allemandes : les jeunes pousses innovantes peinent à lever des fonds et près de 10 % d'entre elles anticipent une faillite dans les douze prochains mois. « *L'Allemagne doit oser plus de Macron*, plaide ainsi Verena Pausder, *il a fait des start-ups une partie intégrante de la stratégie d'avenir française et encourage l'innovation* ».

Des faiblesses structurelles minent bel et bien la première économie de l'UE, rappelle la banque KfW dans sa note « *Le vieillissement démographique, le faible niveau des investissements publics et les impôts élevés sur les entreprises* ». « *Dans l'ensemble, il est urgent d'agir pour garantir la compétitivité de notre site* », alerte la chef économiste de la KfW, Fritzi Köhler-Geib. Le ministre de l'Économie Robert Habeck estime qu'un « *programme d'investissement massif* » et donc une réforme du frein constitutionnel à l'endettement sont la solution. Au sein de la coalition, les querelles permanentes avec les libéraux, à cheval sur le retour à l'équilibre budgétaire en cette année électorale, ne plaident pas pour la meilleure visibilité souhaitée par les entreprises. ■


WOLFGANG RATTAY / REUTERS

30 ans de déclin industriel
Poids de la valeur ajoutée de l'industrie et construction, en % du PIB



Source : Banque mondiale


» Lire aussi PAGE 4

milliards dans les semi-conducteurs

armes, les téléphones ou l'intelligence artificielle (IA), font l'objet d'une âpre rivalité entre la Chine et les États-Unis. Washington a renforcé les restrictions à l'export des semi-conducteurs vers la Chine et mis sur liste noire des entreprises chinoises pour les couper des chaînes d'approvisionnement en technologies américaines. Les États-Unis ont aussi fait pression sur leurs alliés comme le Japon et les Pays-Bas. Des entreprises de ces trois pays détiennent en effet le quasi-monopole de la production de machines de lithographie, indispensables à la miniaturisation des puces sur des plaques très fines de silicium, ce qui leur confère une influence considérable sur la production mondiale de semi-conducteurs.

Guerre technologique

La Chine a riposté en imposant l'an dernier des restrictions à l'exportation sur deux matières premières stratégiques essentielles à la fabrication de puces. Avec sa feuille de route « made in China » 2025, Pékin s'est fixé pour objectif de devenir un leader mondial dans un large éventail d'industries, notamment l'intelligence artificielle, la 5G sans fil et l'informatique quantique. La deuxième économie mondiale veut accélérer la montée en gamme de ses semi-conducteurs, dont les performances restent en deçà de ceux produits notamment par les États-Unis.

La guerre technologique en cours est implacable. Washington, qui a distribué des milliards de dollars de subventions pour construire des usines de puces sur le sol américain, devrait tripler sa capacité de production entre 2022 et 2032, résume une étude du cabinet de conseil en stratégie BCG. Un bond par rapport à la croissance de seulement 11 % enregistrée sur la décennie précédente. La part des États-Unis dans la capacité mondiale de fabrication de puces devrait passer de 10 % à 14 %, avec un poids non négligeable, soit 28 %, sur le segment des puces les plus avancées.

Toutefois, Taïwan, où 90 % des semi-conducteurs les plus avancés sont produits aujourd'hui, devrait rester le numéro un en termes d'investissement avec près d'un tiers des dépenses. Si les menaces d'invasion de Pékin ne se concrétisent pas. Face à ce risque, les entreprises de l'île prennent leurs précautions. Les machines de production les plus avancées du groupe néerlandais ASML à Taïwan peuvent être désactivées à distance et devenir inutilisables par les envahisseurs, ont indiqué des membres du gouvernement américain à l'agence Bloomberg. ■

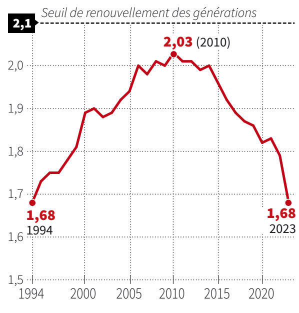
Derrière la natalité, la prospérité du pays en jeu

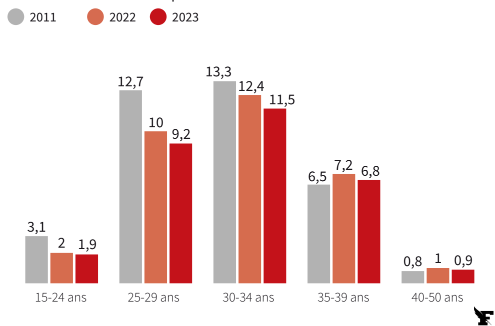
Anne de Guigné

Selon des projections d'économistes, une poursuite de l'effondrement de la natalité coûterait 75 milliards à la France à horizon 2040.



Nouveauté en 2023, le taux de fécondité moyen, tombé à 1,68 enfant par femme, a diminué dans toutes les tranches d'âge, même les plus âgées. EKATERINA POKROVSKY/ ALAMY VIA REUTERS CONNECT





C'est un sujet d'alarme pour le pays : en 2023, les naissances se sont brutalement effondrées en France. Le pays a accueilli seulement 678 000 bébés, un niveau historiquement bas, sans précédent depuis la Seconde Guerre mondiale. La natalité diminue certes depuis le début des années 2010, mais le décrochage s'est dangereusement accéléré avec la crise sanitaire pour des raisons encore largement inexplorées : crise du logement, écoanxiété, inégalités entre les hommes et les femmes… Ces dernières années, les femmes choisissant de mettre au monde de plus en plus tard leurs enfants, les naissances se décalaient dans le temps. Elles baissaient chez les plus jeunes et augmentaient au-delà de 35 ans. Nouveauté en 2023, le taux de fécondité, tombé à 1,68 enfant par femme, a diminué dans toutes les tranches d'âge, même les plus âgées.

Les retraités payeraient en premier la facture de ce retournement démographique

Emmanuel Macron, avec son maladroit « *réarmement démographique* », s'est emparé lors de sa conférence de janvier dernier de cet enjeu des naissances. Pour relancer la natalité, le chef de l'État veut améliorer le congé parental et renforcer l'accompagnement médical. Il entend ainsi proposer aux jeunes gens des bilans de fertilité à 20 ans. L'avenir dira comment les nouvelles générations s'emparent de ces propositions. La méthode et les solutions avancées par le président, éloignées des politiques familiales qui avaient fait le succès de la France ces dernières décennies, ont pu surprendre. Sur le fond, Emmanuel Macron a pourtant raison de placer le sujet parmi ses priorités. D'autant que la fécondité observée reste en bien deçà de la fécondité désirée (2,4). La natalité ne peut ainsi rester une question uniquement privée : la démographie détermine en effet la prospérité d'une nation.

C'est ce que rappelle une étude de la chaire transitions démographiques, transitions économiques (TDTE), think-tank de recherche sur l'impact du vieillissement et de la longévité sur l'économie et la société, publiée ce mardi. Kevin Genna, responsable de la modélisation à TDTE et auteur de la note « L'impact économique d'une baisse de la fécondité en France », a mesuré les effets d'une chute de la natalité à 1,68 ou même 1,3 enfant par femme, contre 1,8 initialement prévu par l'Insee. Dans ce scénario initial (fécondité à 1,8 enfant complétée par 70 000 immigrés par an), l'institut estimait que la population française diminuerait à partir de 2044.

Les retraités payeraient en premier la facture de ce retournement démographique. Pour conserver la part des pensions dans le produit intérieur brut (PIB) au niveau actuel - déjà très important - de 14 %, la seule variable d'ajustement serait en effet la rémunération des plus âgés. Le niveau des pensions chuterait donc d'abord lentement, puis de manière plus abrupte afin d'équilibrer le système. Entre 2020 et 2030, les montants relatifs des pensions baisseraient en moyenne de 7 %. Entre 2020 et 2040, la chute atteindrait 10 % et, entre 2020 et 2055, 40 % ! Ce scénario, déjà hautement complexe à piloter pour la puissance publique, représente aujourd'hui le meilleur des cas. Si la natalité baissait davantage et se maintenait au niveau de 2023, « *la population commencerait à reculer entre 2035 et 2040, ce qui implique un véritable changement de paradigme* », avance le chercheur.

Les conséquences d'un vieillissement accéléré de la population porteraient en effet bien au-delà de la simple rémunération des retraités. Elle toucherait l'ensemble des paramètres économiques : le PIB, le marché de l'emploi, les salaires et la fiscalité via l'imposition du travail. En termes de PIB, à horizon 2050, la différence entre le scénario de l'Insee et celui où la natalité se maintiendrait à 1,68 enfant par femme pourrait atteindre 2 points, soit 50 milliards d'euros.

Dans un scénario particulièrement pessimiste, dit à l'italienne, la chute démographique toucherait aussi le marché du travail avec une diminution de l'emploi de 4 %, soit 1 million d'emplois

Les chercheurs de TDTE ont encore travaillé sur un scénario particulièrement pessimiste, dit à l'italienne, « *où le taux de fécondité atteint 1,3 enfant par femme* ». Dans ce cas, toute l'économie hexagonale serait menacée d'essoufflement. À court terme, en 2030, les effets paraissent mesurés avec une baisse de seulement un point du PIB, par rapport au scénario initial de l'Insee, « *surtout dû à une baisse de la consommation par ménage et une hausse de l'épargne* », qui provoquerait une légère contraction économique. Mais tout s'emballerait ensuite, avec, à horizon 2040 ou 2050, « *une baisse du PIB de respectivement 3 et 5 points (toujours par rapport au scénario de l'Insee), contre à peu près 4 et 6 points d'écart pour les pensions de retraite, qualifiés ou non.* »

Concrètement, une telle chute de la démographie amputerait donc le PIB français, soit la richesse créée par le pays, de 75 milliards d'euros en 2040. Elle toucherait aussi le marché du travail, avec une diminution de l'emploi de 4 %, soit environ 1 million d'emplois. À cet horizon, le chômage ne devrait donc plus vraiment être un sujet en France. En revanche, l'équation du financement de la protection sociale, et en premier lieu des retraites, deviendrait insoluble. D'autant que le gouvernement ne s'est toujours pas emparé de la question de la dépendance, hautement sensible pour une société en plein vieillissement. ■

Le nouveau plan du Portugal pour faire revenir ses jeunes

Mathieu de Taillac Madrid

Le gouvernement espère, via des baisses d'impôt et des aides au logement, stopper l'hémorragie des centaines de milliers de cerveaux qui ont fui le pays à cause de la crise. Près d'un tiers des Portugais de 15 à 39 ans vivent à l'étranger.

Une réforme fiscale, des aides au logement et aux études et un meilleur accompagnement de la santé physique et mentale. En dégainant jeudi dernier un paquet de mesures destinées aux jeunes Portugais et intitulé « Tu as un avenir au Portugal », le premier ministre Luis Montenegro (Parti social-démocrate, PSD, centre droit) affronte le défi démographique majuscule de ces dernières décennies : enrayer les départs de sa jeunesse et espérer provoquer des retours. Le plan, qui doit encore être approuvé par le Parlement, où Montenegro n'a pas de majorité, a été présenté à l'issue d'un Conseil des ministres extraordinaire tenu à Braga, l'une des villes où la population est la plus jeune du pays, par Montenegro lui-même et sa ministre de la Jeunesse et de la Modernisation, Margarida Balseiro Lopes.

La mesure fiscale la plus conséquente concerne l'impôt sur le revenu. Les taux d'imposition des résidents des moins de 36 ans seront divisés par trois et un taux maximum de 15 % sera établi pour tous ceux gagnant moins de 5 800 euros mensuels. Plus de 300 000 personnes sont concernées. « *La grande majorité devrait payer entre 4,4 % et 7 ou 8 %* », a calculé le premier ministre. Selon l'exemple donné par Montenegro, un jeune gagnant 1 000 euros brut mensuels économisera 941 euros annuels. Ce dispositif, qui s'appliquera pour la première fois à l'exercice 2025, a un coût annuel estimé à 1 milliard d'euros.

Depuis 2001, quelque 75 000 Portugais ont quitté le pays en moyenne chaque année, dont 69 % sont âgés de 15 à 39 ans, selon un rapport publié en janvier dernier par l'Observatoire de l'émigration de l'Institut universitaire de Lisbonne. Le rapport, qui se base sur les statistiques des pays d'accueil, fait valoir que 30 % des 15-39 ans nés au Portugal vivent à l'étranger, soit 850 000 personnes. Il mentionne aussi les retours, quelque 20 000 par an.

L'accès à la propriété, dans un pays où les prix de l'immobilier ont explosé ces dernières années, notamment à Lisbonne, Porto et dans les régions touristiques sous l'effet des clients internationaux, doit être facilité par plusieurs mesures. D'abord l'État se portera garant devant la banque de l'emprunteur à hauteur de 15 % du bien. La disposition concerne les primo-accédants de 18 à 35 ans, gagnant moins de 81 199 euros annuels et désirant acheter un logement d'un prix maximum de 450 000 euros. Ces mêmes candidats à l'achat bénéficieront de l'exemption d'un impôt équivalent à nos droits de mutations (la part la plus importante des « frais de notaire »), jusqu'à sa totalité si le bien coûte au maximum 316 772 euros.

« On se croirait à nouveau dans les années 1960 ou 1970, quand la génération de nos parents et de nos grands-parents quittait massivement le pays »
David Un jeune Portugais

La subvention déjà existante appelée Porta 65, qui prend en charge une partie des loyers des moins de 35 ans, s'appliquera désormais sans limitation de revenus. Le parc des résidences universitaires sera également renforcé par 709 nouveaux lits à la rentrée prochaine, dont certains dans des auberges de jeunesse. Les bourses accordées aux étudiants exerçant en même temps un emploi dureront plus longtemps.

En ce qui concerne l'attention portée à la santé, le gouvernement va embaucher « *des psychologues, des nutritionnistes et des infirmiers* », a annoncé la ministre Balseiro Lopes, pour prolonger jusqu'à 30 ans le dispositif « Cuida-te+ » (« Prends soin de toi ») couvrant actuellement les 18 - 25 ans.

Aussi ambitieux soit-il, le plan suffira-t-il à convaincre les jeunes Portugais de revenir au pays ? Leurs départs massifs sont sans équivalent en Europe occidentale, indiquait le coordinateur scientifique de l'Observatoire de l'émigration, Rui Pena Pires, au magazine hebdomadaire *Expresso*. En précisant que « *ce nombre très élevé a des effets très lourds sur la fécondité* ». L'Observatoire estime qu'un bébé sur cinq de mère portugaise naît à l'étranger.

Le sujet a été débattu pendant la campagne des élections que vient de remporter Luis Montenegro, le 10 mars dernier. Un groupe d'une demi-douzaine de jeunes rencontrés à la sortie d'un meeting du PSD à Ourèm disait tous connaître un ami, une sœur ou un cousin expatrié. « *On se croirait à nouveau dans les années 1960 ou 1970, quand la génération de nos parents et de nos grands-parents quittait massivement le pays* », commentait David, la vingtaine. « *Les crises économiques successives ont ruiné les expectatives des jeunes, qui n'ont pas été bien traités dans notre pays et ont dû prendre le chemin de l'émigration* », abondait dans l'*Expresso* la démographe Maria Filomena Mendes. Si le plan du gouvernement parvient à diminuer les départs et à favoriser les retours, il restera encore à contenir une autre statistique : 60 % des Portugais qui rentrent au pays envisagent une nouvelle expatriation. ■

Manon Malhère et Marie Bartnik

L'enseigne est mal en point, ce qui peut susciter des interrogations. Mais elle a une place particulière dans l'histoire de la famille Mulliez.



Barthélémy Guislain a été reconduit pour la troisième fois et à l'unanimité au poste de président du conseil de gérance de l'Association familiale Mulliez (AFM). FRANCK CRUSIAUX/REA

Réélu, Barthélémy Guislain au défi de redresser Auchan

Allure sportive et juvénile, Barthélémy Guislain contrasterait dans une réunion de patrons du CAC 40. Ses modestes bureaux basés à Roubaix, typiques des constructions vieillissantes des années 2000, sont à des années-lumière des sièges sociaux luxueux des plus grandes entreprises françaises. Il vient pourtant d'être élu pour la troisième fois président du conseil de gérance de l'association familiale Mulliez (AFM), qui chapeaute une galaxie de 130 entreprises, pour certaines très connues du grand public – Decathlon, Leroy Merlin, Auchan… Ensemble, elles emploient 650 000 salariés dans le monde, et dégagent un chiffre d'affaires estimé à 100 milliards d'euros.

Le quinquagénaire a été désigné, samedi dernier, à l'unanimité des neuf membres du conseil de gérance rajeuni – certains sont autour de la quarantaine – tout juste choisis par les actionnaires de l'AFM. Autant dire que c'est une marque de confiance renouvelée pour Barthélémy Guislain, dont le poste est clé. Son rôle est de mener la stratégie entrepreneuriale de la famille Mulliez de façon collégiale et d'assurer, en interne, la cohésion entre les nombreux membres – ils sont 880 cousins –, qui peuvent avoir des lignes divergentes. Il a en outre le pouvoir, crucial, de nommer les dirigeants des entreprises de la galaxie.

Pièce rapportée

Dans cette association qui tient précisément par les liens familiaux, Barthélémy Guislain est une pièce rapportée. Comme d'autres présidents de l'AFM avant lui, il est entré dans la famille par son mariage avec une Mulliez, en 1998. Point fondamental chez les Mulliez, « Barthé » est aussi un entrepreneur. Il a cofondé l'entreprise Kbane, spécialisée dans la rénovation énergétique et aujourd'hui intégrée au groupe Adeo (Leroy Merlin).

Son arrivée à la présidence du conseil de gérance en 2014 a marqué un changement de générations. Dans une famille rétive à communiquer, qui fait sienne la devise *« le bruit ne fait pas de bien, le bien ne fait pas de bruit »*, il a impulsé une – toute relative – ouverture.

Il reste que la tâche s'annonce particulièrement délicate pour ce nouveau mandat. Auchan, créé par Gérard Mulliez, traverse une mauvaise passe. Toujours présente en Russie et en Ukraine, l'enseigne peine de plus en plus à concurrencer les distributeurs indépendants, et notamment Leclerc et Intermarché qui ont tiré leur épingle du jeu durant la crise inflationniste.

Dans ce contexte, certains membres de la famille voudraient prendre leurs distances avec le secteur de la distribution, très concurrentiel et aux marges faibles. Cela vaut particulièrement pour Auchan. Mais l'enseigne, outre son poids (30 milliards d'euros de chiffre d'affaires), a une place particulière dans l'histoire de la famille Mulliez, liée à la stature de son fondateur, Gérard Mulliez. Barthélémy Guislain est, lui, persuadé que la distribution doit rester au cœur de l'AFM, entreprises mal en point comprises. Le secteur représente toujours 80 % de l'activité de la galaxie Mulliez.

Valoriser le gisement des données clients

Le président du conseil de gérance s'est investi personnellement ces dernières années pour sortir de l'ornière Auchan. Il était à la manœuvre en 2021 lors du rapprochement avorté avec Carrefour, qui a suscité une levée de boucliers de Gérard Mulliez, par médias interposés. Il s'est encore investi quand il s'est agi de racheter les 98 super et hypermarchés Casino dont la bascule doit s'opérer d'ici à fin juillet. Et ce, même si certains dans le secteur comprennent difficilement ces rachats.

« Ces magasins perdaient beaucoup d'argent sous Casino. Les hypothèses de relance d'Auchan sont très optimistes », estime un analyste. L'enjeu est donc crucial pour les membres de la famille Mulliez qui considèrent que le défi de la relance de ces magasins est encore devant eux. Leur rénovation se chiffrerait à 400 millions d'euros. Une fois l'opération bouclée, Auchan devra en outre réduire la taille des hypers, ces très grandes surfaces étant de moins en moins appréciées des consommateurs. Toutes les entreprises cousines de l'AFM seront invitées à reprendre des mètres carrés.

Durant ces cinq prochaines années, l'enjeu sera aussi de montrer que l'AFM ne se résume pas au groupe Auchan. Ni même à Decathlon, qui est en bonne forme, ou Leroy Merlin. *« C'est une organisation beaucoup plus large que le retail, avec de beaux actifs »*, insiste un expert. Et de citer l'entreprise d'électricité renouvelable Voltalia. Lors de ce nouveau mandat, Barthélémy Guislain souhaite accélérer le virage pris vers la décarbonation et l'économie circulaire. Il veut également valoriser l'immense gisement des données clients des entreprises détenues par la galaxie Mulliez. Une mine d'or pour l'AFM, qui espère ainsi attirer davantage de consommateurs et en tirer des revenus publicitaires. ■

Rien n'arrête la restauration rapide en France

Mathilde Visseyrias

Les chaînes maillent toujours plus finement le territoire. Leurs offres à prix serrés séduisent les consommateurs.

McDonald's, O'Tacos, Brioche Dorée, Pokawa, Cojean, Sushi Shop, Exki, Krispy Kreme, Popeyes… La liste des enseignes de restauration rapide n'en finit pas de grossir. Après le burger, qui reste le roi de la discipline, les cuisines du monde entier ont trouvé leur place : du poké au kebab en passant par les donuts, les Français sont de plus en plus nombreux à plébisciter une offre qui n'a jamais été aussi variée. Et ce, au détriment de la restauration traditionnelle à table.

« L'an passé, les chaînes de restauration ont franchi le seuil historique des 20 milliards d'euros de chiffre d'affaires, grâce à la restauration rapide, qui représente 75 % de ce montant, déclare François Blouin, président fondateur du cabinet de conseil et d'études en restauration Food Service Vision. *Depuis 2019, les fast-foods ont gagné 4 points de marché sur la restauration à table. Et cela pourrait encore augmenter, car les différents acteurs continuent d'avoir des plans d'ouvertures très ambitieux. »*

Dans un contexte de tensions sur le pouvoir d'achat, la restauration rapide dispose d'une carte maîtresse : malgré une montée en gamme ces dernières années, elle offre les prix les moins chers du marché. Autres avantages, ses clients ont la possibilité d'acheter à emporter mais aussi, très souvent, de manger sur place, et de se faire livrer à domicile. Si les chaînes représentent l'essentiel du marché (60 %), il existe également une myriade d'indépendants qui participent à l'innovation. Face à ce bulldozer, la restauration à table fait de la résistance, mais perd des parts de marché.

« En 2023, la restauration à table a vu son chiffre d'affaires progresser de 9 % par rapport à 2022 (contre 8 % pour la restauration rapide), constate François Blouin. *Mais elle avait beaucoup souffert début 2022. Il y a donc eu un effet de rattrapage l'an passé, qui s'explique par des tarifs en nette hausse. C'est encourageant. Mais cela n'inverse pas la tendance de fond. »* Entre 2019 et 2023, le chiffre d'affaires des chaînes de la restauration rapide a ainsi augmenté 30 %, alors que celui des grandes enseignes de restauration à table (Del Arte, Hippopotamus, Buffalo Grill…) n'a progressé que de 4 %. En quatre ans, la restauration rapide a ouvert 2 890 points de vente. La restauration à table en a au contraire fermé 217, soit une baisse de 6 % de son parc.

McDo, premier restaurateur de France avec plus de 1 560 restaurants et 6 milliards d'euros de vente en 2023, voit toujours plus grand. Après les États-Unis, la France est le pays le plus contributeur à la marge d'exploitation du géant américain. L'an passé, l'enseigne a inauguré 30 nouvelles adresses dans l'Hexagone. Une trentaine d'autres sont annoncées cette année, et plus encore à partir de 2025.

> **« Le burger représente encore 43 % de l'activité de la restauration rapide. Mais l'an passé, les croissances les plus impressionnantes sont venues d'autres segments de marché »**
>
> **François Blouin**
> Président fondateur du cabinet de conseil et d'études en restauration Food Service Vision

Convaincus qu'il y a encore de la place pour des nouveaux venus, deux mastodontes américains récents ont débarqué l'an dernier dans l'Hexagone. Popeyes a inauguré un premier restaurant en février 2023. Le numéro deux mondial de la restauration rapide de poulet frit derrière KFC en compte dix aujourd'hui. Il prévoit une douzaine d'ouvertures d'ici la fin de l'année, sans compter quatre « dark kitchen », des cuisines exclusivement dédiées à la livraison. *« Notre offre est accessible, avec un premier menu à 5 euros et notre cœur de gamme à 8,99 euros,* affirme Olivier Rego, directeur général de Popeyes France. *Les Français sont les plus grands mangeurs de poulet en Europe (plus de 15 par an et par personne), et paradoxalement, il y a peu d'offres de sandwichs de poulet dans le pays. »* En moyenne, l'enseigne continue de servir plus d'un millier de repas par jour et par restaurant.

Krispy Kreme a, pour sa part, débarqué en décembre dernier au Forum des Halles, à Paris, avec un tout nouveau vaisseau amiral capable de servir 42 000 donuts par jour. Bien décidé à convertir les Français à ses spécialités (nature, fourré fraise, spéculos…), Krispy Kreme annonce déjà 500 points de vente en France d'ici 2025.

« Le burger représente encore 43 % de l'activité de la restauration rapide, précise François Blouin. *Mais l'an passé, les croissances les plus impressionnantes sont venues d'autres segments de marché. »* Les ventes de donuts ont littéralement explosé (+ 199 % par rapport à 2022), alors que le géant américain Krispy Kreme n'a ouvert qu'en décembre. Celles de tacos sont elles aussi impressionnantes (+ 26 %).

Pour l'emporter en 2024, il va falloir toujours plus affûter ses armes, pour retrouver une fréquentation qui s'essouffle. *« En plus de densifier leur maillage territorial, les enseignes de la restauration rapide renouent avec les menus à 5 euros, qu'on n'avait plus vus depuis 2010, et de nouvelles promotions »*, constate François Blouin. Les chaînes de restauration traditionnelle doivent, elles, jouer sur un autre tableau : une expérience qui ne séduit pas seulement dans l'assiette, mais aussi par l'ambiance. ■

Ledger s'inspire d'Apple pour démocratiser l'adoption des cryptoactifs

Ingrid Vergara

Le français commercialise un portefeuille sécurisé grand public conçu avec le « père » de l'iPhone, Tony Fadell.

C'est un « moment iPhone » pour Ledger. La société française spécialisée dans la sécurisation des actifs numériques démarre les livraisons de son nouveau produit à destination du grand public, le Ledger Stax, une nouvelle génération de portefeuille (« wallet ») physique pour stocker et sécuriser des cryptoactifs. Pour l'instant, seuls les clients qui l'ont précommandé pourront manipuler dans les prochains jours ce petit coffre-fort de la taille d'une carte de crédit, conçu avec Tony Fadell, l'ancien designer star d'Apple, « père » de l'iPod et de l'iPhone, ainsi que d'autres anciens ingénieurs du géant américain que la société française a recrutés. La distribution sera généralisée cet été. Pour être capable de produire et livrer des millions de Stax dans le monde entier, la société s'est associée à une autre pointure internationale dans le monde de l'électronique grand public : le fabricant taïwanais Foxconn, sous-traitant pour de nombreuses marques mondiales du secteur, et notamment d'Apple pour ses iPhone.

Dix ans après sa création, Ledger passe un cap. Ses premiers produits grand public, le Nano puis Nano X – qui se sont vendus à plus de 6 millions d'exemplaires – ressemblaient à une clé USB. Le Stax marque une nouvelle étape pour l'entreprise, avec un produit clairement positionné sur du haut de gamme, vendu 299 euros. « *C'est une étape historique pour la société*, reconnaît son PDG, Pascal Gauthier. *Nous sommes sortis de notre époque "artisanale" pour passer sur un véritable mode industriel. C'est à la fois l'aboutissement de nos réflexions ces dernières années et ce qui va structurer notre société pour les cinq prochaines.* » Outre les technologies de pointe en matière de sécurisation qui ont fait le succès de la licorne française à l'international, le Stax est doté d'un écran tactile sécurisé E Ink incurvé permettant de visualiser rapidement des transactions en cryptomonnaies, afficher un NFT, etc. Avec ce produit, Ledger ambitionne de démocratiser l'adoption des cryptoactifs, dont la complexité de gestion reste un des freins principaux pour un plus large public. « *Les cryptomonnaies et les NFT étaient complexes à gérer, comme l'étaient les MP3 avant l'iPod. J'ai conçu l'expérience Ledger Stax pour permettre à chacun de gérer facilement ses actifs numériques* », indique Tony Fadell. Si la sécurité reste au cœur de l'innovation, l'équipe de R&D s'est donc focalisée sur l'expérience utilisateur.

Une parade antipiratage

À la manière d'Apple, Ledger conçoit à la fois le produit physique d'un côté et toute la partie logicielle de l'autre. Le système d'exploitation et le magasin d'applications permettent ainsi de connecter les utilisateurs à des services autour des cryptoactifs et de la blockchain proposés par des tiers : acheter, vendre, « staker » des cryptomonnaies (les immobiliser pour en tirer un revenu)… Aujourd'hui, faute d'alternative simple, la majorité des détenteurs passent par des plateformes d'échange type Binance ou Coinbase, y compris pour conserver leurs actifs, sans en avoir la pleine maîtrise. En accompagnant l'ensemble de la chaîne de valeur, Ledger pense pouvoir tripler son marché. La société, qui fournit aussi de la sécurité d'actifs pour une centaine de clients institutionnels et des entreprises, affirme sécuriser aujourd'hui 20 % des actifs numériques mondiaux.



Stax, de la taille d'un smartphone, est un portefeuille numérique de stockage et de sécurisation de cryptomonnaies. C'est aussi une véritable porte d'entrée sécurisée vers internet. LEDGER

Mais au-delà des cryptomonnaies et NFT, la société veut sécuriser tout ce qui a de la valeur dans un monde digital, à commencer par nos identifiants numériques. Le Stax est compatible avec les passkeys, ces clés d'accès contenant des données chiffrées destinées à remplacer les mots de passe, qui sont déjà proposées par de grandes entreprises numériques comme Google, Apple, Facebook, Amazon ou eBay. « *Lorsque nous saisissons nos mots de passe sur des smartphones ou des ordinateurs, nous courons constamment le risque de nous les faire pirater. Grâce à sa compatibilité avec Passkey, Ledger Stax devient une véritable porte d'entrée sécurisée vers internet* », ajoute Pascal Gauthier. De nombreux commerçants qui dépendent d'un compte Instagram ou Facebook pour leur business et se font voler leurs identifiants en saisissent déjà tout l'enjeu.

Depuis le début de l'année et l'autorisation en janvier aux États-Unis de fonds indiciels cotés indexés sur le bitcoin au comptant, le dynamisme du secteur crypto est porté par le secteur institutionnel. Les particuliers, eux, ne sont pas encore revenus au même niveau que le cycle précédent, malgré les nouveaux records de prix atteint par bitcoin et ethereum. Mais, forte d'un niveau de précommandes élevés, Ledger est prête à pouvoir produire autant que besoin lorsque le « bull run » attendu – la période de forte augmentation de la demande –, se déclenchera vraiment. « *Notre objectif est d'atteindre 1 milliard de dollars de revenus en 2025* », indique Pascal Gauthier. ■

Constructeurs et banques font cause commune dans le leasing auto

Valérie Collet et Danièle Guinot

Le groupe Renault s'apprête à créer une coentreprise avec l'établissement espagnol Santander dans la location longue durée.

Le groupe Renault, à son tour, compte se renforcer dans le leasing automobile, ce financement en pleine croissance qui consiste à louer un véhicule avec des mensualités fixes dans le cadre d'un contrat de trois à quatre ans plutôt que l'acheter. Lorsque le contrat arrive à échéance, le client a le choix. Il peut soit acheter la voiture en payant le solde du montant, soit repartir avec un nouveau véhicule neuf en continuant à payer des mensualités.

En France, l'an dernier, l'essentiel des voitures particulières neuves (87 %) a été financé par location avec option d'achat (LOA). Et les formules de location gagnent aussi du terrain avec les véhicules d'occasion.

Le Losange, qui avait logé l'activité de leasing sous sa marque Mobilize, dédiée aux services automobiles et au financement, est sur le point de s'allier à la banque espagnole Santander selon *Les Échos*. Ensemble, ils vont créer une entreprise conjointe dédiée au leasing en Europe dont la finalisation est prévue à la fin de l'année.

L'activité est gourmande en capital. En effet, la captive – la filiale bancaire du constructeur – achète les véhicules avant de les louer, d'abord sur le marché du neuf et ensuite sur celui de l'occasion. L'année dernière, Mobilize Financial services, la captive de Renault, avait vu son chiffre d'affaires progresser de 31,8 %, à 4,2 milliards d'euros, mais son résultat opérationnel avait baissé de 8 %, à 1,1 milliard d'euros (4,11 milliards pour l'ensemble du groupe). Plutôt que d'immobiliser des milliards d'euros dans l'achat de véhicules, Renault pourra s'appuyer sur la banque espagnole. « *Les captives n'ont pas autant de capitaux que les banques traditionnelles et elles n'ont donc pas la capacité financière suffisante pour porter ces actifs (les voitures) dans leur bilan* », explique Matthieu Noël, directeur de l'activité automobile chez Roland Berger. En cette période de taux d'intérêt élevés, les banques sont en outre avantagées car elles ont un meilleur accès aux financements. « *Elles ont accès à de meilleures conditions de refinancement que les captives sur les marchés financiers* », ajoute l'expert.

> **« Dans cette activité, plus on est gros et plus on fait baisser les prix d'achat des services ou des pièces détachées (pneus…) »**
>
> **Matthieu Noël** Directeur de l'activité automobile chez Roland Berger

D'où l'intérêt des partenariats entre banques et constructeurs. L'année dernière, le groupe Stellantis avait réorganisé son pool d'entreprises conjointes avec les banques, dont Santander, alliée de PSA avant la fusion avec Fiat Chrysler. Sous la marque ombrelle Stellantis Financial Services, le géant italo-franco-américain a réuni deux entreprises conjointes sur le marché du financement pour les particuliers (crédit, LOA, LLD neuf et d'occasion), l'une avec BNP Paribas, l'autre avec Santander. Chacune ayant un périmètre géographique. Par ailleurs, sur le marché des entreprises, Stellantis s'est associé à Crédit agricole Consumer Finance pour développer la location longue durée (LLD) et la gestion de flotte automobile sous la marque Leasys. Un métier dans lequel la banque verte n'était pas encore présente, contrairement à Société générale avec Ayvens (né de la fusion entre ALD et le néerlandais LeasePlan) et BNP Paribas avec Arval.

De façon générale, les banques françaises sont leaders en Europe dans le leasing automobile. Elles y trouvent leur compte. En nouant des partenariats avec des constructeurs, elles ont un accès direct à leurs clients, entreprises et particuliers. Nombre d'entre elles sont également offensives via leurs filiales de financements spécialisés, ce qui leur permet de proposer des formules de location pour toutes les marques de voitures ou presque. BNP Paribas, Société générale, Crédit agricole, Crédit mutuel sont parmi les plus actives. « *Le leasing automobile offre aux banques une opportunité de diversification rentable. L'activité leur permet de faire croître leurs bilans et de déployer leurs liquidités sur une classe d'actifs à risque maîtrisé* », souligne Elie Farah, en charge de l'activité services financiers chez Oliver Wyman.

Outre les financements (à des taux d'intérêt élevés), les formules de LOA ou de LLD sont couplées à des « packages » de services, qui comprennent notamment de l'assurance (généralement des contrats « maison »), de l'assistance ou l'entretien de la voiture. Dans ce contexte porteur, les banques n'ont sûrement pas fini de continuer à grandir sur le marché de la location de véhicules longue durée. *Dans cette activité, plus on est gros et plus on fait baisser les prix d'achat des services ou des pièces détachées (pneus…)*, avance Matthieu Noël.

Mais le marché du leasing n'est pas sans risque. Le modèle économique des grands loueurs repose en effet sur leur capacité à bien revendre les véhicules une fois leur premier cycle de vie achevé. L'année dernière, les grands groupes, comme Ayvens et Arval, avaient vu plonger leurs bénéfices en raison de la forte baisse des prix des véhicules d'occasion par rapport à l'année 2022. ■

LA SÉANCE DU LUNDI 27 MAI

LE CAC

	JOUR	%VAR.	+HAUT JOUR	+BAS JOUR	%CAP.ECH	31/12
ACCOR	40,84	+0,47	40,94	40,59	0,098	+18,03
AIR LIQUIDE	183,68	+0,79	183,68	182,02	0,039	+4,29
AIRBUS	159,46	+0,21	159,46	158,24	0,057	+14,08
ARCELORMITTAL SA	23,98	+0,63	24,01	23,78	0,116	-6,6
AXA	33,69	+0,27	33,71	33,51	0,075	+14,24
BNP PARIBAS ACT.A	67,06	-0,22	67,3	66,81	0,084	+7,14
BOUYGUES	36,14	+1,03	36,15	35,69	0,087	+5,92
CAPGEMINI	213,9	+0,42	214,7	211,8	0,099	+13,32
CARREFOUR	16,325	+0,15	16,395	16,2	0,119	-1,45
CREDIT AGRICOLE	15,855	+0,51	15,875	15,755	0,096	+23,37
DANONE	59,28	+0,17	59,42	59,04	0,051	+1,02
DASSAULT SYSTEMES	38,86	+0,54	39,04	38,35	0,045	-12,15
EDENRED	45,59	+1,63	45,83	44,56	0,153	-15,79
ENGIE	15,485	+0,16	15,56	15,42	0,113	-2,72
ESSILORLUXOTTICA	210	+0,86	210,5	208,6	0,044	+15,64
EUROFINS SCIENT.	57,2	+0,39	57,44	56,96	0,08	-3,02
HERMES INTL	2200	+0,92	2203	2178	0,03	+14,65
KERING	333,2	+0,23	335,35	330,7	0,102	-16,49
L'OREAL	449,35	+0,45	449,9	445,5	0,021	-0,29
LEGRAND	103,85	-0,53	104,2	103,55	0,078	+10,36
LVMH	756,2	+0,83	756,2	748,5	0,027	+3,08
MICHELIN	36,23	-0,06	36,5	36,15	0,129	+11,61
ORANGE	10,7	+0,23	10,735	10,665	0,09	+3,84
PERNOD RICARD	141,3	+0,21	141,85	140,7	0,077	-11,55
PUBLICIS GROUPE SA	106,9	+0,38	107,2	106,15	0,048	+27,26
RENAULT	50,38	+0,16	50,6	49,25	0,288	+36,51
SAFRAN	218,7	+1,02	218,9	216,8	0,075	+37,15
SAINT GOBAIN	81,94	+0,29	82,12	81,72	0,073	+22,92
SANOFI	89,86	+0,38	89,86	89,21	0,04	+0,11
SCHNEIDER ELECTRIC	237,65	-0,23	238,9	236,35	0,066	+30,73
SOCIETE GENERALE	26,995	+2,22	26,995	26,495	0,43	+12,36
STELLANTIS NV	20,855	+1,39	20,92	20,595	0,05	-1,37
STMICROELECTRONICS	38,39	-0,69	38,66	38,15	0,146	-15,15
TELEPERFORMANCE	108,7	+2,02	109,2	106,4	0,242	-17,68
THALES	167	+0,48	167,35	165,5	0,028	+24,67
TOTALENERGIES	66,4	+0,62	66,51	65,88	0,065	+7,79
UNIBAIL-RODAMCO-WE	79,2	-0,35	79,56	79	0,082	+18,35
VEOLIA ENVIRON.	31,27	+1,99	31,3	30,7	0,247	+9,49
VINCI	115,45	+1,14	115,55	114,3	0,065	+1,54
VIVENDI SE	10,145	+0,64	10,175	10,055	0,066	+4,85

LES DEVISES

	MONNAIE	1 EURO=	
AUSTRALIE	DOLLAR AUSTRALIEN	1,632	AUD
CANADA	DOLLAR CANADIEN	1,4813	CAD
GDE BRETAGNE	LIVRE STERLING	0,8507	GBP
HONG KONG	DOLLAR DE HONG KONG	8,4663	HKD
JAPON	YEN	170,07	JPY
SUISSE	FRANC SUISSE	0,9922	CHF
ETATS-UNIS	DOLLAR	1,0843	USD
TUNISIE	DINAR TUNISIEN	3,378	TND
MAROC	DIHRAM	11,103	MAD
TURQUIE	NOUVELLE LIVRE TURQUE	34,9	TRY
EGYPTE	LIVRE EGYPTIENNE	51,2	EGP
CHINE	YUAN	7,8545	CNY
INDE	ROUPIE	90,1393	INR
ALGERIE	DINAR ALGERIEN	145,916	DZD

L'OR

	VEILLE	31/12
Lingot 1KG	69 738,4€	+16,01 %
Lingot 100g	6 985,84€	+15,98 %
Lingot 50g	3 498,42€	+15,94 %
Lingot ONCE (31,10g)	2 180,21€	+15,91 %
Lingot 10g	708,58€	+15,74 %
Lingot 2,5g	184,07€	+15,03 %
20Fr NAPOLÉON	434,17€	+16,01 %
20Fr SUISSE	429,31€	+16,01 %
SOUVERAIN	543,1€	+16,01 %
KRUGGERAND	2 320,69€	+16,01 %
50 PESOS	2 771,91€	+16,01 %
10 DOLLARS	1 133,04€	+16,01 %
20 DOLLARS	2 266,08€	+16,01 %



Caroline Sallé

La nouvelle chaîne numérique L'Équipe Live Foot retransmettra cette année plus de 400 matchs, dont ceux de la Copa America.


LUCIO TAVORA/XINHUA/ABACA

Lionel Messi, en 2021, lors de la dernière Copa America. Les actuels abonnés à L'Équipe accéderont à la nouvelle chaîne numérique sans surcoût.

Mbappé, Messi, Griezmann… bientôt sur la chaîne 100 % foot de L'Équipe

On ne sait pas encore où les téléspectateurs pourront regarder les prochains matchs de Ligue 1 à partir de la saison prochaine. En attendant, ils auront la possibilité de regarder les plus grands joueurs mondiaux, de Lionel Messi à Kylian Mbappé en passant par les prétendants au Ballon d'Or, Jude Bellingham (équipe d'Angleterre et Real Madrid) ou encore Vinicius Junior (Brésil et Real Madrid) sur la nouvelle chaîne numérique L'Équipe Live Foot. Lancée le 3 juin prochain et disponible depuis le site et l'application de L'Équipe, *« la chaîne va programmer 400 matchs en 2024, en live et en replay. Et l'offre s'étoffera encore pour atteindre les 700 matchs en 2025 »*, indique Jérôme Saporito, directeur du pôle TV du groupe L'Équipe.

Y seront notamment diffusées les rencontres de préparation à l'Euro des grandes nations européennes – à l'exception de la France –, les matchs de qualification des nations européennes, américaines et africaines pour la Coupe du monde 2026, la Coppa Italia, la Coupe d'Allemagne, la Coupe du Roi en Espagne, les matchs de préparation des grands clubs européens, dont le Real Madrid que Kylian Mbappé devrait rejoindre prochainement… Sauf surprise de dernière minute, L'Équipe Live Foot devrait donc programmer, fin juillet-début août, le premier match au Real de l'ancien attaquant du PSG. La chaîne retransmettra également les compétitions jeunes UEFA et Fifa avec les équipes de France et les rencontres de l'équipe de France Espoirs.

L'Équipe exploitait déjà une partie des droits de ces compétitions, qu'elle va pouvoir mieux exposer en les regroupant sur une chaîne numérique 100 % foot. Mais elle a aussi étoffé son portefeuille en se positionnant par exemple sur la prestigieuse Copa America, qui se déroulera cette année du 20 juin au 14 juillet et qui voit s'affronter le Brésil, l'Argentine… Là encore, ce sera l'occasion de suivre la dernière saison, potentiellement, de Lionel Messi au sein de l'équipe d'Argentine… Tous les matchs seront commentés par des journalistes ou des consultants. *« Nous allons suivre les grandes compétitions internationales. Ce n'est pas une chaîne au rabais »*, prévient Jérôme Saporito. Pour rentabiliser cet investissement, dont le montant n'est pas dévoilé, le groupe s'appuie sur deux leviers. Les recettes publicitaires, dans la mesure où la diffusion de ces 400 matchs permettra d'étoffer l'inventaire publicitaire de l'Équipe. *« Cet investissement va servir à irriguer l'ensemble de notre offre. Nous pourrons par exemple diffuser sur les réseaux sociaux les temps forts d'un match »*, détaille Jérôme Saporito. Mais la rentabilisation de cette nouvelle offre repose surtout sur l'abonnement.

194 000 abonnés payants

Pour les actuels abonnés à L'Équipe, rien ne change. Ils accéderont à cette nouvelle chaîne numérique sans surcoût. Pour les autres, les tarifs d'abonnement restent inchangés : ils s'échelonnent de 6,99 euros à 15,99 euros par mois et donneront accès à l'intégralité des contenus de L'Équipe. *« La création de L'Équipe Live Foot répond à deux enjeux : aller chercher de nouveaux abonnés, notamment parmi le public jeune et construire une histoire dans la durée avec nos actuels abonnés. Il s'agit vraiment de travailler sur le recrutement et la fidélisation »*, explique Emmanuel Alix, le directeur du pôle numérique du groupe. L'Équipe Live Foot jouera la carte de la complémentarité avec la chaîne L'Équipe, gratuite, sur la TNT. D'un côté, une antenne au format généraliste, avec des matchs, des talk-shows, des documentaires et traitant de toutes les disciplines. De l'autre, une chaîne programmant uniquement des matchs de foot. *« La discipline génère à elle seule près de 70 % du trafic sur le site »*, rappelle Emmanuel Alix.

Cette annonce s'inscrit dans le projet de transformation numérique de L'Équipe. Depuis 2021, le groupe a accéléré sa plateformisation, faisant de son site une destination phare à la fois pour l'information sportive, mais aussi la retransmission de compétitions et, plus globalement, de contenus autour des différentes disciplines sportives. *« Aujourd'hui, nous produisons entre 120 et 150 nouveaux contenus par jour sur notre plateforme. Des articles, des podcasts, des documentaires. 20 % sont des formats vidéo. Cette offre à vocation à s'enrichir*, assure Emmanuel Alix. *L'Équipe totalise aujourd'hui 194 000 abonnés payants. Nous passerons prochainement la barre des 200 000. »* L'actualité sportive devrait être porteuse pour le groupe. Le coup d'envoi de l'Euro de foot aura lieu dans quelques semaines et les JO de Paris suivront dans la foulée. ■

Comment Shotgun s'impose dans les concerts et festivals

Carla Plomb

Grâce à la revente sécurisée de billets et un modèle innovant, la start-up française séduit le monde de l'événementiel.

Près de 1 million de personnes ont tenté d'obtenir une place pour le concert du rappeur Jul au Stade de France, dont la billetterie a ouvert en avril. Dix minutes plus tard, des places pour ces shows étaient revendues à presque 500 € pièce sur Leboncoin, contre 100 euros maximum au tarif officiel pour la zone Carré Or. Depuis, *« au minimum un site par jour est lancé pour vendre des faux billets de concert de Jul »*, note Nicolas Pawlak, fondateur de Red Flag Domains, qui détecte les sites internet potentiellement malveillants. Même schéma pour Taylor Swift, il y a quelques mois, lorsque la superstar américaine annonçait plusieurs dates en France.

Face à cette recrudescence d'arnaques, des billetteries font front pour proposer des plateformes sécurisées de reventes de places entre particuliers. Ticketmaster ou la Fnac possèdent leur propre système, de même que le Stade de France avec sa bourse officielle. C'est aussi le cas de la plateforme française Shotgun, qui ne cesse de monter en puissance. La start-up a levé 2 millions d'euros en 2020, utilisés pour étendre son offre et s'implanter au Brésil, au Portugal et aux États-Unis. La jeune pousse ne cache pas ses ambitions. Son objectif est de *« devenir la plateforme de billetterie leader en France sur tous les styles de musique actuelle d'ici à deux ans »*.

Lancé en 2014, Shotgun a su s'imposer progressivement dans l'événementiel en prenant d'abord pied dans l'univers de la nuit (clubbing, rave parties…) avant de s'étendre aux clubs et petites salles de concerts (avec un prisme pour les musiques techno, hip-hop, afro, latino ou rock), et aux festivals. La start-up revendique plus de 5 000 entreprises clientes, et détient des contrats d'exclusivité avec des salles comme La Machine du Moulin Rouge ou le Phantom, sous l'Accor Arena à Paris. Elle assure également la vente de 90 % des billets de festivals comme We Love Green, Rock en Seine, le Delta Festival ou les Nuits sonores, dont la billetterie est toujours rapidement épuisée. *« L'événement avait un gros problème de revente de billets illicites. Aujourd'hui, ensemble, nous avons presque éradiqué ce problème »*, soutient le cofondateur de Shotgun, Romain Dugier.

« Ces plateformes évitent les ventes à la sauvette devant le lieu de l'événement, mais limitent aussi les escroqueries », soutient Olivier Ledot, président du Delta Festival qui se tient chaque été à Marseille depuis dix ans. *« Il faut faire très attention aux reventes sur les réseaux sociaux, car il n'y a aucune garantie que le billet est un vrai, ou qu'il n'a pas été revendu à plusieurs personnes. »*

Cet événement, qui utilise Shotgun comme billetterie officielle, accueille environ 150 000 spectateurs pour un budget total *« d'environ 13 millions d'euros »*. Son président perçoit Shotgun *« d'abord comme une solution technique »*, mais aussi comme un moyen de toucher un public plus important, alors que le *« modèle économique des festivals en France est préoccupant, car les bénéfices sont minimes et les risques surpassent largement les opportunités financières. On essuie des pertes une fois sur deux »*.

> **« Ces plateformes évitent les ventes à la sauvette devant le lieu de l'événement, mais limitent aussi les escroqueries. Il faut faire très attention aux reventes sur les réseaux sociaux, car il n'y a aucune garantie que le billet est un vrai, ou qu'il n'a pas été revendu à plusieurs personnes »**
>
> **Olivier Ledot**
> Président du Delta Festival

Le modèle de la start-up se distingue en effet *« des plateformes traditionnelles comme la Fnac, Digitick ou* Ticketmaster *qui ont une vision purement technique de leur propre site internet, sans application mobile et sans prise en compte des codes de consommation des nouvelles générations »* affirme Romain Dugier. Outre la vente classique de billets, l'application Shotgun, utilisée par 4 millions d'internautes dont 3 millions en France, permet en effet d'accéder à l'agenda des soirées et concerts près de chez soi. En liant ses comptes Spotify, Apple Music ou Soundcloud à Shotgun, l'utilisateur peut aussi être averti du passage dans sa ville de ses artistes favoris.

Surtout, l'application permet de revendre simplement ses billets, avec 10 % de commission. Quant à l'internaute qui espère obtenir une place pour un événement à guichets fermés, il peut intégrer gratuitement une file d'attente virtuelle pour être averti dès qu'un ticket est remis en vente. S'il paye un supplément, cette place sera automatiquement achetée pour lui.

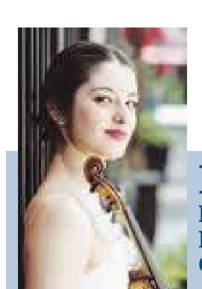
Dans l'ensemble de ces scénarios, l'organisateur de l'événement partage avec Shotgun une commission. La start-up se targue de générer *« 10 % de chiffre d'affaires en plus pour les organisateurs »* . Néanmoins, ce n'est ni l'organisateur, ni le spectateur qui fixe le prix du billet revendu mais la start-up avec ses propres algorithmes.

L'année dernière, l'organisation du Delta Festival a vendu 60 000 billets via Shotgun. Mais seulement 0,5 % d'entre eux a été revendu, soit un peu moins de 300 places. En réalité, ce sont surtout pour les concerts événementiels de grandes stars françaises ou internationales, souvent mis en vente plus d'un an à l'avance, que la part des reventes peut exploser.

Au-delà de la vente de billets, la jeune pousse propose aussi des services pour les professionnels via son logiciel Smart Board, qui *« aide les organisateurs à imaginer leur événement »* en leur permettant de *« mieux cibler leur public »*, explique Romain Dugier. Et ce, avec des données récoltées sur les utilisateurs de l'application : type de musique préféré, événements fréquentés, etc.

« Nous promettons aux organisateurs une indépendance et une propriété totale de la donnée que nous leur fournissons, à l'inverse d'autres plateformes qui conservent les informations personnelles des utilisateurs comme l'américain Dice », un concurrent direct de Shotgun lui aussi de plus en plus présent dans les salles françaises. ■

LE FIGARO
et vous



MARIA DUEÑAS

NOUVEAU PHÉNOMÈNE DU VIOLON, L'ESPAGNOLE DE 21 ANS SE PRODUIT COMME SOLISTE À LA PHILHARMONIE AVEC GUSTAVO DUDAMEL PAGE 27



TÉLÉVISION

FORMULE 1 : UN DOCUMENTAIRE INÉDIT PLONGE DANS LES COULISSES DU GRAND PRIX DE MONACO

PAGE 30

La musique classique prend du champ



L'édition 2022 du festival Dans les jardins de William Christie.

Depuis dix ans, les festivals ruraux connaissent un bel essor. Et présentent de plus en plus des programmations qui rivalisent avec celles des grandes villes. PAGE 26

TAM LAN TRUONG; SPICA PRODUCTION/RMC DÉCOUVERTE; JULIEN GAZEAU; FAMILY 3.0; RENDEZ-VOUS; SAINT GERMAIN; THE ROOM



Family 3.0, à Avignon.

Rendez-vous, à Toulouse.

Nos 23 boutiques de mode masculine en France

PAGES 28 ET 29



St. Germain, à Annecy.



The Room, à Lille.

Journées marteau : le groupe Ivoire lance un nouveau concept

Béatrice de Rocheбouët

Pour organiser une vente de haut niveau avec leurs pépites, douze commissaires-priseurs s'associent le 29 mai, en multiplex.

À l'initiative du Syndicat national des maisons de ventes volontaires (Symev), dont Jean-Pierre Osenat, de Fontainebleau, en est le président, la 18e édition des Journées marteau revient en France, jusqu'au 2 juin. Elle a pour but de faire connaître le rouage des enchères. Pour l'occasion, le groupe Ivoire va orchestrer un événement inédit. Sous l'intitulé « Ivoire Live Tour », douze maisons de ventes de ce groupe associent leurs forces, pour montrer le dynamisme du marché de l'art dans les régions. Par le biais du multiplex Live, accessible aux collectionneurs et aux amateurs du monde entier, ils vont orchestrer en direct d'Angers, Besançon, Saint-Étienne, Nantes, Manosque, Reims, Troyes, Toulouse, Saumur, Chartres, Clermont-Ferrand et Aix-en-Provence une vente rassemblant leurs pièces phares.

Une idée intéressante, car c'est là où le bât blesse dans les ventes en France et aussi à Drouot. À l'inverse de celles de Christie's ou Sotheby's, elles sont souvent trop généralistes, sans fil conducteur, sans nom médiatique pour faire la une d'un catalogue, offrant des œuvres certes de qualité mais dans des domaines différents, diluées avec d'autres moins attractives, si bien que le public s'y perd.

Une huile de Pierre Bonnard

Celle du groupe Ivoire réunit 60 lots bien choisis, allant des tableaux aux bijoux, des sculptures aux automobiles et motos de collections. Et sera diffusée en direct via la plateforme Interencheres, en continu, passant de ville en ville.

C'est un nouveau concept de vente collégiale (estimation entre 1,1 et 1,5 million d'euros) qu'avaient jusque-là réfuté bien des sociétés de vente, voulant garder leur pré carré. Ce qui les a conduits à être moins compétitifs face aux mastodontes étrangers, faute de ne pas vouloir mettre en commun leurs pépites. Dans cette vente Ivoire, elles seront nombreuses. On y verra un tableau fauve d'Auguste Chabaud, *Filles avec client*, de 1907 (estimée de 80 000 à 100 000 euros) ou une huile de Pierre Bonnard, *Femme mettant ses bas*, de 1908 (estimée de 150 000 à 200 000 euros). Pour les objets : un paravent de Jean-Michel Frank et Chanaux & Cie recouvert de peaux de parchemin, datant du début des années 1930 (estimation de 60 000 à 80 000 euros), une ménagère de 202 pièces en argent de Royan de Puiforcat, modèle créé en 1934 pour équiper le restaurant des premières classes du Paquebot *Normandie* (20 000 à 30 000 euros) ou une sculpture symboliste en bronze d'Agathon Léonard, *Le Vampire, grande version*, dit aussi *La Chauve-souris*, fonte Art nouveau, vers 1905 (150 000 à 200 000 euros).

La mode n'est pas en reste dans ce groupe Ivoire rassemblant un tiers de femme avec une veste plastron de Martin Margiela constituée d'une accumulation de gants en cuir (la plupart fin XIXe), dont un modèle similaire a été présenté à l'exposition du créateur au Palais Galliera, en 2018 (5 000 à 7 000 euros). En somme il s'agit d'une dispersion généraliste mais de haut niveau, à laquelle il faudrait toutefois donner un titre générique porteur pour la rendre plus médiatique. L'événement sera reconduit tous les ans. ■

www.ivoire-france.com

Thierry Hillériteau

Classique : les festivals retrouvent la clé des champs

Moins sensibles à l'inflation, plus professionnels, les festivals ruraux ont de plus en plus la cote auprès des artistes et du public.



ALEXANDRE CHEVILLAR ; LUC TRIPOTIN ; JAY QIN

Ils seraient 250 en France… Soit 46 % des festivals de musique classique de notre pays. Selon la dernière étude du réseau France Festivals, parue le mois dernier et portant spécifiquement sur la question des ruralités, le tissu festivalier de l'Hexagone en dehors des grandes villes connaît depuis dix ans une expansion significative. Au détriment des centres urbains de forte densité. *« Dans ces derniers, seuls 44 % des festivals ont été créés au cours de la dernière décennie. C'est 55 % dans ce que l'on appelle "le rural à habitat très dispersé" »*, fait valoir Emmanuel Négrier, l'un des quatre chercheurs qui a travaillé sur l'étude.

Effet de mode ou lame de fond ? *« La ruralité est une valeur réévaluée depuis le Covid-19. Ce que confirme la récente mobilisation du monde agricole, largement soutenue par la population »*, concède le directeur de recherche au CNRS. Mais au-delà de cette nostalgie rurale positive, de nombreux autres facteurs expliqueraient le retour de cet engouement pour les festivals ruraux.

À commencer par des facteurs économiques. *« Alors qu'on aurait pu s'attendre, dans un contexte où les finances départementales sont malmenées, à une fragilisation des festivals en bourg rural ou en zone à habitat dispersé, voire très dispersé, cela semble moins le cas que dans les zones urbaines »*, s'étonne-t-il. La faute à la plus grande dépendance des manifestations citadines aux équipements culturels de la ville, et donc aux frais inflationnistes qui leur incombent. *« En zone rurale, nécessité fait loi. La sobriété énergétique, comme économique, y a été érigée en modèle. »* Même chose en ce qui concerne les enjeux sécuritaires, priorité des grandes villes depuis les vagues d'attentats terroristes qui frappent le pays depuis dix ans, et constituent pour les festivals en zone urbaine une charge supplémentaire.

Il serait exagéré pour autant de parler de santé éclatante des festivals ruraux. *« À bien des égards, ces manifestations, que l'on continue souvent de qualifier à tort de petits festivals alors que certaines sont installées depuis près d'un siècle, sont devenues de véritables institutions dans leur domaine* (comme le Festival de la Grange de Meslay, en Indre-et-Loire, qui s'ouvre dans quelques jours, NDLR). *Mais elles restent fragiles*, tempère le chercheur. *Ne serait-ce que parce que les grands fonds de sponsoring et de mécénat vont surtout vers des festivals à caractère urbain et massif. »*

Expertise croissante

Néanmoins, ces dernières sont plus perméables à d'autres types de financement désintéressé, allant du bénévolat, proportionnellement plus présent en milieu rural, aux apports en nature, qui leur assure une souplesse et par conséquent une durabilité qu'on ne retrouve pas partout. *« Lorsque l'agriculteur de la ferme voisine prête son tracteur pour acheminer les pianos ou participer au montage de la scène, c'est aussi une forme de mécénat »*, lance-t-il.

Ce que confirme René Martin. Le directeur artistique du Festival de la Grange de Meslay, fondé par Sviatoslav Richter il y a soixante ans, l'assure : *« Les bénévoles sont primordiaux à la Grange. Tant pour l'organisation que dans le maintien de son esprit et de son identité. Ce sont les voisins, les gens du coin. Ce sont eux qui accueillent le public et les artistes. Comme, symboliquement, cette campagne tourangelle tellement inspirante, devant laquelle Richter pouvait passer des heures à contempler un coucher de soleil, nous accueille. »* Et contrairement aux idées reçues, ce bénévolat va de pair avec une professionnalisation et une expertise croissante. *« On a de plus en plus affaire, en milieu rural, à des festivals d'artistes »*, concède Emmanuel Négrier.

« L'idée d'un dialogue »

Illustration à Froville, en Meurthe-et-Moselle, où le chef et ténor Emiliano Gonzalez Toro vient de reprendre le festival de musique baroque de cette commune de 122 habitants ! Le fondateur de l'ensemble I Gemelli, avec lequel il tourne dans les plus grandes salles d'Europe, l'avoue : *« Prendre part à la direction artistique d'un festival est quelque chose qui trotte dans la tête de plus en plus de jeunes musiciens, en France. La crise sanitaire a montré à quel point faire partie d'un écosystème était important pour les artistes classiques d'aujourd'hui, et la direction de festivals, comme la création d'ensembles ou de labels d'artistes, en fait partie. »* Le chef prévient néanmoins : *« Un festival comme Froville reste porté par ses bénévoles, qui sont tous des passionnés de baroque. Cela engage à respecter l'esprit familial et passionné de l'événement, tout en y cherchant le plus haut degré d'attente artistique. »*

« L'une des grandes leçons de notre étude a été de constater à quel point, a fortiori dans la musique classique, les festivals en milieu rural n'étaient plus à la traîne de la programmation des grandes villes, confirme Emmanuel Négrier. *Que ce soit en termes de qualité de la programmation, d'adéquation aux phénomènes culturels émergents, ils sont en prise directe avec tous les enjeux intersectoriels du moment. Écologie, bien sûr. Mais aussi participatif, féminisation des artistes et du répertoire… Ou encore la création. »* Comme au Festival de Chaillol, dans les Hautes-Alpes, véritable cas d'école de festival en habitat très dispersé, qui a fait de la musique contemporaine l'un de ses chevaux de bataille. Ou au Festival Messiaen, à La Grave (Hautes-Alpes), où son directeur, Bruno Messina, s'enorgueillit de faire monter chaque été les compositeurs les plus en vue du Paris intellectuel (les dernières éditions mettaient à l'honneur des figures du monde contemporain telles que Tristan Murail, Pascal Dusapin ou Philippe Manoury). Si les festivals ruraux rattrapent voire devancent leurs homologues des villes en termes d'audace et de programmation, de plus en plus de festivals urbains regardent désormais à leur tour vers la ruralité. Les programmations en région du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence ou de La Folle Journée de Nantes, qui continuent de se développer d'année en année, en sont les exemples les plus visibles. *« Ils ne sont que l'arbre qui cache la forêt*, assure Négrier. *Depuis le développement des intercommunalités, qui se sont dotées de la compétence culturelle, de plus en plus de festivals assument ce passage du lieu au territoire. Ce qui tend à gommer de plus en plus les différences entre festivals urbains et ruraux. »*

À l'inverse, nombreux sont les festivals nés ruraux à s'offrir désormais des incursions en ville. Comme La Grange de Meslay, qui propose cette année plusieurs concerts à Tours. *« Il ne s'agit en aucun cas de renier l'identité du festival liée à la Grange, mais d'aller au devant d'un autre public »*, assure René Martin. Car c'est souvent pour cette rencontre avec d'autres publics que naissent et perdurent ces festivals ruraux. *« À la Grange, ce qui intéressait Richter n'a jamais été l'acoustique, qui reste difficile. C'est l'idée d'un dialogue, d'une proximité avec toute sorte de spectateurs : les mélomanes qui le suivraient, comme les gens du coin. »* Même son de cloche à Thiré, en Vendée, où le chef William Christie, qui y a installé un festival dans ses jardins, se réjouit d'accueillir aujourd'hui à ses concerts *« les enfants et les petits-enfants des agriculteurs voisins, qui m'ont vu arriver ici il y a quarante ans en ouvrant parfois des yeux ronds »*.

Une proximité érigée en nouvelle valeur par un nombre croissant d'artistes classiques… Et qu'Emiliano Gonzalez Toro entend bien cultiver à Froville. *« Nous allons expérimenter cette année les concerts secrets. Des rendez-vous d'après-concert, avec des musiciens dont les spectateurs ignoreront l'identité avant. »* Avec, promet-il, de belles surprises, *« car les festivals en zone rurale sont le seul lieu et moment de l'année où le public peut nouer des liens d'intimité avec de très grands artistes de renommée internationale »*, conlut-il. ■

Ci-dessus : balade musicale au Festival de Chaillol, dans les Hautes-Alpes. _Ci-dessous de gauche à droite :_ Festival de musique baroque à Frovile, en Meurthe-et-Moselle. Festival Dans les jardins de William Christie, à Thiré, en Vendée.





Cinq manifestations coup de cœur à travers champs

La Grange de Meslay

C'est en visitant la Touraine que Sviatoslav Richter tomba amoureux de cette grange dîmière du XIIe siècle, envahie par le foin et les poules. *« Ce lieu entouré de blés à l'infini représentait pour lui l'équilibre des choses »*, se souvient René Martin, à qui Richter confia la responsabilité du festival dès 1988. Si la grange, qui peut accueillir jusqu'à 1 200 spectateurs, est *« restée dans son jus »*, la scène qui vit défiler les plus grands noms du classique (de Maurizio Pollini à Dietrich Fischer-Dieskau, en passant par Jessye Norman ou Pierre Boulez) s'est depuis dotée d'une coque acoustique, qui lui permet de se positionner comme l'un des festivals de musique de chambre les plus courus du pays. Pour ses 60 ans, la manifestation met en avant la jeunesse du festival en accueillant la crème de la nouvelle génération du piano, de Tanguy de Williencourt au phénomène Dmitry Masleev… Et donne à entendre l'intégrale des concertos de Beethoven dans une version avec quintette à cordes. *Du 7 au 16 juin. www.festival-la-grange-de-meslay.fr*

Messiaen au pays de la Meije

C'est à La Grave, face au glacier de la Meije prisé par le compositeur Olivier Messiaen, que Gaëtan Puaud fonda en 1998 ce festival hommage au père de *Saint François d'Assise*. Repris en 2019 par Bruno Messina, directeur du Festival Berlioz non loin, il attire chaque année dans l'église de La Grave ou lors de ses concerts-randonnées dans les jardins du Lautaret, amateurs de musique contemporaine et âmes contemplatives en quête d'harmonie entre musique et nature. Cette année, le « matrimoine » est à l'honneur, avec un hommage à Yvonne Loriod, seconde épouse de Messiaen. *« La grande pianiste du XXe en termes de contemporain*, dit Messina. *Mais aussi une compositrice oubliée, dont plusieurs inédits seront créés lors du festival ! » Du 20 au 28 juillet. www.festivalmessiaen.com*

Festival de Froville

Cette manifestation, 27e édition cette année, fait courir le pavé, avant l'été, aux amateurs de musiques anciennes sur les routes du Grand Est, pour y découvrir dans son prieuré clunisien vieux de neuf siècles le meilleur de la scène baroque actuelle… Ce sera la première édition programmée par le ténor et chef de l'ensemble I Gemelli, Emiliano Gonzalez Toro, nommé directeur artistique de la manifestation en 2023. Entre nouveaux formats (les « concerts secrets ») et soirées d'exception, dont celle qui verra la venue du ténor vedette Michael Spyres, pour un feu d'artifice virtuose autour de son dernier album, *Contra-tenor* (Erato). *Du 31 mai au 30 juin. www.festivaldefroville.com*

Festival de Chaillol

Fondée il y a bientôt trente ans par le pianiste Michaël Dian, avec la volonté de faire venir en territoire rural le meilleur de la scène de création, la manifestation qui se veut itinérante, entre Alpes et Provence, est devenue un cas d'école. Au point de devenir, en 2019, scène conventionnée sous l'appellation d'Espace culturel de Chaillol, et de recevoir le label « art en territoire ». Souvent copié depuis, jamais égalé, le festival est une fascinante plateforme de rencontres entre la création sous toutes ses formes, qui verra se croiser cet été des personnalités aussi diverses que l'organiste Lucile Dollat, le pianiste Jean-Marie Machado ou le joueur de sokou Adama Sidibe. *Du 19 juillet au 11 août. www.festivaldechaillol.com*

Dans les jardins de Christie

C'est à Thiré, en Vendée, que William Christie, chef et fondateur des Arts Florissants, est tombé amoureux en 1985 d'un logis du XVIIe siècle dont il a remodelé lui-même les jardins à la française, pour créer, en 2012, son festival. Bucolique, la manifestation se déploie désormais entre grands concerts sur le miroir d'eau (cette année seront à l'honneur *Didon et Énée* de Purcell et *Orphée et Eurydice* de Gluck), récitals dans les jardins l'après-midi, et concerts du soir aux chandelles dans les églises voisines. *Du 24 au 31 août. www.arts-florissants.org* ■

Maria Dueñas, la violoniste explosive

Thierry Hillériteau

À 21 ans, la musicienne espagnole se produit le 30 mai comme soliste à la Philharmonie de Paris, avec le Los Angeles Philharmonic.



Le public parisien avait découvert Maria Dueñas, en 2022, au détour d'un diabolique concerto de Tchaïkovski à la Philharmonie, avec l'Orchestre de Paris.
FELIX BROEDE

Elle l'avoue, dans un sourire aux airs de défi : « *La première fois que j'ai dû jouer ce concerto, j'ai été prise d'un mouvement de panique ! La partie de violon est extrêmement virtuose sur le plan technique. Et la partie d'orchestre tellement dense que je me demandais comment j'allais passer par-dessus. Pourtant, ça fait presque trois ans maintenant que nous l'avons créé, avec Gustavo Dudamel et le Los Angeles Philharmonic. Et à chaque fois, je retrouve la même émotion intense. Cette sensation d'équilibre parfait entre virtuosité classique et ferveur populaire, qui me ramène irrémédiablement à mon enfance et mes premières années dans les rues de Grenade.* » Ce concerto, qu'elle décrit avec tellement d'enthousiasme, c'est *Altar de Cuerda*. Le septième opus de la série des « autels musicaux » (des concertos, pour la plupart), imaginés par la compositrice mexicaine Gabriela Ortiz depuis les années 1990. Et le premier concerto que se voit dédier la jeune violoniste espagnole Maria Dueñas !

La musicienne de 21 ans, que d'aucuns décrivent à juste titre comme le nouveau phénomène du violon international, est l'invitée vedette de la nouvelle tournée européenne du Los Angeles Philharmonic, dirigé par Dudamel depuis 2009. L'occasion, pour celle que le public parisien avait découverte dès 2022, dans la foulée de sa victoire au concours Yehudi-Menuhin, au détour d'un diabolique concerto de Tchaïkovski à la Philharmonie, avec l'Orchestre de Paris, de montrer une autre facette de sa personnalité : son goût pour la création et les œuvres inattendues.

Goût de la redécouverte

« *Si j'adore jouer les grands concertos, de celui de Beethoven qui m'a tant accompagnée dans ma jeune carrière à celui de Tchaïkovski, en passant par le* Concerto en sol mineur *de Max Bruch, avec lequel je vais beaucoup tourner ces prochaines semaines, j'avoue avoir aussi un faible pour les œuvres qui sont peu jouées*, explique-t-elle. *Quand on a la chance d'être un jeune musicien suffisamment exposé, je crois même qu'il est de notre devoir de contribuer à faire sortir certaines musiques de l'ombre.* »

C'est l'une des raisons qui l'avaient conduite à imaginer, pour son premier disque chez Deutsche Grammophon (avec qui elle signa un contrat d'exclusivité dès 19 ans), avec l'Orchestre symphonique de Vienne dirigé par Manfred Honeck, une série de « variations » autour du concerto de Beethoven. Celle-ci donnait à entendre avec maestria les cadences écrites par Louis Spohr, Camille Saint-Saëns, Eugène Ysaye, Henryk Wieniawski ou Fritz Kreisler… Ainsi que plusieurs pièces parfois totalement méconnues de ces mêmes compositeurs, tels que la *Berceuse* d'Ysaye. « *Pour moi, c'est l'une des plus belles pièces pour violon solo et orchestre, et je ne comprends pas qu'on ne la joue pas davantage, alors que son pouvoir de séduction sur un très large public me paraît évident* », s'enflamme-t-elle.

Un goût de la redécouverte et une curiosité pour la création que Maria Dueñas partage avec ses grands modèles : David Oïstrakh et Jascha Heifetz. « *Mes parents n'étaient pas musiciens, mais la musique classique a toujours été omniprésente dans mon enfance. À la maison, dans la voiture, chaque fois que nous partions en vacances, il y avait toujours des disques qui traînaient, et c'était le plus souvent d'Oïstrakh ou d'Heifetz* », se souvient celle qui débuta le violon à l'âge de 6 ans et fut admise, dès l'année suivante, au conservatoire de Grenade, sa ville natale. De ces années fécondes, l'instrumentiste aujourd'hui installée à Vienne (où elle avoue goûter aux joies d'une vie culturelle constamment baignée de musique) garde le souvenir d'une parfaite insouciance. Pourtant, la petite Maria brûle les étapes dès ses premières années d'études. Diplômée du conservatoire de Madrid à l'âge de 12 ans, il lui faudra demander une bourse et quitter son pays pour poursuivre ses études à l'étranger. « *Le système espagnol fait que j'étais trop jeune pour intégrer un cycle supérieur. J'ai donc dû partir, d'abord en Allemagne, puis à Vienne, et ma famille m'a suivie. Sur le moment, je ne me rendais pas compte de ce que cela représentait. Mais aujourd'hui, je mesure les sacrifices qu'ils ont faits pour moi* », glisse-t-elle reconnaissante.

Affûtée techniquement

Des sacrifices payants. Car Maria Dueñas ne se montre pas précoce que dans les études. Sous la houlette de son professeur à Vienne, Boris Kuschnir, la jeune femme ne tarde pas à révéler une personnalité aussi affûtée techniquement que sur le plan créatif. Composant elle-même ses propres cadences. Signant même plusieurs pièces solos originales pour d'autres instruments, comme *Farewell*, composé pour piano dès l'âge de 13 ans, et qui fera l'objet d'un enregistrement et d'un clip vidéo pendant le Covid. Cette personnalité hautement musicienne, à l'assurance parfois déconcertante, ne tarde pas à séduire les jurys des principaux concours auxquels elle se présente. Raflant coup sur coup le concours Mozart de Chine (à 14 ans), le concours Telemann de Pologne (à 15), le prix Spivakov (à 16) et bien sûr le concours Yehudi-Menuhin à 18 ans. « *Ce fut une étape décisive pour ma carrière*, reconnaît-elle. *Mais au-delà de ça, j'ai énormément appris grâce à tous ces concours. C'est un fabuleux moyen d'apprendre comment donner le meilleur de soi-même et être à 100 % dans la préparation d'une œuvre pendant plusieurs mois.* » ■

Le 30 mai à la Philharmonie de Paris (Paris 19e).

« Requiem(s) » : l'ode de Preljocaj à la mort

Ariane Bavelier

Avec sa dernière pièce à la Villette, le chorégraphe tente de percer le mystère de l'au-delà. Sans convaincre.

Requiem(s). Le titre de la dernière pièce d'Angelin Preljocaj a partie liée avec son histoire récente. Le chorégraphe de 67 ans aborde l'âge des séparations. L'an dernier, il a perdu à la fois son père et sa mère. Ils avaient fui l'Albanie quand sa mère était enceinte de lui. Angelin Preljocaj a toujours tendu un lien entre cette marche vers l'exil et la danse, moyen de fuir mais aussi moyen immédiat de communication avec sa mère analphabète. On aurait pu craindre, vu la douleur qu'impliquent ces pertes, que *Requiem(s)*, créé en écho à elles, soit un péplum plein de pompe et de pathos. Il n'en est rien.

Avec cette pièce, Angelin Preljocaj renoue avec sa veine « mystique », qui a porté deux de ses belles pièces pleines d'interrogations, *Annonciation*, vibrante du mystère de l'incarnation, et *MC14/22 Ceci est mon corps*, partition radicale sur la coexistence de l'animalité et de la spiritualité dans le corps humain. *Requiem(s)* porte une autre question. Preljocaj y sonde l'espace qui relie les vivants et les morts, et tout ce qui s'y joue : peurs, souvenirs, chagrin, cérémoniaux et fureur de vivre. On sait gré au chorégraphe d'avoir choisi cet interstice passionnant à traiter du point de vue de la danse : cet art a partie liée autant avec la puissance de vie qu'avec les spectres.

Sur la forme, Angelin Preljocaj a choisi de composer des tableaux. Le premier, splendide, chemine du rock metal au *Requiem* de Mozart : le rideau s'entrouvre sur un groupe de quatre danseurs assemblés sous un panier en filet descendu des cintres où s'éveille un danseur. Deux autres groupes de part et d'autre répètent le même geste de l'accueillir, puis le groupe se lance dans un ballet choral qui laisse deux morts sur le côté. La vidéo au fond montre la très belle image d'une paire de mains laissant couler le sable entre les doigts. Autre tableau : quatre couples dansent à perdre haleine. Déflagration. Le partenaire de chaque couple s'effondre, mort. La vidéo révèle une ville fantôme sortie d'un bombardement. La mort frappe en aveugle. Médecins, sorciers, Parques, dépositions, lamentations, camps de concentration passent. Rien de lugubre, la mort s'invite à tout instant, elle fait partie de la vie qui reprend son sabbat.

Gestuelle narrative

La difficulté de lecture de la pièce tient à ce qu'on est à moitié dans la narration. Chaque tableau convoque des scènes. Ici une fraise, là une robe rouge, là des masques : ces accessoires induisent des références. À quoi ? À la culture générale, au cinéma, à notre expérience de la perte ? Au-delà même de ces accessoires, la gestuelle est narrative : mains jointes, génuflexions, positions du corps empruntées à de l'iconographie religieuse. Chaque tableau vient comme un rébus qu'on essaie de déchiffrer, mais rien ne justifie que tel tableau vienne après tel autre. *Requiem(s)* donne l'impression de poser une multitude de questions, d'user d'un maximum de références sans jamais donner de clé. Certes la mort est, comme l'art, un mystère. Mais la pièce, malgré ses fulgurances et la belle performance des danseurs, en garde une allure décousue. ■

***Requiem(s)*, à la Villette (Paris 19e), jusqu'au 6 juin puis tournée en France.**

Le tour de France des boutiques de mode masculine

Gino Delmas

Nous avons parcouru l'Hexagone en quête des bonnes adresses où trouver des pièces de créateurs, du denim japonais, des Alden américaines, des chaussettes romaines, des costumes accessibles… Ça tombe bien, car il y a de tout, de Paris à Toulouse, de Bordeaux à Annecy, de Marseille à Lille.




Sunburn, à Biarritz.



Jinji, à Paris 6e.



Jogging, à Marseille.



Si Paris a toujours abrité une belle galerie de boutiques de mode masculine, le reste de la France péchait par son manque d'offre. Mais ça, c'était avant. Avant qu'une nouvelle génération de commerçants ne s'établisse dans les villes de leur cœur, de taille plus réduite, tissant des relations fidèles avec des clients qui ont le goût du vêtement. Ces adresses dépassent alors le statut de distributeur pour devenir des lieux de vie, certaines organisant des cours de yoga ou des sorties running, d'autres accueillant des talks, des conférences ou des signatures de livres… Tenir une boutique de mode indépendante est un sacerdoce. Tous racontent les doutes, les jours passés à courir l'internet ou les allées d'un salon à la recherche de la perle rare, l'équilibre de la sélection remis en jeu chaque saison, les galères et les heureux hasards. Tous veulent un magasin qui leur ressemble et incarne une idée. Force est de constater, au-delà des marques du moment, que la France est quadrillée de très bonnes échoppes masculines, jamais semblables, qui valent le coup d'œil. La preuve par 23.

LILLE

The Room

Depuis 2010, entre les murs de brique rouge qui abritent aussi une galerie, The Room propose un panel de marques durables choisies à la main, venues de Scandinavie (Nudie, Minimum), de Belgique (Eat Dust), d'Angleterre (YMC) de Corée (Kappy Design) ou de France (Fyu Paris, Le Mont Saint Michel, Zèta).
On y va pour : des vêtements bien faits, et le petit frisson YMC ou Eat Dust.
Mots-clés : made in, mode responsable.
22, rue Bartholomé-Masurel.

PARIS

Anatomica

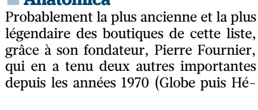
Probablement la plus ancienne et la plus légendaire des boutiques de cette liste, grâce à son fondateur, Pierre Fournier, qui en a tenu deux autres importantes depuis les années 1970 (Globe puis Hémisphère), avant d'ouvrir Anatomica en plein cœur du Marais, en 1994. S'il a bâti sa réputation en important des trésors des États-Unis, d'Angleterre ou du Japon, il s'est recentré sur le corps et la coupe, avec les chaussants anatomiques Alden ou Birkenstock, mais aussi avec sa propre marque, fabriquée par les meilleurs artisans aux quatre coins du monde. Une adresse de puristes mais pas seulement, qui réussit encore, à l'heure d'internet, à faire découvrir des marques et des histoires.
On y va pour : presque tout, mais mention spéciale aux Alden et aux cardigans en alpaga autrichiens Lemmermeyer.
Mots-clés : Alden, savoir-faire, workwear.
14, rue du Bourg-Tibourg, 4e.

Beaubien

L'ancien de Kitsuné Julien Bouzereau était un des premiers à miser sur ce quartier endormi entre le nord du Marais et le Sentier il y a onze ans. Depuis, les boutiques et les adresses de bouche ont fleuri autour. Ici, rien à jeter et quelques bonnes surprises : une sélection internationale venue du Japon (jeans et chemises Orslow, couvre-chefs Càbleami, chaussettes Rototo, chinos FOB Factory), d'Angleterre (les classiques de Sunray, le workwear d'Universal Works) et de France (Arpenteur).
On y va pour : le denim Orslow et le vestiaire Arpenteur.
Mots-clés : Japon, savoir-faire.
21, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 3e.

Beige Habilleur

« Buy less. Buy the best. » Le programme est posé. Chez Beige Habilleur, Basile Khadiry réunit, depuis 2015, ce qui se fait de mieux dans le monde, pour chaque catégorie. Dans la nouvelle boutique aux jeux de miroirs se croisent le Japon avec les costumes Ring Jacket, les doudounes Rocky Mountain Featherbed, les baskets Doek ou Monstar et les mailles irlandaises ou écossaises, l'outdoor mode tyrolien de Rier, le sportswear américain de Camber ainsi qu'un florilège d'accessoires impeccables.
On y va pour : les collaborations (J.M. Weston, Harpo), le tailoring (Teba Jacket), le colorama Jamieson's, le mur de lunettes mêlant vintage et made in Japan (Julius Tart Optical).
Mots-clés : savoir-faire, Japon, tailoring.
86, rue Bonaparte, 6e.



Anatomica, à Paris 4e.

The Broken Arm, à Paris 3e.

Isakin

Après une carrière dans la musique, Thomas Traoré est revenu à ses premières amours : les vêtements. Depuis onze ans et l'ouverture de sa boutique dans une rue pavée du 18e, il revisite ses classiques, américains ou workwear (cargo, tee-shirt, jeans, varsity, cuir), en les fabriquant en France dans de petits ateliers, à partir de chutes de tissus de grandes marques chinés en France et en Italie. De l'upcycling avant que le mot ne soit sur toutes les lèvres, teinté de culture hip-hop dans les coupes et les inspirations. De la déco à la bande-son en passant par la gouaille des vendeurs, tout fait sens.
On y va pour : les cuirs, la parka et les wallabees chamarrées.
Mots-clés : hip-hop, made in France, upcycling.
9, rue André-del-Sarte, 18e.

Jinji

Depuis quinze ans, cette adresse importe des pépites américaines (Velva Sheen, Levi's Vintage, Pendleton), japonaises (Kapital, Orslow, Resolute) ou anglaises (Gloverall, Sanders, Sunspel), de préférence increvables. Elle couvre avec brio tout le vestiaire masculin, du maillot de bain aux manteaux, en passant par les chaussettes et l'outdoor. Difficile d'en ressortir les mains vides.
On y va pour : les pièces folles Kapital, les denims nippons Resolute, les cuirs immortels The Real McCoy's, les tee-shirts Velva Sheen.
Mots-clés : savoir-faire, Japon, Americana.
22, rue des Canettes, 6e.

Mes Chaussettes Rouges

La boutique s'est taillé une réputation (et un nom) en décrochant la distribution des fameuses chaussettes romaines faites à la main Gammarelli, qu'enfilent les papes et les cardinaux depuis le XVIIIe siècle. Dès 2012, le projet digital devient un lieu où les modèles de Bresciani, Gallo, Palatino et Mazarin, faits dans les meilleurs ateliers en Italie ou en France, ont rejoint les mi-bas de la griffe romaine. Il faut savoir quelle teinte de rouge ou de jaune nous sied le mieux, au risque de passer du temps dans ce temple de la chaussette (près de 400 références).
On y va pour : les italiennes en fil d'Écosse, bien sûr.
Mots-clés : chaussettes, savoir-faire.
9, rue César-Franck, 15e.


Beige Habilleur, à Paris 6e.

Starcow

Quatre après son ouverture à Enghien-les-Bains, la boutique Starcow, référence streetwear, s'installe en 2000 dans le quartier des Halles, carrefour du Grand Paris vingt ans avant que le terme ne soit consacré. Le fondateur, Michael Piovesan, est encore là aujourd'hui, les jeans et les pantalons cargos importés des États-Unis aussi, alors que les sneakers en éditions limitées sont toujours piochées à la main chez Converse, New Balance ou Nike. Savant mélange du New York des années 1990, du skate californien et de la scène street parisienne, Starcow s'est aussi fait un nom grâce à sa sélection outdoor exigeante. Incontournable.
On y va pour : les dernières collab, les tee-shirts de skate, les baskets.
Mots-clés : hip-hop, outdoor.
41, rue Berger, 1er.

The Broken Arm

Ouvert en 2013, ce concept store ouvert par trois amis face au square du Temple




Edgar, à Bordeaux.


Le Labo Store, à Valence.



Reception, à Lyon.

est devenu l'épicentre parisien en matière de créateurs et de luxe, notamment pour les hommes. S'y côtoient des pièces Martin Margiela, Hoka, Prada ou encore Our Legacy et Salomon (dont ils ont été les premiers à cerner le potentiel mode). Il s'y passe toujours quelque chose, et la sélection de livres et le café sont deux autres très bonnes raisons d'y flâner.
On y va pour : Prada et les collaborations.
Mots-clés : créateurs, luxe.
12, rue Perrée, 3e.

■ The Next Door
Née à Avignon en 2006 comme multimarque mode mâtiné de culture street, The Next Door s'installe à Paris en 2019 sur plusieurs étages entre le canal Saint-Martin et République. On y trouve un condensé de tout ce qu'a traversé son fondateur, Nicolas Ivars, en vingt-cinq ans : dans le désordre, des créateurs pointus et/ou luxe, du hip-hop, des sneakers et de la culture skate. Le lieu est plus qu'une boutique, ses différents étages accueillent des cours de yoga, des conférences ou des événements.
On y va pour : les créateurs (Marni, Auralee, Comme Des Garçons), les marques de skate californiennes (Brain Dead, Stüssy) et le mur de baskets bien garni.
Mots-clés : street, luxe, yoga.
10, rue Beaurepaire, 10e.

STRASBOURG

■ Curieux
Ambiance design industriel dans cette boutique lumineuse au plafond haut qui abritait une usine de textile, en plein centre de Strasbourg. Sur les portants, et au milieu de milliers d'accessoires et d'objets, les chemises colorées de Maison Labiche, les dernières Birkenstock, les imperméables Rains, des flanelles portugaises, les souliers de travail Kleman et les standards de Carhartt WIP.
On y va pour : se protéger de la pluie (Rains, K-Way), porter des marques tricolores (Maison Labiche, Johnny Romance, Veja, Kleman).
Mots-clés : outerwear, accessoires.
6a, quai Kellermann.

RENNES

■ Flâneurs
Cette adresse élégante recèle de marques peu distribuées en France. Des jeaners nippons (TCB Jeans, XX Development, ONI Denim), des chemises indiennes (Kardo), de nombreuses pièces en jersey haut de gamme. Climat local oblige, Flâneurs propose un vestiaire à l'épreuve des intempéries et du froid sans sacrifier l'allure : les mailles Heimat, Batoner ou Le Minor, les gilets Coldbreaker en velours de laine, ou encore les blousons en toile enduite Manifattura Ceccarelli.
On y va pour : l'expertise dans le denim, les chemises Kardo, les pièces qui tiennent chaud, les parkas Ten C.
Mots-clés : workwear, Japon, froid.
5, rue Leperdit.

NANTES

■ 5 PM
Lancée par cinq amis en 2017, la boutique s'est tout de suite démarquée par sa vision très incarnée d'un streetwear « élevé », qui ne voudrait pas être cantonné à la rue. Dès le début, 5 PM est accolé à un studio photo et arbore une image très affirmée. Les marques naviguent entre Lacoste, l'univers skate (Awake NY, Butter Goods, Noon Goons), l'outdoor (Oakley, Arc'teryx, Merrell), les accessoires de luxe (Marni), les pièces de créateurs (KidSuper)… Et une avalanche de sneakers, évidemment.
On y va pour : une paire de Mephisto imperméables, un gilet argyle Awake NY ou des solaires Marni.
Mots-clés : streetwear, outdoor.
Passage Cœur de Nantes, 10, rue Santeuil.

ANNECY

■ St. Germain
La boutique doit à Germain, son fondateur, son nom et sa sélection, riche et exigeante. Évidemment, les Salomon, une des fiertés locales, trônent au pied du mannequin en vitrine, drapé dans un costume beige. Le ton est donné, dans cette boutique qui propose des classiques masculins - les Shetland Harley of Scotland, la palette de pastels Auralee, le tailoring MHL, Barena Venezia ou De Bonne Facture -, accompagnés de pièces plus techniques, et du denim Orslow.
On y va pour : De Bonne Facture et Nanamica pour les vêtements, Doek pour les chaussures, Porter Yoshida pour les sacs.
Mots-clés : classique, savoir-faire, créateurs, Japon.
4, rue de la Paix.

LYON

■ Reception
Fondée en 2022 par l'équipe de Reception, une des marques les plus intéressantes de la ville (avec Arpenteur), la boutique encadre le vestiaire maison d'un casting de labels internationaux : les patchworks des Nippons de Sillage ou le tailoring technique de Nanamica, le surf américain de Pilgrim, ou le skate de Dancer.
On y va pour : les tee-shirts, de vestes et de casquettes.
Mots-clés : tailoring, surf.
3, place Gailleton, 2e.

VALENCE

■ Le Labo Store
Alors qu'elle s'apprête à fêter ses 10 ans en 2025, cette adresse rassemble un mix de luxe, sportswear et streetwear. Les deux amis derrière le Labo Store sont montés en gamme au fil des années et se sont battus pour pouvoir décrocher les collaborations pointues. Aujourd'hui, leur boutique épurée et design réunit autour d'un énorme bloc de roche des pièces de créateurs qu'on ne croise pas partout, (Jil Sander, Junya Watanabe, Lemaire, Maison Margiela) mais les mélange à des marques plus sport, (Camber, Stone Island), ou plus skate (Brain Dead, Stüssy) et même des labels plus sages (Ami, CDG Play).
On y va pour : Jil Sander, un tee-shirt de skate et les Asics de la saison.
Mots-clés : créateurs, sport, sneakers.
17, rue Saunière.

■ Loge Space
Landry Thomas accompagne des joueurs de foot professionnels sur leur style. Il a eu l'idée lumineuse de proposer à ces derniers de revendre à prix raisonnable les vêtements qu'ils ne portent plus. Ainsi, dans cette petite boutique, il est possible de tomber sur une pièce Palace ou un cardigan Supreme, des chaussettes Kapital ou une chemise Bode, entre autres vêtements vintage et quelques marques amies, élues par l'œil acéré de l'équipe. Un lieu ovni.
On y va pour : les trouvailles chinées aux quatre coins du monde, les tee-shirts Stüssy vintage et les maillots de foot promotionnels de la boutique.
Mots-clés : vintage, streetwear, merchandising.
16, rue Dauphiné.

BORDEAUX

■ Edgar
La boutique fondée par Nicolas Raimbault il y a douze ans dans le quartier Saint-Pierre du Vieux Bordeaux s'épanouit au croisement d'un vestiaire héritage, d'un courant streetwear et de marques plus créatives. La mayonnaise a pris et Edgar met en avant un large choix dans chaque domaine, des chemises Margaret Howell aux pantalons d'escalade Gramicci en passant par une impressionnante collection de chaussures, sportives (Novesta, Hoka, Merrell, Salomon, Keen, Crocs, Moonstar) ou citadines (Padmore & Barnes, Kleman). Une valeur sûre.
On y va pour : des vêtements qui durent et dans lesquels on peut bouger.
Mots-clés : utilitaire et outdoor.
30, rue Saint-James.

AVIGNON

■ Family 3.0
Avignon abrite depuis les années 1960 une grosse culture mode teintée d'Americana et de fripes. Family déploie aujourd'hui trois adresses dans la Cité des papes qui balaient un très large spectre pour l'homme. Sportswear italien (C.P. Company, Stone Island) et sneakers dans l'une. Mailles et allures plus casual, voire skate dans la seconde. Créateurs et luxe dans la dernière.
On y va pour : les cardigans Stüssy ou Beams Plus, le haut de gamme Human Made.
Mots-clés : sportswear, créateurs, luxe.
1, rue Carnot ; 5, rue Folco-de-Baroncelli ; 9, place Crillon.

TOULOUSE

■ Rendez-Vous
Les deux fondateurs prônent la « slow fashion ». De fait, tout ici marche cette saison, mais ne se démodera pas la prochaine, ni ne tombera en lambeaux si d'aventure la pièce est portée plus que de raison. Des bottines Blundstone au denim Lemaire en passant par l'imper Mackintosh et la chemise Margaret Howell, le savoir-faire est toujours au rendez-vous et l'allure impeccable. Une sélection remarquable venue des quatre coins du monde.
On y va pour : les marques qu'on ne voit pas ailleurs (Ouest, Studio Nicholson, Sage de Cret, Wright and Doyle) et celles qu'on aime retrouver (Arpenteur, Comme Des Garçons, Auralee).
Mots-clés : tailoring, workwear, Japon, savoir-faire.
6, rue Bouquière.


Curieux, à Strasbourg.

MONTPELLIER

■ Solar
Deux frères et leur père tiennent cette jeune boutique (2020) qui a désormais deux adresses dans le quartier commerçant de la préfecture. « *Family business professionnal skills* », aiment-ils annoncer. Le trio a un bon œil et du nez. Nanamica, Our Legacy, Heresy, Lemaire, Auralee, Martine Rose, Tekla, Bode, Arpenteur… Solar ne se ferme aucune porte, et aligne un des assortiments les plus éclectiques et les plus pointus de ce tour de France.
On y va pour : les chemises de Camisas Manolo (faites à la main à Madrid), de Nanamica et d'Auralee.
Mots-clés : créateurs, skate, sportswear.
19, rue Foch ; 4, rue de la Barralerie.

BIARRITZ

■ Sunburn
Niché sur une placette dans le quartier Beaurivage, Sunburn incarne bien l'énergie surf et skate propre à la ville, mais y apporte une touche arty. Le duo derrière la boutique officie dans l'image et cela se voit notamment dans la décoration et dans le choix des livres et des magazines. En matière de chiffon, une offre resserrée mais jamais fade, de skate, musique, et mode au fil de jeunes marques (Heresy, Public Possession, Satisfy), de quelques pièces vintage et d'accessoires bien vus. Et même, parce qu'on entend parfois l'océan rugir en contrebas, les combinaisons ultralégères de Nineplus et des maillots de bain. Couleur locale.
On y va pour : les tee-shirts, le vintage, les livres, voire plus si les vagues sont au rendez-vous.
Mots-clés : surf, skate, vintage.
49, avenue du Maréchal-Joffre.

MARSEILLE

■ Jogging
Il y a dix ans, l'ex-photographe de mode Olivier Amsellem et la figure locale Charlotte Brunet ouvraient une boutique multimarque différente dans une ancienne boucherie. Sur les portants, Jogging innove : les premières collections de jeunes créateurs comme Jacquemus et Marine Serre copinent avec des sneakers, des marques de luxe et des designers étrangers. Aujourd'hui les portants masculins sont toujours en phase avec l'époque : sportswear seventies de Wales Bonner, plus technique de District Vision ou Satisfy, outdoor versant ville de Veilance, Salomon ou ROA, mais aussi Courrèges, Jacquemus et Lemaire. Un joli mélange des genres, complété par un commerce de bouche la porte à côté.
On y va pour : l'ambiance, les carrelages d'origine et la verrière, le sportswear haut de gamme.
Mots-clés : créateurs, Méditerranée.
103 et 107, rue Paradis, 6e. ■

SUNBURN BIARRITZ ; JINJI PARIS ; JOGGING ; ANATOMICA ; THE BROKEN ARM ; BEIGE HABILLEUR ; EDGAR ; LE LABO STORE ; RÉCEPTION ; CURIEUX

« Grand Prix de Monaco », une formule gagnante

Nicolas Vollaire Envoyé spécial à Monaco

RMC Découverte diffuse un documentaire inédit sur l'incroyable chantier qui, chaque année, transforme la ville en circuit de F1.

La course que tout pilote rêve de gagner s'est achevée ce week-end avec la victoire de Charles Leclerc, après un accident spectaculaire dans la montée de Beau Rivage entre la Red Bull de Sergio Pérez et les deux Haas.

Ce rendez-vous devenu mythique depuis sa création en 1929, le Grand Prix de Monaco - et son tracé de 3,3 kilomètres qui serpente dans les rues étroites de la ville -, est l'épreuve de prestige par excellence. Mais le milliard de téléspectateurs qui la suivent chaque année dans 90 pays ne se doutent certainement pas des montagnes d'ingéniosité et de travail nécessaires pour bâtir un tel circuit au cœur de la Principauté.

Le documentaire *Grand Prix de Monaco : un chantier XXL*, diffusé ce soir sur RMC Découverte, nous entraîne dans les coulisses de la transformation de la ville en un tracé pouvant accueillir les Formules 1 et des tribunes prêtes à recevoir les spectateurs venus les admirer. Premier défi - et non des moindres - : la piste ! Elle représente à elle seule un challenge de taille car, contrairement aux autres circuits, les voitures des habitants monégasques y roulent à l'année. Local de l'étape, le pilote Ferrari Charles Leclerc le confirme : *« Quand je roule dans les rues tous les jours, le bitume semble plat. Mais quand on roule en F1 à 300 km/h, c'est autre chose… »* Usé par la circulation et les terrasses de restaurant, l'asphalte doit être resurfacé, les trous bouchés et les plaques d'égout vissées. Plus d'un tiers du tracé est ainsi refait chaque année avec 900 tonnes d'un enrobé similaire à celui utilisé sur les pistes d'aéroport ; le seul capable d'encaisser les contraintes des surpuissantes F1.

Un immense « Lego »

Esteban Ocon, l'un des deux pilotes français de l'écurie Alpine, avoue que le travail effectué sur ce circuit est à la hauteur des attentes : *« Quand on arrive ici, on nous briefe sur les modifications de revêtement, de vibreur… Et c'est tellement bien fait que d'une année à l'autre, on ne voit même pas la différence ! C'est toujours un travail d'une précision impressionnante pour faire un circuit bien lisse. »* Côté sécurité, ce sont plus de 20 kilomètres de rails à glissières et de grillages en acier qui protègent les spectateurs des voitures et d'éventuels accidents en course.

Le public, c'est l'autre défi des organisateurs, qui doivent chaque année mettre en place des infrastructures capables d'accueillir 100 000 spectateurs dans une ville qui compte trois fois moins d'habitants. Pour cela, l'Automobile Club de Monaco utilise un immense « Lego » démontable composé de près de 500 modules de verre et d'acier assemblés autour de 2000 tonnes de pièces métalliques. Plus de deux mois sont nécessaires aux 200 ouvriers pour mettre en place ces mégastructures sur mesure. La tour de la direction de course, qui s'étend sur 5 étages et 15 mètres de hauteur, représente à elle seule un challenge phénoménal avec ses 550 tonnes qui doivent s'emboîter au millimètre. *« Le Grand Prix représente près de 100 millions d'euros de retombées économiques pour la ville. On s'adapte et, sur le port, un quai a même été construit pour gagner 5 000 m² sur la mer »*, explique Éric Barrabino, commissaire général de l'Automobile Club de Monaco. Depuis des années, la Principauté a appris à faire de la place pour optimiser ses 2 km² de superficie qui font d'elle le second plus petit État du monde, derrière le Vatican.

Si soixante jours sont en effet nécessaires pour le montage, à peine trois semaines suffisent pour démonter l'ensemble des structures, qui restent entreposées et classées pour l'année d'après. *« Terminer en retard est exclu, car on ne peut pas changer la date du Grand Prix »*, avoue Ronan Le Gallou, responsable des structures externes. Avant de conclure : *« Pour cette course, nous n'avons droit à aucun défaut. »* ■



SPICA PRODUCTION/RMC DÉCOUVERTE

En sus de la réfection de la piste par tiers chaque année, le montage des infrastructures (rails de sécurité, tribunes…) demande plus de deux mois de travail.

« Grand Prix de Monaco : un chantier XXL »
À 21 h 10, sur RMC Découverte
Notre avis : ●●●○

« Rien à perdre » : une mère par temps agité

Valérie Beck

En maman célibataire privée de son fils par l'Aide sociale à l'enfance (ASE), Virginie Efira impressionne à nouveau dans ce drame poignant.

Sylvie, barmaid la nuit dans un café-concert à Brest et mère célibataire proche de ses deux garçons, Jean-Jacques, l'aîné, et Sofiane. Mais ce petit dernier a tendance hyperactive a un peu trop la frite… et il les aime un peu trop également. C'est ainsi qu'un soir où sa mère travaille et que son grand frère n'est pas encore rentré, il lui prend l'envie d'en cuisiner. Hélas, il se montre maladroit. De quoi le mener à l'hôpital, brûlé au second degré. Rien de bien grave heureusement, mais l'accident domestique va enclencher un engrenage infernal.

Comme le garçon était seul, l'hôpital adresse un signalement pour négligence auprès de l'Aide sociale à l'enfance (ASE). Cette dernière va lancer une procédure à l'encontre de cette mère, Sylvie, incarnée avec brio par Virginie Efira. Une enquête est menée, dans la précipitation. Résultat : un juge prend la très lourde décision de placer Sofiane en foyer d'accueil. De quoi, bien évidemment, faire exploser complètement la cellule familiale.

Passant du documentaire à la fiction, Delphine Deloget, la réalisatrice, explore cette zone grise des services sociaux. 70 % à 80 % des placements d'enfants aujourd'hui sont en effet décidés à la suite d'une défaillance de leur environnement et non d'une maltraitance. Mais si le scénario catastrophe, très bien documenté, repose sur des témoignages réels, le film s'en affranchit ensuite largement. Il quitte un réalisme brut pour s'attarder sur le portrait très réussi, plein de vie, presque charnel, d'une femme qui ne renonce pas. Une mère qui a l'instinct de survie chevillé au corps, malgré des obstacles de plus en plus insurmontables.

Un combat héroïque et tristement ordinaire

Sous pression constante, s'échappant du cadre, Sylvie se bat contre la machine administrative et judiciaire comme Don Quichotte contre des moulins à vent. Elle ne s'arrête jamais, cavale, vocifère, se révolte, se défoule en détruisant une gazinière brûlée ou en éclatant les ballons d'un anniversaire annulé. Si notre empathie nous pousse vers ce personnage de mère aimante malgré ses faiblesses et touchante dans son acharnement à récupérer son « crapaud », le film a l'intelligence de ne pas prendre le parti de la morale, en tout cas de s'affranchir d'un jugement sur les conditions du bien-être des enfants. Rien n'est manichéen, la finesse est là, toutes les nuances apparaissent à l'écran, chacun détient sa vérité.

Et les comédiens qui partagent l'affiche avec Virginie Efira ne sont pas là pour faire de la figuration. India Hair, au sein d'un groupe de parole de parents désemparés et résignés, est troublante dans le rôle de l'assistante sociale qui a peur de passer à côté d'un enfant maltraité. Félix Lefebvre, jeune acteur qui explose depuis que François Ozon l'a révélé avec *Été 85*, tient ici un rôle particulièrement difficile. Celui du grand frère introverti qui doit trouver sa place dans ce chaos. Quant à Arieh Worthalter, il est décidément incontournable dans le rôle de l'oncle complice. Confronté à sa sortie en salle, en novembre dernier, aux grandes batailles napoléoniennes emmenées par Ridley Scott, ce combat tristement ordinaire n'en est pas moins héroïque. Cette lutte d'une mère, plus tricarde qu'impériale, diffusée ce mardi pour la première fois à la télévision, sur Canal+, mérite elle aussi les champs d'honneur. ■

« Rien à perdre »
À 21 h 10, sur Canal+
Notre avis : ●●●○

MOTS CROISÉS

Par Vincent Labbé

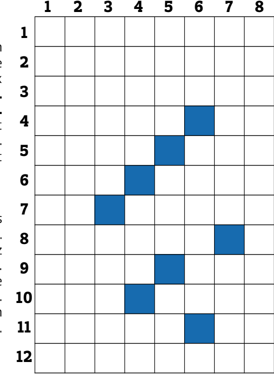
PROBLÈME N° 6616

HORIZONTALEMENT

1. Coin du souffleur. – **2.** Disposent en rayons. – **3.** On y distille dans les îles. – **4.** Regelée en pente. Rondelle de citron. – **5.** Rêve exotique. Parasol en bois. – **6.** Jeux d'encerclement. Il fait partie des couches populaires. – **7.** Un homme engagé et retourné. Oblige à répéter. – **8.** Traités à l'acide. – **9.** Coureur de plat. Un grand moment d'histoire. – **10.** Indien nomade. Noisette ou châtaigne. – **11.** Aménage la monture. Puis ou plus. – **12.** Durement éprouvées.

VERTICALEMENT

1. Tombe à pic. – **2.** Cherchent à percer les secrets du comportement animal. – **3.** Plumes des pigeons. Échangés par de vieux Chinois. – **4.** Dorées chez Théodore de Banville. A épousé un fils à papa. Petit-beurre de la première génération. – **5.** École de présocratiques. Doublement apte au vol. Titre turc. – **6.** Plus que faubourien. Couler en abondance. – **7.** Un peu trop bien introduits en bourse. Poussée à plusieurs. – **8.** Expulsions rapides.



SOLUTION DU PROBLÈME N° 6615

HORIZONTALEMENT **1.** Décodage. – **2.** Économes. – **3.** Tapement. – **4.** Ara. Enta. – **5.** Clip. Ail. – **6.** Hanap. LL. – **7.** ET. Tosse. – **8.** Mérite. – **9.** Énerva. – **10.** Nage. Man. – **11.** TGI. Coud. – **12.** Sarments.

VERTICALEMENT **1.** Détachements. – **2.** Écarlate. Aga. – **3.** Copain. Régir. – **4.** One. Patine. – **5.** Dôme. Pote. Ce. – **6.** Amena. Sermon. – **7.** Gentils. Vaut. – **8.** Est-Allemands.

BRIDGE

Par Philippe Cronier www.lebridgeur.com

PROBLÈME N° 3379 : Il faudra mettre de l'ordre dans vos affaires

Nord :
♠ D V
♥ V 9 7 4
♦ D 10 6 2
♣ 9 8 6

Sud :
♠ A 6 3 2
♥ D
♦ 4 3
♣ A R 7 4 3 2

Contrat : Sud joue **3 Trèfles**.

La séquence (E.-O. vuln.) :

Sud	Ouest	Nord	Est
			1♠
2♣	contre	passe	2♥
passe	passe	3♣	

Entame : 10 de ♠. Est fournit le Roi pris de l'As. Et si Ouest avait trois atouts ?

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3378 : Une élimination chasse l'autre

Contrat : Sud joue **4 Cœurs**, après une intervention d'Ouest à 1♠.
Entame : Dame de ♣ prise de l'As.

Encaissez Dame et Valet de ♥. Si les atouts sont 2-2, coupez un ♣, remontez au mort au Roi de ♥ et jouez ♣ : si Est défausse, défaussez le ♠ de votre main et tablez ; si Est fournit, coupez et **sortez par As et Dame de ♠**, obligeant Ouest, après avoir encaissé deux ♠, à vous livrer une levée. Dans les deux cas, l'une ou l'autre élimination rendement de main condamne l'ouvreur à l'impuissance.

Et si les atouts sont 3-1 ? Jouez de la même manière. Quand Est fournit au quatrième tour de ♣, coupez. Vous êtes à six cartes de la fin. Sur la base qu'Ouest possède cinq ♠, vous saurez ce qu'il a conservé : s'il possède à ce stade trois ♠ et trois ♦, rejouez As et Dame de ♠ ; s'il a gardé quatre Piques et deux ♦ (A3), jouez ♦ à blanc, prenez le retour du 9 de ♠ d'Est avec l'As et rejouez ♦ pour l'As d'Ouest qui doit ensuite vous livrer la Dame de ♠ sur un plateau.

Nord : ♠ 7 3 2 ♥ R 6 3 2 ♦ 8 6 ♣ A R 7 5
Ouest : ♠ R V 10 8 4 ♥ 4 ♦ A V 10 3 ♣ D V 8
Est : ♠ 9 6 ♥ 9 8 7 ♦ D 9 7 4 ♣ 10 9 4 3
Sud : ♠ A D 5 ♥ A D V 10 5 ♦ R 5 2 ♣ 6 2

SOLUTION DU NUMÉRO PRÉCÉDENT
RONDE DES MOTS© :
LIGNE 1 : ARISTO, CRÉPIR, ÉTIRER, CRÉDIT, BERCER, ÉMIGRÉ.
LIGNE 2 : SÉLECT, PÉTALE, RÉPÈTE, DÉRAPE, COGÉRÉ, GINKGO.



Tous les programmes
dans TV Magazine et sur l'appli TV Mag

TF1

21.10 Koh-Lanta
Téléréalité





Prés. : Denis Brogniart. 3h10. Les chasseurs d'immunité. Inédit. Les récentes éliminations de Sébastien et d'Aurélien démontrent qu'à tout moment, les aventuriers peuvent quitter l'aventure sans s'y attendre. Chaque année, les défis semblent de plus en plus difficiles à surmonter.

00.20 Camille & images. Div.

France 2

21.10 Rendez-vous en terre inconnue
Documentaire



Fra. 2024. 1h52. Inédit. C'est sur l'une des îles les plus isolées au large de la Guinée-Bissau, au nord de l'archipel des Bijagos, que Raphaël et Slimane ont rendez-vous avec deux frères, Edgar et Negado.

23.02 Rendez-vous en terre inconnue plateau. Magazine.

France 3

21.10 Virage
Téléfilm. Policier

Fra. 2023. Réal. : Delphine Lemoine. 1h36. Avec Caroline Proust. Inédit. Louise Bach, brillante flic, rate un flag et risque la vie de sa partenaire en répondant aux appels répétés de son fils dont le père vit isolé de tout.

22.46 Modules de campagne – élections européennes. Magazine.
23.01 La fulgurée. Téléfilm. Policier.

À LA DEMANDE



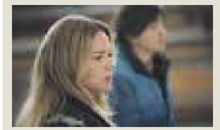
Master and Commander



On ne compte pas les chefs d'œuvre du cinéaste australien Peter Weir. « Master and Commander » en fait partie. Adapté du premier volet des Aubreyades, une série de 21 romans centrés sur les personnages de Jack Aubrey, marin anglais de l'époque des guerres napoléoniennes, et de son ami Stephen Maturin, célèbre naturaliste, le film met en scène Russell Crowe et Paul Bettany. En 1805, Aubrey, à la tête du HMS « Surprise », se lance à la poursuite d'un insaisissable vaisseau français, l'« Acheron », qui l'entraînera dans une course jusqu'au bout du monde. Des scènes d'abordage réalistes et des personnages attachants font regretter que Weir ne se soit pas attaqué à une suite.

Canal+

21.10 Rien à perdre
Film. Drame



Fra/Blg. 2023. Réal. : Delphine Deloget. 1h50. Avec Virginie Efira. Une jeune femme se lance dans un combat judiciaire pour tenter de récupérer son fils qui lui a été retiré par les services sociaux après un accident.

23.00 Inoubliables, nos chers grands-parents. Divertissement.

Arte

20.55 Russie, Chine, Iran : La revanche des empires
Documentaire

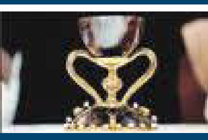


Fra. 2024. 1h40. Inédit. Russie, Chine, Iran : trois régimes autoritaires qui s'unissent pour prendre leur revanche contre l'Occident et restaurer leur puissance impériale.

22.35 Inde, l'idéologie de la haine. Documentaire. Réal. : Hugo Van Offel.

M6

21.10 Appel à témoins
Magazine



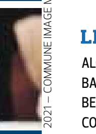
Prés. : Julien Courbet. 2h25. Inédit. Retour sur plusieurs affaires non élucidées : la mort mystérieuse de Shana Fourastié, tout comme la disparition de Patrick Lebroucher ainsi que le suicide de Gwenolé Piot.

23.35 Appel à témoins : l'enquête continue. Documentaire.

LE FIGARO TV Île-de-France

13.00 Points de vue.
18.30 Le Buzz TV. Thomas Jouannet, acteur dans *Virage*, sur France 3. Interviewé par Nicolas Vollaire et Mathilde Seifert.
19.00 Bienvenue en Île-de-France. Présenté par Victoire Sikora.

21.00



2021 – COMMUNE IMAGE MEDIA/NATIVE/DEEP MEDIA

La Théorie du saint Graal
Documentaire.

22.30 Le Club Le Figaro International. Patrick Saint-Paul reçoit, sur le thème « Ukraine : comment sortir de l'enlisement ? », le général Dominique Trinquand. Avec Isabelle Lasserre, Nicolas Barotte et Florentin Collomp.

Pour regarder le Figaro TV ?
Canal 34 de la TNT en Île-de-France ou sur les box
SFR 468 | Orange 345
Free 904 | Bouygues 305

C8

19.40 Touche pas à mon poste ! Div.

21.19 Pendez-les haut et court
Film. Western. EU. 1968. Réal. : Ted Post. 2h10. Avec Clint Eastwood. Sauvé in extremis de la pendaison, un cow-boy accepte de travailler comme shérif et compte bien se venger de la bande qui a voulu le lyncher.

23.27 L'homme de l'Ouest. Film. Western. Avec Gary Cooper.

W9

19.50 Les apprentis champions.

21.10 Lara Croft : Tomb Raider
Film. Action. EU/GB/Jap/All. 2001. 1h40. Avec Angelina Jolie. Une héritière, experte en antiquités et en arts martiaux, recherche un objet sacré, également convoité par une secte aussi mystérieuse qu'inquiétante.

22.50 Les 20 chansons du Top 50 préférées des Français. Doc.

TMC

19.15 Quotidien. Divertissement.

21.25 Les reportages de Martin Weill
Magazine. 1h35. Campagnards et fiers de l'être ! Inédit. Martin Weill et ses équipes sont partis à la rencontre de la nouvelle génération installée à la campagne. Une jeunesse optimiste qui se bat pour son mode de vie.

23.00 90' Enquêtes. Magazine.

France 5

20.04 C à vous la suite. Talk-show.

21.05 La seconde main… première de la classe ?
Documentaire. Fra. 2024. 0h52. Inédit. Réparer plutôt que jeter et «upcycler» plutôt que d'acheter du neuf, l'économie circulaire est de plus en plus populaire auprès des Français.

21.57 On n'est pas sorti de la ferme-auberge ! Documentaire.

RMC Découverte

19.50 Vintage Mecanic. Doc.

21.10 Grand Prix F1 de Monaco : un chantier XXL
Doc.Fra. 2023. 1h25. Inédit. Le Grand Prix de Monaco est l'une des courses les plus mythiques du sport automobile. Pour cette 81e édition, l'Automobile Club de Monaco a donné accès aux coulisses du tournoi.

22.35 Vintage Mecanic. Doc.

Histoire TV

19.55 La guerre des trônes, la véritable histoire de l'Europe. Doc.

20.50 L'art de perdre une guerre
Doc. Aus. 2022. Réal. : Tim Bosanquet. 0h50. La guerre chez nous. Inédit. Enquête sur la manière dont chaque force de l'Axe rencontrait des problèmes sur son propre front.

21.40 Kokoda jamais vaincus ! Doc.





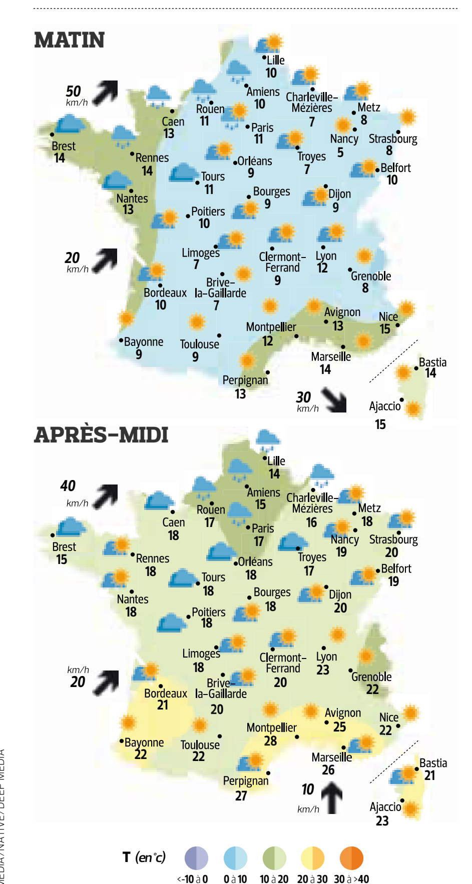






La chaîne météo

ÉPHÉMÉRIDE St-Germain
Soleil : Lever 05h53 - Coucher 21h42 - Lune décroissante

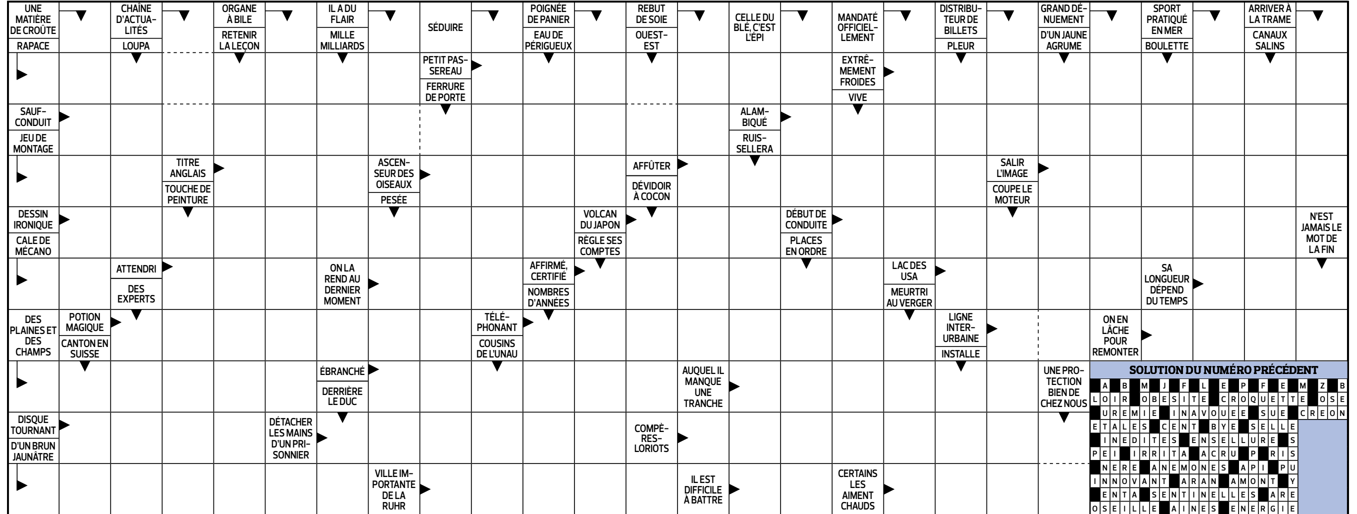


LE TEMPS AILLEURS...

ALGER	20/24	AMSTERDAM	10/18	ATHÈNES	16/27
BARCELONE	18/28	BELGRADE	14/26	BERLIN	15/18
BERNE	10/19	BRUXELLES	8/16	BUDAPEST	12/26
COPENHAGUE	15/18	DUBLIN	12/19	LISBONNE	15/26
LONDRES	13/18	MADRID	16/30	PRAGUE	15/17
RABAT	17/22	ROME	16/25	TUNIS	20/32



MOTS FLÉCHÉS DU FIGARO N°3842



LE FIGARO

Lorie Pester, le combat d'une ex-idole des jeunes



PAR
Alban Barthélemy

À 42 ans, la chanteuse, devenue comédienne et réalisatrice, publie un livre dans lequel elle raconte son parcours médical et son opération. Avec l'espoir de faire changer le regard sur l'endométriose.



« *Je ne comprends pas les personnes qui ont voté contre* », s'insurge Lorie Pester, après que le projet de loi sur le congé pour règles douloureuses soit retoqué à l'Assemblée nationale.
VALENTIN FABRE

Il y a peu d'artistes dont tout le monde connaît le nom. C'est le cas de la chanteuse Lorie, rendue célèbre au début des années 2000 avec des chansons comme *Ma meilleure amie*. Âgée de 42 ans, celle qui est aujourd'hui maman a toujours autant d'énergie, et ponctue souvent ses phrases en disant « *cool* ». Dans son dernier livre, c'est pourtant de souffrances dont elle parle. « *Il m'est arrivé d'être pliée en deux. De devoir ramper, tellement les douleurs étaient fortes.* »

L'endométriose, maladie qui se caractérise par des douleurs aiguës au moment des règles, elle la raconte avec franchise, sans faux-semblants. Elle s'emporte d'ailleurs, lorsque l'on évoque le projet de loi sur le congé pour règles douloureuses, récemment retoqué à l'Assemblée nationale. « *Je ne comprends pas les personnes qui ont voté contre. Près d'une femme sur dix en souffre en France. Comment peuvent-elles être efficaces au travail lorsqu'elles sont clouées au lit par les douleurs ? Qu'on les laisse tranquilles, pour reprendre des forces. Le lendemain, elles n'en seront pas plus motivées !* » En ajoutant, avec un air de défi : « *Je vais aller prendre le micro à l'Assemblée. Comment fait-on, pour parler aux députés ?* »

Lorie, de son vrai nom Laure Pester, est née en 1982 au Plessis-Bouchard, dans le Val-d'Oise. Dès l'âge de 5 ans, la jeune fille rêve de faire du patinage artistique. « *Je suis un peu têtue. Tous les matins, je demandais à ma mère de m'emmener à la patinoire !* » Durant dix ans, elle s'entraîne sur la glace de façon intensive, et s'inscrit en sport-études. Mais à deux mois des championnats de France, elle se fracture le ménisque. Laure a 16 ans : sa carrière de patineuse est déjà terminée. Qu'importe : l'adolescente décide de passer à son second rêve : devenir chanteuse.

À l'aide de son entourage, elle compose *Près de moi*, sa première chanson. Les maisons de disque la refusent ? Elle les contourne. « *On a mis le titre sur un site musical et en deux mois, il y a eu 15 000 connexions : ce chiffre semble dérisoire, mais à l'époque c'était énorme ! Au fond, j'ai été la première artiste internet…* » Une fois commercialisé, le titre dépasse le demi-million d'exemplaires vendus. Ses singles suivants *Ta meilleure amie* et *Toute seule* seront disque d'or. Les concerts de la jeune femme remplissent des stades entiers.

« *C'était une période de dingue, à la fois géniale et épuisante.* » Avec le recul, Lorie mesure sa chance d'avoir été bien entourée : « *J'ai eu mes parents, mes amis, ma petite tribu. Ils ont toujours été là pour moi.* » Très tôt, elle envisage sa carrière comme une compétition : « *Après chaque concert, je demandais : qu'est-ce qu'il faut améliorer ? Je voulais que l'on me dise là où ça n'avait pas été. Et puis, le patinage m'a beaucoup aidée. La première chose qu'on y apprend, c'est à tomber, puis à se relever. Mais c'est aussi comme ça que j'ai appris à résister à la douleur, à ne pas écouter mon corps. Ça, c'était une grosse erreur.* »

C'est vers 30 ans, en arrêtant la pilule contraceptive que la jeune femme découvre sa maladie : « *On entendait beaucoup de choses à l'époque, comme quoi la pilule était mauvaise pour la santé, que c'était cancérigène. Je pensais que ça n'aurait pas d'importance. C'est là que j'ai commencé à avoir mal.* » Lorie découvre qu'elle est atteinte d'endométriose. Rapidement, elle en parle à son compagnon et à ses proches. Mais au travail, elle prend des antidouleurs. « *Je culpabilisais. Je ne voulais pas que cela se sache. Dans le milieu artistique, on est vite mise sur la touche : pour les producteurs, une maladie peut faire perdre du temps, et donc de l'argent.* » Un jour, elle finit par tomber dans les pommes, sur un plateau de tournage.

Un radiologue lui parle « *d'une maladie à la mode* » : quelques mois plus tard, elle apprend pourtant qu'elle doit se faire opérer en urgence : les nodules risquent d'abîmer d'autres organes de son corps. C'est la rencontre en 2017 avec un personnel médical à l'écoute qui change tout. « *Ils m'ont sauvée plusieurs fois.* » Le professeur Horace Roman, chirurgien à Bordeaux, lui apprend qu'elle est aussi atteinte d'adénomyose, et lui recommande de procéder à une hystérectomie, c'est-à-dire à une ablation de l'utérus. « *Ça a été l'un des choix les plus difficiles de ma vie. C'est une forme de deuil que de se dire : ça y est, jamais plus je ne pourrai être maman. Heureusement, j'avais déjà pu le vivre une fois…* »

> **« Près d'une femme sur dix en souffre en France. Comment peuvent-elles être efficaces au travail, lorsqu'elles sont clouées au lit par les douleurs ? Qu'on les laisse tranquilles. Le lendemain, elles n'en seront que plus motivées ! »**

Lorsqu'elle évoque sa fille, Nina, née en 2020, le regard de l'artiste change : « *Un enfant, ça change tout ! Avant, tout tournait autour de moi. Aujourd'hui, c'est elle ma priorité. Je redécouvre le monde à travers ses yeux. Si je ne l'avais pas eue, je pense que je n'aurais pas fait cette opération.* » Aujourd'hui, Lorie dit revivre : « *Je ne regrette vraiment pas mon opération. Les douleurs sont parties. Et ça, c'est cool ! Les seuls petits pincements au cœur que j'ai, c'est quand ma fille me dit qu'elle voudrait une petite sœur. Elle a 3 ans et demi : c'est l'âge des questions, alors je lui explique. Peut-être qu'un jour, elle lira mon livre…* »

Lorie aimerait que les femmes puissent s'écouter davantage, que le regard de la société et du personnel médical évolue sur l'endométriose. Professionnellement, elle s'est investie dans sa carrière d'actrice et de réalisatrice. Ses admirateurs de la première heure ne l'ont pourtant pas oubliée : « *Lors des séances de dédicace, je vois parfois des fans d'une trentaine d'années avec leurs parents, et parfois même leur enfant à qui ils ont transmis le virus !* »

Pour les 20 ans de son premier single, elle a sorti un album de reprises, appelé *Hyper Lorie*. Elle y reprend les classiques de ses débuts, avec de jeunes chanteurs comme Brö ou Bilal Hassani. Une façon de boucler la boucle : « *Ils étaient fans de moi à l'époque, aujourd'hui, c'est moi qui les écoute.* » Un volume II est d'ailleurs en préparation. Continue-t-elle à écrire des chansons ? « *Bien sûr… et dans le prochain album, il y aura une surprise !* », ajoute-t-elle avec le sourire d'une artiste maîtrisant parfaitement l'exercice. ■

« Revivre », de Lorie Pester, 185 pages, Éditions Robert Laffont, 18 euros.



UN DERNIER MOT

Par Étienne de Montety

Correctionnel (ko-rek-sio-nel) adj.

Punit délits, délires et délitement.

Pierre Palmade vient d'être renvoyé devant le tribunal correctionnel.
Le mot est le participe passé du verbe latin *corrigere*, « ce qui a été corrigé ».
Longtemps l'air du temps, appelons-ça le politiquement correct, a passé sous silence les excès de Pierre Palmade : drogue, alcool, sexe.
Nul n'osait alors faire de corrélations…
Et personne ne se serait risqué à dire que dans la vie, la tenue – de route notamment – doit être correcte et de rigueur.
Plusieurs fois, avec ses frasques le comédien a frôlé la correctionnelle. Cette fois, il s'y retrouve. Certains estiment que son attitude mériterait seulement une solide correction, mais la France est un État de droit, où l'on préfère envoyer les gens devant un tribunal. À la justice maison, on préférera toujours la justice républicaine, fût-elle constituée par la maison de correction.
Confronté au juge correctionnel, Palmade devra s'expliquer et jurer que désormais il aspire à se relever et veut corriger sa conduite.
Qui sait ? Peut-être que ses corrections de hauteur seront prises en considération. ■

L'ART DE VIVRE DU FIGARO

F

DESIGN
La couleur du temps

INSTANTANÉ
Paolo Roversi, poète de la lumière

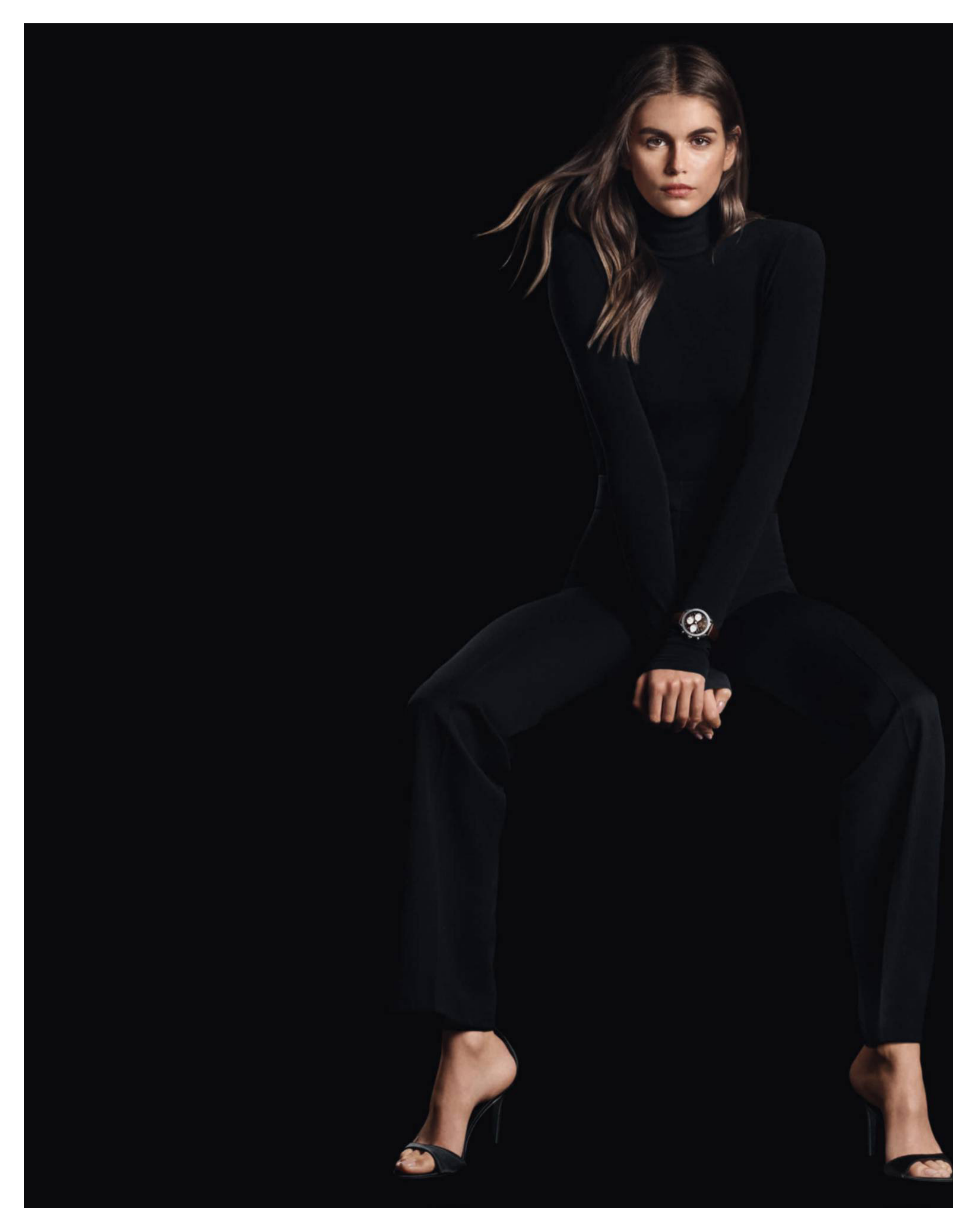
DÉROUTANTE
La nouvelle Athènes

SULFUREUSE
PJ Harvey, la prêtresse rock

NUMÉRO 40 / MARDI 28 MAI 2024 / SUPPLÉMENT DU FIGARO N° 24808 / COMMISSION PARITAIRE N° 0426 C 83022 / NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

ÉTÉ 2024









Cassina Perspective




Modèle présenté : Range Rover Sport P550e Hybride électrique.
Consommation de carburant en cycle mixte l/100 km (WLTP): 0.7 à 0.8.
Land Rover France. 509 016 804 RCS Nanterre.
Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer

RANGE ROVER
SPORT

A $16g\ CO_2/km$
B
C
D
E
F
G



Manifesto.





L*'élément le plus résistant n'est pas le bois, ni la pierre, ni l'acier, ni le verre. Le matériau le plus solide, c'est l'art. »* Ainsi parlait Gio Ponti (1891-1979), fondateur de la revue bien nommée *Domus*, créateur italien emblématique qui a posé les bases du design et de l'architecture du XX^{e} siècle. Visionnaire, inspiré par le style industriel comme par la Renaissance et l'artisanat, le Le Corbusier italien jonglait avec les disciplines *« de la petite cuiller au gratte-ciel »* et considérait la maison comme le centre de l'univers, et plus spécifiquement la *« maison à l'italienne »* comme l'expression d'une authentique civilisation moderne, une façon de chanter et d'enchanter le quotidien. La joie, l'optimisme, une certaine légèreté dans la façon d'appréhender la vie, le confort aussi que donne le goût des choses simples et belles font de ses intérieurs baignés d'insouciance un condensé d'art… de vivre. Le même disait aussi que la maison idéale est celle où il n'existe aucune contrainte, ce qui accrédite l'assertion précédente. Et il poursuivait : *« Je caresse le rêve d'une maison changeante, silencieuse, qui s'adapte continuellement aux mutations de notre vie […], une maison modulable, en même temps pleine de souvenirs, d'espoirs, de courageuses acceptations, une maison à vivre dans le bonheur et aussi la tristesse, avec ce qu'elle a d'immobile et de fidèle et avec ce qu'elle a de modulable et d'ouvert, en en ouvrant les fenêtres pour y faire entrer dans leur course le Soleil, la Lune et les autres étoiles… »* C'est exactement le sens des images de ce numéro. Et c'est par le chemin de la couleur, dans ce qu'elle a de plus intense, de plus vibrant et de plus proche d'une émotion, que nous avons choisi de célébrer le design d'aujourd'hui, à l'instar d'un certain art de (mieux) vivre.

Marie-Noëlle Demay
Rédactrice en chef

LOTHAR SCHMID

ÉTÉ 2024

56

Le photographe Paolo Roversi.

IPSO FACTO

ITALIQUES

86

Chaise POLIFORM, suspension FLOS et fauteuil DE PADOVA. Combinaison LANVIN.

MODUS OPERANDI

CARPE DIEM

104

POST-SCRIPTUM

(En couverture) Parasol, TECTONA. Fauteuil, LOUIS VUITTON OBJETS NOMADES. Fauteuil, EDRA. Bureau, USM. Vase, DOLCE & GABBANA CASA x VENINI. Lampadaire DCW ÉDITIONS. Cape, LOEWE. Boucles d'oreilles, GUCCI.

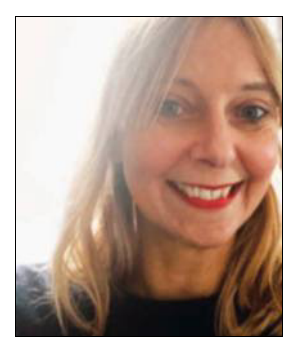
À Athènes, l'un des bâtiments conçus par Omniview Design.

PAOLO ROVERSI, SASHA LYTVYN, MICHELFIGUET

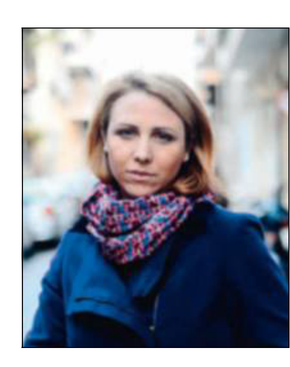


LES CONTRIBUTEURS DU “F”

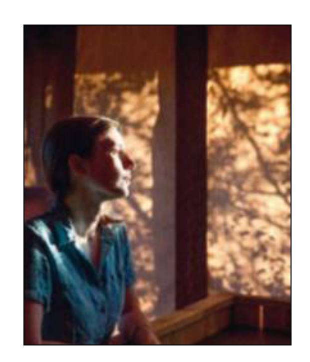












Sasha Lytvyn

Photographe

Artiste autodidacte d’origine ukrainienne, il habite depuis 2010 aux États-Unis où il se consacre entièrement à la photographie. Ses clichés racontent d’une manière poétique la vie de tous les jours. Une approche spontanée, originale et très personnelle qui séduit grandes maisons de la mode, agences de publicité et collectionneurs d’art. Dans ce magazine, il signe, en collaboration avec notre styliste Belén Casadevall et la styliste déco Réka Magyar, les images joyeuses et graphiques de la série « La couleur du temps » *(p. 86)*.

Réka Magyar

Styliste

Arrivée à Paris de sa Hongrie natale à l’âge de 19 ans, elle intègre les Arts déco et s’oriente rapidement vers le stylisme photo et la scénographie. Elle dirige d’abord la rubrique Style du magazine *Marie Claire Maison,* puis travaille pour le concept store Merci. Réka aime construire des images et des univers sous le signe du beau. Elle collabore régulièrement avec la designer Paola Navone. Depuis 2022, elle dirige son propre bureau de style, The Funky Quality Agency. Pour ce numéro spécial design, elle s’est chargée du stylisme déco de la cover story *(p. 86)*.

Michel Figuet

Photographe

Autodidacte, voyageur, portraitiste, épicurien, amateur d’architecture et de design, il a côtoyé les plus grands photographes actuels auprès desquels il a aiguisé son regard. Toujours dans le mouvement, rarement là où on l’attend, ce curieux invétéré, collaborateur de nombreux magazines internationaux, s’impose une approche différente selon les sujets. Pour ce *F,* il est parti, avec la journaliste Alexia Kefalas, immortaliser les nouvelles vibrations urbanistiques de la ville d’Athènes *(p. 104)*.

Alexia Kefalas

Journaliste

Franco-Grecque née en France, elle est correspondante du *Figaro* à Athènes. Elle couvre l’actualité grecque et chypriote pour différents médias francophones, tout en collaborant avec les quotidiens nationaux *Ta Nea* et *To Víma.* Férue d’archéologie, elle aime se promener dans le centre-ville ou le long de la Riviera de la capitale hellénique, à la découverte de son identité architecturale. Elle partage ici avec nous les points forts de cette nouvelle Athènes *(p. 104)*.

Cédric Saint André Perrin

Journaliste

Écrivain, consultant et commissaire d’expositions, Cédric Saint André Perrin a travaillé dans la mode, notamment comme assistant de Christophe Lemaire, avant de se spécialiser dans la décoration, l’art de vivre et le luxe. Dans ce numéro du *F,* il nous fait d’abord découvrir le travail de Hannes Peer, designer milanais qui signe une collection pour Minotti *(p. 44)* et le mobilier à l’élégance austère de l’architecte d’intérieur Marie-Anne Derville *(p. 84)* avant de nous emmener à la Casa Bernal, résidence hors norme et tout en béton près de Mexico City, imaginée par le galeriste Emmanuel Picault *(p. 112)*.

Léa Outier

Journaliste

Cette rédactrice et auteur indépendante a arpenté la planète pendant sept ans pour *Air France Magazine,* puis aujourd’hui pour d’autres publications. Elle vit à Paris, camp de base d’explorations au coin de la rue, mais s’échappe régulièrement aux antipodes. Elle dresse, dans cette édition du *F,* le portrait de six jeunes tisserandes qui dépoussièrent et modernisent avec originalité et beaucoup de passion ce bel artisanat ancestral *(p. 76)*.

SASHA LYTVYN, COLL PERSO, SALVADO HERNANDEZ CARBAJAL, ROBERTA VALERIO

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Pauline Castellani, Valérie Duponchelle, Stéphane Durand-Souffland, Fabrice Gaignault, Judikael Hirel, Margaux Krehl, Élisabeth Lazaroo, Matthieu Morge Zucconi, Marie-Angélique Ozanne, Sylvain Reisser, Olivier Reneau et Stéphane Reynaud (textes), Belén Casadevall (stylisme), Benjamin Bouchet (photos), Marc Quentin et Adeline Sombert (service photo), Corinne Laguerre (mise en page), Cyril Delabarre (directeur artistique adjoint), Elena Giannakou-Fèvre (co-editing), Véronique Tran Vinh (révision), Cécile Hontarrede (assistante) et le service imagerie.



L’ART DE VIVRE DU FIGARO

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Marc Feuillée

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS
Alexis Brézet

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION
Anne-Sophie von Claer

RÉDACTRICE EN CHEF
Marie-Noëlle Demay

RÉDACTION EN CHEF ADJOINTE
Élodie Baërd

DIRECTEUR ARTISTIQUE
Philippe Gruson

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO
Cyril Drouhet

ÉDITEURS
Anne Pican, Robert Mergui

RÉDACTRICE EN CHEF RÉVISION SR
Véronique Dequatremard

MEDIA.figaro

PRÉSIDENTE
Aurore Domont

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE
Chantal Follain-de Saint Salvy

www.lefigaro.fr/lifestyle 23-25 rue de Provence
75438 Paris Cedex 09
Imprimé par Groupe Maury Imprimeur,
45 330 Malesherbes. CPPAP N° 0421 C 83022.
Dépôt légal à parution. ISSN 0812-5852

Origine du papier : Finlande. **Taux de fibres recyclées :** 0 %.
Eutrophisation : Ptot 0,0077 kg/tonne de papier.



Certifié PEFC



DOLCE & GABBANA



PREMIER PLAN

POURQUOI MIKE PERRY HISSE LES COULEURS

L'artiste américain a fait des teintes flashy l'étendard de sa profession de foi : l'optimisme vaincra ! Échange avec ce peintre-dessinateur et illustrateur, élu par le Printemps pour illuminer son ébouriffante scénographie estivale.

par Fabrice Gaignault

ANNA WOLF

PREMIER PLAN

POURQUOI MIKE PERRY HISSE LES COULEURS

Liaison transatlantique par écrans interposés, un après-midi d'avril. *« Hold on… »* Soudain l'intérieur d'un garage avec boule à facettes suspendue au plafond, ordinateur, platine, enceintes, vinyles et livres au fond de la pièce. Ce pourrait être le garage de quelques disciples acnéiques de Bill Gates, bidouillant le monde de demain au sous-sol de papa-maman. Mais non, l'œil parisien repère des tableaux, achevés ou en cours de réalisation, des pinceaux (dont nous reparlerons plus tard) et des tubes de couleur. Apparaît une sorte de Big Lebowski jovial en hoodie noir, Stetson sur le crâne, lunettes sur le nez et grande barbe de rapin. Présentations : *« Je m'appelle Mike Perry, j'ai grandi à Providence, dans le Missouri. Mes œuvres sont inspirées de la bande dessinée et de tout ce qui touche à la culture populaire. Le grand magasin Le Printemps m'a proposé d'illustrer à ma façon leur campagne d'été, ce qui m'a fait très plaisir, mais ne m'en demandez pas plus sur le projet, je n'aime pas trop analyser mon travail. »* Développons donc : Destination Printemps célébrera cet été la richesse des talents et de la culture d'horizons très divers, en mixant des expériences du monde entier dans le magasin du boulevard Haussmann. Le choix de Mike Perry est judicieux : ce créateur amusant est définitivement du côté de la gaieté, de l'exubérance et du lâcher-prise. Avec ce prototype du cool fait homme, la vie ou plutôt ses représentations en voient littéralement de toutes les couleurs. *« Le monde est déjà suffisamment triste pour ne pas en rajouter,* me dit-il. *Je veux juste insuffler dans mes tableaux et mes projets commerciaux un peu de dinguerie et de poésie. Je n'ai moi-même pas besoin de beaucoup de choses pour me sentir bien. Aujourd'hui, j'ai glandé en attendant votre Zoom, mon vieux chien vient de se réveiller d'une sieste, le soleil est de sortie, je suis heureux. Je fais partie de ces gens sophistiqués qui possèdent deux résidences, l'une est à Brooklyn, l'autre est celle-ci, en pleine cambrousse, dans le nord de l'État de New York. »*

ENTRE CHAOS ET STRUCTURE

Mike le Bienheureux a grandi dans un environnement arty : son grand-père biologiste, un serial lover excentrique qui eut huit enfants et une multitude de maîtresses cachées, peignait à ses heures perdues, comme ses parents, son frère ingénieur, et même son cousin officier de police ! La mère de Mike l'avait autorisé tout jeune à repeindre les murs de sa chambre comme il l'entendait. Les couleurs avaient pris le pouvoir dans un lacis d'impros qui deviendra plus tard sa marque de fabrique. L'enseignement reçu en fac n'aura, selon l'intéressé, pas servi à grand-chose. *« Ma seule préoccupation a toujours été de savoir quelle couleur mettre à côté de quelle autre, et ainsi de suite. Et ça peut vite m'obséder. C'est comme si je créais des conversations inattendues, ce qui m'excite beaucoup. La peinture chez moi est comme de la boxe, j'affronte la toile, et boum, boum, boum ! je me coltine à elle pour gagner le match. Je fonctionne, selon mon humeur, entre chaos et ordre, désastre et structure, mais toujours dans un grand dynamisme. »* On prête souvent à Mike Perry des influences du côté de Matisse et Hockney, mais surprise, son maître est John Singer Sargent dont l'art n'a rien à voir avec le sien. *« Ce qui m'épate chez lui, c'est que, si vous vous approchez très près de ses peintures léchées, vous ne trouvez plus qu'un incroyable chaos. »*

FAN DE CAMUS ET DE… NAPOLÉON

Ayant aussi bien collaboré avec Hermès New York qu'avec une comédie musicale ou encore le magazine *Playboy,* Mike Perry confesse qu'il n'aurait jamais cru pouvoir vivre un jour de ses pinceaux : *« Je pensais rester un artiste fauché toute ma vie, et bizarrement ça marche plutôt bien ! »* Notre incurable optimiste – *« C'est dans mon ADN, j'essaie de prendre la vie du bon côté, comme le chantaient les Monty Python sur la croix »* –, en couple avec la même femme depuis dix-neuf ans, n'est pas non plus un ravi de la crèche : *« Je ne suis pas aveugle, je vois bien que dans certains endroits se produisent beaucoup de choses horribles. »* Ce grand fan de Camus peint parfois en écoutant de la country, mais en ce moment, c'est en compagnie de… Napoléon qu'il travaille, ce qui n'est pas évident au regard de ses toiles pimpantes comme des matinées de printemps ensoleillées : *« J'ai entrepris l'écoute de quarante* audio books *sur l'histoire de votre empereur, et c'est extraordinaire. Je ne peux pas vraiment expliquer ce tropisme hexagonal, peut-être cela provient-il de cette lointaine ancêtre française que nous aurions dans la famille… »* (Rires) Je lui demande quelle est sa définition de l'art. Long silence. Puis, cet aveu : *« Peut-être l'art est une preuve de vie comme si l'on filtrait l'univers à travers soi à la manière d'un vaisseau spatial se dirigeant vers les mystères cachés de l'infini… »* Joli. Et, au fait, cette barbe à la Monet ? Hommage au peintre des *Nymphéas ?* Mike s'éloigne, se saisit de pinceaux qu'il plante en tous sens dans sa broussaille. *« C'est pratique pour peindre. J'imagine que la barbe d'artiste a été inventée pour cette raison ! »*

> "LA PEINTURE CHEZ MOI EST COMME DE LA BOXE, J'AFFRONTE LA TOILE, ET BOUM, BOUM, BOUM ! JE ME COLTINE À ELLE POUR GAGNER LE MATCH"

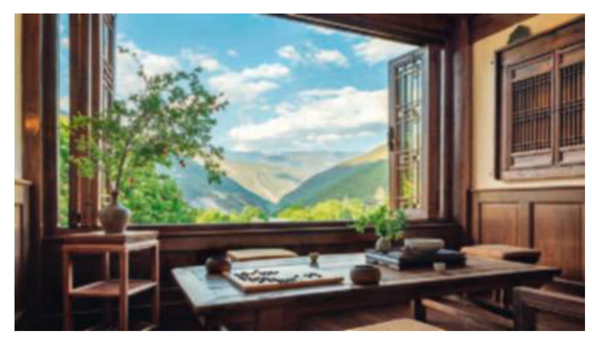
« Printemps x Mike Perry Studio », dans le cadre de Destination Printemps, jusqu'au 25 août 2024.

VISA

CONFINS *HIMALAYENS*

Entre Chine, Tibet et Népal, des lodges exclusifs où prendre de la hauteur depuis le Toit du monde.

par Marie-Angélique Ozanne



PAR-DELÀ LES NUAGES

L'ALIBI / Explorer l'ancienne route du thé et des chevaux s'étirant du sud du Yunnan et du Sichuan au Tibet, à travers des paysages éblouissants. Forêts de théiers millénaires, rizières en terrasses, gorges profondes, montagnes vertigineuses…
L'ARGUMENT / Faire l'expérience du voyage avec Songtsam, une collection de 16 lodges exquis, égrainés sur cet itinéraire légendaire de Pu'er à Lhassa en passant par Tacheng *(photo)*.
LES MOYENS / Des hôtels à taille humaine. Une sensibilisation à la culture des minorités. Plusieurs combinaisons de circuits d'une propriété à l'autre. Transferts et activités organisés par Songtsam.
À partir de 3 862 € le circuit 9 jours/8 nuits en 5 étapes, de Lijiang à Shangri-La, tout inclus. Songtsam.com



DANS L'ANCIEN ROYAUME INTERDIT

L'ALIBI / Prendre la tangente et filer incognito au nord-est du Népal, au Mustang. Coiffé de sommets grandioses (Annapurna, Dhaulagiri), l'ancien royaume, fermé aux étrangers jusqu'en 1992, cultive la tradition du bouddhisme tibétain.
L'ARGUMENT / Se frotter au goût de l'aventure chic depuis le Shinta Mani Mustang, un lodge perché à plus de 2 800 m. Cet hôtel de 29 suites, impliqué dans la conservation et la préservation naturelles et culturelles, propose des forfaits de 5 nuits pour un séjour en immersion : bien-être, treks, excursions à cheval, rencontres… *all inclusive.*
LES MOYENS / Architecture thakali et déco de Bill Bensley. Une gemme à l'état brut.
À partir de 1 682 € par jour pour 2 personnes (5 jours minimum). Shintamanimustang.com

MIKE PERRY, SUI SICONG, SDP


Maison
Francis Kurkdjian
Paris

Ipso Facto.

NUMERUS CLAUSUS

En nombre limité, mais essentielles : tel est le principe de ces informations glanées au fil de l'actualité, de nos coups de cœur et de l'air du temps. Une photographie subjective, guidée par les lois du désir.

par Marie-Noëlle Demay





1 Deux nouveautés lumineuses signées Loewe et présentées au dernier Salone del Mobile, à Milan : la suspension Tulips, d'Ann Van Hoey, en parchemin, cuir et laiton. Et la Kimono Lamp en bois et vitraux, d'Anthea Hamilton.

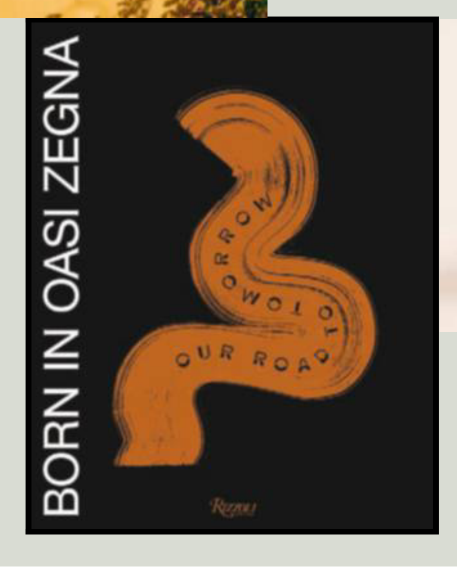


2 Quand le designer Pierre Yovanovitch collabore avec son ami Christian Louboutin, cela donne 9 chaises insolemment sexy, inspirées par la mythologie : Nefertari, ou le cinéma : Dita.

3 Un petit livre exquis, érudit et léger, raconte la passion de Picasso pour ses chiens. Fascinant. *Picasso et ses chiens,* Norma Éditions.

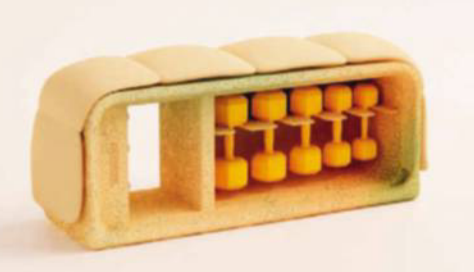




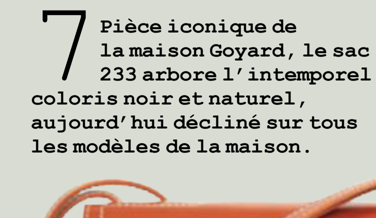


4 Lorsque l'art de la chemise rencontre l'art de vivre, cela devient une collection capsule de 11 pièces ensoleillées, signées Figaret x Casa Lopez.

5 Cent ans de la marque Zegna relatés au travers d'anecdotes qui ont fondé la vision unique d'Ermenegildo Zegna. Hommage au fondateur, l'ouvrage est divisé en quatre chapitres, un par saison. Éditions Rizzoli.



6 À l'occasion des 40 ans de Technogym, 40 designers et artistes internationaux ont livré leur version du Bench sous le nom de « Design to Move ». Ici, vu par Patricia Urquiola.



7 Pièce iconique de la maison Goyard, le sac 233 arbore l'intemporel coloris noir et naturel, aujourd'hui décliné sur tous les modèles de la maison.







NEC PLUS ULTRA

Top chronos

par Judikael Hirel/
photo Benjamin Bouchet

Les montres à chronographes ajoutent une touche d'élégance et de complexité à la mesure du temps et demeurent la complication la plus désirée.

L'histoire a commencé en 1932 à Los Angeles. Cet été-là, Omega devient le premier horloger à chronométrer les épreuves des Jeux olympiques. Il est équipé pour l'occasion de 30 chronographes à rattrapante. Depuis cette date, le géant suisse est devenu chronométreur officiel, a mis au point de nouveaux instruments de précision qui sont des bijoux techniques et n'a manqué quasiment aucune édition. Pour Paris 2024, l'équipe de chronométreurs se déplacera avec 450 tonnes d'équipement !

Pendant ce temps-là, les chronographes sont montés sur la première marche du podium des complications les plus appréciées des amateurs de belle horlogerie. Au point que les marques n'ont de cesse de renouveler leur offre pour garder la première place. Ainsi, Omega vient de dévoiler une version 42 millimètres en acier et cadran laqué blanc du chronographe le plus célèbre au monde, la Speedmaster Moonwatch Professional. Panerai propose pour sa part une Luminor Chrono Carbotech résolument moderne avec son imposant boîtier de 44 mm en composite de carbone ultraléger. De son côté, TAG Heuer y ajoute encore une variante, avec la toute nouvelle incarnation en or rose de sa Carrera Chronograph Skipper, un chronographe au style vintage doté d'une fonction jadis utilisé en régate pour chronométrer les 15 minutes précédant le début de la course. Et pour les esthètes, Dior a imaginé un modèle Chiffre Rouge en or rose arborant comme signature stylistique, en plus du premier poussoir situé à 2 heures, un autre poussoir rouge à 4 heures pour la remise à zéro de la fonction.

(De haut en bas)
Chiffre Rouge en or rose et acier, cadran et bracelet gris, mouvement automatique (disponible dès octobre), DIOR HORLOGERIE. Luminor Chrono Carbotech, mouvement automatique, PANERAI. Speedmaster Moonwatch Professional, cadran blanc, mouvement automatique, OMEGA. Carrera Chronograph Skipper, mouvement automatique, TAG HEUER.


ARMANI CASA
PARIS, 195 BOULEVARD SAINT – GERMAIN. TEL. +33 1 53 63 39 50

ALBUM

La prochaine présidente du jury de Design Parade Toulon, festival d'architecture d'intérieur qui aura lieu du 28 au 30 juin, dévoile son univers, entre influences méditerranéennes, audace créative et mélange des genres et des époques.

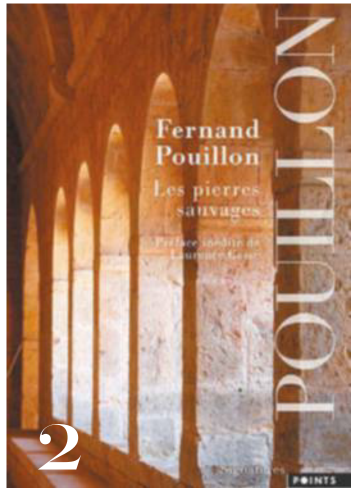


MARION *MAILAENDER* Architecte

par Marie-Noëlle Demay

Solaire. C'est sans doute l'adjectif qui convient le mieux à cette designer et architecte née à Marseille, issue d'une lignée qui ne la destinait pas vraiment à ce métier : *« Je viens d'une famille de médecins. Mon père était expert-comptable. Peut-être ais-je été sensibilisée par ma grand-mère, femme très moderne qui aimait le design. »* Solaire, soit, mais nullement cigale, tant ses réalisations sont nombreuses et témoignent de son goût affirmé d'une certaine liberté, ainsi que d'un solide sens de l'humour. S'il ne fallait en retenir que trois, chers à son cœur et représentatifs de son éclectisme, ce serait sans doute l'hôtel Tuba à Marseille, construit en 2020 en lieu et place d'un ancien centre de plongée, à la structure et la décoration épurées et joyeuses. Puis la boutique Amélie Pichard en 2017, *« un projet très libre et créatif »*. Et enfin les objets. *« Je les avais un peu laissés de côté, mais en 2013, j'ai réalisé Endless Summer, un mélange de tout ce que j'aime : le travail de Jean-Pierre Raynaud, Andrée Putman et Bertrand Lavier. »*
Marion Mailaender prend très au sérieux son rôle de présidente du jury de Design Parade Toulon, fin juin, dont Chanel est partenaire depuis 2016. La créativité, la rigueur, le sens donné aux choses, tous ces principes qu'elle s'applique à elle-même la guideront dans cette tâche. *« Je me pose toujours la question : pourquoi je fais ce projet ? En, archi d'intérieur, tant de choses existent déjà, il faut que cela ait une vraie signification. Et puis, j'aime quand une création est simple, sans trop de fioritures. Bref, mon métier est super si je m'amuse. »* Solaire, vous dit-on.

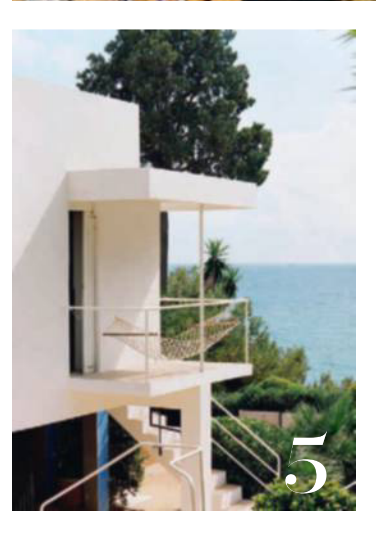

1



2


3


4


5


6

1/L'endroit où vous vous sentez le mieux au monde ?
Définitivement en Corse, vers la pointe des Sanguinaires **(1),** au bord de l'eau entourée de ma famille.

2/Le bâtiment architectural que vous préférez ?
Difficile de n'en choisir qu'un. J'aime la villa de Eileen Gray à Roquebrune-Cap-Martin **(5)**, l'abbaye du Thoronet, la Maison de Verre de Pierre Chareau à Paris et celle de Lina Bo Bardi au Brésil. Et puis… tout Carlo Scarpa. J'aime les endroits aux abords desquels la lumière est filtrée et les détails ont leur importance.

3/Vos villes fétiches ?
Les villes intenses et ouvertes sur la mer, les ports comme Athènes, Marseille et Naples. J'adore aussi Mexico pour à peu près les mêmes raisons, sans la mer et parce que beaucoup de mes amis y vivent.

4/Votre hôtel préféré dans le monde ?
Le Tuba Club à Marseille, bien sûr **(6)**.

5/Vos maîtres en design d'intérieur ?
Elles sont au nombre de trois : Lina Bo Bardi, Gae Aulenti et Andrée Putman.

6/Artistes plasticiens préférés ?
J'aime les artistes minimalistes, conceptuels comme Carl Andre ou Walter De Maria, les plus malicieux comme Bertrand Lavier ou Sophie Calle. J'aime aussi énormément le travail de Daniel Dewar et celui de Grégory Gicquel **(4)**, car ils ont un décalage réjouissant.

7/Un lieu culturel source d'inspiration renouvelée ?
La Dia Art Foundation de Beacon, près de New York, qui expose la plupart de mes artistes préférés, le train pour y aller est déjà une source d'inspiration.

8/Derniers livres lus ?
Les Pierres sauvages de Fernand Pouillon **(2)**, et *Éloge de l'ombre* de Junichirô Tanizaki. À l'approche de Design Parade Toulon, je révise mes classiques !

9/Vos designers mode favoris ?
Issey Miyake **(3)** et Rabih Kayrouz.

10/Une de vos réalisations pour laquelle vous avez le plus de tendresse ?
La boutique d'Amélie Pichard à Paris et ma chaise en bronze Superpesante, réinterprétation de la chaise Superleggera de Gio Ponti.



SAVOIR-FAIRE

DES PIERRES ROYALES

Le joaillier américain Harry Winston a acquis à ses débuts de nombreuses gemmes d'origine aristocratique qui continuent d'inspirer ses collections contemporaines dont ce collier Countess.

par Élodie Baërd

Ses débuts furent un bon présage. La légende raconte en effet que le jeune Harry Winston, alors âgé de 12 ans, fils d'immigrés ukrainiens installés à New York, achète, en 1908, à un prêteur sur gage une perle fantaisie verte pour 25 cents. Le garçon a flairé une émeraude, ce que confirme un expert, et revend la pierre 850 dollars quelques jours plus tard dans la bijouterie de son père. Le virus est inoculé, et Harry Winston (qui avait toujours quelques gemmes au fond des poches pour les sentir sous ses doigts) deviendra l'un des plus grands acquéreurs et collectionneurs de pierres exceptionnelles. Citons juste les plus spectaculaires : le diamant bleu Hope ayant appartenu à Louis XIV qu'il a donné au Smithsonian Museum à Washington où il est exposé, un collier d'émeraudes du maharajah d'Indore, un saphir de 337,10 carats (gros comme un œuf) ayant appartenu à la Grande Catherine (de Russie). Cette gemme d'un bleu profond, gardée par la couronne pendant plus d'un siècle, est vendue par le tsar Nicolas II en 1914 pour financer un train-hôpital durant la Première Guerre mondiale. Elle est rachetée par Harry Winston en 1940 et inspire aujourd'hui le collier Countess, serti de saphirs d'un bleu profond, de la collection de haute joaillerie Royal Adornments.

1 Le « Roi des diamants » s'est inspiré d'une parure d'impératrice russe du XVIII[e] siècle pour ce collier Countess en platine, serti de 12 saphirs octogonaux et 187 diamants en forme de poire, marquise, carré, émeraude et brillant.

2 Les diamants ont été sertis en « cluster », montage emblématique de la maison conçu dans les années 1940, pour créer un « relief » et des angles aptes à faire rebondir la lumière au maximum.

3 Au début des années 1950, *Life Magazine* estime que la collection de bijoux et de pierres de M. Winston est la deuxième plus importante au monde, après celle de la cour d'Angleterre. *God save Winston !*

4 Le saphir de centre du ras-de-cou Countess, de forme octogonale, pèse plus de 30 carats et affiche la plus belle couleur pour cette pierre, Royal Blue.

1


2


3


4


HERBARIUM



Relaxante lavande

Emblématique de la Provence, la petite fleur bleue est, depuis l'Antiquité, synonyme de propreté et de fraîcheur apaisante.

par Pauline Castellani

En colorant la Provence de juin à août de sillons mauves et bleutés, la lavande évoque forcément les paysages du Luberon, du mont Ventoux, de la montagne de Lure. Le climat ensoleillé de la région, son sol calcaire et l'altitude y favorisent son épanouissement depuis plus de deux mille ans. Originaire de l'Ouest méditerranéen, la fleur est importée en France par les Romains qui l'utilisaient déjà dans l'eau du bain pour ses propriétés apaisantes, mais aussi pour parfumer, à l'aide de sachets de pétales séchés, le linge fraîchement lavé – son nom viendrait de *lavare*, laver en latin, et cet usage ancien aurait donné naissance à l'activité de « lavandière ». Prisée pour son odeur herbacée et fraîche, l'eau de lavande devient, dès le XIX[e] siècle, une interprétation aromatique des Cologne italiennes, en ablution matinale pour les femmes, après-rasage pour les hommes. À cela, il faut ajouter ses propriétés médicinales, réputées aussi depuis l'Antiquité. Ce sont ces vertus relaxantes qu'Initio associe, dans son parfum holistique Paragon, au pouvoir purificateur de la sauge blanche et celui protecteur du palo santo. Une fragrance lumineuse et boisée, à utiliser comme un rituel d'harmonisation aussi bien pour parfumer la peau que pour stimuler les bonnes énergies.



Extrait de partum Paragon, Initio, 245 € les 90 ml.

ROUES LIBRES


Pièce unique, l'Arcadia est la troisième réalisation de la série Droptail.

La sellerie en cuir bicolore havane et blanc se marie à merveille avec la carrosserie blanche.


L'arrière de la voiture est recouvert d'un bois précieux évoquant le pont d'un runabout.

Comme toujours chez Rolls-Royce, les portes s'ouvrent en opposition.


L'horloge de la planche de bord à motif guilloché a demandé deux ans d'études.

ROLLS-ROYCE *ARCADIA* Un paradis sur terre

Troisième réalisation de la série exclusive des Droptail, ce modèle unique repousse les frontières du luxe. Il allie ses références à l'univers des runabouts, à la douceur des jardins asiatiques et à la mythologie grecque.

par Sylvain Reisser

Ni suffisamment exclusives, ni suffisamment luxueuses, les Rolls-Royce ? C'est la conclusion à laquelle sont arrivés une poignée de clients. Pour les faire changer d'avis, l'emblème du luxe automobile a développé un cabriolet dénommé Droptail. À partir de ce concept présenté sous la forme du prototype Boat Tail, à l'occasion de l'édition 2022 du concours de la Villa d'Este, en Italie, la firme de Goodwood a imaginé quatre modèles uniques. Les deux premiers, baptisés Amesthyst et La Rose Noire, ont été dévoilés au cœur de l'été 2023. Le troisième opus de la série, prénommé Arcadia, vient d'être dévoilé. Son riche propriétaire asiatique apprécie la mythologie grecque. Le nom de sa Rolls renvoie au royaume d'Arcadie dépeint par nos voisins helléniques comme un « paradis sur terre ». Tout un programme que l'Arcadia Droptail s'est attachée à cultiver.

À l'instar des deux premières Rolls-Royce Droptail, la troisième itération hérite de la même silhouette fuselée et élégante. Comme sur tous les modèles de la marque britannique, les portes s'ouvrent en opposition mais, ici, l'aspect le plus spectaculaire provient du toit noir qui s'apparente à une casquette flottante. Couvre-chef ôté, l'Arcadia exhibe sa partie arrière conçue comme le pont en bois d'un Riva. Le client a choisi une essence de bois précieuse provenant de Chine et réputée pour son grain parmi les plus fins, le Santos Straight Grain. Elle recouvre également une grande partie de l'habitacle, du tunnel central à la cloison derrière les deux sièges en passant par le tableau de bord. Pour obtenir une composition parfaite sur une géométrie complexe – les placages du pont arrière forment un angle parfait de 55 degrés –, les artisans de la maison anglaise ont utilisé 233 pièces de bois.

UNE CARROSSERIE SCINTILLANT SOUS LE SOLEIL

Ultime raffinement : vu que le véhicule va être utilisé sous un climat tropical, les surfaces en bois ont été protégées par une laque. Celle-ci est le résultat d'un long processus de développement dans une machine spécialisée simulant des conditions météorologiques extrêmes (fortes pluies, exposition à la chaleur et à la lumière vive). Illustration du soin particulier apporté à la durabilité du bois : les simulations se sont répétées pendant 1 000 heures. La recherche de la perfection a nécessité plus de 8 000 heures de développement. La teinte havane du bois forme un ensemble particulièrement harmonieux avec la sellerie bicolore – havane et blanc – et la carrosserie blanche scintillant sous la lumière du soleil grâce à ses particules d'aluminium et de verre.

Le spectacle se poursuit sur la planche de bord qui accueille une horloge renvoyant à l'univers de la haute horlogerie. Le développement a demandé deux ans d'études, l'assemblage cinq mois. L'horloge intègre un motif géométrique guilloché exquis en métal brut à 119 facettes, un clin d'œil à l'histoire de la marque. C'est en effet fin 2023, alors que Rolls-Royce célébrait son 119e anniversaire, que le client a découvert pour la première fois sa voiture. Pièce unique, le cadran de l'horloge comprend également des aiguilles partiellement polies et brossées. Pour passer tous les tests de stabilité, l'index des minutes du garde-temps n'est pas anodisé selon une pratique courante, mais doté d'un revêtement céramique. Quant au monogramme « double R », il a été usiné à partir d'une billette d'acier inoxydable et poli à la main. Le paradis sur terre en quelque sorte !

SDP


MINOTTI STUDIO
SYSTÈME D'ASSISES DYLAN | DESIGN RODOLFO DORDONI
CANAPÉ RAPHAEL | DESIGN GAMFRATESI
DÉCOUVREZ-EN PLUS SUR MINOTTI.COM/DYLAN
Minotti

RADIOGRAPHIE

AU JAPON, un hôtel conçu comme un projet artistique global

Au cœur du Tokyo geek et pop, le BnA Studio Akihabara est l'œuvre singulière d'un collectif créatif. À mi-chemin entre hospitalité et mécénat, ce lieu hybride contribue à l'émergence des scènes artistiques locales et aux rencontres avec des voyageurs curieux.

par Jeanne Propeck



Le concept

Derrière cette façade, les cinq chambres sont signées par des figures phares de la création urbaine. À chaque réservation, une partie des bénéfices est reversée aux artistes.



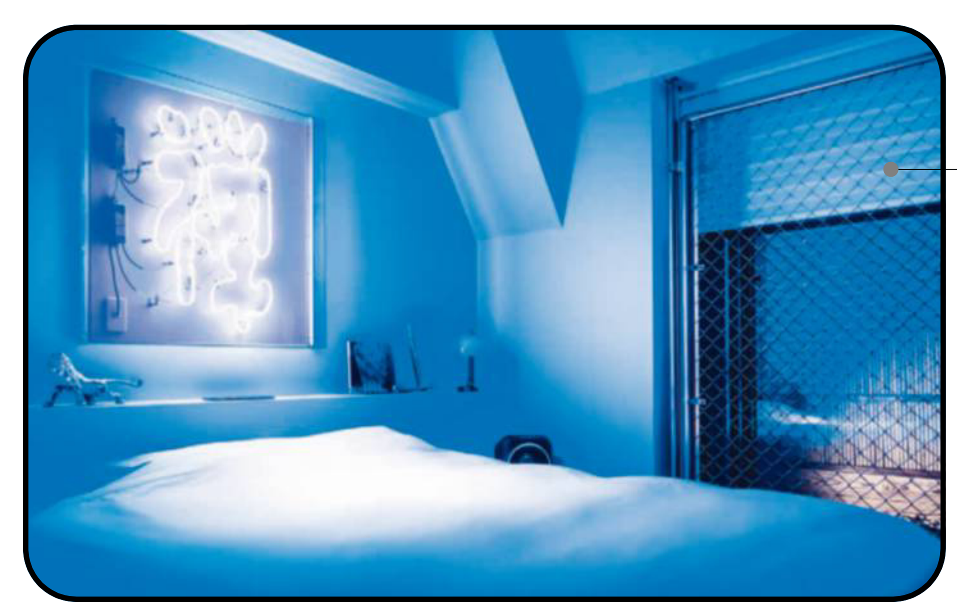
La chambre Hailer

Imaginée par le collectif 81 Bastards, elle reprend un thème emblématique, Raijin et Fujin, dieux du tonnerre et du vent. Mêlant street art et techniques ancestrales, parfait équilibre entre tradition et modernité.



La suite Zen Garden

Créée par le collectif 51.3 G-Wave, cette suite mêle esthétique et fonctionnalité avec sa cuisine équipée et ses quatre couchages.



L'ambiance

Dans cette installation contemporaine infuse le minimalisme de l'habitat japonais.

Le bar

Le BnA Frontdesk Bar est le lieu stratégique où se rencontrent le Tokyo underground et les hôtes de passage. Ouvert tous les soirs de la semaine, de 19 heures jusqu'au bout de la nuit…

À partir de 250 € la nuit. Bna-akihabara.com



TOMOOKI KENGAKU PHOTOGRAPHY



Trois maisons italiennes, Fendi, Prada et Armani. Trois territoires d'excellence, trois singularités au service d'accessoires à forte personnalité qui font résonner le printemps comme un temps privilégié de joie et d'affirmation de la singularité historique de chacune. Chez Fendi, le passé n'en finit pas de réinventer les codes et motifs récurrents qui remontent aux débuts de la maison, comme le point sellier en fil de cire, qui se fait cette saison plus présent et ton sur ton. Il s'exprime sur le cuir grainé Cuoio Romano, utilisé pour les créations Fendi Selleria, dont l'unicité est garantie par une étiquette en argent portant un numéro de série et la date 1925.
Chez Prada, c'est la ligne Prada Galleria, nommée d'après la boutique iconique ouverte par Mario Prada en 1913, Galleria Vittorio Emanuele II, et reconnue pour son excellence dans les techniques de fabrication du cuir, qui s'orne de fleurs tridimensionnelles en cuir fin, toutes travaillées une par une à la main. Une décoration qui est aussi l'un des signes distinctifs de la marque et de ses collections prêt-à-porter, et l'expression du savoir-faire de la maison.
En 1982, Giorgio Armani lanc sa ligne Casa, extension naturelle de son univers mode tant les codes de sobriété, de pureté et d'élégance y sont également respectés. Ainsi, cette bouteille en verre de Murano entièrement faite à la main, y compris la phase de soufflage, et dont le sigle GA rappelle l'aspect d'un ancien sceau en cire. La marque irrégulière sur le fond garantit une fabrication selon les techniques artisanales traditionnelles de Murano.
Que viva Italia !



NEC PLUS ULTRA

LE SACRE DU PRINTEMPS

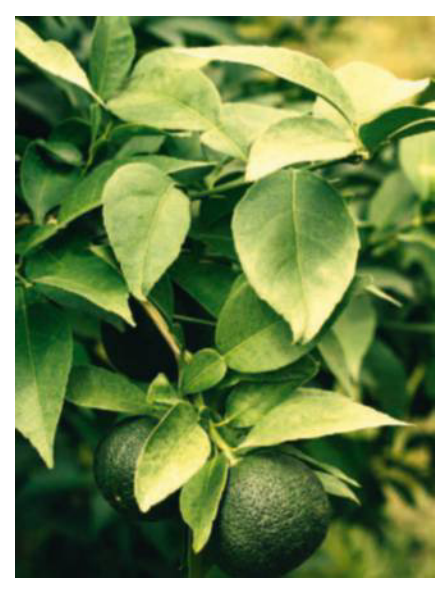
Les grandes maisons italiennes rivalisent de savoir-faire pour fêter l'arrivée des beaux jours avec un éblouissant rappel de ce qui fait leur identité autant que leur particularité historique.

par Marie-Noëlle Demay / photo Benjamin Bouchet

(De haut en bas)
Sac en cuir de veau Selleria, Peekaboo IseeU, FENDI.
Sac Galleria en cuir de veau, avec application de boutons de rose, PRADA.
Bouteille Olatz en verre de Murano soufflé, ARMANI/CASA.

SYNTAXE









MARION *LAPERCHE*
Couleur citron

À la tête de Lemon Story, elle propose confitures et limoncello issus de l'agrumerie familiale dans le Var et démocratise ces fruits rares cueillis à la main.

par Marie-Noëlle Demay

LE SUJET / Venue du marketing, cette Parisienne a changé de vie en rencontrant son mari et en découvrant la passion de ses beaux-parents pour les agrumes rares, cultivés de façon traditionnelle à La Crau, dans le Var. Elle commence alors par les vendre, puis se lance dans la fabrication de confitures condiments, seule dans son laboratoire au milieu de 400 arbres qui produisent yuzu, combava, citron Meyer, citron caviar, bergamote, cédrat, etc.

LE VERBE / Macérer. Tout part du produit brut, l'agrume, qui sera cueilli à la main, lavé, coupé en morceaux par Marion elle-même *(« Je ne veux pas que le fruit soit mixé façon purée, je préfère qu'il garde une vraie mâche, que l'on voie les morceaux »*), puis, selon son usage final, macéré dans du sucre (confiture), du sel (pickles) ou de l'alcool (limoncello).

L'OBJET / *« Les agrumes, il y a encore peu, personne n'en voulait. Mon beau-père a pressenti leur essor avant tout le monde. »* Les discussions familiales sont nourries par l'amour de ces fruits rares et par l'imagination de Marion pour les valoriser. Très vite, Le Bon Marché référence ses produits, et de nombreux chefs plébiscitent les agrumes de la famille : Bertrand Grébaut de Septime ou Fabien Ferré du Castellet, le plus jeune des 3 étoiles Michelin, entre autres.

LE COMPLÉMENT / Lemon Story, minuscule échoppe sur la butte Montmartre, propose ses confitures condiments selon les saisons – mai et juin, c'est celle de citron caviar et combava –, mais aussi du limoncello, élaboré selon la recette de sa belle-mère. Marion rêve d'un lieu où expérimenter et apprendre à déguster ses produits, *« car beaucoup de gens l'ignorent ! »*

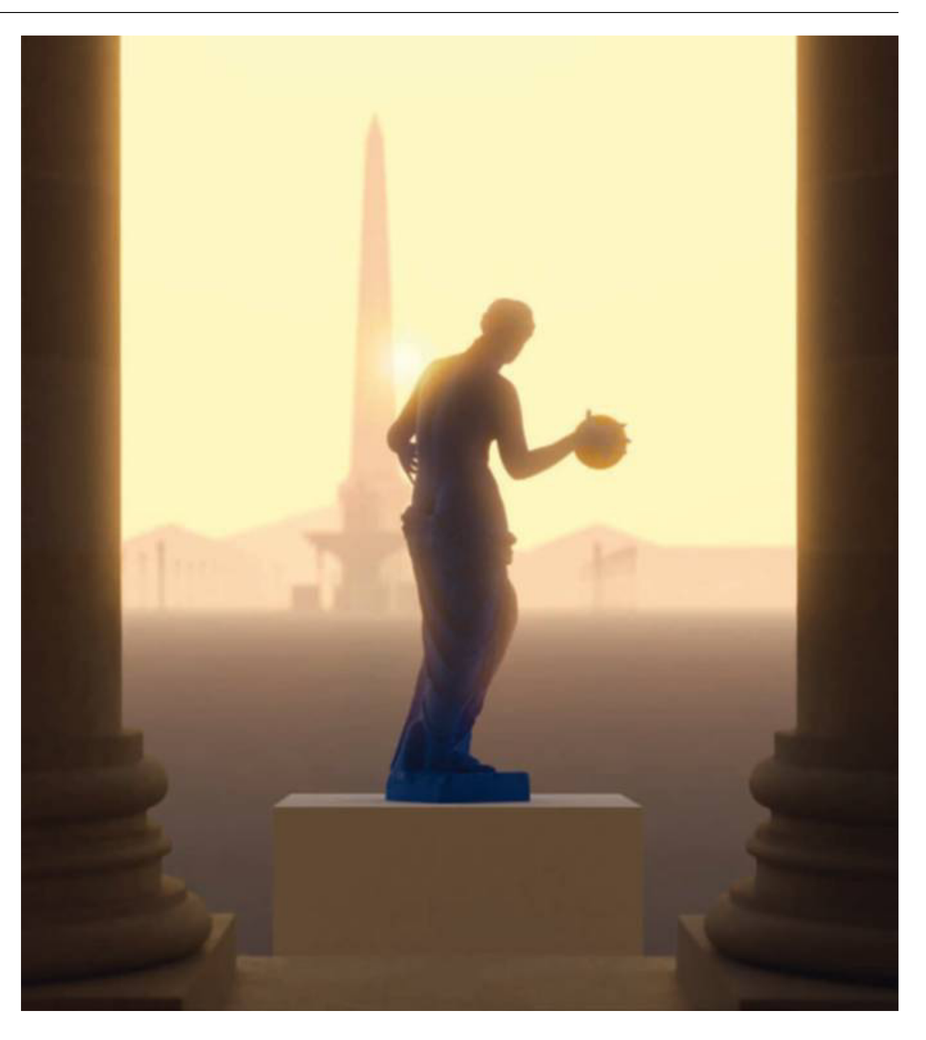
INTÉRIM

LAURENT *PERBOS*
Vénus Beauté Institution

L'artiste plasticien marseillais a eu carte blanche pour imaginer ses sculptures de résine mettant en scène des statues colorées s'adonnant à des sports olympiques sur les marches du Palais-Bourbon.

« L*'espace de visibilité dont je dispose va en rendre jaloux plus d'un »,* s'amuse Laurent Perbos que l'on rencontre sur les marches de l'Assemblée nationale où trônent, pour la première fois, des œuvres artistiques. Le 14 juillet, la flamme circulera ici entre les six Vénus réinterprétées pour être un hommage à l'olympisme. La contribution d'athlètes de haut niveau a été nécessaire pour reproduire le geste précis illustrant cinq disciplines : basket, boxe, javelot, surf et tennis. Le paralympisme est aussi présent avec une sixième Vénus sans bras droit, célébrant le para-tir à l'arc.
Né à Bordeaux, mais vivant et travaillant à Marseille, l'artiste de 53 ans aime le décalage joyeux et inattendu. Inspiré par la statuaire antique et la thématique du sport, il allie les deux dans la quête d'un geste divinement parfait, poétique et symbolique à la fois : chaque Vénus est associée à une couleur de l'arc-en-ciel, illustrant l'égalité des droits et la lutte contre les discriminations. Elle s'oppose aussi à l'imaginaire collectif qui associe trop souvent le sport aux hommes. Des œuvres qui s'ajoutent aux créations insolites de l'artiste : des objets usuels *« déformés par les gestes de l'art »,* comme des ballons de basket, roues de vélo, tuyaux d'arrosage, etc., qui permettent une immédiate complicité avec celui qui les regarde. ***M.-N. D.***

***« La Beauté et le Geste », jusqu'au 22 septembre. Assemblée nationale, 33, quai d'Orsay, Paris 7**e.*



SDP, STUDIOTROPICALIST


TUMI
19 DEGREE
ALUMINIUM
TUMI
SAMSONITE SAS - RCS PARIS 652024159 - 7 Boulevard Haussmann - 75009 Paris
TUMI.COM

MOODBOARD



« J'adore le travail des Lalanne, qui parviennent à allier nature et design. »

MARY KATRANTZOU
Énergie gréco-romaine

« Ce sac, entièrement fait à la main à Paris, est inspiré de la haute joaillerie. »

La créatrice de mode, qui développe sa propre marque depuis quinze ans, aime les belles tables et le design. Nommée directrice créative maroquinerie et accessoires chez Bulgari, elle veut continuer à tout mener de front.

par Élodie Baërd

« Nikos Aliagas a pris la plus belle photo des robes que j'ai créées pour la cérémonie de la flamme olympique, à Athènes en avril. »

« Le baptême de mon fils sur l'île de Spetsès. J'avais dessiné spécialement la vaisselle. »

« Les thermes de Caracalla sont pour moi un des endroits les plus inspirants de Rome. »

« J'ai accroché cette photo de Monica Vitti (1961) dans mon bureau à Florence. »

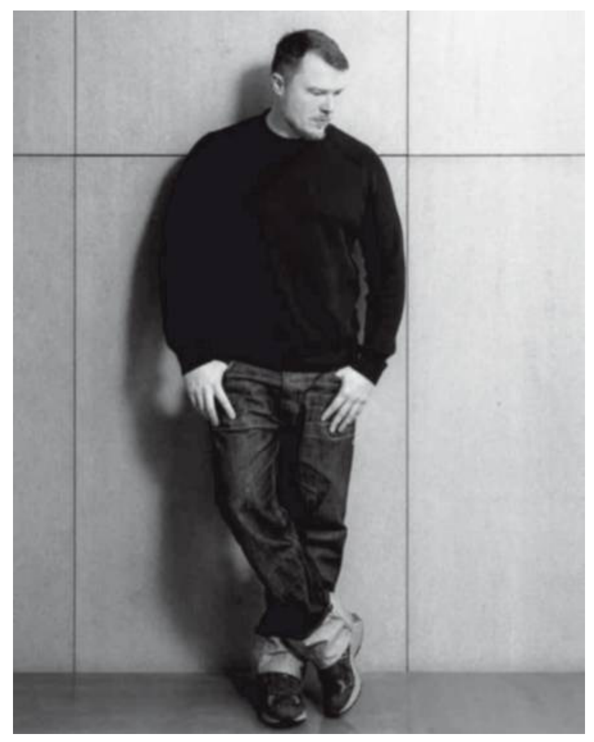
« Andy Warhol et Liz Taylor, deux grands fans, et pas des moindres, de Bulgari. »

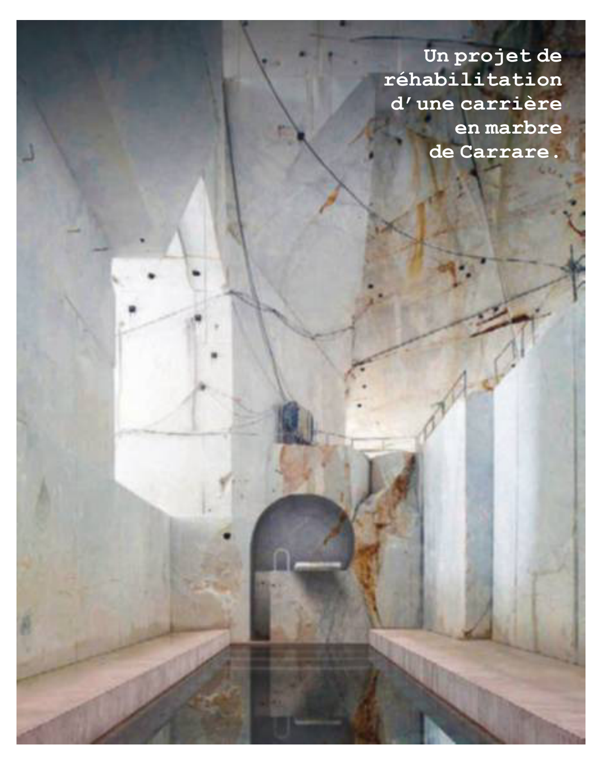
« J'ai été fascinée par cette montre manchette qui m'a inspiré le sac Garden of Eden. »

Son histoire avec le joaillier romain a commencé autour d'un projet qui lui tenait particulièrement à cœur. C'était en 2019, Mary Katrantzou organise alors un grand défilé caritatif de robes couture, au profit de l'association Elpida venant en aide aux enfants atteints de cancer. L'événement a lieu au temple de Poséidon à Sounion, vestige antique spectaculaire ouvert pour la première fois à une manifestation privée. Pour ajouter encore une dose de magie, elle convainc Bulgari (très apprécié en Grèce notamment parce que son fondateur était natif de ce pays) de lui prêter des bijoux d'archives pour parer ses mannequins. « *C'était un moment sublime, très spécial, qui a créé des liens forts entre nous*, raconte-t-elle. *Nous avons très vite recommencé à collaborer, pour un sac Serpenti, puis un autre, puis un flacon de parfum…* » jusqu'à sa nomination officielle le mois dernier.

Après ses études (à Central Saint Martins) et quelques années à Londres, la créatrice vit à nouveau à Athènes depuis quatre ans avec mari et enfant. Elle multiplie donc les allers-retours à Florence où sont développés et fabriqués les accessoires et la maroquinerie Bulgari. Et se sent beaucoup d'affinités avec la culture italienne, « *très proche de la culture grecque* », qui glorifie la couleur, la gaieté, le design… Ça promet.

A FORTIORI





Un projet de réhabilitation d'une carrière en marbre de Carrare.



Fauteuil Emmi pour Minotti.



Canapé à assise modulable Yves pour Minotti.

HANNES *PEER* Entre passé et présent

Il s'affirme comme l'un des designers et décorateurs les plus intéressants de la nouvelle garde milanaise. Il signe aujourd'hui, pour Minotti, une collection résolument structurée, poétique et intemporelle à la fois, aux influences des années 1970.

par Cédric Saint André Perrin



Table en marbre Nico et paravent pour Minotti.

Durant le confinement, Hannes Peer publia, à ses heures perdues, sur son compte Instagram, toute une série d'images de constructions utopiques vintage, d'une beauté, d'une inventivité et d'une fantaisie saisissantes. La démarche en dit long sur le personnage. Architecte, décorateur et designer italien d'origine autrichienne, Hannes Peer conçoit des espaces dont la dynamique découle de confrontations d'éléments stylistiques tranchés, mêlant radicalisme et gestes décoratifs.

Après un diplôme à l'École polytechnique de Milan, un passage formateur chez Rem Koolhaas à Rotterdam et diverses expériences dans plusieurs agences milanaises, Hannes Peer ouvre son agence en 2008 dans la capitale lombarde. Il conçoit à ses débuts des boutiques pour des marques italiennes, des concept stores en Asie, mais c'est à travers la réalisation d'appartements milanais à l'esthétique hybride, mêlant éléments de béton brutaliste et papiers peints fleuris, qu'il se fait remarquer. *« Je suis toujours enclin à créer un dialogue entre passé et présent, jusqu'à parfois imaginer de faux éléments historiques pour brouiller les pistes,* assure-t-il. *De ces dissonances découle une dynamique formelle. »*

Sa notoriété gagne en amplitude lorsque, en 2009, il participe à l'exposition « AD Intérieurs », alors organisée par la revue de décoration. Il met en scène, au rez-de-chaussée d'un hôtel particulier parisien du Marais, un décor en trois actes évoluant successivement de la galerie d'exposition à l'antichambre pour s'achever en un salon. Un décor où bustes antiques se mêlent au mobilier des maestros du design transalpin, sorte d'ode à l'Italie, permettant également de découvrir les créations de mobilier autoédité du jeune homme comme des consoles en arches, sortes de micro-architectures. *« J'envisage mes objets dans une même logique que mes espaces, comme des constructions autonomes. »* Suivront des éditions de pièces avec différents éditeurs indépendants, comme La Chance, des luminaires avec 6 : AM Glassworks. Il entame aujourd'hui une féconde collaboration avec Minotti – géant du meuble italien –, avec dix créations inédites : un canapé modulaire aux lignes facettées, un fauteuil tripode, une table en marbre sculpturale, ou encore un spectaculaire paravent. Des pièces intemporelles, marquées par des influences seventies. *« Les années 1950, 1960 et 1970, empreintes de confiance dans l'avenir, demeurent pour moi l'âge d'or du design. »*

Son actualité, ce sont aussi de nouvelles assises en cuir chez Baxter, des objets architecturaux pour le marbrier Van Den Weghe. Mais c'est à Rome que l'on peut, ce printemps, découvrir son chef-d'œuvre. Commissionné dans le cadre de la rénovation des thermes de Caracalla, Hannes Peer y conçoit un bassin d'eau dans lequel se reflètent en miroir les ruines antiques. *« Cette installation a été rendue possible grâce à la présence, dans la construction d'origine, d'un emplacement destiné aux bassins de nage. Je renoue d'une certaine façon avec les origines mêmes du bâtiment. »* Tisser des liens entre passé, présent et futur, la démarche même de Hannes Peer.


MASERATI GRECALE FOLGORE
L'EXCEPTIONNEL AU QUOTIDIEN
LE TOUT PREMIER SUV MASERATI ENTIÈREMENT ÉLECTRIQUE
Maserati
A 0g CO2/km
B
C
D
E
F
G
Maserati Grecale Folgore. Consommation électrique (cycle combiné) : 22,1 kWh/100 km. Émissions de CO2 (cycle combiné) : 0 g/km
Pour les trajets courts, prenez les transports en commun #SeDéplacerMoinsPolluer

AFFICHAGE

LA CORNUE, UN MAÎTRE EN CUISINE

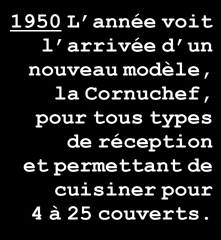
Albert Dupuy imagine en 1908 le four voûte, dont la forme unique permet une cuisson parfaite. Fabriqués entièrement à la main à Saint-Ouen-l'Aumône, les pianos La Cornue sont toujours synonymes d'excellence.





1920 Le journal *L'Illustration* met à l'honneur la cuisine *« sans surveillance »*.

1925 Rôtisseuse pâtissière ou première table de cuisson émaillée, la gamme s'élargit.



1950 L'année voit l'arrivée d'un nouveau modèle, la Cornuchef, pour tous types de réception et permettant de cuisiner pour 4 à 25 couverts.





2001 La gamme Château met à l'honneur des pianos de toutes tailles pour tout type de mets...



2001 … Et, pour l'anecdote, sur la prise de vue, thon et sanglier étaient bien réels !



2005 Les pianos La Cornue ne sont pas que des cuisinières, mais de véritables œuvres d'art.



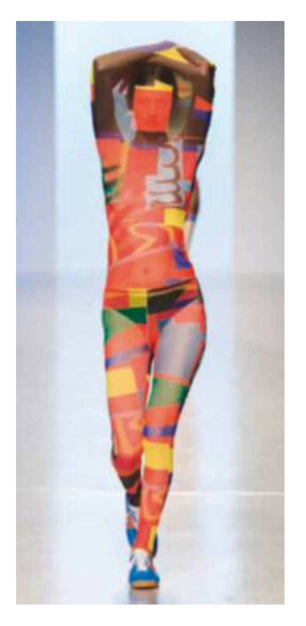
2008 Un modèle Château 165 sur le thème forêt avec une campagne sur *« l'explosion de saveurs »*.



2023 À petits appartements, petit modèle de la gamme Château. Ici, le Castel 60.



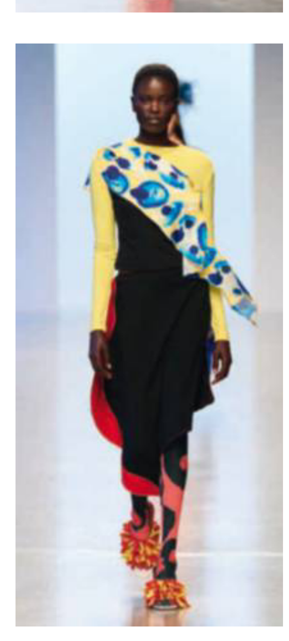
2023 Toujours cette idée de piano-œuvre d'art et de design qui s'adapte à tous les intérieurs.











PRO FORMA

Zoom sur Zomer

Le designer Danial Aitouganov et le styliste Imruh Asha signent un deuxième défilé percutant et joyeusement expérimental.

Ce sont des amis de longue date, ce qui permet une complicité et une complémentarité créative de tous instants : lui, Danial, fort d'une longue expérience en design (il est passé par Études Studio, Burberry, Chloé et Alexander Wang) et lui, Imruh (consultant, directeur créatif mode du magazine *Dazed*), en stylisme et image. Lancé l'an dernier, leur label, Zomer, qui signifie *été* en néerlandais, fait le lien entre art et culture contemporaine, hisse haut les couleurs, quitte à joyeusement les télescoper – bref, signe une mode expérimentale et gaie, pointue sans être élitiste. Leur saison printemps-été 2024 est marquée par des références au travail de l'artiste Lucio Fontana, connu pour son exploration de la sculpture 2D/3D. Zomer défend une idée du monde positive, une garde-robe *« composée de vêtements lumineux et inspirants, propre à influencer de la manière la plus gaie ceux qui les portent et ceux qui les rencontrent »*. Une collection où la notion de sophistiqué se mêle à un certain sens du fun et du second degré, et qui fait la part belle à un esprit d'enfance teinté d'irrévérence. La preuve, les deux créatifs n'apparaissent pas en personne au final de leurs défilés, préférant être remplacés par deux enfants ou, cette saison, par deux personnes d'âge mûr. ***M. N. D.***

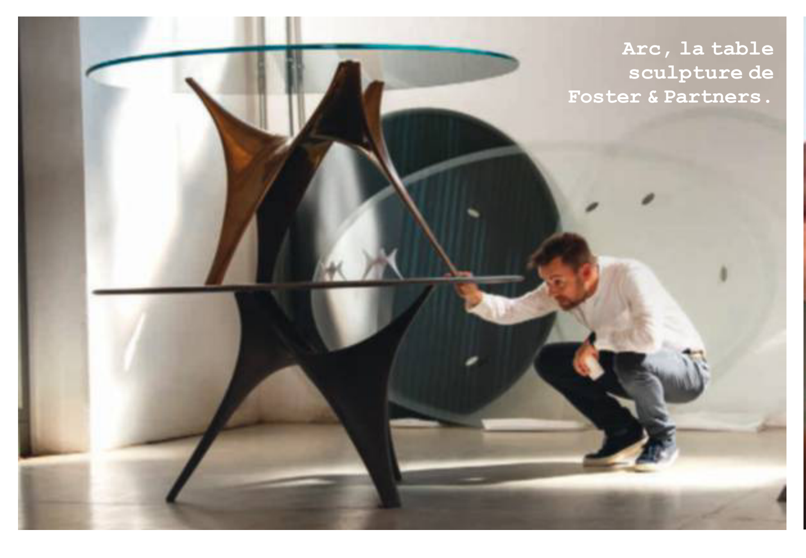
SDP



www.baxter.it

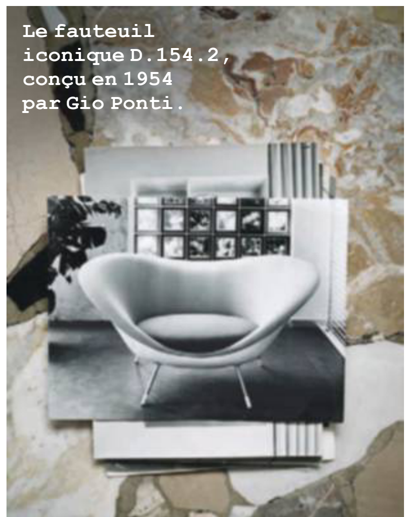


EX-LIBRIS


Arc, la table sculpture de Foster & Partners.

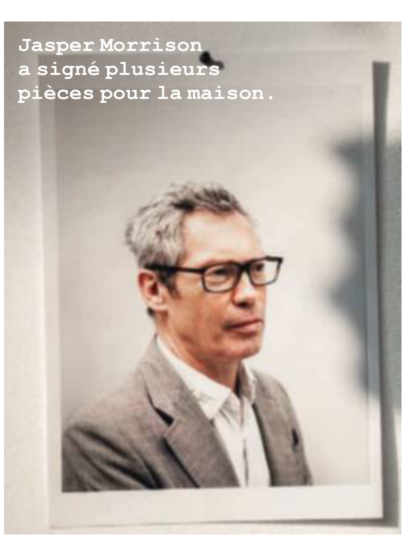


La couverture de l'ouvrage : tout un programme.


Le fauteuil iconique D.154.2, conçu en 1954 par Gio Ponti.


Marta Ferri, jeune talent couturier italien, chargée de l'image textile de la firme.


Collaboration au long cours avec Vincent Van Duysen.


Jasper Morrison a signé plusieurs pièces pour la maison.


Créations de Jasper Morrison pour Molteni.


Le design au féminin avec l'Espagnole Patricia Urquiola.

MOLTENI Une histoire du design italien

Fondée à Giussano, en 1934, par Angelo et Giuseppina Molteni, la firme fête ses 90 ans. Un ouvrage choral relate ces années qui ont tant marqué la création transalpine.

par Marie-Noëlle Demay

C'est un livre cinématographique qu'a voulu la famille Molteni, aux manettes de la firme éponyme depuis neuf décennies. Sa couverture donne déjà le ton : clap, on tourne. Dans le rôle des metteurs en scène, la famille elle-même. Dans celui des protagonistes, les nombreux designers qui se sont succédé pour imaginer des créations devenues emblématiques. Et c'est un casting de rêve, jugez plutôt : Naoto Fukasawa, Jasper Morrison, Jean Nouvel – qui a écrit l'introduction de l'ouvrage –, Renzo Piano, Norman Foster, Aldo Rossi, Tobia Scarpa, Patricia Urquiola, Jacques Herzog – qui a signé le post-scriptum –, sans oublier Vincent Van Duysen, directeur créatif depuis 2016. Un livre abondamment illustré qui s'ouvre sur le site de Giussano, près de Milan, cœur de l'entreprise et siège du musée, qui balaie tout l'univers Molteni en plusieurs plans-séquences. La famille, bien sûr, en premier lieu, mettant à l'honneur son patriarche et président, Carlo Molteni, qui a l'habitude d'arpenter le site sur son vélo rouge, entouré de ses enfants et de ses neveux, tous investis à des postes divers. Et puis, tous les designers ayant contribué à créer le *« Molteni Mondo »,* le plus souvent en posant près de leurs créations. Comme Rodolfo Dordoni avec son fauteuil Chelsea, ou Herzog et de Meuron avec la chaise Porta Volta. *« Notre volonté de collaborer avec les designers pour trouver toutes les solutions possibles est non seulement l'un de nos points forts, mais aussi la partie la plus passionnante de notre travail »,* déclare Carlo Molteni.

À noter, l'extrême qualité des images signées Jeff Burton qui contribuent au côté cinématographique de l'ouvrage. Au fil des pages, on y découvre les archives, on pénètre dans le secret des ateliers, univers où le geste s'unit à la technicité pour un savoir-faire hors du commun, et on rêve devant les images de Gio Ponti (1891-1979), icône absolue du design contemporain, dont Molteni réédite des pièces devenues référentes.

« Molteni Mondo. An italian design story », Rizzoli New York, 416 p. En librairie en septembre.

JEFF BURTON, OLIVIER HELBIG, COURTESY GIO PONTI ARCHIVES

IN EXTENSO

CLAIRE FONTAINE Le féminin comme manifeste

Ce collectif artistique féministe, conceptuel et engagé, composé de Fulvia Carnevale et James Thornhill, collabore pour la deuxième fois avec Maria Grazia Chiuri pour le défilé Fall 2024, présenté le mois dernier au Brooklyn Museum de New York.

par Marie-Noëlle Demay

Suspendues comme des ailes, flottant de toute la force de leurs lumières de néon, dix-neuf mains habitent l'espace de la rotonde au premier étage du Brooklyn Museum, à New York. Ce sont celles de Maria Grazia Chiuri, de Suzanne Santoro, de Fulvia Carnevale et des couturières qui ont travaillé sur la collection Fall 2024, présentée le 15 avril dernier, et qui créent ainsi un geste symbolique, assertif, évoquant l'emblème-manifeste des rassemblements féministes des années 1970 : un vagin. *« C'est une réinterprétation de l'anatomie féminine, comme une promesse, quelque chose de joyeux, conçu en hommage à l'artiste féministe Suzanne Santoro, dont certains dessins sont exposés ici et dont Maria Grazia Chiuri a fait réimprimer le livre manifeste* Towards New Expression. *C'est important que cela se passe aux États-Unis, là où les droits reproductifs des femmes sont mis en cause »,* explique Fulvia Carnevale.
Avec son compagnon, James Thornhill, ils ont créé, il y a vingt ans, le collectif Claire Fontaine, une entité engagée, définie comme une *« artiste collective »* ou *« artiste ready-made »* qui fait de l'art un lieu de liberté, d'affranchissement et d'affirmation de soi, en imaginant des détournements audacieux qui questionnent, entre autres, le rôle de la culture, de l'histoire de l'art, du dérèglement climatique, des relations de domination et de pouvoir.
« Comme pour notre installation précédente, à l'occasion du défilé prêt-à-porter automne-hiver 2021 de Maria Grazia Chiuri pour Dior, celle-ci établit une tension dialectique entre le corps des femmes, qu'on voit passer en tant que porteur de beauté et de rêve, et la présence des mains nous rappelant que ce sont des êtres qui ont une puissance politique. » De la même façon, le collectif Claire Fontaine a recouvert le sol du défilé de photos-collages des carrelages usés des anciennes maisons de Palerme, la ville où ils vivent et travaillent. *« C'est une réflexion sur la résilience et l'inversion des valeurs : nous invitons les gens à regarder où ils posent leurs pieds, et ce que cela fait de marcher sur une texture qui n'est pas celle de la jeunesse, de la beauté lisse, mais qui parle de souffrance et de cicatrices. Les deux œuvres sont une transfiguration de la réalité, une expansion de son potentiel. »*

LE COLLECTIF, ESPACE DE DIALOGUE À FLOTS CONTINUS

Elle, Fulvia, a fait des études de philosophie. Lui, James, d'art. Le collectif qu'ils ont créé il y a vingt ans porte le nom d'une œuvre de Marcel Duchamp – tout en étant un clin d'œil aux cahiers Clairefontaine. Ils le considèrent comme un espace tiers, qui n'est ni lui, ni elle, mais une entité ni reconnaissable ni formatée, un espace de régénération, un lieu fertile, antiautoritaire car créatif. Ils disent travailler ensemble sur la *« digestion des formes et des contenus, un dialogue à flots continus »* qui n'est pas exempt de controverses : *« En fait, il nous faut être tous deux complètement convaincus. »* Le directeur artistique Adriano Pedrosa a nommé la 60e Biennale de Venise, qui se tient jusqu'en novembre, du nom d'une de leurs œuvres maîtresses à base de néons : *Stranieri Ovunque - Foreigners Everywhere.* À Paris, la galerie Kamel Mennour présente, quant à elle, « Claire Fontaine. Reproductions », et un livre, *A user's manual to Claire Fontaine,* leur est dédié. *« Comme le présent est difficile, il y a une certaine facilité du public, je dirai depuis deux ans, à comprendre nos œuvres, qui avant, paraissaient sans doute moins pertinentes. L'ambition de notre travail, c'est d'aider les gens à entrer en contact, dans un espace séparé, donc plus sûr, avec des contenus et des affects qu'ils rejettent, et d'élargir ainsi leurs horizons. Un espace qui a pour but d'aider les gens à être plus actifs, plus capables d'interpréter leur propre réalité, car être artiste permet d'adopter un point de vue qui ne rend de comptes à personne… »*

« Claire Fontaine. Reproductions », à la galerie Kamel Mennour, jusqu'au 1er juin. « A User's Manual to Claire Fontaine », d'Anita Chari, Les Presses du réel.



Les sculptures néon mains et le sol, éléments symboliques et porteurs de sens de la scénographie du défilé new-yorkais Dior Fall 2024.



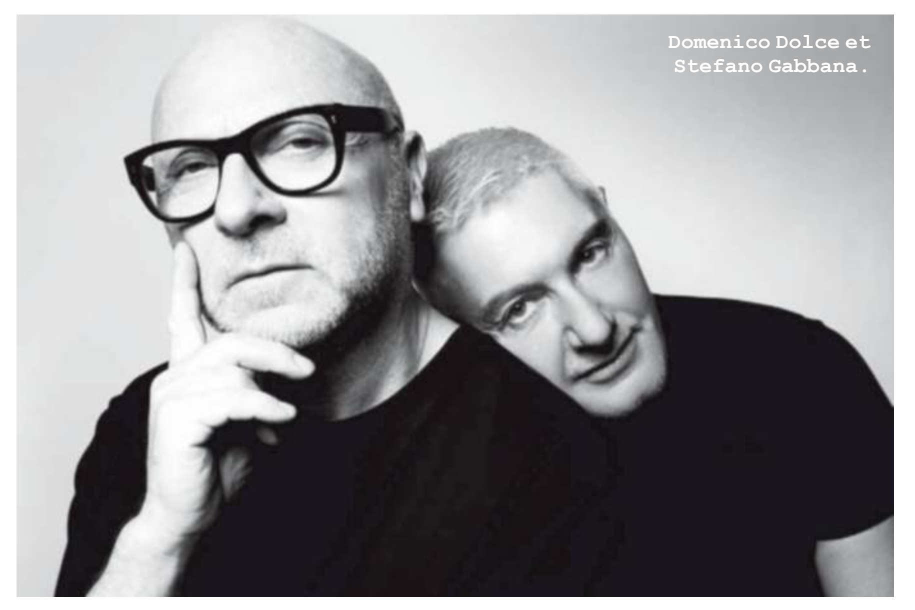
(De gauche à droite) Maria Grazia Chiuri, directrice artistique des collections féminines de Dior, avec l'artiste féministe Suzanne Santoro, James Thornhill et Fulvia Carnevale, les deux fondateurs du collectif Claire Fontaine.



Foreigners Everywhere, l'œuvre du collectif Claire Fontaine qui a donné son nom à la 60e Biennale de Venise.

PAUL VU AT THE BROOKLYN MUZEUM/DIOR, TESS AYANO AT THE BROOKLYN MUSEUM, SDP

CÉLÉBRATION


Domenico Dolce et Stefano Gabbana.


Les grands maîtres de la peinture italienne inspirent régulièrement le duo de créateurs.


Reconstitution d'un atelier de haute couture.


Collection Alta Moda 2022 reprenant les motifs baroques de la cathédrale de Syracuse.

DOLCE & GABBANA Alta Moda : la couture à l'italienne

Le duo italien a mis sur pied une exposition retraçant l'histoire de sa version de la haute couture. À voir au Palazzo Reale, dans la cité lombarde, jusqu'au 31 juillet.

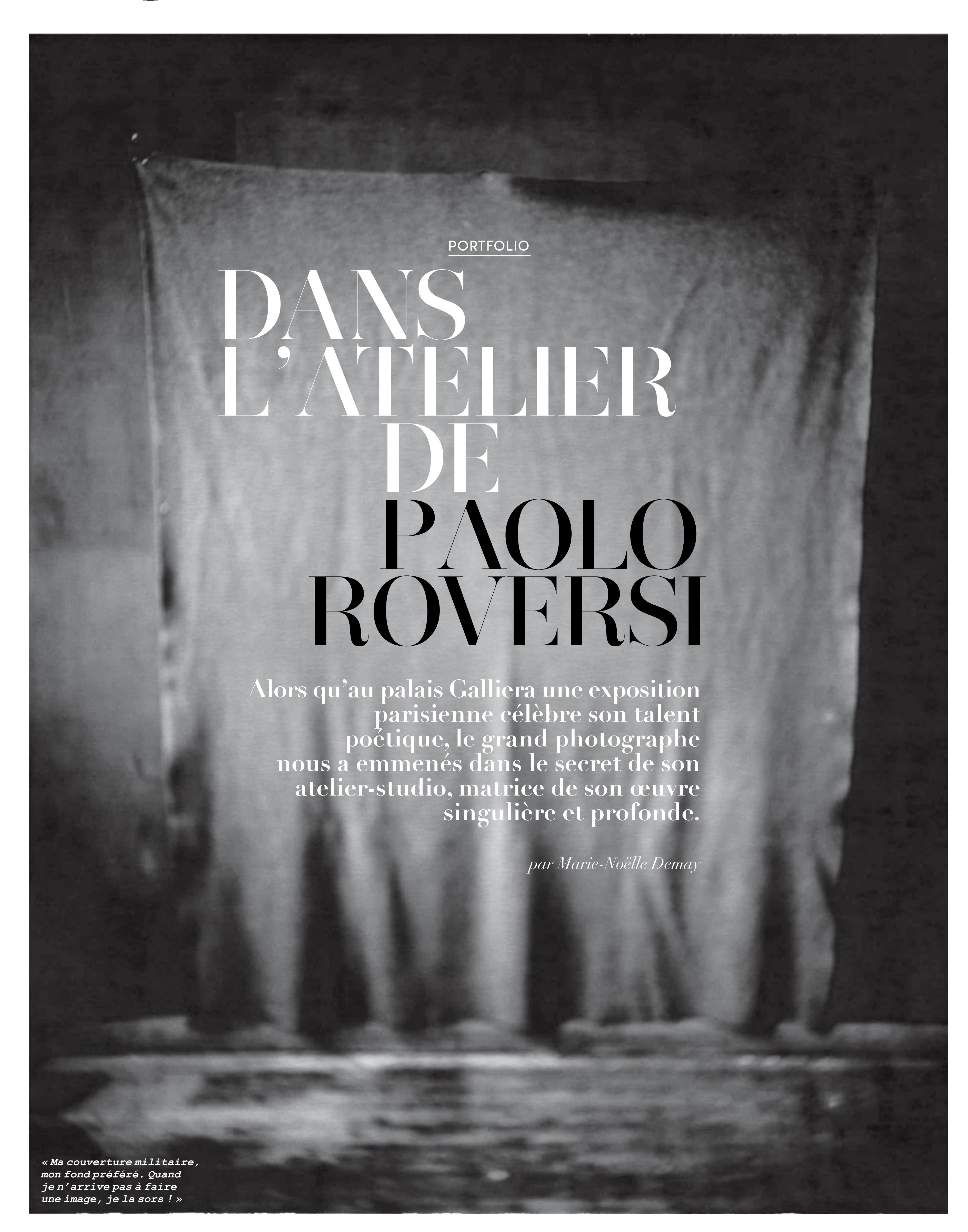
par Matthieu Morge Zucconi

Avez-vous déjà entendu parler de l'Alta Moda ? En 2012, Domenico Dolce et Stefano Gabbana décidaient de fermer leur ligne plus accessible, D & G, et dans la foulée de lancer leur version de la haute couture, dévoilée hors calendrier officiel, lors d'événements spectaculaires montés de toutes pièces par leurs soins. *« Avant la première collection Alta Moda, à Taormine, on nous pensait fous,* nous confiait Domenico Dolce, en juillet dernier, dans les Pouilles. *Nous avons construit ce business petit à petit et fait grandir une communauté autour de nos créations. Certaines robes s'arrachent, car ce sont des exemplaires uniques ! »* Les fidèles de la marque, toujours plus nombreuses (si le chiffre est confidentiel, on dit qu'elles seraient près de 750 clientes de la couture), parcourent désormais le monde à leurs côtés chaque année, des Pouilles à New York en passant, forcément, par la Sicile chère au cœur du duo… Et en toute discrétion, puisque la presse et les influenceurs invités se comptent sur les doigts d'une main. Cette célébration du savoir-faire et de l'art de vivre à l'italienne, ultime expression de l'univers baroque des deux Italiens, fait désormais l'objet d'une rétrospective, « Dal Cuore alle Mani » (Du cœur aux mains, en VF), au Palazzo Reale, à Milan, à deux pas du Duomo, jusqu'au 31 juillet.

Ce projet, lancé avant la pandémie et qui voit enfin le jour, a été réalisé en collaboration avec l'historienne de la mode Florence Müller, commissaire de l'exposition et véritable experte de la haute couture française passée par le musée des Arts décoratifs. *« Domenico Dolce et Stefano Gabbana m'ont proposé de les rejoindre sur cette rétrospective en 2019,* raconte-t-elle. *Lorsqu'ils m'ont approchée, je ne connaissais d'eux que leur prêt-à-porter, leur place dans l'histoire des créateurs de mode des années 1980 et 1990. J'ai véritablement découvert leur haute couture à notre rencontre. J'ai été frappée par ce fonctionnement très particulier, très secret, comme l'était la haute couture d'autrefois. Je suis entrée dans un monde auquel je ne m'attendais pas du tout. Je n'en croyais pas mes yeux ! C'était vraiment très différent de ce que j'avais connu jusqu'alors. »*
Au fil de la dizaine de salles de l'exposition, le visiteur découvre dans une scénographie plutôt maximaliste les thèmes chers au duo : le sens du spectacle, les broderies de cristaux, mais aussi la tension entre sensualité et iconographie religieuse, ou encore les hommages aux tableaux de Léonard de Vinci et de Raphaël comme à la musique de Puccini, Verdi et Mascagni, et au cinéma de Visconti (son mythique film *Le Guépard* a largement inspiré le duo). Un concentré d'Italie et une célébration qui tombe à pic : la maison fête cette année ses quarante ans d'existence.

ALAN GELATI, MICHAEL ADAIR


JOHNNIE WALKER
Blue Label
BLENDED SCOTCH WHISKY
ESTABLISHED 1820
BOTTLE Nº AE1 90325
MHD - RCS Nanterre 337 080 055 - 105 Boulevard de la Mission Marchand - 92400 Courbevoie
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA



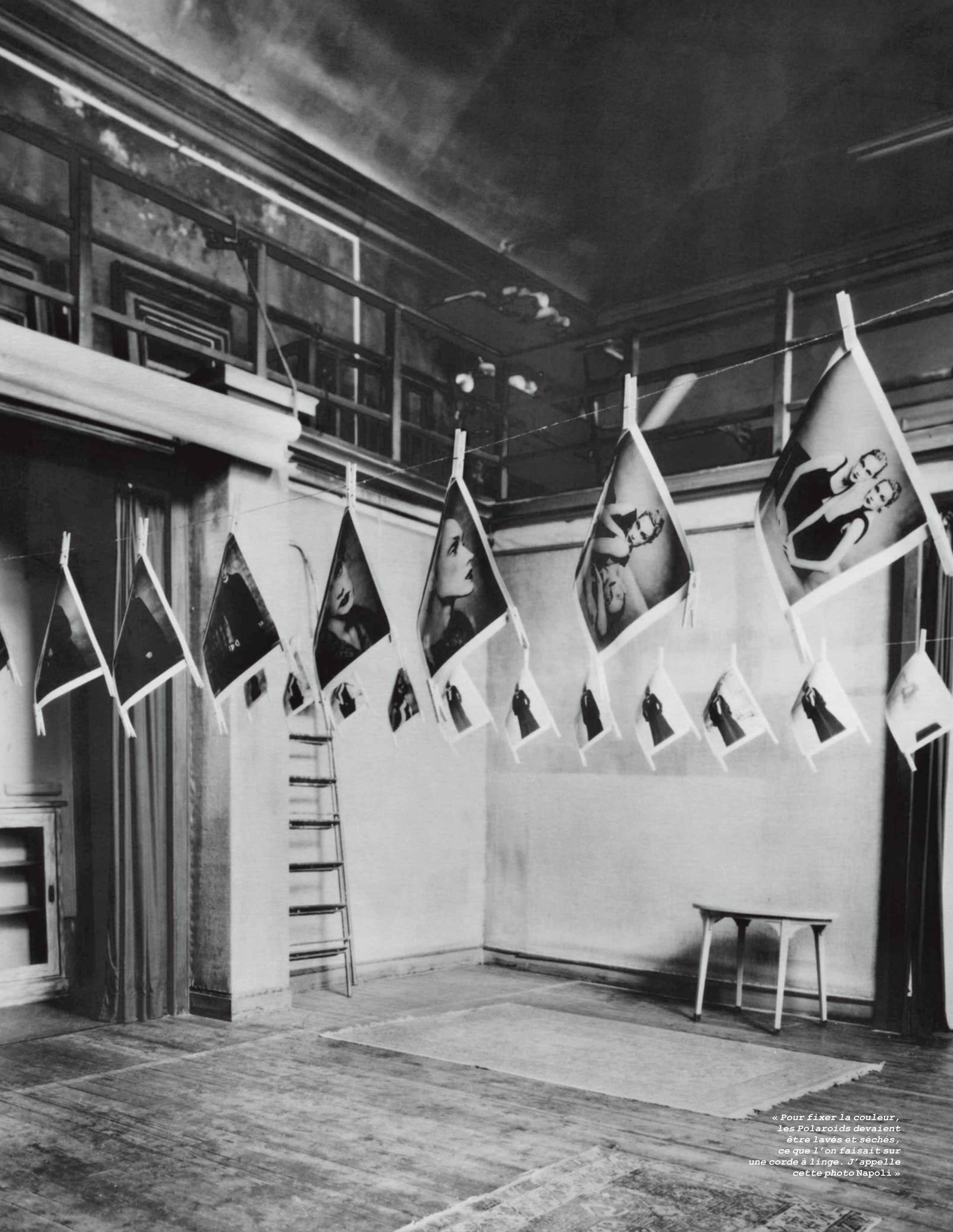
PORTFOLIO

DANS L'ATELIER DE PAOLO ROVERSI

Alors qu'au palais Galliera une exposition parisienne célèbre son talent poétique, le grand photographe nous a emmenés dans le secret de son atelier-studio, matrice de son œuvre singulière et profonde.

par Marie-Noëlle Demay

« Ma couverture militaire, mon fond préféré. Quand je n'arrive pas à faire une image, je la sors ! »

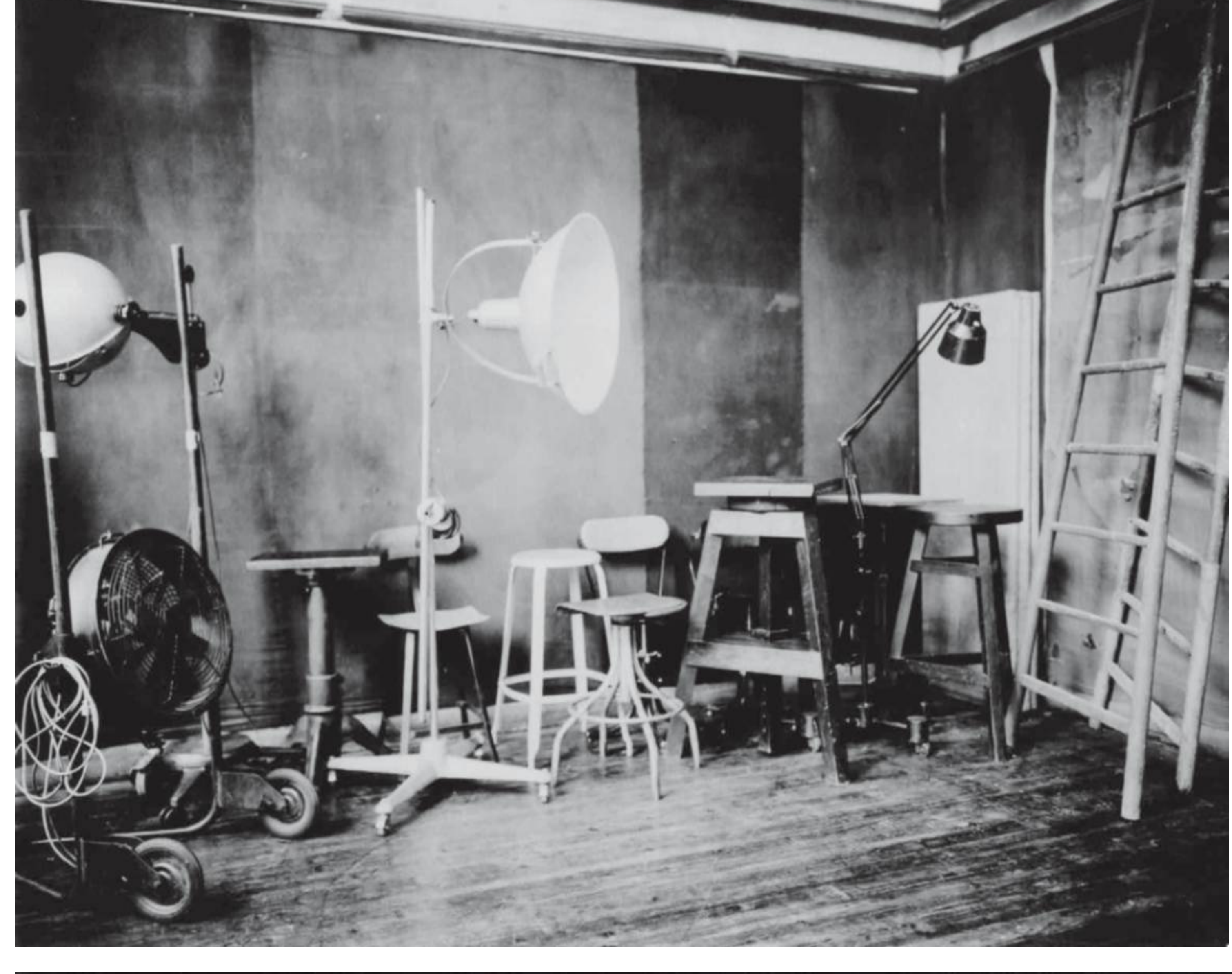


« Pour fixer la couleur, les Polaroids devaient être lavés et séchés, ce que l’on faisait sur une corde à linge. J’appelle cette photo *Napoli* »

« Ma chambre, mon amour. J'ai partagé trente ans de photos avec elle, qui a toujours été mon objectif préféré. Je pense que mon cœur habite là-dedans ! Aujourd'hui, elle est au repos, les Polaroid n'existant plus. »



« J'aime beaucoup cette image. Lors d'un shooting avec Audrey Marnay, elle a quitté ses chaussures et les a laissées là, au beau milieu du studio. Cette image reflète pour moi tout à la fois : la vie et la mort, la présence et l'absence, l'apparition et la disparition. Le studio comme un théâtre. »

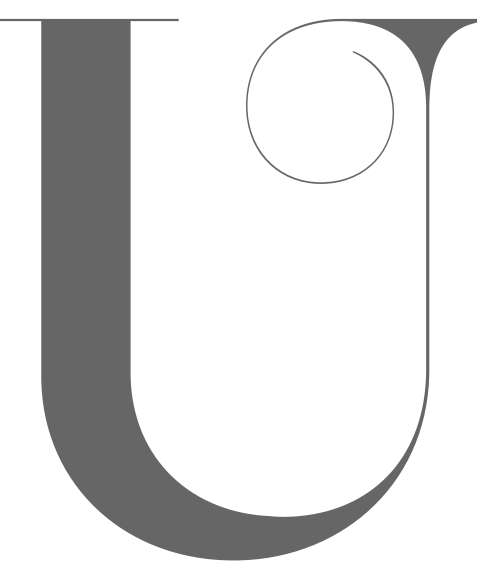


« Dans un angle du studio, mes "outils de travail". Pour une fois, ce sont eux les protagonistes de l'image. Ils en deviennent ainsi les acteurs et je pense que cela les glorifie ».

Daria, Paris 2008. *« L'image n'a pas besoin de commentaire. Daria est sublime, très naturelle sur cette image prise en lumière du jour. »*



« Guinevere, en 2004, en chemise Yohji Yamamoto pour l'exposition au musée des Arts décoratifs. Guinevere est une artiste : elle sent la lumière. D'un geste, d'un regard, elle peut inventer une image. »



ne rue sage du 16e arrondissement de Paris. Une maison discrète, un peu en retrait, comme pour s'excuser de sa singularité : deux étages dotés d'immenses baies vitrées. En fait, deux ateliers superposés, construits par Marcel Zielinski, représentant du mouvement moderniste des années 1920, pour le compte du peintre serbe Milan Konjovic. La lumière y entre à flot, celle du Nord, celle qui a inspiré les peintres flamands, celle qui a séduit immédiatement Paolo Roversi, il y a plus de quarante ans, alors qu'il était en quête d'un lieu où travailler : *« Un ami photographe m'a emmené visiter ce studio, trop grand pour un seul photographe. Il m'a fasciné tout de suite. Mais il était pris. J'ai tout de même laissé mon numéro. Et on m'a rappelé pour me dire qu'il s'était libéré. J'y ai vécu deux ans avec ma famille, mais faire d'un même lieu sa maison et son lieu de travail n'était pas une très bonne idée : un jour, j'ai retrouvé un client dans ma chambre à coucher ! »* Voilà comment est née l'aventure de ces deux identités qui finissent par n'en former qu'une, tant on ne sait qui habite l'autre : l'atelier-studio et le photographe. Le nom même de ce lieu tient de la prédestination : *« C'est le notaire avec lequel je crée ma société qui, alors que nous cherchions un nom, m'a demandé tout à coup : "Comment dit-on lumière en italien ?" "*Luce*", répondis-je. Et le lieu est devenu Studio Luce. »*

Ad lucem, « vers la lumière », pourrait être le mantra de ce natif de Ravenne (Émilie-Romagne), dont la voix conserve toujours la trace d'éclats de rocaille brûlés par le soleil. Il connaît parfaitement la course de ce dernier à travers les grandes baies vitrées, ressent le passage d'un nuage : *« Un photographe doit toujours savoir où est le soleil, connaître ses frémissements. Ici, je sais exactement où, quand et comment entre la lumière. J'ai interdit à mes assistants d'utiliser une cellule pour mesurer la lumière, il suffit de la ressentir et de réagir en fonction de ses variations. J'aime beaucoup la phrase de Nadar qui disait : "C'est très facile d'apprendre la technique de la photographie, c'est très difficile d'apprendre le sentiment de la lumière. »* Photographe des émotions, Paolo Roversi revendique dans son travail d'explorer un entre-deux mondes, de flouter les frontières entre rêve et réalité, de s'aventurer vers des territoires non clairement définis : *« Face à une photographie, j'ai toujours l'impression d'entrer dans une autre dimension, de franchir la frontière entre illusion et réalité : il ne s'agit pas d'un simple jeu d'apparences, mais de se trouver sur une autre planète, dans un autre temps, un autre espace. Ma photographie se nourrit de ce mystère, sans jamais tenter de le lever… Être photographe signifie toujours effleurer une autre vie. »*

« PAOLOROID » ET SES RÊVES D'ENFANT

C'est sa chambre d'enfant, piazza dell'Aquila, à Ravenne, qui a sans doute été le premier théâtre de ce jeu d'ombres dont Paolo Roversi a fait son identité et sa signature. *« Quand les lumières de ma chambre s'éteignaient, d'autres entraient à travers les persiennes, telles les projections d'une lanterne magique. Elles étaient comme des fantômes. J'avais un peu peur, mais elles me fascinaient. Lentement, je finissais par m'endormir et je ne savais plus s'il s'agissait d'un rêve ou de la réalité. Au fond, rien n'a changé. Ma chambre d'enfant a été ma première chambre obscure, c'est-à-dire mon premier appareil photographique, à l'intérieur duquel je dormais. Chaque appareil photographique est une évolution plus ou moins réussie de cette chambre obscure primordiale. »*

Paolo Roversi n'en finit pas de convoquer ces univers mouvants, transposant au Studio Luce et à travers son travail, la poésie de l'enfance. Pendant près de trente ans, l'artiste a travaillé passionnément la technique du Polaroid, récoltant même le surnom de « Paoloroid ». Le fait que, comme le daguerréotype, le polaroid ne possède pas de négatif, lui a permis d'entrer dans le monde des accidents et des hasards. Impossible de savoir ce qui sortira de la photo, de la répéter, ou de la corriger. Elle est entièrement soumise à l'instant, comme les jeux d'enfants. Loin de tout jugement ou préjugé, l'image naît telle qu'elle doit être. Paolo Roversi rappelle, dans le très beau livre d'entretien avec le philosophe Emanuele Coccia (1) que l'éditeur Robert Delpire lui avait commandé, ainsi qu'à d'autres photographes, des clichés en vue d'un ouvrage et d'une exposition : « Clichy sans Cliché ». Nous sommes alors en octobre 2006 et l'idée est de contribuer à réhabiliter l'image de la ville après les récentes émeutes. Paolo Roversi choisit alors de photographier les élèves d'une école primaire. Mais, au labo, les images sortent abîmées, pleines de trous, bulles ou rayures, défauts dus à une cassure du rideau intérieur de l'appareil. Après réflexion, le maestro décide d'insister pour que ces images soient retenues : *« En fin de compte, il était normal que, dans cette drôle de ville où le bien et le mal se mélangent, les photographies aussi soient abîmées. Ce sont les images blessées et brisées de Clichy-sous-Bois. »* Depuis, l'usine Polaroid a définitivement fermé ses portes, laissant Paolo Roversi orphelin d'une magie qu'il avait su comme nul autre apprivoiser…

Au sein de l'exposition au Palais Galliera (2), une pièce entière est dédiée au Studio Luce. On y découvre l'endroit photographié comme s'il s'agissait d'une personne. *« L'atelier, c'est le cœur de mon travail, donc le cœur de l'exposition. Tout se passe ici. »* Le vieux plancher, les meubles en bois comme réchappés d'une autre vie y sont immortalisés, tout comme la célèbre couverture militaire qui lui sert de fond lorsque l'image se dérobe à lui. *« Elle est magique. Je crois que c'est une rédactrice mode de* Marie Claire *qui me l'a offerte au tout début. Elle peut devenir un mur, une route, un champ, un ciel, une nuit, la peur, le vent… c'est un écran à rêves. Elle voyage avec moi quand je voyage. Je crois même qu'elle se trouve derrière la photo d'un renne en Laponie ! »* On y admire l'époque révolue où ses chers Polaroids séchaient, comme le linge à Naples, épinglés sur une corde à linge… Une rétrospective que Paolo Roversi n'a pas voulue chronologique mais plutôt comme un journal intime idéal de cinquante ans de travail, un choix sentimental, car *« la photo est le langage du cœur, fait de sentiments et d'émotions. La photographie permet de communiquer, pas seulement de montrer »*.

Un élément essentiel au travail de Paolo Roversi, la musique, manque pourtant à restituer complètement l'atmosphère particulière de l'atelier. Elle rythme les prises de vue qui ont lieu ici dans une ambiance joyeuse, respectant la trêve du déjeuner, moment sacré pour l'équipe qui se réunit alors au dernier étage autour d'une longue table en bois. *« Je dis toujours : ici, on n'est pas sûr de faire de belles photos mais on est sûr de bien manger ! C'est mon côté italien, j'aime rendre le studio accueillant, domestique… En fait, j'ai toujours considéré le studio comme une maison. Dans le tout premier, rue Lacépède, je devais bouger le lit pour faire les photos… En fait, je suis un photographe domestique. Assez désordonné, mais domestique tout de même. »* Il manquera aussi à l'exposition la formidable bibliothèque qui envahit le rez-de-chaussée, débordant de livres d'art, de photographies et des plus prestigieux magazines au monde auxquels Paolo Roversi a contribué. Il manquera également la présence d'Anna Hagglund, directrice du studio, secondée par Clara Belleville. *« Ce sont elles les vrais piliers de l'exposition »*, souligne-t-il. Il manquera ; enfin la lumière du Nord qui entre par les baies vitrées, remplacée par celle, diffuse et envoûtante, qui se dégage des images de Paolo Roversi accrochées aux cimaises… *Ad lucem.*

(1) « Lettres sur la lumière », Paolo Roversi et Emanuele Coccia. Gallimard.
(2) « Paolo Roversi », jusqu'au 14 juillet 2024 au Palais Galliera, Paris.

"ÊTRE PHOTOGRAPHE SIGNIFIE TOUJOURS EFFLEURER UNE AUTRE VIE"



Autoportrait à la chambre. ***« On voit que l'on s'aime bien, tous les deux… »***

KALÉIDOSCOPE



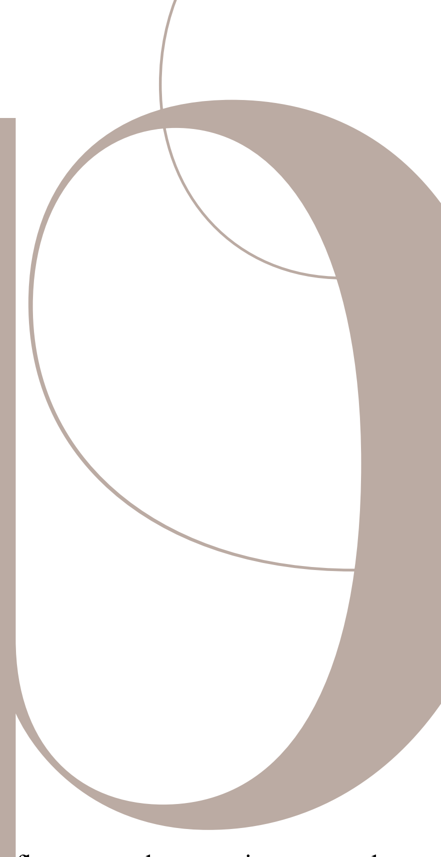
PJ Harvey

Aussi étrange que singulière, comme habitée de forces mystérieuses venues de temps immémoriaux, la très poétique chanteuse anglaise partage sa vie entre la musique et la campagne, son jardin secret. Portrait d'une star atypique, en tournée cet été, qui continue de fasciner trente ans après ses débuts.

par Fabrice Gaignault

STEVEN DEWALL/GETTY IMAGES





Pâle Ophélie à la chevelure d'algues brunes flottant sur les eaux, invoquant dans ses morceaux, comme surgissant d'une bouche d'ombre, de sombres sortilèges, des incantations de sorcière celte, des prières de femme des bois, des suppliques de damnée, telle apparut, en 1995, Polly Jean Harvey avec son impérissable *To Bring You My Love*. Cette manière de chef-d'œuvre empruntant des chemins inconnus, avec ses harmonies étranges et ses paroles comme échappées de contes gothiques sous morphine, bouleverse le monde blasé du rock, et plus largement les curieux de toutes sortes réservant leurs écoutes aux explorations sonores sortant des autoroutes balisées du lieu commun. Fille d'exploitants de carrières dans le Dorset, une région vallonnée du sud-ouest de l'Angleterre, Polly Jean Harvey grandit dans une ferme, courant à travers les terres et les bois à la manière des sœurs Brontë, sautant les haies pour aller caresser les moutons, jouant à la guerre avec son frère aîné et les garçons de son âge, enfant d'une Angleterre sauvage au littoral bordé de falaises battues par les vents.

Ses parents sont de grands amateurs de musique populaire aux goûts éclectiques : Bob Dylan tourne souvent sur la platine, tout comme Captain Beefheart, Neil Young ou encore les Rolling Stones. C'est d'ailleurs Ian Stewart, le pianiste de ces derniers et ami de la famille, qui donnera quelques cours de piano à la jeune fille. Elle se met à la guitare à 17 ans, hésitant entre un destin d'artiste ou de comédienne. Ce sera la musique. Un groupe qui n'est pas le sien, années galère, puis le sien, années de doutes et début de réussite d'où émergent les premières strates de son univers si particulier et dans lequel l'amour et la nature jouent un rôle important, sinon prépondérant. Un amour fragile, incandescent et destructeur ; une nature attirante, ensorcelante et inquiétante, comme si PJ Harvey était la médium en transe de manifestations mystérieuses et secrètes que nul autre ne peut voir, hormis elle.

SE RENOUVELER ET SANS CESSE EXPÉRIMENTER

Ventriloque des voix perdues de l'enfance, cette fille de la campagne – et qui l'est demeurée, à l'instar de Björk, sa consœur islandaise – se sert de sa voix et des visions qu'elle exprime à travers elle comme si elle possédait une baguette de sourcière faisant surgir des eaux vives auxquelles se mêle une lave en fusion. Dans *A Child's Question, July,* elle implore : *« Saluez la haie à mesure qu'elle grandit/ Demandez à la haie tout ce qu'elle sait. »* Assister quand on est petite aux vêlages et aux agnelages forme le caractère par une proximité avec l'éruption de la vie dans le sang, et donc la conscience de la mort. Ses textes sont parsemés d'images de démons, de serpents rampant entre ses jambes… Des images très bibliques d'une grande puissance émotionnelle, en particulier à l'époque du déjà mentionné *To Bring You My Love*, dans lequel elle se présentait comme une sorte de créature maléfique, maquillée de façon outrancière, à la manière d'un travesti…

Druidesse habitée de paroles que n'aurait peut-être pas reniées Emily Dickinson, sans compromis (il lui a fallu sept ans de réflexion entre le précédent album et le nouveau, son dixième, l'envoûtant *I Inside the Old Year Dying)*, PJ Harvey semble nous dire : *« Je mets le temps qu'il faut, je reviens quand je veux. »* C'est un modèle d'artiste, de celles et ceux qui tentent sans cesse de se renouveler et font de leur art un terrain d'expérimentation. *« Je me souviens de son premier album que j'avais adoré*, s'enflamme Marc Collin, le producteur et leader du groupe Nouvelle Vague, *une maquette réalisée sur un 4 pistes, avec juste une guitare et la voix. C'est ce qu'on appelle le post-punk post-grunge, une continuité de l'esprit punk, avec cette volonté, ce culot, d'enregistrer même si elle savait à peine jouer d'un instrument et pas encore vraiment chanter. Elle s'exprimait avec force et avait trouvé l'énergie de sortir cet album. Il arrive souvent dans le monde de la musique que l'artiste change et, à moins d'être un fan hardcore, on le perd un peu de vue, mais ce n'est jamais le cas avec PJ Harvey. Je me souviens en particulier d'un autre disque où elle s'était mise à chanter beaucoup plus haut que dans sa tessiture habituelle. Chaque fois qu'elle emprunte un nouveau chemin, je tombe dans le panneau, elle est vraiment géniale. C'est un exemple pour tous les artistes. »*

PJ Harvey n'a jamais voulu se contenter d'une rencontre réussie avec le public et d'en récolter ensuite tranquillement les dividendes. Ce serait trop facile à ses yeux. Conservant de son enfance campagnarde l'amour de la nature et des animaux (elle avait aussi appris toute petite à traire les vaches), son existence ressemble à un perpétuel yo-yo entre célébration urbaine, faite d'enregistrements et de tournées, et recueillement à l'écart du monde, dans le silence bienfaisant de son refuge qu'on imagine proche de la mythologie du cottage à la Beatrix Potter. Sa garde rapprochée, managers et autres cerbères impitoyables, veille sur sa tranquillité, s'opposant par exemple à toute tentative d'écriture de biographie. Sans doute en partie parce que son histoire d'amour avec Nick Cave l'avait d'autant plus traumatisée que celle-ci avait été amplifiée par l'écho médiatique déclenché au moment de leur rupture. Le chanteur s'en est expliqué sur son site The Red Hand Files : *« La vérité sur le sujet, c'est que je n'ai pas laissé tomber PJ Harvey, c'est PJ Harvey qui m'a laissé tomber. Me voilà, assis sur le sol de mon appartement à Notting Hill, le soleil traverse la fenêtre (peut-être), je me sens bien, avec une talentueuse, belle et jeune chanteuse comme petite amie, quand le téléphone sonne. Je décroche, et c'est Polly : "C'est terminé",* me lance-t-elle d'emblée. *J'ai été tellement surpris que j'en ai presque lâché ma seringue »,* poursuit avec humour (très noir) celui qui savait au fond de lui que *« les drogues étaient le problème entre (eux), mais d'autres choses également, comme la difficulté chez Polly à comprendre le concept de monogamie. »* Nick Cave, et ce sera la conclusion idéale de ce portrait, voit dans PJ Harvey une sorte de double de lui-même : une personne *« férocement créative, trop absorbée par elle-même pour être capable d'inhiber le même espace (qu'une autre personne) de quelque façon vraiment signifiante ».* Une solitaire à jamais.

Dernier album paru : « I Inside the Old Year Dying ». En concert le 4 juin aux Nuits de Fourvière, le 12 juillet aux Vieilles Charrues, le 15 août au Cabaret Vert à Charleville-Mézières, le 25 août à Rock-en-Seine.

"JE METS LE TEMPS QU'IL FAUT, JE REVIENS QUAND JE VEUX"



STEVEN DEWALL/GETTY IMAGES, ALAIN JOHANNES, COLL. PERSO, TITOUAN MASSÉ/FACEBOOK MICK HARVEY



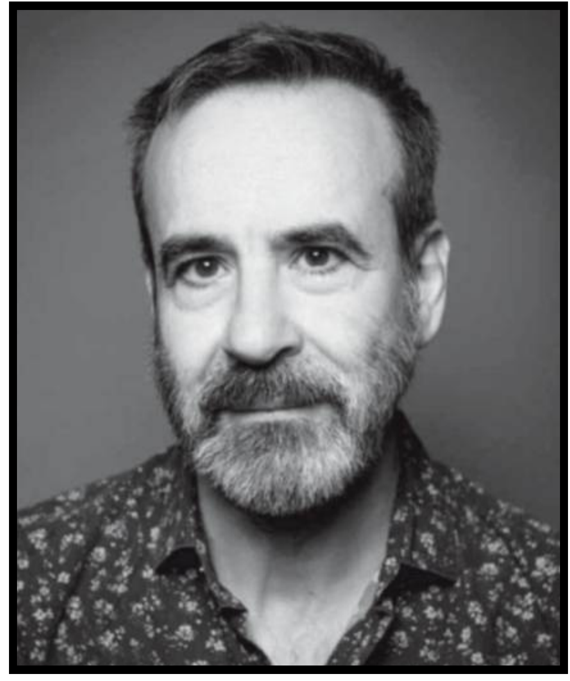
MICK HARVEY

GUITARISTE, CHANTEUR

"Je suis entré dans son monde par l'amitié"

"J'ai rencontré Polly en 1994, lorsque j'étais encore avec les Bad Seeds et que nous avions organisé le lancement de l'album *Let Love In* dans un mégastore HMV, à Piccadilly Circus. Nous avions interprété quelques titres, et Polly était venue nous saluer après le show. Nous avons commencé à parler, et notre amitié est née comme cela. Elle m'a ensuite proposé de participer aux enregistrements de certains morceaux de *To Bring You My Love,* l'album sur lequel elle travaillait alors. Puis Nick *(Cave, NDLR)* lui a demandé de co-interpréter *Henry Lee*. Le début de leur histoire d'amour qui s'est, comme vous le savez, mal terminée… J'ai continué à voir Polly pendant des années, notre amitié est devenue très forte. Nous échangions beaucoup sur la musique, parlions aussi de livres et surtout de films. Des choses comme ça. J'avoue que j'ai toujours préféré sa voix et sa musique à ses textes – je les trouve souvent hermétiques et pas vraiment dans une veine d'inspiration, plus accessible, qui correspond plus à mon style de composition. Ses mots ont quelque chose de trop étrange à mon goût. J'ai continué à tourner avec elle et collaborer sur les albums *Is This Desire ?* et *Stories from the City, Stories from the Sea*. Entre deux shows, que ce soit en Angleterre ou à l'étranger, nous aimions beaucoup aller aux expos. L'époque où des rockeurs passaient leur temps libre à foutre en l'air leur chambre d'hôtel ou à balancer des postes de télévision par la fenêtre était révolue. C'était beaucoup plus sage ! *(Rires)* Elle a un rythme de vie très curieux, excessivement intense lors de l'écriture d'un album, de sa réalisation et de la tournée qui s'ensuit, puis elle disparaît s'occuper de ses légumes dans sa ferme. On n'en entend plus parler pendant un certain temps."

« Five Ways to Say Goodbye » (Mute). Sortie le 10 mai.

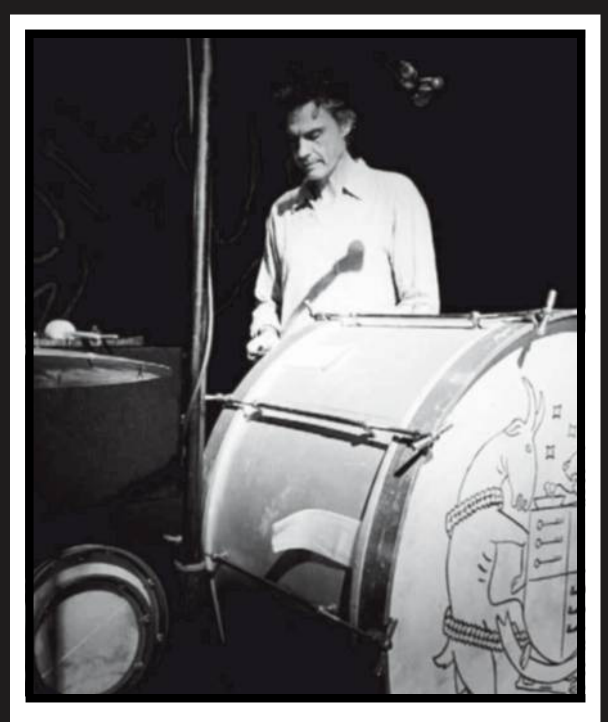


MICHKA ASSAYAS

ÉCRIVAIN ET JOURNALISTE

"Quelque chose d'un Bowie au féminin"

"Il y a chez PJ Harvey une sauvagerie qui n'est pas du tout le fruit d'une fabrication artificielle, mais qui provient de quelque chose de rural, de tellurique. Rien, chez elle, n'est lié à une mode particulière. Ses textes contiennent beaucoup de crudité, de sexualité sous-jacente, ce qui était très inattendu chez une chanteuse dans les années 1990. On peut parler de fulgurance aussi bien dans sa musique que dans ses mots. Lors de son premier concert en France – je pense que c'était à Paris, à la Cigale –, j'ai ressenti un choc immense car je trouvais que le rock avait perdu de sa superbe. Son arrivée avait tout remis en question. J'étais intrigué par le fait qu'on ne pouvait pas la ranger dans un genre musical particulier : elle faisait cavalier seul et emportait tout sur son passage, avec une certaine sauvagerie étudiée. J'ai suivi chaque étape de ses transformations, chaque album m'a passionné. J'ai eu la chance de pouvoir lui parler. Elle m'avait, entre autres, raconté qu'elle avait piqué une pratique à une comédienne qui n'arrivait pas à se mettre vraiment dans la peau d'un personnage et qui avait fini par mettre une couverture sur sa tête pour répéter son rôle. C'est quelqu'un qui a su très tôt utiliser le théâtre dans la présentation de sa musique, et pas seulement pour les concerts et les spectacles, mais aussi dans sa manière de se mettre en scène en studio. Elle est un peu un Bowie au féminin – lui aussi s'était fait connaître par des mises en scène impressionnantes. PJ Harvey m'avait confié également qu'à l'époque du confinement, elle avait songé sérieusement à abandonner la musique. Son nouvel album a été au fond assez accidentel, parce qu'elle envisageait alors d'écrire un conte illustré par ses propres dessins, une histoire se passant dans une Angleterre très ancienne, un peu imaginaire, inspirée du dialecte du Dorset. Et finalement, en créant ce récit, la musique est revenue progressivement, sans qu'elle ne s'y attende vraiment."



JEAN-MARC BUTTY

BATTEUR

"Ce n'est pas elle qui chante, c'est son âme"

"Notre rencontre date de 1991, lorsque j'habitais à Bristol chez son ami et complice musical John Parish. Nous avons bien accroché. Polly n'était pas encore connue. Elle était timide et réservée, mais on pouvait déjà sentir son extraordinaire potentiel créatif. Elle m'a contacté quelques années plus tard pour participer à l'enregistrement de *To Bring You My Love*, son troisième album. J'ai retravaillé avec elle en 2009, sur la tournée de *A Woman a Man Walked By*, puis sur les enregistrements de *Let England Shake* et *The Hope Six Demolition Project*. Ce qui m'a toujours frappé, c'est qu'elle sait ce qu'elle veut. Je me souviens que, lors de l'enregistrement de notre premier morceau ensemble, elle s'était tournée vers moi et m'avait dit : *« Le son de la caisse claire n'est pas bon et la cymbale n'est pas bien placée à cet endroit. »* J'étais bluffé. Elle a une vision d'ensemble de son œuvre qui fait que le décor et les vêtements de scène sont en adéquation complète avec son univers musical. Enfant, elle montait toute seule des spectacles qu'elle jouait devant ses parents. Elle gérait tout, des vêtements au décor. C'est toujours le cas avec ses concerts. Dans un registre plus personnel, elle conserve la même habitude depuis que je la connais : ne jamais se coucher tard. Elle observe une grande discipline de vie, peut-être parce qu'elle a connu de longues et douloureuses périodes d'anorexie qu'elle a appris à gérer. C'est quelqu'un de curieux des autres. Elle s'est créé deux cocons cosy, à Londres et dans le Dorset, où elle a une maison de campagne très artiste, à la fois agréable et chaleureuse. Tableaux, livres, meubles, objets glanés avec soin créent une atmosphère particulière, comme si elle composait ses intérieurs de la même manière qu'elle compose ses morceaux. Polly est arrivée en musique avec quelque chose d'unique, ce n'est pas elle qui chante, c'est son âme."



La manufacture a été dessinée par les architectes de Righetto + Partners. Au travers de Thélios, LVMH a développé sa propre expertise lunetière, de la conception à la distribution. *(à droite)* Monture réalisée en imprimante 3D, reprenant le célèbre cannage de la maison Dior.

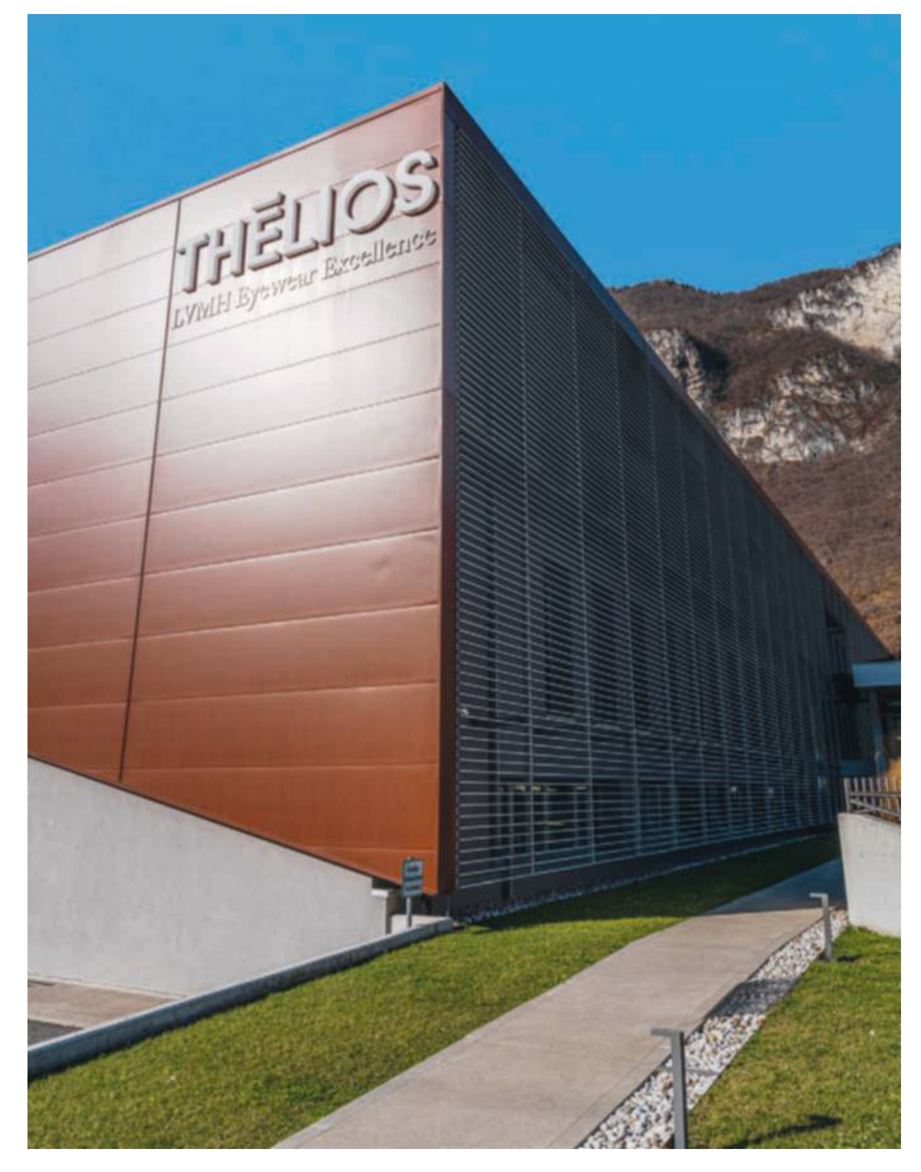


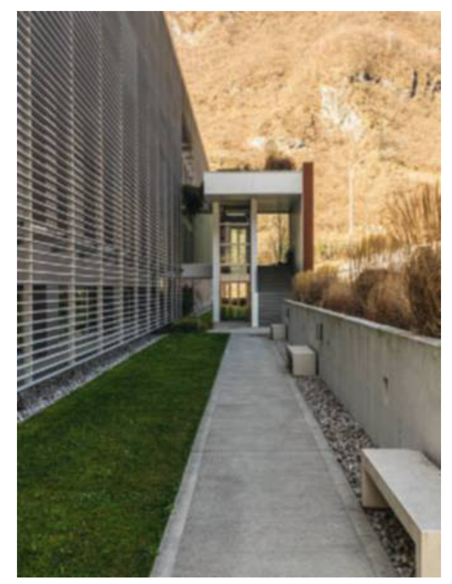
COULISSES

MANUFACTURE THÉLIOS L'OPTIQUE VISIONNAIRE

Cette fabrique italienne, futuriste et écoresponsable, se dresse au pied des Dolomites. Là sont façonnées, de manière encore artisanale, les lunettes du groupe LVMH. Visite exceptionnelle d'un lieu où s'allient technologie et savoir-faire.

par Olivier Reneau / photos Michel Figuet



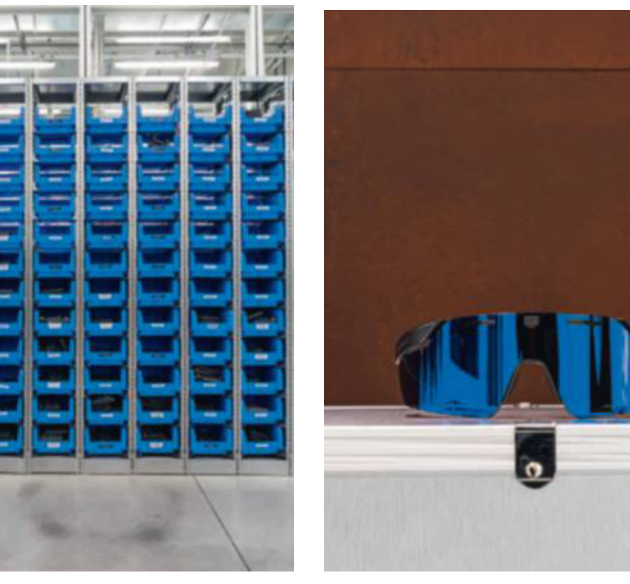


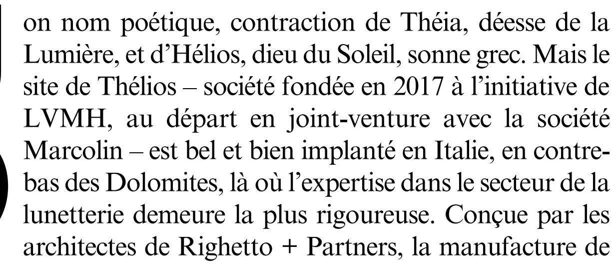


Implantée en Vénétie, dans le nord-est de l'Italie, la manufacture trône en contrebas des Dolomites. Chaque monture est contrôlée une par une avant conditionnement.

DONNER VIE AUX IDÉES DES CRÉATEURS DES MAISONS DU GROUPE LVMH

Les quelque 700 différents modèles fabriqués chaque année requièrent une logistique des plus précises. Un modèle de lunettes Tag Heuer fabriqué à Longarone *(au centre)*. Branches en acétate à peine sorties d'usinage *(ci-dessous)*.

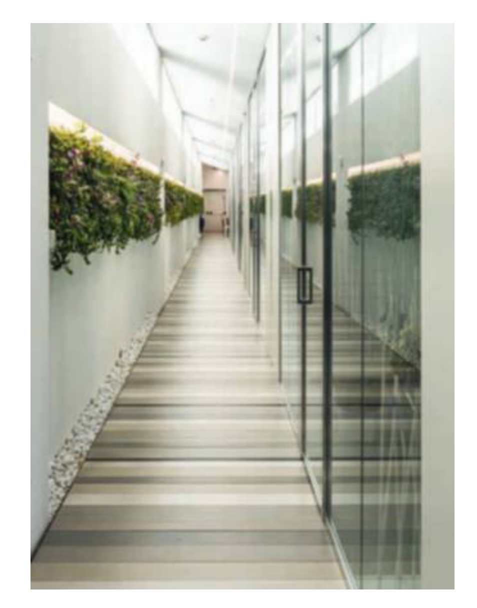


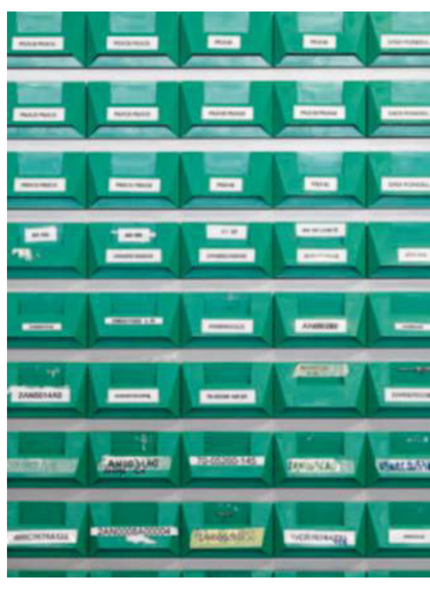




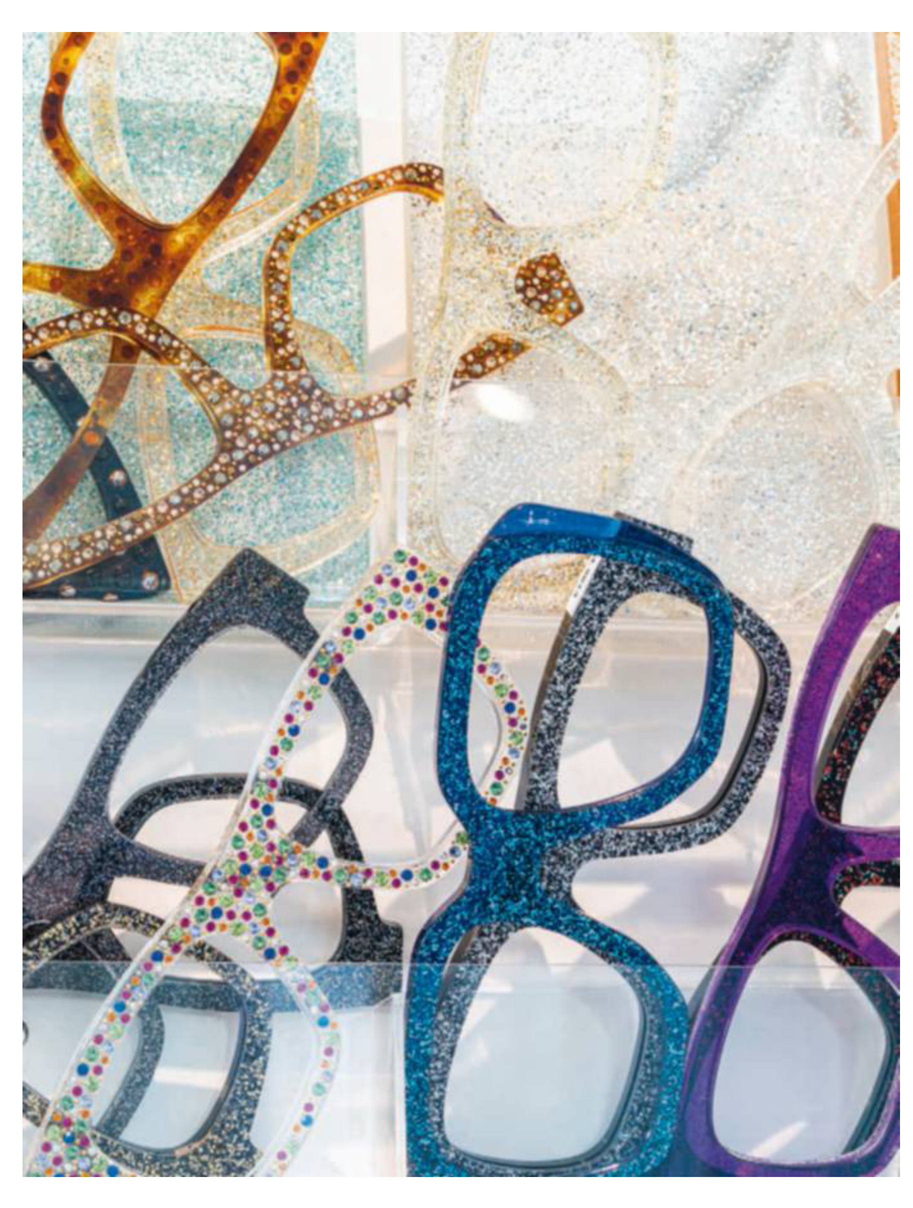
Son nom poétique, contraction de Théia, déesse de la Lumière, et d'Hélios, dieu du Soleil, sonne grec. Mais le site de Thélios – société fondée en 2017 à l'initiative de LVMH, au départ en joint-venture avec la société Marcolin – est bel et bien implanté en Italie, en contrebas des Dolomites, là où l'expertise dans le secteur de la lunetterie demeure la plus rigoureuse. Conçue par les architectes de Righetto + Partners, la manufacture de Longarone a été inaugurée en 2018 et accueille désormais quelque 1 300 employés, tous issus de la région. Le complexe, recouvert de panneaux en acier Corten et aluminium, affiche un programme environnemental ambitieux qui va du recyclage des eaux grises à l'installation de 2 300 panneaux photovoltaïques sur le toit pour assurer 20 % des besoins en électricité.

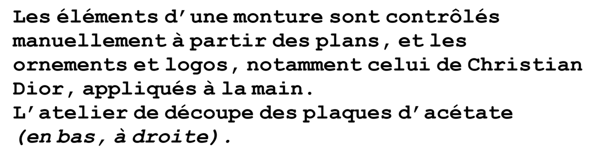
Pour y pénétrer, il faut montrer patte blanche, car une importante cellule de recherche et développement fait le lien entre les designers de toutes les marques du groupe de luxe – Dior, Fendi, Celine, Givenchy, Loewe, Stella McCartney, →



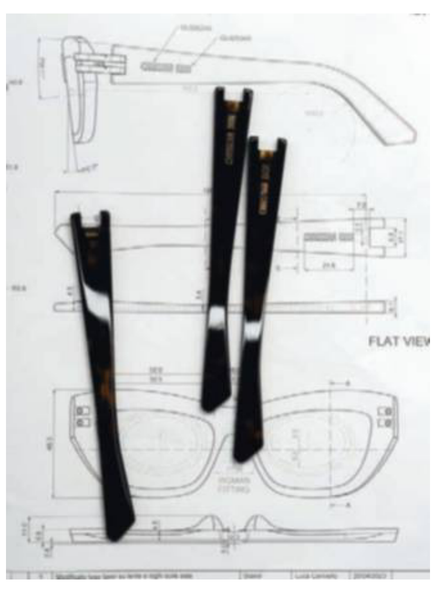


L'acétate *(à droite)*, fabriqué à partir de fibres naturelles, offre un large potentiel de coloris, de transparence et de textures. Mur végétalisé du showroom de la manufacture et rayonnages minutieusement ordonnancés *(ci-dessus)*.



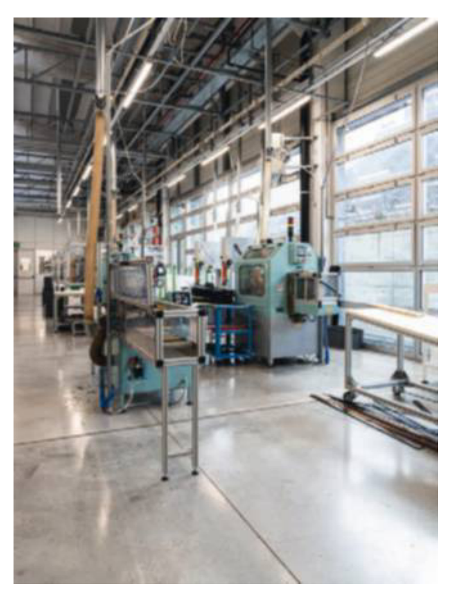


Les éléments d'une monture sont contrôlés manuellement à partir des plans, et les ornements et logos, notamment celui de Christian Dior, appliqués à la main.
L'atelier de découpe des plaques d'acétate *(en bas, à droite)*.









"CHEZ THÉLIOS, LE PLASTIQUE N'A PAS LE DROIT DE CITÉ, ET LES MODÈLES SONT RÉALISÉS EN MÉTAL OU EN ACÉTATE"

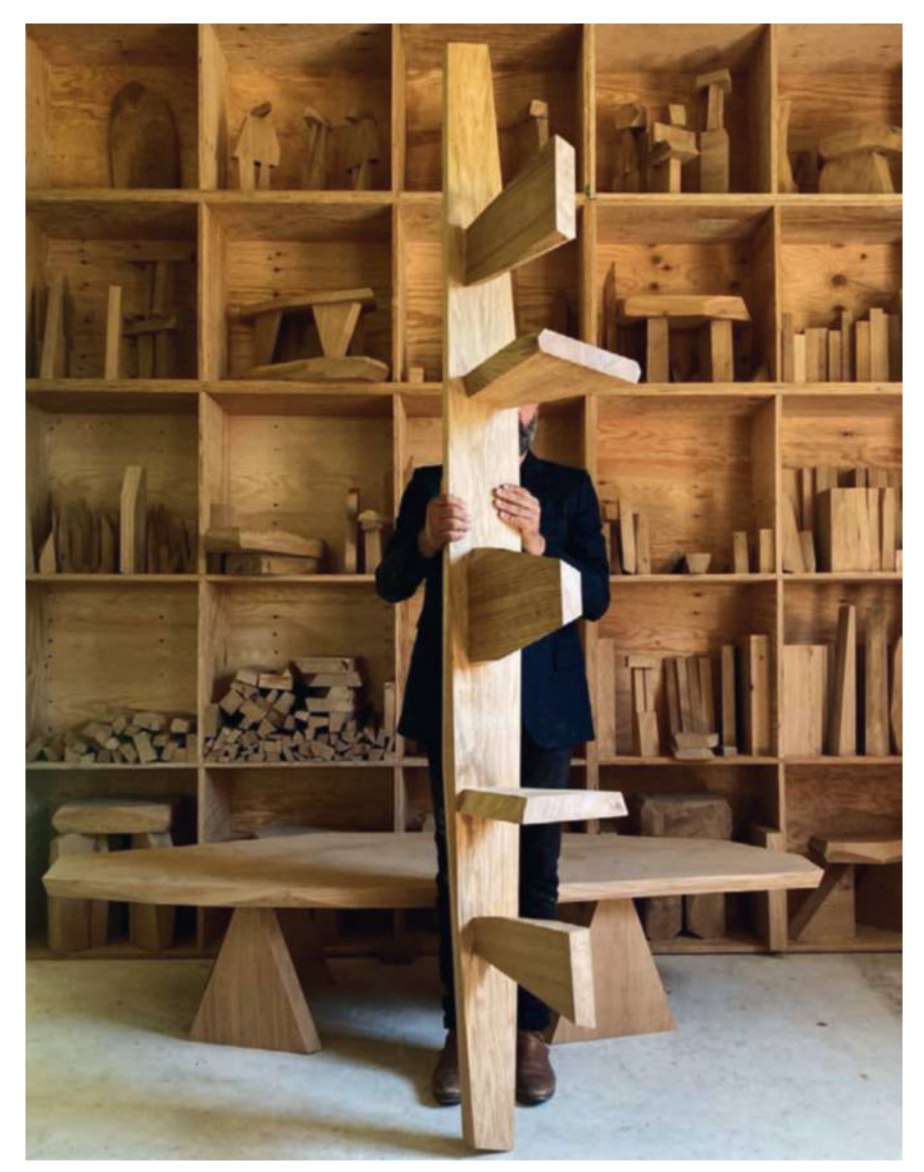
→ Kenzo, Berluti, Fred, Tag Heuer, Bulgari, etc. – et l'outil de production. *« Notre rôle consiste à donner une réalité et à valider la faisabilité des multiples dessins et idées »,* raconte Carlo Roni qui dirige la cellule, fort de vingt-cinq ans d'expérience dans cette industrie encore très… artisanale. Aussi, l'atelier de prototypage s'appuie autant sur des gestes manuels précis que sur des outils de pointe tels que des imprimantes 3D. Ce département, qui produit 5 000 lunettes chaque année, dispose d'équipements qui peuvent aussi assurer la production de petites séries pour des défilés ou des montures aux formes très complexes. *« Nous testons en permanence de nouveaux matériaux, plus durables, comme le bio-acétate totalement recyclable, voire carrément expérimentaux comme ces champignons pouvant produire un "cuir" végétal,* renchérit Roni. *Chez Thélios, le plastique n'a pas le droit de cité, et les modèles sont réalisés soit en métal, soit en acétate, ce matériau fabriqué à partir de fibres naturelles, majoritairement la cellulose, qui procure une sensation naturelle sur la peau, offre une brillance soyeuse et assure une plus grande robustesse. »*

Pour se rendre compte de toute la complexité de fabrication d'une « simple » paire de lunettes, le directeur industriel Gianluca Davanzo nous invite à pousser la porte de la zone de production. *« Dans une première partie, visant à préparer les composants, les opérations sont plus largement automatisées faisant appel à des technologies avancées, commandées par des opérateurs capables de programmer chaque étape »,* explique-t-il. Les espaces sont en effet rythmés de machines qui vont permettre d'envisager des formes complexes, de coller différentes strates d'acétate sans aucune trace de joints ou encore de polir à l'aide de minuscules cubes en bois… les trois pièces majeures d'une monture. Pour autant, des opérations très manuelles sont incontournables pour l'apposition de certains ornements, la finition, et bien sûr, in fine, le contrôle. Au total, vingt-cinq à trente jours de production sont nécessaires pour fabriquer une paire de lunettes dont le fini soyeux, le souci du moindre détail et la durabilité peuvent prétendre au statut d'excellence.



Chaque œuvre est unique et façonnée à la main avec des bois de chênes morts ou tombés, ou ceux de la forêt écogérée du domaine Charlois. Ci-dessus, un Okibo. Collection privée Takeshi Kitano, 2023.







Guéridon, collection privée Carine Roitfeld, 2024.

JEAN GABRIEL BARTHELEMY, SDP

RENCONTRE

JEAN-GUILLAUME MATHIAUT

L'homme du bois

De la forêt, il a fait une esquisse. De ses arbres, des meubles paysages. De son enfance dans les cabanes, son œuvre. Ce sylvestre créatif sculpte avec tension le chêne et le transforme en meubles énervés, véritables pièces d'art, où le soyeux croise le ciselé.

par Élisabeth Lazaroo

Pousser la porte de son atelier de Bourron-Marlotte, proche de Fontainebleau, c'est entrer en communion avec la forêt. D'abord, les parfums de l'humus et du vétiver tout alentour, les hautes futaies, les sentiers et les allées cavalières qui s'ébauchent, à quelques mètres à peine de cette ancienne écurie. Jean-Guillaume Mathiaut, sculpteur et architecte, y a construit son paradis de bois sculpté. Un monde enchanteur, peuplé d'une ribambelle de fétiches mystérieux, de trônes ailés, de guéridons papillons, fait de chênes morts ou abattus par les tempêtes, et auxquels ce créatif survolté redonne vie dans un corps-à-corps presque chamanique avec la matière qu'il charpente de facettes vives comme la lumière, douces comme la fibre végétale du bois doré. C'est tout l'art de Mathiaut. Un dialogue entre l'âpre et le clément. De même, il crée ses œuvres paysages à partir des plus beaux chênes de France. Des plus chers aussi. Tels ceux du domaine écogéré de Charlois, qui furent plantés sous Colbert : 35 000 euros le seul mètre cube. Forcément, l'erreur est interdite. Tant pour la valeur que représente ce bois rare, que pour le risque que comporte la coupe à lame vive que pratique cet expert.

SON REFUGE, LA CABANE EN FORÊT

« Quand je travaille à la machine, je suis au plus près de la lame. On enchaîne coupe sur coupe pour réaliser l'ouvrage vite, sinon la main se fatigue. On en perdrait nos doigts. » Un art du danger qu'il partage avec Miguel Garcia, son bras droit et ami, ébéniste comme lui et rencontré en 2020 alors qu'il testait in situ, en pleine forêt et sous tous les angles, le prototype d'une architecture cabane. La forêt, c'est son refuge à lui.

À 10 ans, le petit Mathiaut y joue aux Indiens, fabrique des tipis et déjà des cabanes. Pas toujours pour s'amuser, mais pour se mettre à l'abri des violences d'un père qui le rejette et le maltraite. Il a 15 ans quand il plaque tout : Bourron-Marlotte, son village natal où il est né, en 1975, dans une voiture en lisière de la forêt, ses arbres adorés et la maison familiale. Direction : la capitale. Son père lui coupe les vivres. Errance, vol et recel. Il échappe à la maison de redressement grâce à un oncle qui le prend sous son aile et le somme de reprendre ses études. Bac en poche, il décroche son diplôme en architecture.

Ses dessins tapent dans l'œil d'artistes et décorateurs. Il enchaîne dans les prestigieux cabinets des « architectes verts » Édouard François et Patrick Blanc. Mais le sémillant Mathiaut devient le *« mec de l'ombre »*. Il tente les concours d'architecture pour se faire remarquer. Coup de maître : il remporte le prix Van Alen Institute avec son projet de cabane sur pilotis intégrée dans la nature, à Long Island, aux États-Unis. Il a 23 ans. Tout va très vite. L'homme de théâtre Jean-Luc Chopin, alors directeur artistique du groupe des Galeries Lafayette, l'embauche. Il sera son assistant, avant de prendre sa place quand ce dernier est nommé à la direction du Théâtre du Châtelet. Plus tard, Issey Miyake lui confie la décoration de sa boutique du Palais-Royal. S'ensuivent Yohji Yamamoto, Rei Kawakubo et beaucoup d'autres.

L'argent coule à flots, il claque tout en costumes Dior et grandes tablées. Généreux, c'est *open bar* pour les copains. Puis, tout bascule. En 2009, un accident lui ravit deux êtres chers. Dévasté, il part se reconstruire au Pays basque, chez son oncle charpentier. À l'épreuve s'ajoute un contrôle fiscal, et bien qu'il continue ses activités d'architecte designer, il se retrouve sur la paille. Mais la providence fait son travail, et le puzzle se met en place. Fin 2018, à la faveur d'une rencontre bienveillante qui le secoue, il décide de rebondir. Sa nouvelle vie d'artiste commence par la commande d'un banc sculpture pour Grace Jones, connue chez Issey Miyake. Elle le reçoit à moitié nue dans sa suite de l'hôtel Le Meurice. Munie d'une cravache, elle l'invite à plus. Il s'enfuit. Plus tard, Tom Ford et son réseau texan s'entichent de ses *« meubles ville »*. Depuis, il enflamme les ventes aux enchères de New York à Paris. D'aucuns le comparent à Brancusi ou Perriand. Lui, adore Frank Lloyd Wright. Les pièces d'art de ce « génie du bois », comme aime à l'appeler Alain Ducasse, séduisent les plus grands collectionneurs d'art contemporain, et les artistes du monde entier font le voyage jusqu'à lui, à Bourron-Marlotte. Jadis, ce petit bourg accueillait George Sand, Sisley, Émile Zola – qui y écrivit *L'Assommoir* sur la table de l'auberge de la mère Antony – ou encore Jean Renoir dans la maison duquel Jean-Guillaume a vécu ses premières années. *« Je vis dans l'enfance, je suis connecté à la forêt. Elle m'a soigné. Ma mission est de transmettre son énergie. »* Comme un fil d'Ariane, elle le guide à travers son art qu'il partage avec passion.

ADULÉ DES STARS, EXPOSÉ AU MUSÉE

Tadao Ando a commandé sept petites assises. Des Okibo. Et une table à thé. L'illustre architecte japonais est resté en contemplation dans l'atelier baigné de la blonde lumière des bois d'essences de pin et de chêne. Il a promis de revenir. Steven Spielberg lui, s'est allongé pour une sieste dans la paisible chambre de l'étage en sous pente. Quant à Rihanna, une commande et trois petits pas de danse en microshort plus tard, la voilà qui repartait dans sa voiture de location. Une Renault blanche. Dans le village, on ne s'étonne plus des arrivées à grand spectacle depuis que le roi du rap Jay-Z a débarqué en hélicoptère, garde rapprochée, drone quadrillant tout le coin et papier kraft posé sur les vitres de l'atelier pour le protéger des photos volées. Aujourd'hui, remarié, Mathiaut ne se disperse plus, sa colère s'est dissipée. Il enchaîne les projets en cascade avec un carnet de commandes plein jusqu'en 2032. Pour Alain Ducasse, qui vient dans son atelier par passion, il repense le restaurant Baccarat dont l'ouverture est prévue courant 2024. Il prépare des cabanes, un projet pour Saint Laurent, un autre gigantesque pour le Château Léoville Las Cases, le prestigieux domaine viticole dans le Médoc.

À près de 50 ans, l'architecte designer s'est forgé le destin d'un artiste accompli. Ses œuvres ont rejoint la Fondation Pinault et les musées. Ce 16 mai, le Tout-Paris s'est pressé à l'inauguration de son exposition dans l'influente galerie des ténors du marché de l'art, Bastok Lessel. Ils accrochent Basquiat, Haring, Warhol… et aujourd'hui, Jean-Guillaume Mathiaut. Inspirée de ses nombreux voyages au pays du Soleil-Levant, la cabane de l'enfance a revêtu l'allure des villas traditionnelles des samouraïs. Aux abords de l'atelier, nos pas s'évanouissent dans la sciure de bois et la terre sablonneuse sur laquelle s'étirait la mer, il y a 35 millions d'années.

« Eden », exposition de Jean-Guillaume Mathiaut, jusqu'au 13 juillet. Galerie Bastok Lessel, 8, avenue Matignon, Paris 8e.

DANS LES PETITS PAPIERS DE

PHILIPPE DECOUFLÉ

La vie comme un trampoline

Le légendaire chorégraphe des JO d'Albertville (et d'autres merveilles) est célébré au Centre national du costume et de la scène de Moulins avec une centaine de créations vestimentaires, à la fois poétiques et ludiques. Rencontre virevoltante.

par Fabrice Gaignault

Une masse de cheveux gris plantée comme une botte de lichens drus sur un rocher, des yeux de métal sous des sourcils en broussaille. Je contemple cet étonnant visage, mélange surprenant de Morrissey et de Jack Nance, l'acteur « lynchien » d'*Eraserhead.* En entrée en matière détendue, quelques souvenirs de notre vingtaine festive, rue de Turbigo, où vivaient son frère aîné et un ami commun. L'époque des débuts de DCA, sa compagnie de toujours. Urbain, fin et pince-sans-rire quand il le faut, voix douce, mais qui doit savoir imposer une autorité naturelle, démarche rapide et souple du danseur que ce sexagénaire continue d'être, Philippe Decouflé m'a donné rendez-vous un matin dans son fief du Pré-Saint-Gervais où il vit avec sa compagne, écrivain. Il faut un peu marcher pour arriver au Préau, lieu bobo vegan où avaler un café, et surtout, parler. *« Comme on dit, pas de métro, pas de McDo ! C'était un quartier complètement déshérité qui a beaucoup changé. Je vis ici depuis longtemps. »* Sa diction réfléchie et précise masque la fébrilité de celui qui n'a pas de temps à perdre. Decouflé est là pour me parler de l'hommage que lui rend le Centre national du costume et de la scène de Moulins sur quatre décennies de créations. « Planète(s) Decouflé », l'exposition ludique, ébouriffante, joyeuse, propose, à travers plus de cent costumes, de plonger dans son univers si particulier, à mi-chemin de la danse, du cinéma et du dessin animé. Des vidéos et des dessins complètent le parcours dont le point d'orgue reste la cérémonie d'ouverture des JO d'Albertville, en 1992. De la trilogie *Codex/Decodex/Tricodex* à *Octopus,* de *WieBo* à *Tutti,* la créativité de Philippe Decouflé et de ses costumiers est mise en scène d'une façon merveilleuse. *« C'est Philippe Noisette, le costumier avec lequel j'ai beaucoup travaillé, qui est venu me voir pour me proposer cette rétrospective. Cet hommage me touche beaucoup. Il a fallu trier l'été dernier parmi les 1 500 costumes que je conserve dans un local. »*
Avant d'entrer dans la danse du métier de chorégraphe, il y a l'enfance auprès de parents intellos – un père sociologue, fixé sur l'horizon de l'an 2000 vu comme une terre promise (ce en quoi, il s'était trompé), et une mère brillante, en charge d'un magazine sur les forêts. Le petit garçon tricote des costumes à ses ours en peluche. *« J'aimais beaucoup la mode, mais le métier de styliste ne m'a jamais effleuré. Je dois à ma mère, qui aurait rêvé être danseuse, mon initiation artistique. Elle m'emmenait voir des spectacles qui m'ont beaucoup marqué, les Frères Jacques en particulier. »*

Elle l'amène voir un ballet de Béjart aussi. Mais davantage que les quatre moustachus à chapeaux melon et justaucorps moulants ou le chorégraphe belge à tête de Belzébuth, c'est un film qui va signer le destin de Philippe. Son titre : *Les Enfants du paradis.* Classique sublime, signé Marcel Carné, sur la bohème, les saltimbanques et l'amour. Un film qui a imprimé sa marque chez les Decouflé jusqu'aux prénoms : Pierre-François, le frère aîné, s'appelle ainsi en souvenir du personnage de Lacenaire ; Philippe, lui, a choisi de prénommer sa fille aînée Garance, en hommage à l'inoubliable créature interprétée par Arletty. *« J'ai toujours rêvé d'être Jean-Baptiste, le mime poétique et muet, c'est une des raisons pour lesquelles j'ai pris très jeune des leçons de mime. »* Un bagage qui va lui servir autant que les cours de danse chez Alwin Nikolais, et plus brièvement chez Merce Cunningham. *« J'ai réussi, avec l'accord de mes parents, à quitter le lycée à 15 ans. J'avais dû redoubler ma sixième et, miracle, j'étais tombé sur une prof de français extraordinaire qui nous avait fait monter* La Cantatrice chauve. *Je jouais un des pompiers. J'avais réalisé mon propre costume, dont un casque avec du papier d'aluminium. La découverte du théâtre avec tous ses métiers afférents, a été une révélation. »*

Selon ce qu'on pourrait appeler la théorie du cancre, la vie est comme un trampoline : on se laisse tomber pour mieux rebondir vers les cimes. Écoles de mime diverses, celle du cirque d'Annie Fratellini, cours de jazz dance… Philippe Decouflé a des fourmis dans les jambes et des envies plein la tête. On songe à ce vers d'Hugo : *« Vous dites : Où vas-tu ? Je l'ignore ; et j'y vais. »* Le jeune homme fonce, tout au pressentiment que son art devra le porter vers une réécriture du corps passant par des chemins de traverse : la danse au centre, mais pas seulement : le mime, la pantomime, l'acrobatie, le costume en majesté, que résumera à la perfection le spectacle des JO d'Albertville. Souvenirs de ses hallucinantes robes mikado et des danseurs yo-yo suspendus au bout d'élastiques… Une féerie de formes, de gestes et de couleurs. *« Les JO m'ont apporté une immense reconnaissance, on ne cessait de me répéter que j'étais génial, mais ce n'est pas vrai, je sais bien que je ne le suis pas. J'aime bien l'idée que 98 % des gens applaudissent à mes spectacles et que 2 % partent au milieu. Le but n'est pas de plaire à tout le monde, mais de faire partager mes émotions avec le public sous une forme spectaculaire, joyeuse et heureuse. »*
Le chorégraphe, dont *Stéréo,* le dernier spectacle, tourne actuellement (avec sa seconde fille Louise, en bassiste-chanteuse), voit bien le danger à être fossilisé dans un temps précis, celui des années 1980, celui des débuts enthousiasmants : *« Au départ, j'ai été très influencé par tout ce qui se passait autour de moi, le mouvement punk, la new wave ensuite, où il y avait une envie de formes, de couleurs, de géométrie. »* Des créateurs d'horizons différents – Goude, Mondino, ou encore Gaultier – le marquent par leur sens de l'image, de l'inventivité et de la dérision poétique. L'humour toujours, mais le sérieux aussi : Decouflé travaille à l'écriture d'un requiem avec son vieux complice Joseph Racaille. *« Ce sera un requiem païen, parce que je commence à perdre beaucoup de proches et je constate qu'il n'y a rien de profond lorsqu'on n'est pas croyant. Une sinistre cérémonie dans un crématorium, un verre au bar du coin avec les survivants, c'est tout. Il faudrait passer trois jours à pleurer, à parler avec ses amis, à échanger ! J'ai besoin de beauté, j'ai besoin de pleurer lorsque je fais quelque chose. Je veux être touché et toucher les gens. »* Je pense, alors que nous nous séparons dehors, à cette réplique des Enfants du paradis : *« Ce n'est pas tellement triste, un enterrement. Il suffit qu'il y ait un peu de soleil dessus, et tout le monde est content. »* Decouflé, lui, n'a pas fini de renaître en équilibre sur son fil de magicien contorsionniste. Pour le reste, il a tout le temps de voir venir. Une éternité, ou presque.

« Planète(s) Decouflé », jusqu'au 5 janvier 2025. Centre national du costume et de la scène, Moulins.

JEAN-FRANCOIS ROBERT / MODDS



Italiques.



Un plaid léger en coton, tissé sur un métier Jacquard, conçu par la designer textile française Justine Gaignault.



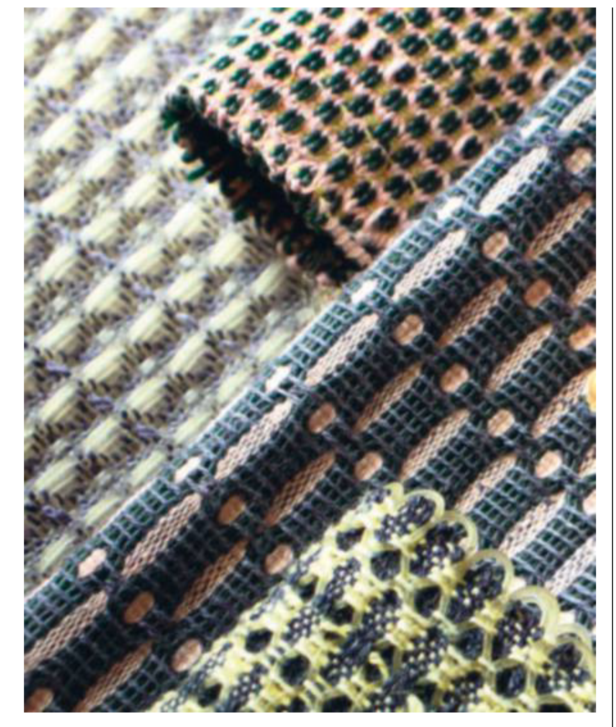
PHÉNOMÈNE

AU FIL DE LA TRAME

Design graphique et épuré, mélange de matières inattendues, nouvelles fibres biodégradables… Une jeune génération de tisserandes revisite cet art millénaire et glisse de la modernité entre ses fils.

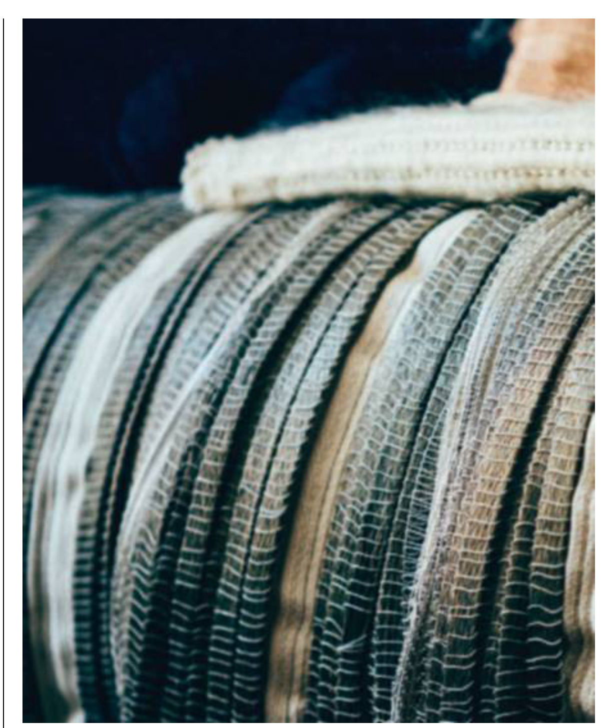
par Léa Outier/

JOSÉPHINE DARU, SDP





Les créations graphiques en laine et lin français de Justine Gaignault *(ci-dessous)*.





Rose Ekwé a inventé le Gélofil®, un fil breveté à base d'algues *(ci-dessus)*.





Charlotte Kaufmann aime associer à ses créations le papier, le métal ou le plastique *(ci-dessus)*.

Les cadres en bois attendent, tous fils tendus. Silencieux entre les bobines de lin coloré et de laine brute, le métier à tisser d'Hanako Stubbe se fait presque discret, avec ses 60 centimètres de large. *« Ce n'est pas le plus robuste des métiers, mais j'ai développé avec lui un langage, j'ai appris à lui faire faire ce que je veux »,* s'amuse celle qui a été formée à l'art textile à l'Ensaama (École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art) et à l'Ensci (École nationale supérieure de création industrielle). Dans son studio de poche du 11e arrondissement parisien, elle vient de terminer des étoffes créées avec la plumassière Maud Ruby, entrecroisant lin, mérinos et plumes, qui partiront bientôt à la Design Week de New York. Dans ses boîtes, des dizaines d'échantillons destinés à la décoration d'intérieur. Sur son bureau, des rectangles ajourés, tissés de papier washi, qui habilleront les lampes d'une céramiste. Encadré sur un mur, un tableau de lin bleuté finement entrelacé, pensé comme *« une ode au jeu de la trame et de la chaîne ».* Car le tissage, *« même s'il part d'une séquence géométrique, d'une répétition apparente, permet un champ de création quasi infini : on peut insérer des éléments rigides, du relief, des transparences… »,* souligne la jeune tisserande.

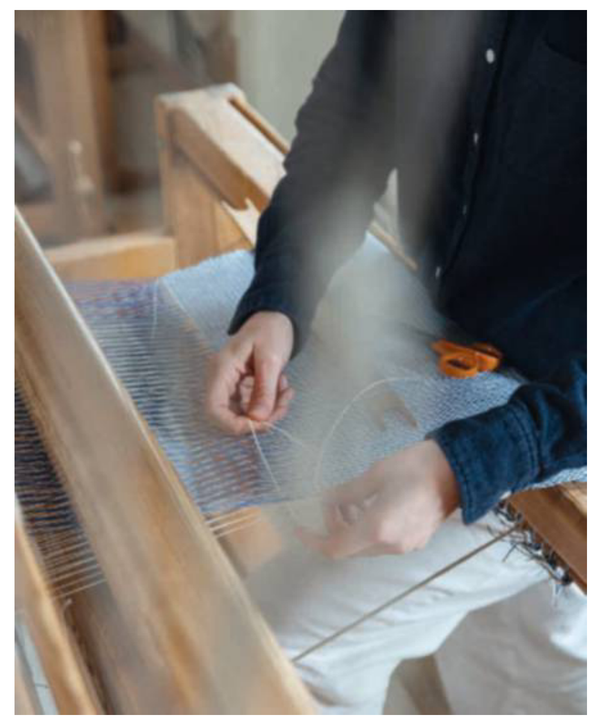
À l'image de la créatrice de 33 ans, ces nouvelles artisanes modernisent la pratique millénaire du tissage. Elles introduisent du design dans leurs trames, dépoussièrent les motifs, croisent des matières inattendues, voire inventent leur propre fil. *« Le tissage est un métier d'art qui a toujours eu une place particulière dans l'histoire du design et a pu être un peu déserté. Mais depuis quelques années,* →

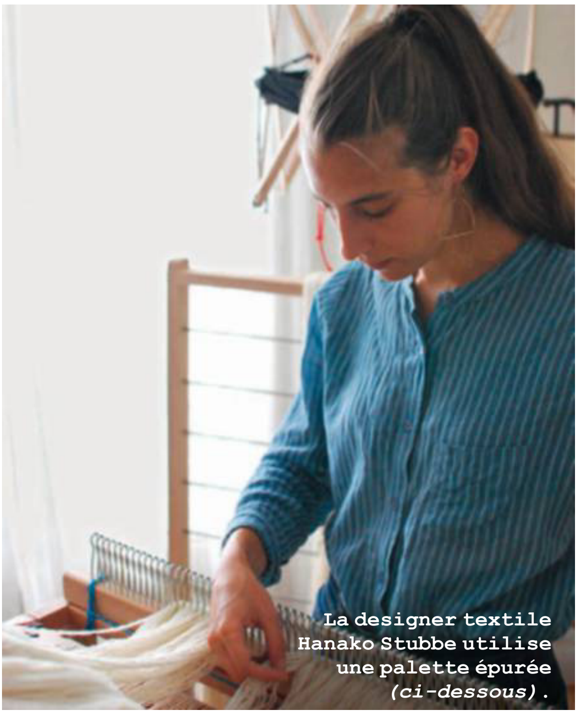
SOUVENT, C'EST LA MATIÈRE PREMIÈRE QUI DONNE LE TON. C'EST ELLE QUI GUIDE LE GESTE, SCULPTE LE VOLUME, ORIENTE LE MOTIF…

EVA PIERROT, JOSÉPHINE DARU, SEBASTIEN LE CLEZIO.



Les panneaux muraux de Maria Sigma mêlent laine, jute et lin *(ci-dessous)*.





La designer textile Hanako Stubbe utilise une palette épurée *(ci-dessous)*.





Basée à Milan, Elena Meneghini a fait du fil de papier sa matière première *(ci-dessus)*.



→ *on constate un regain d'intérêt, quelque chose se passe, et c'est réjouissant »,* observe la designer textile Rose Ekwé, dont l'atelier est installé à Sèvres. *« Il y a aujourd'hui une vraie relève : je vois autour de moi beaucoup de créateurs se réapproprier cette tradition, lui donner un nouveau souffle »,* enchérit Charlotte Kaufmann, qui, dans son studio d'Aubusson, fabrique des *« textiles intranquilles ». « Certes j'ai derrière moi une pratique ancestrale, mais je ne me réfère pas vraiment à cet historique : je vois plutôt le métier à tisser comme une page blanche sur laquelle écrire avec des matériaux éloignés du répertoire traditionnel, comme le plastique, le papier, le métal »,* ajoute-t-elle. Également brodeuse, Charlotte travaille actuellement à une œuvre murale de 5 mètres de long, insérant des bris de miroir dans une trame de coton et de Lurex métallisé.

Toutes ces tisserandes racontent leur *« amour »* pour un métier souvent croisé au fil de leurs études d'art. *« Je me souviens encore de la première fois où, ligne après ligne, j'ai senti un tissu se créer sous mes mains. Partir d'une fibre et arriver à un objet complètement différent de son origine, c'est une transformation très puissante et unique au tissage »,* dit Elena Meneghini, basée à Milan, qui aime travailler bercée par le seul cliquetis du métier. *« À la différence d'autres objets artisanaux, les textiles tissés portent un sens de l'intimité très particulier. Ils nous enveloppent, transportent des odeurs et des souvenirs, deviennent des extensions de nous-mêmes »,* considère Maria Sigma, qui façonne entre Athènes et Londres des étoffes épurées, prisées par les collectionneurs et les beaux hôtels.

Méditatif, répétitif, sensoriel, le tissage offre aussi une *« alliance de la technique et du sensible,* ajoute Justine Gaignault, basée à Paris. *Ce n'est pas forcément un aspect connu du métier, mais il demande de trouver constamment des solutions techniques à la créativité. Il y a beaucoup de logique, de mathématiques : je peux passer une semaine à faire les schémas des armures, calculer le nombre de fils par centimètre, imaginer l'enfilage* [installation des fils sur le métier, NDLR], *et j'adore ça ! C'est un défi intellectuel, parallèle à l'exécution manuelle. »* À 30 ans, Justine imagine pour la décoration d'intérieur de délicats textiles en laine et lin français, influencés par le Bauhaus et le minimalisme japonais.

Bien souvent, c'est la matière première qui donne le ton. C'est elle qui guide le geste, sculpte le volume, oriente le motif. L'Italienne Elena Meneghini s'est vouée au fil de papier, qu'elle mue en aériens panneaux muraux : *« J'ai découvert l'âme étonnamment forte du papier, qui contraste avec son apparente fragilité et sa légèreté ultime. »* Maria Sigma manie la laine qui *« peut connaître des métamorphoses remarquables et semble avoir une vie propre ».* Rose Ekwé, elle, a fait de la matière sa quête. Soucieuse d'imaginer une fibre à la fois esthétique et non polluante, cette diplômée de l'école Duperré a inventé *« toute seule, en cuisine »* un nouveau fil, aujourd'hui breveté : le Gélofil®, constitué de macro-algues de Bretagne. Un fil brillant, biodégradable et hypoallergénique, qu'elle mêle avec d'autres fibres dans des textiles destinés à la décoration, la haute couture ou la médecine. *« Avec le tissage, j'ai une sensation de possibilités inépuisables : on peut innover sans fin, faire de la R & D avec un outil du passé, qui a très peu évolué »,* résume-t-elle.

Cet outil d'autrefois qu'est le métier à tisser, ce *« compagnon de route »* comme beaucoup l'appellent, continue de fasciner. Justine Gaignault, qui enseigne à ses heures le tissage, l'a constaté : *« Certaines personnes viennent après avoir découvert dans un grenier le vieux métier à tisser familial. Avec l'envie de remettre en route cet outil qui n'est ni électronique ni informatisé et a conservé son extraordinaire pouvoir : faire naître la matière. »*

EMMI ROOSLING, SDP, LAURENT STUBBE

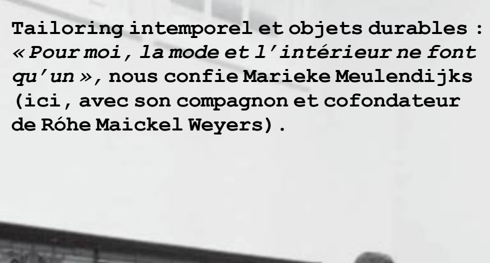

MOBILIER DE JARDIN POUR LA VIE
TECTONA
PARIS











Tailoring intemporel et objets durables : *« Pour moi, la mode et l'intérieur ne font qu'un »*, nous confie Marieke Meulendijks (ici, avec son compagnon et cofondateur de Róhe Maickel Weyers).











PERSONA GRATA

RÓHE
Entrée en matière

Elle habille autant les hommes que les femmes et s'inscrit à rebours des saisons et des tendances. Née en 2021, la griffe néerlandaise aux pièces impeccables, savant mélange de mode, d'art et d'architecture, a su très vite s'imposer et trouver ses adeptes. Rencontre avec sa cofondatrice, Marieke Meulendijks.

par Margaux Krehl

C*'est dommage que vous ne puissiez pas voir ce qu'il y a autour de moi ! »* De l'autre côté de l'écran, Marieke Meulendijks, légères ondulations blondes et lunettes à large monture, se désole des possibilités limitées qu'offre une discussion sur Zoom. D'autant plus quand la cofondatrice et directrice artistique de la marque Róhe nous explique avoir installé son studio et ses ateliers dans une spectaculaire maison bourgeoise, nichée en plein cœur d'Amsterdam. Une demeure historique du Golden Bend (littéralement « coude doré »), ce tronçon du canal Herengracht qui traverse la ville, et au sein duquel s'étaient installés quelques riches marchands néerlandais au XVII[e] siècle. Ce sont eux qui ont contribué au siècle d'or du pays (1584-1702), exportant le meilleur du textile néerlandais – draps de laine de Leyde, dentelles flamandes, toiles de lin issues de la province de Frise… *« Cet héritage, ce savoir et le développement des tissus ont toujours été pour moi une source d'inspiration,* affirme la quadragénaire. *Cela fait partie de notre histoire et de celle de la marque. »*

"TOUT COMMENCE PAR LES MATÉRIAUX ET LES TEXTURES"

Une marque créée « *à partir de multiples disciplines où l'art, l'architecture, l'artisanat et la mode se rencontrent »,* explique Marieke. Avec Róhe, elle concrétise un projet longtemps rêvé, finalement né en 2021, à la sortie de la pandémie de Covid. *« Lorsque tout ça s'est terminé, je me suis dit "Pourquoi attendre ? J'ai ce rêve, et je devrais le réaliser",* se remémore-t-elle. *J'ai démarré avec quelques personnes, puis d'autres m'ont rejointe. »* Toujours à ses côtés, son compagnon Maickel Weyers supervise le reste de l'entreprise, afin de lui laisser les mains libres sur la partie créative. Comment crée-t-elle d'ailleurs ? *« Mon inspiration majeure vient des matériaux et des textures – le verre, le bois, l'acier, le tissu… J'ai toujours voulu toucher les choses, et mes études en textile ont été un excellent point de départ dans ma carrière, car elles m'ont permis d'avoir une curiosité, une envie d'explorer. Pour moi, tout commence vraiment par les matériaux, à l'inverse d'autres designers, qui vont d'abord se concentrer sur la forme du vêtement, puis chercher la bonne matière. Je suis entourée de grandes piles de tissus que je passe en revue, et lorsque je trouve la bonne matière, je sais alors ce que je vais créer pour la nouvelle saison. »*

Dès les débuts de son label, la créatrice a fait le choix d'habiller l'homme et la femme, et surtout de s'inscrire à rebours des saisons et des tendances. Au programme, du *tailoring* revisité (blazer à bords francs, pantalon à pinces en laine, chemisier en soie avec écharpe intégrée) qui plaît à celles et ceux en quête d'un vestiaire classique, mais pas ennuyeux. Ainsi que des pièces plus fortes, comme une longue robe-débardeur en grosse maille mélangée, ou un caban en laine caramel à double col. *« Je suis une personne plutôt timide, c'est pourquoi il est important pour moi que nos modèles de tailleur et de costume donnent un sentiment d'empowerment, de force. Cette sensation, je veux la partager avec d'autres femmes et d'autres hommes. J'essaie simplement de créer des histoires auxquelles les gens peuvent s'identifier. »*

JEUX DE VOLUMES ET DÉCOUPES SENSUELLES

Grande collectionneuse d'objets et d'œuvres d'art, qu'elle amasse sans se soucier des styles ou des périodes, Marieke a aussi voulu inclure dans Róhe sa passion pour la décoration d'intérieur. En plus de proposer à la vente cadres, bougeoirs ou encore plateaux, le label collabore ainsi avec des artistes de tous horizons autour d'objets divers et variés. *« Pour moi, la mode et l'intérieur ne font qu'un. Travailler avec d'autres artistes est donc tout à fait naturel, et nous nous employons à collaborer avec des petits ateliers ou des petits studios comme le nôtre. »*

Une philosophie qui fait mouche, à l'heure où les consommateurs sont à la recherche de marques porteuses de sens. Et où la tendance du luxe discret (une mode sans logo, privilégiant les matières luxueuses et les coupes intemporelles) continue de séduire. *« Róhe coche toutes les cases »,* abonde Angélique Liautaud, directrice des achats mode premium du Printemps (qui distribue la marque en exclusivité dans « Minimal Chic », le nouvel espace du boulevard Haussmann mettant à l'honneur des marques intemporelles et confidentielles, ainsi que dans trois de ses antennes en province, à Lyon, à Lille et à Toulon). *« Ce qui nous a tout de suite attirés, c'est son storytelling, son histoire,* poursuit-elle. *C'est une jeune marque très complète qui mélange art, mode et photographie. Tout en étant assez émotionnelle et en ayant du sens, ce que l'on recherche aujourd'hui. Et puis il faut souligner la rigueur de la construction des pièces, les proportions, les jeux de volumes, les détails impeccables. Quand vous essayez une pièce Róhe, vous avez tout de suite une "dégaine" qui est assez distinctive par rapport à ce que l'on peut trouver ailleurs. »* Parmi les best-sellers que s'arrachent les clientes du Printemps, une chemise blanche impeccablement coupée qui révèle, dans le dos, une découpe d'une grande sensualité, mais dénuée de toute vulgarité. Sur Instagram, ce sont les costumes oversized, les pantalons fluides et les manteaux bien coupés qui séduisent les adeptes de la marque, qu'ils associent à d'autres labels devenus les porte-étendards de ce luxe discret – The Row, Khaite, Tod's, Jil Sander.

Mais ne parlez surtout pas de *quiet luxury* à Marieke Meulendijks, elle abhorre ce terme. Tout comme elle se refuse à qualifier sa mode de minimale. *« Notre créativité n'est pas calme ou "silencieuse". Pendant le processus de conception, nous avons un dialogue constant sur la façon dont nous envisageons le tailleur et son rôle moderne. Róhe recherche le côté inattendu, des éléments déconstruits, des tissus italiens exceptionnels et une qualité sans compromis. Quant au mot "luxe", je le remplacerais par "longévité". Pour moi, la vocation de Róhe consiste donc davantage à créer des pièces durables. »*

Roheframes.com

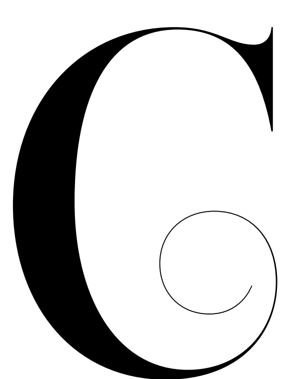
SDP

DÉCOUVERTE

MARIE-ANNE DERVILLE
PASIONARIA DE L'ÉPURE

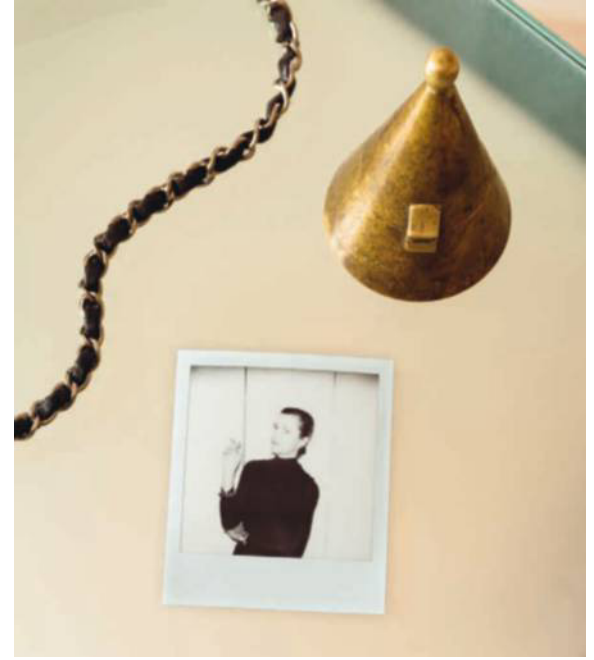
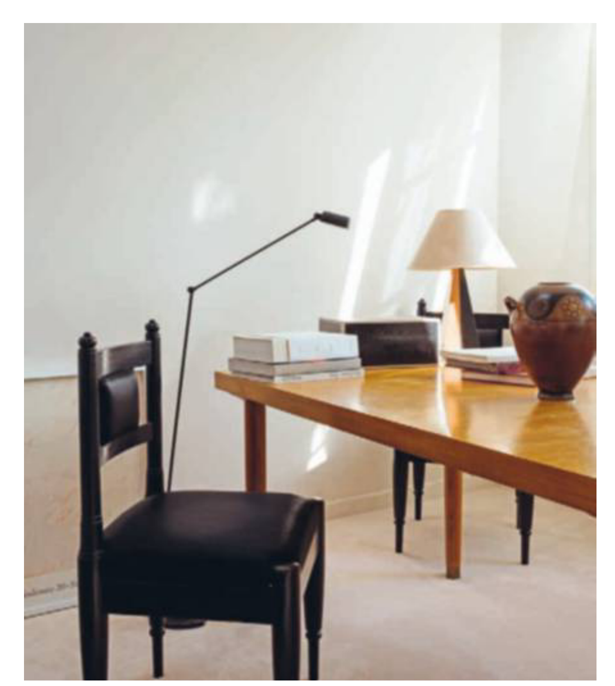
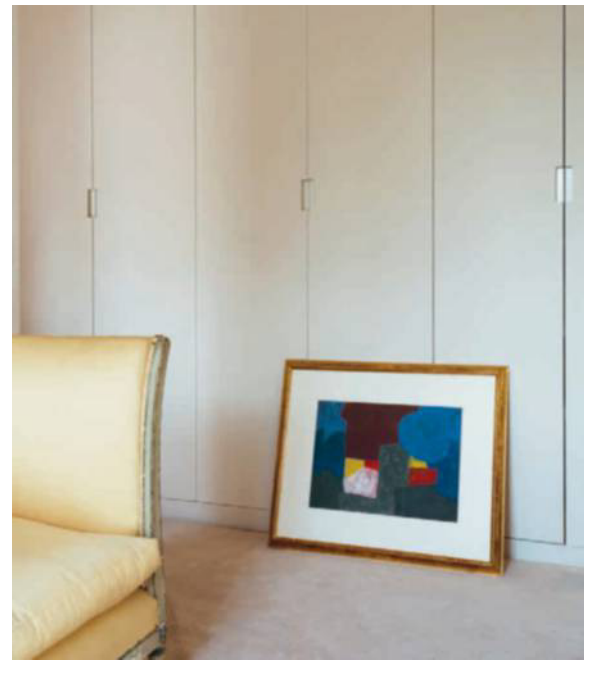
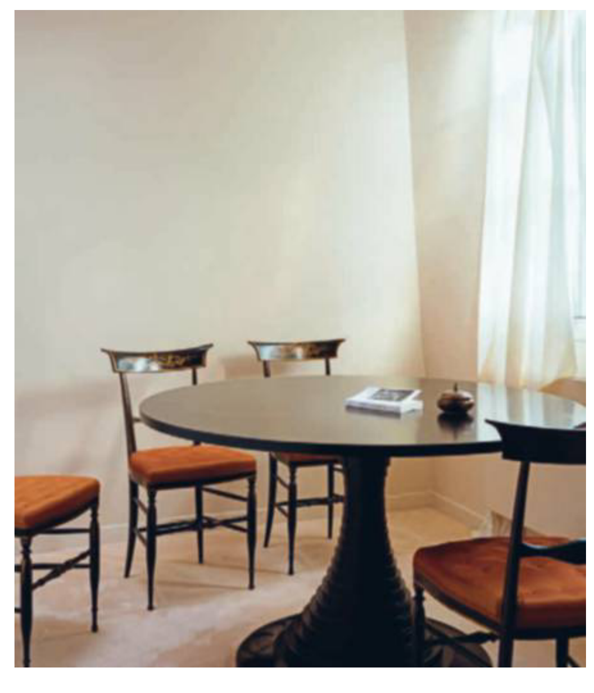
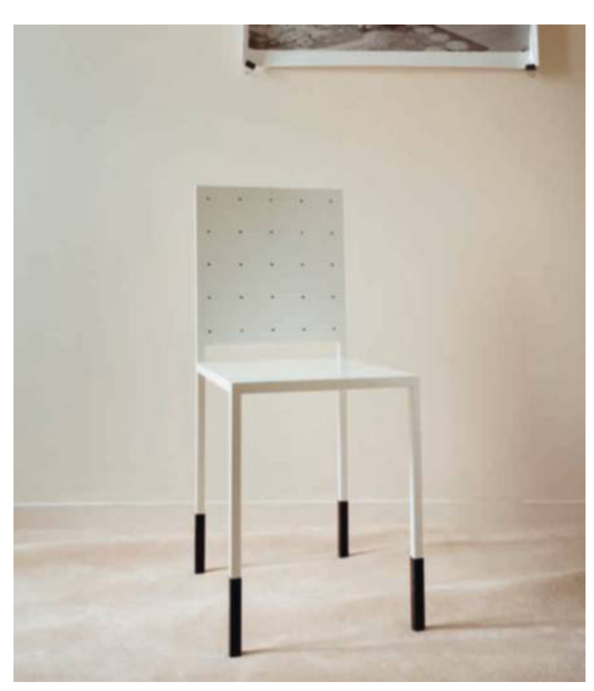
Silhouette noire élancée, port de tête altier, regard rêveur et malicieux, cette architecte d'intérieur incarne le retour à une élégance austère, exigeante, mais pleine de charme. Créatrice d'un mobilier et d'espaces cultivés, elle s'affirme comme la star du moment.

par Cédric Saint André Perrin



Comme dans la mode, la musique ou la littérature, les arts décoratifs sont traversés de personnages de femmes fortes, sûres de leurs intuitions, charismatiques et inspirantes. Leur présence cristallise l'esprit de leur époque, la devançant parfois même. Ainsi, à contre-courant du style Louis XVI, Madeleine Castaing (1894-1992) sut imposer après-guerre ses variations du néoclassicisme XIXe mâtiné de romantisme à l'anglaise. Andrée Putman (1925-2013) ressuscita le modernisme radical des années 1930 à l'aube des eighties. Cordelia de Castellane participa ces derniers temps au retour des décors romanesques sucrés.

Changement d'époque, Marie-Anne Derville déboule avec fracas dans le petit monde feutré de la haute décoration, renversant les tables religieusement dressées, nettoyant les intérieurs au Kärcher et passant un bon coup de blanc afin de mettre en exergue quelques précieux objets. *« Less is more !* lance-t-elle. *J'ai le goût de la simplicité, des lignes pures, des intérieurs dénudés. Mais j'apprécie également le faste ! Tout repose sur des contrastes, des résonances entre les objets, sans contraintes d'unité stylistique ou de carcan historique. Je peux apprécier un siège curule Empire autant qu'un*

tirage photo de Wolfgang Tillmans, le tout étant de savoir les faire cohabiter. C'est mon métier… » Marie-Anne Derville exerce aussi l'activité de scénographe d'expositions et accompagne ses clients collectionneurs de mobilier. *« J'ai toujours été un peu hors cadre, pas très intéressée par me glisser dans un moule… »*
Descendante d'une dynastie industrielle du Nord, petite dernière de quatre filles, elle grandit entre Reims, Turin et Dijon, au gré des affaires de son père. *« J'ai vécu ce qu'il est convenu d'appeler une enfance bourgeoise dans des villes de province, rythmée de visites de musées, d'églises et d'institutions culturelles comme le Consortium de Dijon qui m'a beaucoup marquée. Mais je voulais m'ouvrir au monde, j'écoutais du rap à tout casser dans la baraque ! »* Elle file à Paris, elle travaille au Palais de Tokyo, à l'émission « Tracks » d'Arte dédiée aux cultures émergentes, puis aux éditions Phaidon. À 27 ans, une rencontre bouleverse son destin : elle entame une collaboration avec l'architecte d'intérieur Pierre Yovanovitch au titre de décoratrice. *« Pierre n'était pas grand amateur de motifs, c'est donc plutôt les pièces Art déco, surtout scandinaves, qui attiraient son attention. Grâce à lui, j'ai été en contact avec les meilleurs antiquaires, les galeries et les maisons de vente. Il m'a initiée au monde plutôt fermé du marché de l'art. Une formidable école ! Et puis l'agence étant en plein essor, je passais d'un projet à un autre, c'était très excitant. Nous partagions plein de choses. »*

Arrivent le confinement, puis une romance en Italie et l'envie d'exprimer son univers. Marie-Anne Derville se lance en 2021, avec pour premier projet son propre intérieur parisien, agencé par Andrée Putman vers 1990 en l'hôtel d'Hallwyll, bâtiment signé Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806). Plus chic, tu meurs ! Elle s'essaie aux mélanges entre Art déco et pièces des années 1980, relayés sur son compte Instagram. Suit, en 2022, la scénographie de l'exposition « Anna-Eva Bergman, Edvard Munch. Une cosmologie de l'art », à la Galerie Poggi, reposant sur un prolongement des textures et couleurs des œuvres des artistes sur les murs pour bousculer les standards du *white cube* des espaces d'art. Des pièces scandinaves du début du XXe siècle viennent ponctuer les salles. Rebelote chez Dina Vierny, en octobre 2023, où elle confronte mobilier contemporain et toiles de Matisse (1869-1954), Dalí (1904-1989) ou Poliakoff (1900-1969), ayant appartenu à la célèbre galeriste. En janvier dernier, durant la Paris Design Week, elle présentait sa première collection de mobilier rigoriste, éditée par la galerie italienne Giustini/Stagetti.
Sa carrière étant désormais sur orbite, sont en cours un projet d'appartement rive gauche pour un collectionneur d'art français, un duplex new-yorkais destiné à un producteur de hip-hop. *« Toujours, c'est la poésie des lieux qui me guide, la fantaisie d'un projet. Je ne suis pas à proprement parler une technicienne du décor, je suis davantage dans l'émotion. C'est mon défaut, et également ma qualité. »*

(De haut en bas, de gauche à droite)
Sur la cheminée en bronze dessinée par Marie-Anne Derville, un tirage photo de Dominique Nabokov, "Yvon Lambert's living room". À sa gauche, gaine en faux marbre (années 1940). Polaroid de Matthew Avignone et cendrier en laiton de 1950. Chaises d'Anton Rosen autour d'une table d'Aino Aalto sur laquelle est posé un vase Henri Simmen (Galerie Maxime Flatry). Banquette Directoire et œuvre de Serge Poliakoff posée au sol (Galerie Dina Vierny). Table Carlo de Carli et chaises Chiavari (Galerie HP Le Studio). Chaise Chair01, Marie-Anne Derville, 2023, éditée par la Galerie Giustini/Stagetti.

"J'ai toujours été un peu hors cadre, pas franchement intéressée par me glisser dans un moule…"

MATTHEW AVIGNONE

LA COULEUR DU TEMPS

photographe Sasha Lytvyn/réalisation Belén Casadevall/stylisme design Réka Magyar/assistant photographe Kevin Aldrich/assistante stylisme Clémence Chatain/coiffure Sachiko Yamashita/ maquillage Maria Olsson/modèle Pooja Mor@viva model management/casting Arthur Méjean

Ode à la joie, le mobilier affiche son optimisme via des coloris pimpants et jubilatoires. L'intérieur devient alors le lieu où s'écrit une histoire graphique, sensuelle et non dénuée de fantaisie. Un endroit où il fait bon (bien) vivre.



Fauteuil Womb, design Eero Saarinen (1948), structure et pieds en acier chromé, assise en fibre de verre, recouvert d'un tissu écoconçu par l'artiste Nick Cave, KNOLL INTERNATIONAL. Jupe en cuir, top en maille et escarpins slingback, JACQUEMUS. Boucles d'oreilles, GUCCI.





(De gauche à droite, de haut en bas) Lampe Céramique, design Ronan Bouroullec, FLOS. Bougeoirs Salento, en verre peint à la main, DIOR MAISON. Parasol Roma, en pin et toile de coton cousue main, TECTONA. Fauteuil Binda par Raw Edges, LOUIS VUITTON OBJETS NOMADES. Fauteuil Vermelha, design Fernando & Humberto Campana, en acier et corde acrylique, EDRA. Bureau Home Office B21 en acier, USM. Vases en verre de Murano soufflé, DOLCE & GABBANA CASA x VENINI. Lampadaire Mezzaluna, design Bruno Gecchelin (1975), en acier, marbre et aluminium, DCW ÉDITIONS. Longue cape en laine, LOEWE. Boucles d'oreilles, GUCCI.





(De gauche à droite) Fauteuil Vanity Fair XC Ozwald Boateng x Poltrona Frau, en frêne et velours Tribal, POLTRONA FRAU. Parasol Roma, en pin et toile de coton cousue main, TECTONA. Fauteuil Binda par Raw Edges, LOUIS VUITTON OBJETS NOMADES. Bureau Home Office B21, USM. Banc d'extérieur Dharma design Studiopepe, structure en polimex laqué brillant, BAXTER. Lampadaire Mezzaluna, design Bruno Gecchelin (1975), en acier, marbre et aluminium, DCW ÉDITIONS. Vases en verre de Murano soufflé, DOLCE & GABBANA CASA x VENINI.



(De gauche à droite, de haut en bas) Chaise Guest, design Rodolfo Dordoni, en polyuréthane, métal, polyester et velours. POLIFORM. Suspension Skynest, design Marcel Wanders, FLOS. Fauteuil Everyday Life Armchair, design Paul Smith, en frêne teint et recouvert de coton écologique, DE PADOVA. Chaise Rita, design Joris Poggioli, en bois laqué et velours, Youth Editions chez SILVERA. Couverture en cachemire, FENDI CASA. Fauteuil Crinoline, design Patricia Urquiola, en acier peint et fibre de polyéthylène, B & B ITALIA. Combinaison en maille, LANVIN.







(De gauche à droite, de haut en bas) Fauteuil Crinoline, design Patricia Urquiola, en acier et fibre de polyéthylène, B & B ITALIA. Suspension Skynest, design Marcel Wanders, FLOS. Lampe Céramique, design Ronan Bouroullec, FLOS. Chaise Rita, design Joris Poggioli, en bois laqué et velours, Youth Editions chez SILVERA. Fauteuil de voyage pliant Lauren, design Antonio Citterio, en bois massif, métal et cuir de sellerie, FLEXFORM. Chaise basse Porta Volta en bois de frêne massif, dossier en velours, MOLTENI & C. Fauteuil Vermelha, design Fernando & Humberto Campana, en acier et corde acrylique, EDRA. Pouf Summa, design Giancarlo Bosio, tissu et cuir, GIORGETTI. Bureau Home Office B21, USM. Lampadaire Mezzaluna, design Bruno Gecchelin (1975), DCW ÉDITIONS.



Chaise Zig Zag, design Gerrit Thomas Rietveld (1934), en lattes de bois massif de frêne teinté en rouge, CASSINA. Fauteuil Sendai Outdoor, design Inoda + Sveje, en fibres de polyester, acier, teck et tissu Minotti, MINOTTI. Combinaison en maille, LANVIN. Escarpins slingback, JACQUEMUS.





Fauteuil Binda, design par Raw Edges, en polyuréthane recouvert de cuir et tissu, édition limitée à 100 exemplaires, LOUIS VUITTON OBJETS NOMADES.
Bureau Home Office B21, USM. Lampadaire Mezzaluna, design Bruno Gecchelin (1975), en acier, marbre et aluminium, DCW ÉDITIONS. Robe en maille, FENDI.





Fauteuil Sendai Outdoor, design Inoda + Sveje, en fibres de polyester, acier et teck, revêtu de tissu, MINOTTI.

AU NOM DE LA ROSE.

Collection de l'Atelier par Henry Jacques

Issue de sa première récolte de roses, Collection de l'Atelier d'Henry Jacques est un hommage vibrant à l'éphémère, une invitation à saisir l'essence même de la beauté fugace.

Plus qu'un parfum, Henry Jacques imagine avec sa Collection de l'Atelier une expérience, un moment précieux capturé dans un flacon. Avec ces trois parfums, ROSE TRÈS ROSE, ROSE SOLEIL et ROSE AZUR, l'illustre parfumeur ouvre la porte d'un monde où la beauté de la nature est magnifiée par l'art de la parfumerie, nous invitant à redécouvrir la rose comme un symbole de passion, d'art et de vie.

UNE RENAISSANCE OLFACTIVE SUBLIMÉE

Dans l'univers de la haute parfumerie, rares sont les moments où tradition et innovation se rencontrent avec une harmonie aussi parfaite que dans la dernière création d'Henry Jacques. Collection de l'Atelier offre une nouvelle perspective sur ce que peut être la rose, et ce qu'elle peut évoquer. Cette collection, élaborée à partir de la première récolte de roses d'Henry Jacques, ne se contente pas de capturer l'essence de la fleur ; elle la transcende, explorant de nouvelles dimensions olfactives avec une élégance et une pureté inégalées.



DES TOILES OLFACTIVES D'EXCEPTION

Pièce maîtresse de cette collection d'exception, l'Absolu Rose de Mai d'Henry Jacques s'impose comme une révélation, semblable à la découverte d'une nouvelle couleur dans le spectre olfactif. Ce premier parfum, d'une pureté et d'une délicatesse prodigieuses, fait écho à l'émerveillement d'Yves Klein devant son bleu iconique. Dans la fidèle lignée de cette ouverture céleste, deux autres créations viennent compléter la collection : des compositions audacieuses qui jouent avec les contrastes et les superpositions, évoquant les œuvres tardives d'Henri Matisse, où la couleur et la forme dansent entre figuration et abstraction. Un art à part entière en somme, devenu la signature d'Henry Jacques.

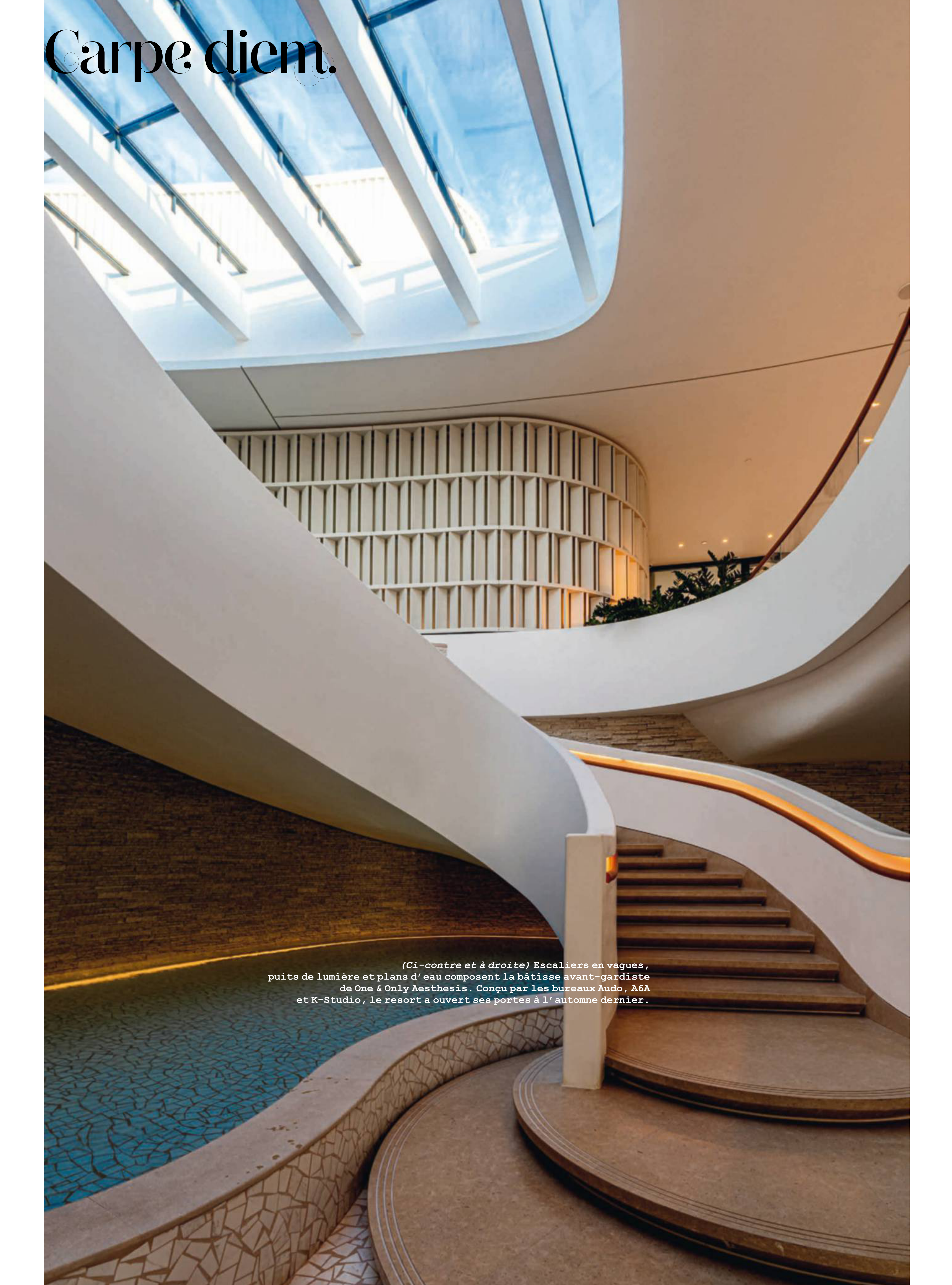
UN ÉLIXIR ÉPHÉMÈRE À PRÉSERVER

Ode à l'instant fugace, chaque fragrance de Collection de l'Atelier est conçue comme une lithographie numérotée, limitée à 500 exemplaires. Une rareté olfactive qui prend la forme de véritables trésors éphémères, destinés à être appréciés, partagés, puis finalement, à disparaître, laissant derrière eux un sillage mémorable. Cette approche du parfum, comparable à celle des grands vins, invite à une dégustation olfactive, où chaque note se fait voyage dans le temps et l'espace, pour un moment de pure émotion.



Fauteuil Binda, design de Raw Edges, en polyuréthane recouvert de cuir et tissu, édition limitée de 100 exemplaires, LOUIS VUITTON OBJETS NOMADES. Fauteuil Womb, design Eero Saarinen (1948), en acier chromé et tissu écoconçu par l'artiste Nick Cave, KNOLL INTERNATIONAL. Bougeoir Salento, en verre peint à la main, DIOR MAISON. Robe en cuir, FENDI. Escarpins slingback, JACQUEMUS.

Carpe diem.



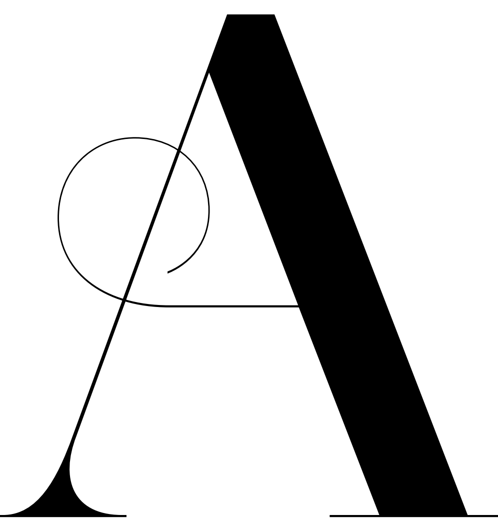
(Ci-contre et à droite) Escaliers en vagues, puits de lumière et plans d'eau composent la bâtisse avant-gardiste de One & Only Aesthesis. Conçu par les bureaux Audo, A6A et K-Studio, le resort a ouvert ses portes à l'automne dernier.



LA NOUVELLE ATHÈNES

Ville de contrastes, allant parfois jusqu'à l'anarchie architecturale, la capitale de la Grèce depuis 1834 se sert de son passé glorieux pour mieux se tourner vers l'avenir. Des oasis de design, conçues par des architectes renommés, s'intègrent aujourd'hui à merveille dans un urbanisme adouci par le soleil et le bleu de la mer Égée.

par Alexia Kefalas / photographe Michel Figuet



A peine 21 heures et les néons orangés du centre culturel de la fondation Onassis Stegi illuminent les quelques mots devenus le leitmotiv de toute l'avenue Syggrou, artère tentaculaire qui relie Athènes à son bord de mer : *« All we have is words. All we have is worlds »* (Nous n'avons que des mots, nous n'avons que des mondes) de Tim Etchells. Une invitation à rêver, saisie par des danseurs de breakdance qui investissent l'entrée au sol vitré de la bâtisse de 18 000 mètres carrés, comme pour défier le bruit des voitures se ruant vers la Riviera et proposer des nuits d'été rythmées. Les bandes de marbre horizontales qui entourent la façade de ce bâtiment rectangulaire, conçu par les Français d'Architecturestudio, laissent dégager une lumière chaleureuse et apaisante, tel l'éclairage du Parthénon. Une harmonie visible depuis sa terrasse avec vue imprenable sur l'Acropole.

C'est ce contraste architectural audacieux, concordant et éclectique, cohabitant avec l'antique, qui donne à la ville une nouvelle atmosphère. Car, pour moderniser la ville et se mesurer à Ictinos et Callicratès, les architectes du Parthénon, règle d'or architecturale par excellence, il fallait être disruptif. D'autant que la Grèce sort de décennies de crises en tout genre, dont les stigmates de l'histoire sont visibles sur ses bâtisses. Rongée par un anarchisme architectural, Athènes laisse coexister aujourd'hui – entre ses trésors archéologiques – gratte-ciel à la new-yorkaise et bâtiments néoclassiques signés Ernst Ziller, vestiges byzantins, murs criblés de balles de la guerre civile et bâtisses Art déco.

→



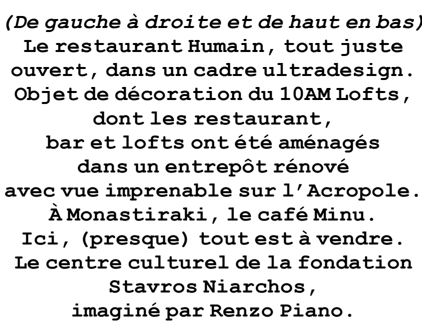




(De gauche à droite et de haut en bas)
La façade en pierre et marbre de One & Only Aesthesis, au cœur d'une forêt de 21 hectares.
L'exposition de Danai Anesiadou, à découvrir au 4e étage du Musée d'art contemporain (EMST) dans le quartier vibrant de Koukaki.
L'entrée du EMST, ancienne brasserie conçue dans les années 1960 par des élèves de Le Corbusier.

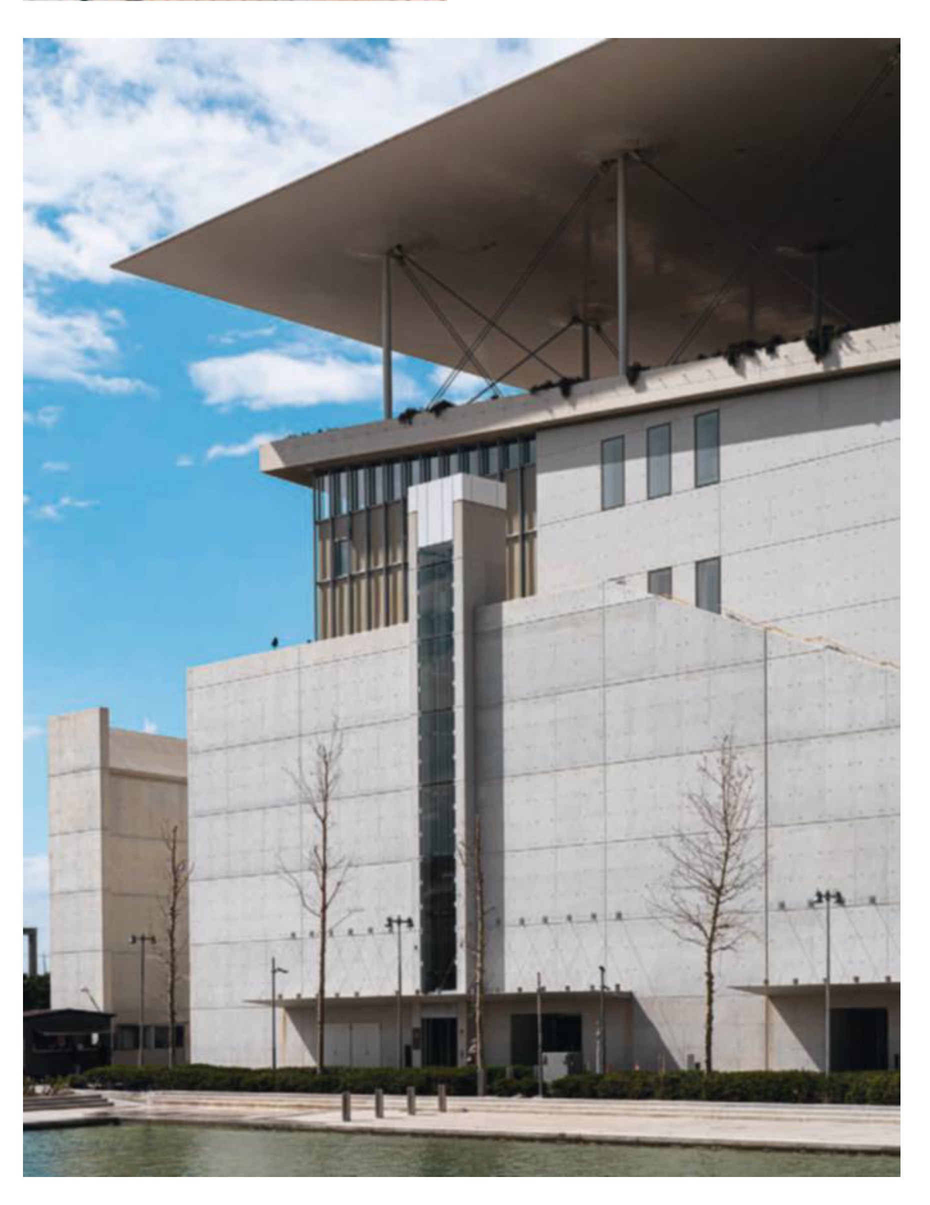






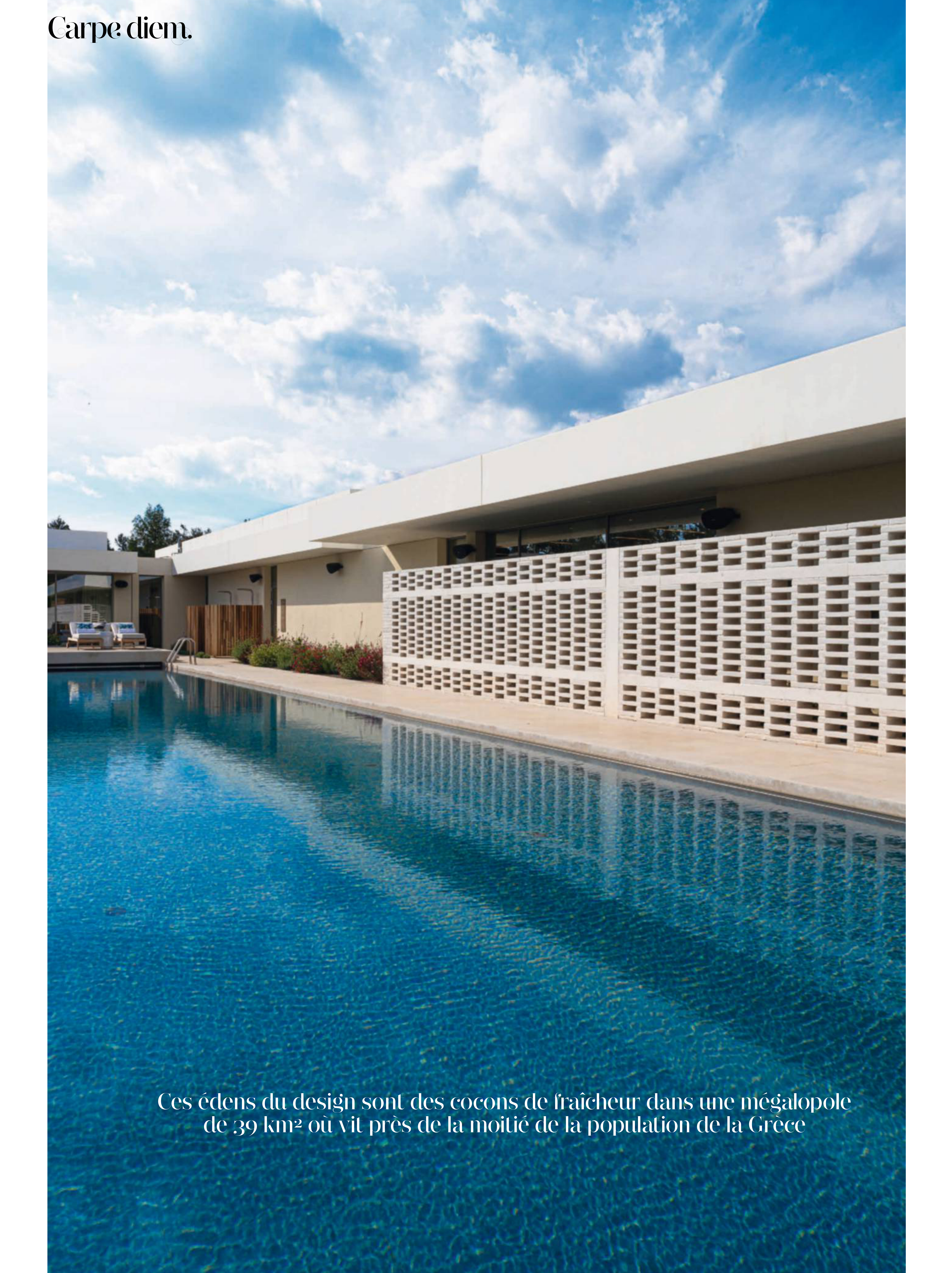
(De gauche à droite et de haut en bas)
Le restaurant Humain, tout juste ouvert, dans un cadre ultradesign.
Objet de décoration du 10AM Lofts, dont les restaurant, bar et lofts ont été aménagés dans un entrepôt rénové avec vue imprenable sur l'Acropole.
À Monastiraki, le café Minu. Ici, (presque) tout est à vendre.
Le centre culturel de la fondation Stavros Niarchos, imaginé par Renzo Piano.





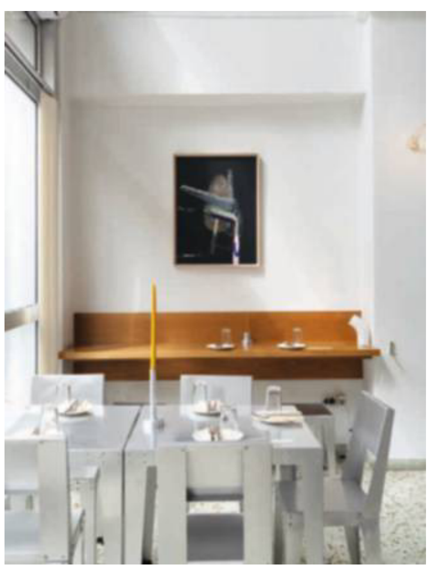


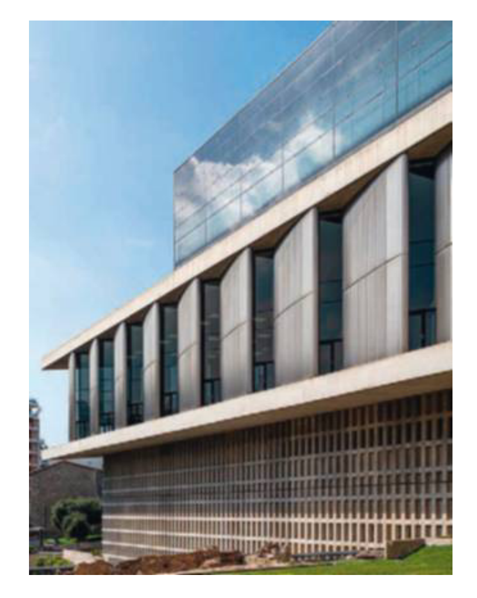
Immeuble aux balcons curvilignes à Glyfada, quartier prisé de la Riviera athénienne.



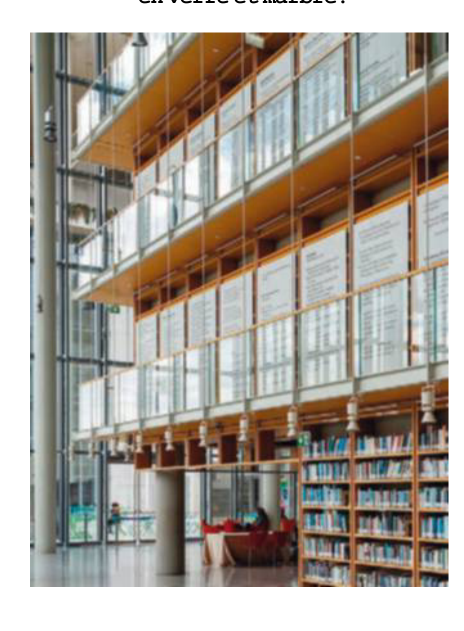
Ces édens du design sont des cocons de fraîcheur dans une mégalopole de 39 km² où vit près de la moitié de la population de la Grèce

(Page de gauche) Les murs en ruche de pierre et marbre du spa de One & Only entourent la piscine chauffée à 28 °C. *(Ci-contre, de gauche à droite et de haut en bas)* Linou Soumpasis mise sur une déco en aluminium recyclé et une cuisine traditionnelle simple. Le nouveau musée de l'Acropole, œuvre de Bernard Tschumi. Hyper Hipo, la librairie la plus design de la capitale et vitrine de l'art moderne. À la fondation Stavros Niarchos, la Bibliothèque nationale et ses ouvrages datant de l'Antiquité. Le cocktail Mer Égée, le plus prisé du bar The Clumsies, réputé pour sa mixologie. La scène de l'Opéra national d'Athènes, au centre Stavros Niarchos. La fondation Onassis Stegi par Architecturestudio, poumon culturel de l'avenue Syggrou en verre et marbre.















→ Cette avenue Syggrou en est la caractéristique. Inaugurée au sortir de la dictature des colonels, en 1974, par le président français Valéry Giscard d'Estaing, théâtre des festivités de l'entrée de la Grèce dans l'Union européenne en 1981, puis délaissée, elle renaît aujourd'hui, comme un clin d'œil au passé, grâce à des architectes européens. À commencer par la signature de Bernard Tschumi. Le Franco-Suisse a réussi une prouesse inédite dans le pays : concevoir le nouveau musée de l'Acropole tout en mettant en valeur les vestiges découverts pendant les travaux, grâce à un jeu de vitres et de lumière naturelle.

MODERNISER LA VILLE SANS CORROMPRE SA MÉMOIRE

Quelques mètres plus bas, le Musée national d'art contemporain (EMST) est hébergé dans la bâtisse d'une ancienne brasserie rénovée, conçue en 1957 par les architectes Takis Zenetos et Margaritis Apostolidis, tous deux élèves de Le Corbusier. Juste en face, dans le quartier de Koukaki, on retrouve des inspirations du style Bauhaus aux couleurs Mondrian, dans de petits bars à ongles comme Another Nail studio, fondé par deux militantes LGBTQ +. D'autres endroits dans la capitale ont opté pour un design minutieusement étudié, comme les restaurants Ateno Cook & Deli et Linou Soumpasis, dans le centre-ville, qui allient tous deux une cuisine traditionnelle grecque authentique dans un décor innovant, épuré, composé de spiritueux de tout le pays pour l'un, et de meubles en aluminium pour l'autre.
Ces édens du design sont des cocons de fraîcheur dans cette mégalopole de 39 kilomètres carrés où vit près de la moitié de la population du pays, soit 5 millions d'habitants. Car la problématique athénienne n'est pas seulement esthétique ou architecturale. Dans toute sa structure, il y a un enjeu social, plus largement politique, ponctué par un certain égocentrisme. Les nouvelles bâtisses sont souvent conçues par des architectes qui ont été largement primés à l'étranger, et sont prêts à faire trembler la ville en utilisant un langage vernaculaire qui lui est propre sans corrompre la mémoire de sa vie urbaine. Au bout de l'avenue, le centre culturel de la fondation Stavros Niarchos s'impose sur 170 000 mètres carrés. Cet ancien hippodrome des Jeux olympiques de 2004, conçu par Renzo Piano, abrite aujourd'hui l'Opéra national et la bibliothèque du pays dans un seul bâtiment, avec au milieu un espace public, connu sous le nom d'Agora, permettant l'accès et les connexions entre ces deux installations principales. Son immense parc d'oliviers centenaires, qui protège de la canicule, est très vite devenu un lieu de rendez-vous des locaux. Sa construction a pris du temps, mais le résultat reste épatant et très vivant.

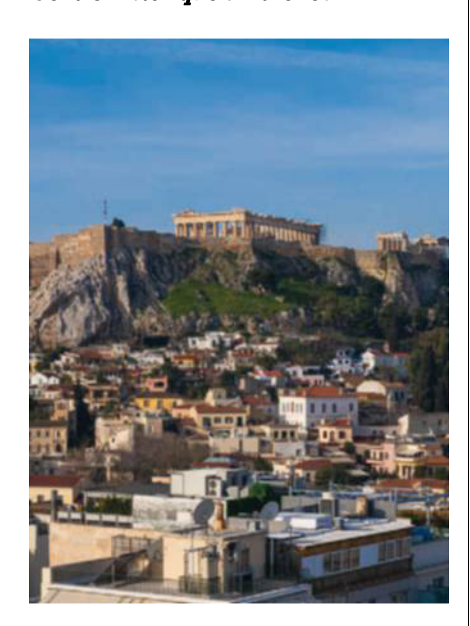
La naissance de ce centre culturel a dynamisé les quartiers adjacents de l'avenue. Situé au croisement des routes vers le port du Pirée et la Riviera athénienne, il donne le ton de la forme du nouveau design au sud de la capitale. Des bâtiments flexibles, intelligents et fonctionnels pour un urbanisme plus agréable sont en train d'éclore. En longeant la route bordée par la mer Égée qui s'étend d'ici au cap Sounion, à quelques minutes du maelström athénien, un sentiment de sérénité se dégage. Entre les vieux immeubles peu entretenus, poussent des bâtiments audacieux, tels ceux de Golf Apartments de Glyfada, aux balcons curvilignes à directionnalité alternée, conçus par Omniview Design. Si leur concept est très avant-gardiste, ces nouvelles architectures ont gardé un objectif commun : créer un havre de paix par des structures, des matériaux et des formes douces, lumineuses et transparentes.
L'exemple caractéristique est sans conteste le resort One & Only Aesthesis. Nichée dans la forêt préservée de 21 hectares de la banlieue de Glyfada, au cœur d'une végétation luxuriante, cette oasis méditerranéenne, conçue par les bureaux Audo, A6A et K-Studio, avec le studio Muza Lab pour la décoration intérieure, se prolonge jusqu'à la mer turquoise de la Riviera. *« Tout a été minutieusement étudié pour que l'expérience One & Only contribue au luxe raffiné, épuré, sans ostentation »,* détaille Yann Gillet, directeur général des lieux. Jusqu'à récemment à la tête du célèbre Martinez de Cannes, il est l'un des rares experts du luxe dans la région. Dans un pays où le tourisme représente près d'un quart de la richesse nationale (25 % du PIB), ce patron atypique mise sur l'élégance du design du resort pour proposer une offre inédite ici. D'autant que le complexe, comme nombre de nouvelles bâtisses athéniennes, s'est dressé sur les ruines de l'hôtel Asteria (étoiles, en grec), lieu de rencontre du gotha international. *« Les finitions et le mobilier se sont inspirés du design du milieu du siècle dernier pour garder l'esprit glamour de cette époque où la Riviera athénienne était à son apogée. Les couleurs neutres sont ponctuées par des motifs géométriques en cuir tressé, mettant en valeur la maroquinerie grecque, souvent utilisée par les maisons de luxe parisiennes »,* poursuit Yann Gillet. Cerise sur le gâteau, les tissages en macramé du spa, qui en font un cadre abouti et apaisant.
C'est ce modèle de construction qui inspire les nouveaux chantiers du sud d'Athènes, à l'instar du projet Ellinikon. L'ancien complexe des JO de 2004 sera bientôt l'un des plus importants parcs urbains d'Europe, plus grand que le Hyde Park de Londres. L'architecte Charles Anderson/Werk est aux manettes, alors que ses collègues stars Kengo Kuma, Foster & Partners et Big sont attendus. Un poumon vert nécessaire dans une ville asphyxiée par la pollution et la canicule.

VOIR



Le marché central d'Athènes

Tout près de la place Monastiraki, au pied du flanc nord de l'Acropole, Varvakios Agora, conçu au début du XXe siècle par l'ingénieur Anastasios Metaxas, est aujourd'hui le plus grand marché de Grèce. On y achète des produits frais, mais aussi des oléagineux et des épices venues de tout le pays : origan, sauge, lavande, thym, romarin… Au petit sushi bar, le chef compose son menu selon l'arrivage du jour, tandis que tard dans la nuit, après la fête, on vient y déguster la fameuse soupe aux abats. *Varvakios Agora, Athinas 42, Centre historique d'Athènes*



La mégalopole en carte postale

Depuis le sommet de la colline du Lycabette, la vue sur Athènes est imprenable. Quand le ciel est dégagé, on distingue au loin, au-delà de la ville qui s'étale comme un poulpe jusqu'au port du Pirée, les îles de Salamine et d'Égine. C'est d'ici que l'on apprécie le mieux son évolution architecturale, entre maisons rappelant les îles grecques, bâtiments modernes et constructions anarchiques élevées rapidement après-guerre. À voir avant de redescendre : la chapelle Saint-Georges et le théâtre de plein air. *Lycabettushill.com/fr*

FLÂNER



Entrer dans le foyer des sandales

Au centre-ville, le bâtiment de 1907 qui abrite le flagship de Ancient Greek Sandals est l'un des premiers à avoir été construit en béton. Il a ensuite été rénové en 1950 par l'architecte Emmanuel Vourekas, auteur de bâtiments emblématiques d'Athènes, tels le Hilton et la salle de concerts Megaron. S'inspirant d'Hestia, déesse de la famille, le design de la boutique est axé sur la création du « foyer ». Un sentiment de nostalgie qui nous met dans une ambiance de vacances grâce aussi aux carreaux de piscine bleus du sol. *Ancient-greek-sandals.com*



Visiter une échoppe d'apothicaire

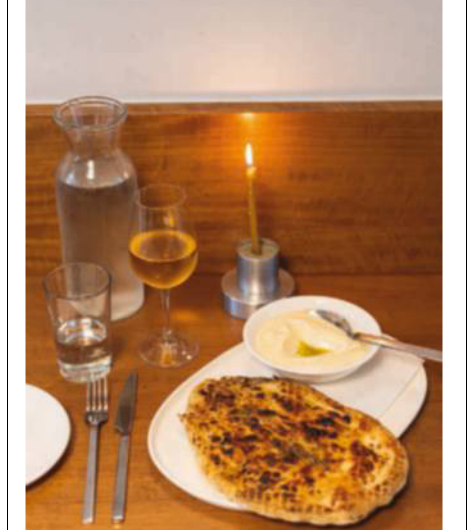
Juste en face de l'ancien parlement grec, la plus vieille pharmacie homéopathique d'Athènes de la légendaire famille Korres vaut bien le détour. À travers les grandes vitrines, on aperçoit des alambics et autres pots à l'ancienne. Les pharmaciens y préparent des solutions et des cosmétiques sur commande, ainsi que des crèmes aux senteurs des îles ou des savons naturels. La philosophie du bien-être se retrouve aussi au bar de l'étage, où l'on déguste des cocktails aux herbes cueillies partout dans le pays. *Thenaxosapothecary.com*

GOÛTER



Humain by Jul's

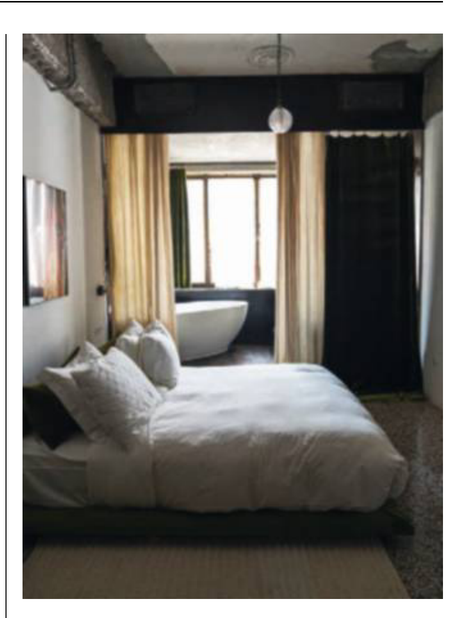
Imaginé par les architectes Giorgos Gavalas et Yiannis Mourikis, qui y ont créé l'ambiance théâtrale d'une grotte aux murs bleu nuit, Humain porte le sceau de Jul's, le restaurant grec à succès d'Ibiza. Tout ici a été conçu sur mesure, du service en céramique aux tables taillées sur place à partir de gros morceaux de granit. Aux manettes, le chef corfiote Christos Fotos, déjà à l'origine de tables en Italie, à Londres, à Oslo ou à Shanghai, qui mélange les saveurs du pays à de nouvelles inspirations. *Environ 60 €. Humainrestaurant.com*



Linou Soumpasis

Auparavant boutique de bougies, une taverne moderne et lumineuse, aux meubles en aluminium. Devant les casseroles et les piquets aux saucisses de porc noir du jeune chef Lukas Mailer, les vitrines sont encore décorées de bougies. Ici, les ingrédients organiques sont à l'honneur. Sur chaque table, des petits pains chauds au levain, au fenouil, à la semoule… servis avec de l'huile d'olive fraîche à la fleur de sel, des cornichons, carottes, tomates, radis, olives et beurre de brebis. Un régal. *Environ 40 €. Linousoumpasis.gr*

RÊVER



Mona

Havre de paix dans le capharnaüm athénien, en plein cœur du quartier de Psyri, cet hôtel a remplacé une usine de textile des années 1950. Le design de ses 20 chambres rend hommage à ce passé en alliant simplicité, utilité et connexion humaine. Chaque chambre dispose d'une machine à café et d'un iPad, et des vélos sont proposés pour visiter la ville. Les plus : le *roof garden* avec vue sur l'Acropole illuminée le soir et le sous-sol de style *speakeasy* qui accueille des événements culturels. *À partir de 150 € la nuit. Mona-athens.com*



One & Only Aesthesis

Situé dans le quartier de Glyfada, ce resort est la première offre ultraluxe de Grèce. Son design est une invitation à l'évasion pour les visiteurs se faisant chouchouter dès leur arrivée et jusqu'à la fin de leur séjour. Les plus : le spa Guerlain, juste à côté de la salle de sport bien équipée, mais aussi la plage et ses transats aux matelas épais et décorés d'un bleu qui rappelle la mer Égée. Le resort abrite trois restaurants, dont le premier Manko Athens. *À partir de 1850 € la nuit. Oneandonlyresorts.com*

MICHELFIGUET

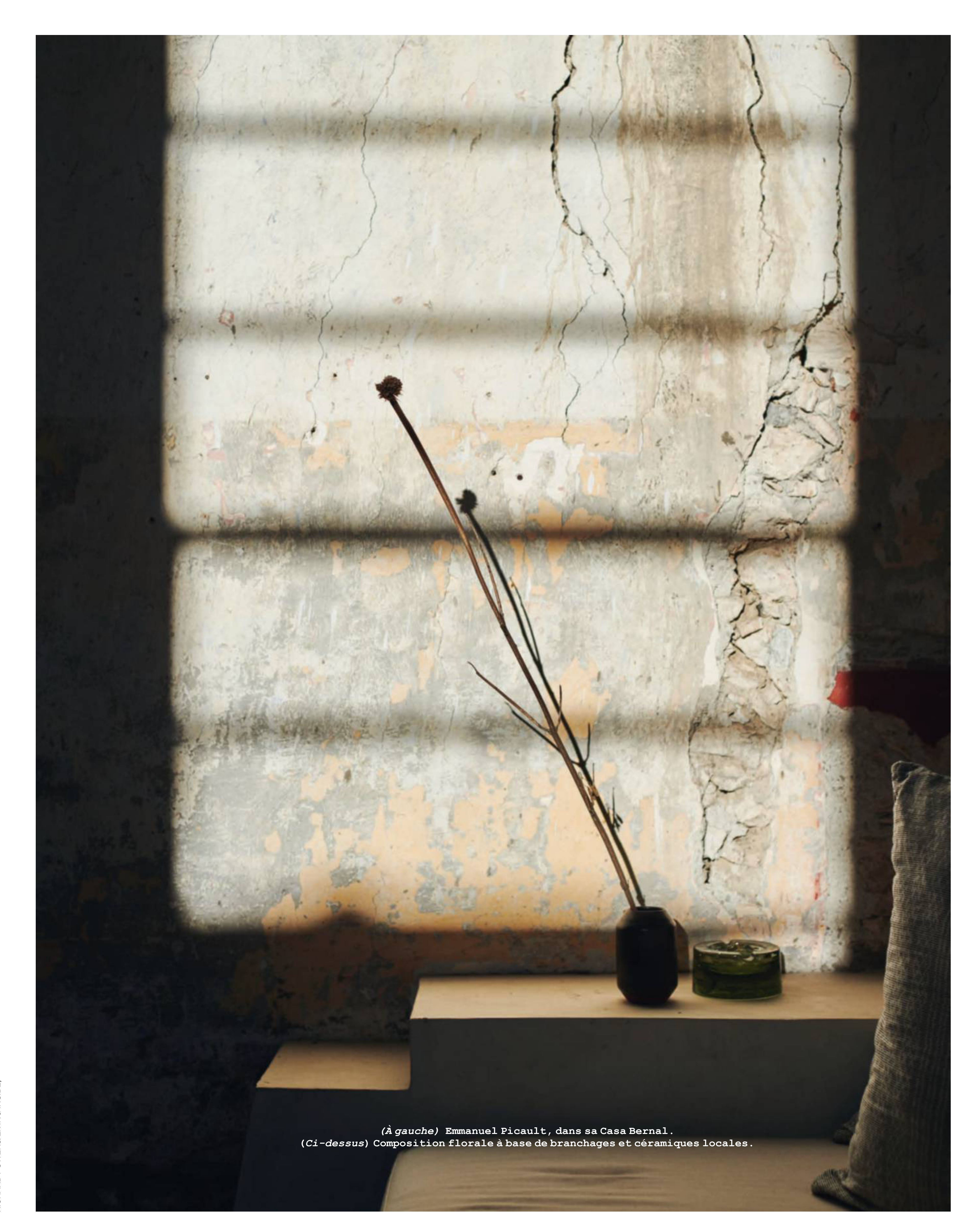


PROPRIÉTÉ PRIVÉE

CASA BERNAL

Au centre du Mexique, le Français Emmanuel Picault, fondateur de la très prisée galerie de design et d'antiquités Chic By Accident à Mexico, a conçu une résidence secondaire, pensée comme un temple de béton dialoguant librement avec la nature rocheuse avoisinante.

par Cédric Saint André Perrin



(À gauche) **Emmanuel Picault, dans sa Casa Bernal.**
(*Ci-dessus*) **Composition florale à base de branchages et céramiques locales.**





Le bleu de la piscine répond à celui des murs.



Calice en argile et céramiques de la créatrice mexicaine Perla Valtierra.





Dans l'espace salle à manger, table et chaises en pin des années 1980 de l'architecte Ricardo Legorreta.

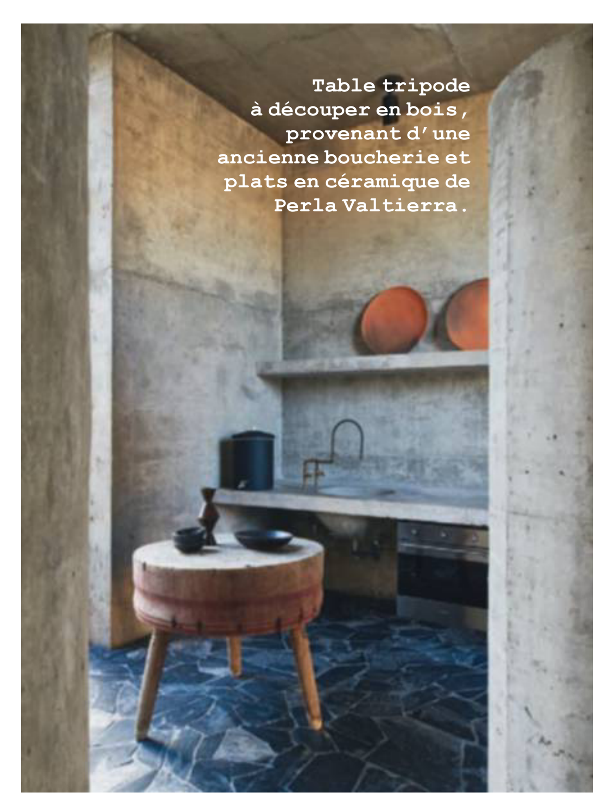
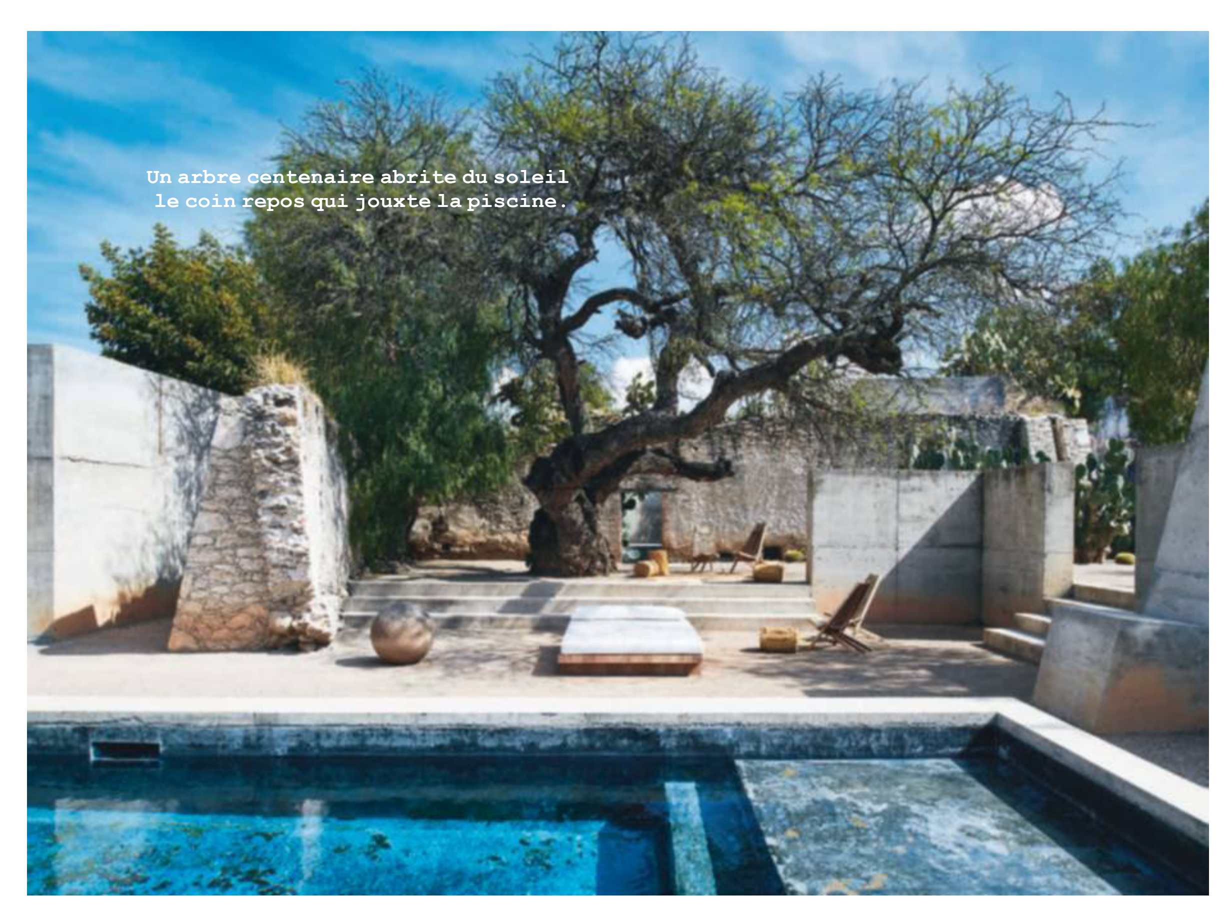
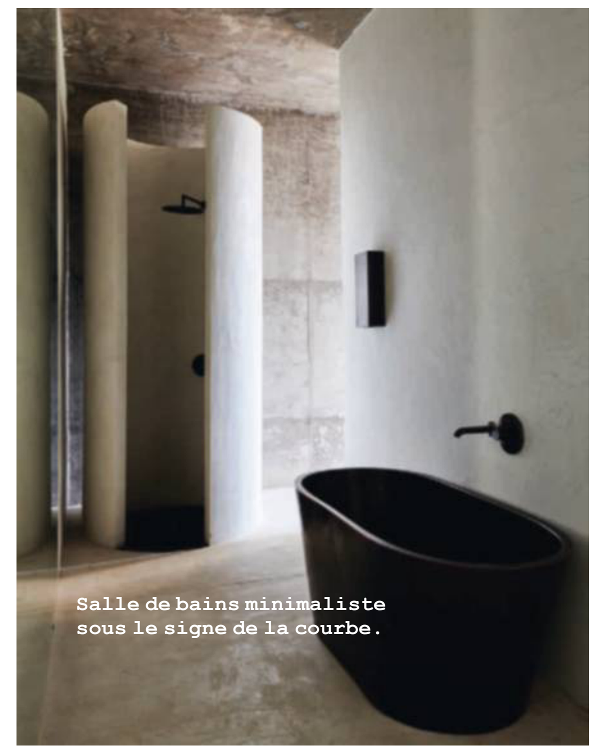


Table tripode à découper en bois, provenant d'une ancienne boucherie et plats en céramique de Perla Valtierra.

Troisième monolithe le plus haut du monde, après le mont Augustus et Uluru, tous deux en Australie, Peña de Bernal, situé dans l'État de Querétaro au centre du Mexique, s'avère un mont sacré pour le peuple otomí-chichimeca. Mais pas uniquement… Chaque année, à l'équinoxe de printemps, des milliers de fidèles se rassemblent devant cette roche volcanique le temps d'une fête mystique, censée pourvoir les participants d'une énergie nouvelle dispensée par les minéraux au cœur même du monolithe. Le site est classé Pueblo Mágico par le ministère mexicain du Tourisme pour ses attributs spirituels, ses légendes et son histoire. Il est également inscrit sur la liste du patrimoine immatériel de l'humanité de l'Unesco. C'est dire s'il est riche de sens. Sensible à la magie des lieux, à la beauté d'un paysage aride et impavide, à →


Un arbre centenaire abrite du soleil le coin repos qui jouxte la piscine.

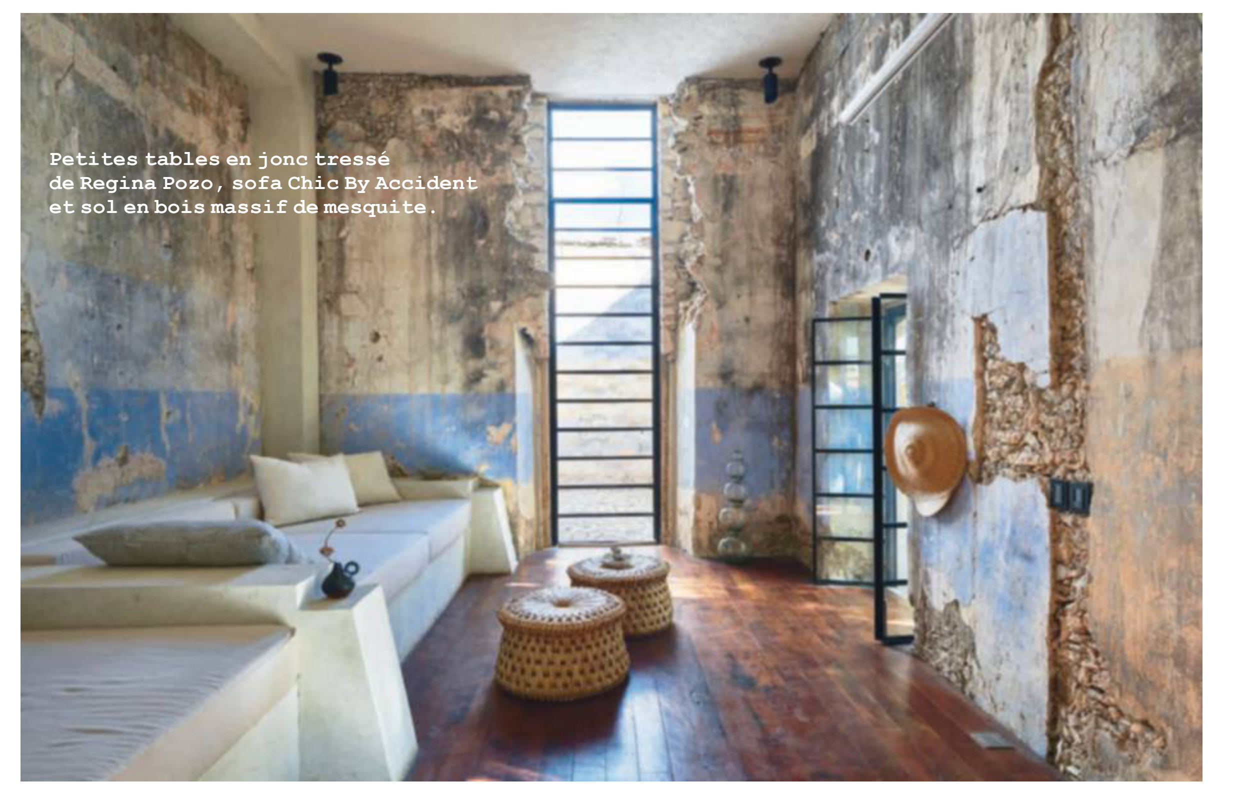


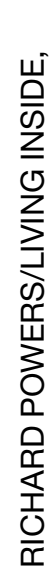

Salle de bains minimaliste sous le signe de la courbe.

“Estomper les séparations traditionnelles entre intérieur et extérieur, permettant de vivre et de profiter de la maison de multiples façons”






Petites tables en jonc tressé de Regina Pozo, sofa Chic By Accident et sol en bois massif de mesquite.


RICHARD POWERS/LIVING INSIDE.

Les escaliers basculent à la verticale en un grand paravent de béton qui cache discrètement la porte d'accès d'un stationnement de voiture.



D'un patio à l'autre, l'escalier menant à la piscine et aux habitations.



→ seulement deux heures de voiture du cœur bouillant de Mexico City, un jeune entrepreneur a commandité au créateur touche-à-tout, Emmanuel Picault, une résidence secondaire placée en contrebas de la roche sacrée. *« C'est une maison de fin de semaine, faite pour recevoir des amis, mais également passer des moments seul afin de se ressourcer »,* assure Emmanuel Picault, qui a imaginé une construction utopiste et atypique, où espaces intérieurs et extérieurs ne font qu'un, dans la tradition propre à l'architecture tropicale.
S'agit-il des vestiges d'un temple maya ? Des ruines d'une architecture brutaliste seventies ? Émergeant dans un paysage rocailleux, sur les fondations de ce qui fut autrefois une demeure coloniale du XVIe siècle, des pans de béton dispersés structurent la Casa Bernal, sans que l'on comprenne trop bien comment. La construction s'inscrit dans la tradition des folies architecturales du XVIIIe, aussi fantasque que le pavillon façon colonne détruite du Désert de Retz, dans la forêt de Marly. Le bâtiment joue de faux-semblants. *« Comme un temple, elle fait face à sa divinité, elle regarde le monolithe, le vénère, s'engage avec elle »,* s'emballe, non sans lyrisme, Emmanuel Picault. Béton, pierre d'ardoise, terre battue, bois de mesquite et pierres du bâtiment d'origine se mêlent en un seul et même édifice relevant tout autant des décombres que du bâtiment en construction. Les agaves géants, cactus et plan d'eau semblent pénétrer à l'intérieur même de la demeure. *« Je tenais à proposer une construction ouverte, qui dialogue avec la nature. »*

UNE AGORA ENTRE L'INTÉRIEUR
ET L'EXTÉRIEUR

Les plans tiennent compte de l'inclinaison topographique du terrain. La maison s'organise sur deux niveaux. Le premier s'articule autour d'une vaste piscine ponctuée, de part et d'autre, de structures permettant d'accéder au second niveau 3 mètres plus bas : la maison même qui s'organise autour d'une agora permettant de faire des feux le soir venu. *« Nous avons prévu des espaces communs intérieurs comprenant le salon, la salle à manger, la cuisine et quatre chambres, chacune en relation avec l'extérieur au travers des terrasses, des patios et des ouvertures sur le paysage avoisinant. Nous souhaitions estomper les séparations traditionnelles entre intérieur et extérieur, en permettant au propriétaire et à ses invités de vivre et de profiter de la maison de multiples façons. Il n'y a pas, par exemple, de chambre principale. Cela a décontenancé mes clients au départ, mais je n'étais pas à l'aise avec l'idée de distinguer les espaces, que certains soient mieux que d'autres. »*
Emmanuel Picault promeut un mode de vie bohème, un esprit libertaire qui transparaît également dans sa pratique de l'architecture. *« J'ai dessiné 60 % des espaces sur plan, le reste a été imaginé au fur et à mesure de la construction. L'élévation s'est faite progressivement, en fonction de la vue sur le monolithe situé à l'arrière du bâtiment, au gré de mon inspiration. Il s'agit d'un bâtiment, il est certes question d'architecture, mais aussi d'émotion, de spectacle, de rapport à la nature. Cela n'a rien à voir avec la normativité de l'architecture contemporaine. C'est un travail sur la matière, le béton sculpté comme de la terre.* »

"J'ai dessiné 60 % des espaces sur plan, le reste a été imaginé au fur et à mesure de la construction. L'élévation s'est faite progressivement, en fonction de la vue sur le monolithe situé à l'arrière du bâtiment"

Le Français s'impose comme l'un des acteurs majeurs de l'actuel renouveau culturel mexicain. *« Je suis fasciné par les formes et les symboles de l'ère pré-hispanique. Dès mon plus jeune âge, les civilisations aztèque et maya m'ont attiré. Je suis né en Normandie dans un village viking du IXe siècle nommé Domfront, et à 18 ans, je suis venu faire une sorte de voyage initiatique de trois mois à travers l'Amérique Latine. »*
Après avoir un temps œuvré au sein d'un magasin d'antiquités à Los Angeles, Emmanuel Picault s'installe à Mexico et inaugure en 2001 Chic By Accident, une galerie de mobilier et d'objets d'art dans le quartier de Roma. Il exhume alors un mobilier populaire déprécié, remet en lumière l'incroyable force des créations Art déco locale, comme celles de créateurs modernistes.

PRATIQUES ANCIENNES
ET USAGES CONTEMPORAINS

Il développe par la suite ses talents dans le domaine de la décoration intérieure et la création de projets architecturaux. Certaines banquettes de la Casa Bernal sont par exemple intégrées, faisant corps avec le bâtiment. La plupart des meubles dessinés par ses soins pour ce projet sont réalisés en ciment, voire en bois tropical. L'agencement intérieur est complété de pièces vintage provenant de la galerie Chic By Accident. Une table et des chaises en pin des années 1980 de l'architecte Ricardo Legorreta (1931-2011), mais aussi des créations artisanales contemporaines comme celles de la céramiste Perla Valtierra, qui collabore avec les artisans de différentes communautés afin d'élaborer des pièces en argile naturelle, renouvelant traditions et savoir-faire locaux. *« Le Mexique dispose d'une base très solide en termes de matériaux et d'artisans, il est important de promouvoir ces pratiques à travers une esthétique et des usages contemporains.* »
Depuis une quinzaine d'années, déjà, Emmanuel Picault s'est également fait remarquer comme le créateur de lieux cultes à la renommée internationale. En 2009, il conçoit, avec l'architecte Ludwig Godefroy, un club privé en l'ancienne maison du fondateur du Parti communiste mexicain, dans le quartier trendy de Roma, à Mexico City. Suivirent moult projets de restaurants, bar à cocktails, boutiques-hôtels et autres magasins de mode, mais c'est à travers une série de maisons résolument sculpturales que le duo, aujourd'hui séparé, atteint le sublime. Chacun poursuit l'aventure de son côté, riche en projets architecturaux. *« C'est toujours ma rencontre avec le propriétaire, la visite des lieux, qui guident mes projets*, assure Emmanuel Picault. *La beauté des sites me porte. Que je rénove une hacienda dans le Yucatán, que je conçoive une maison en Sicile près de l'Etna ou celle-ci au Mexique, le résultat est toujours le fruit d'observations, de sentiments et d'émotions, un peu comme la composition d'un poème.* »

Carpe diem.


Tagliatelles de seiche, consommé d'arêtes à l'huile de figuier et nèfles.






Dessert aux cookies tout chocolat revisité par le chef.

MARTIN EINER

Lurrak SUR TERRES BASQUES

À 5 kilomètres de la côte atlantique, à mi-chemin entre Biarritz et Guéthary, le village d'Arbonne, ancienne résidence d'été des évêques de Bayonne, est entouré d'une nature sauvage et préservée. La nouvelle table gastronomique de Romain Goyeneche met en avant ses trésors et les goûts d'antan de la région. Avec modernité, passion et engagement.

par Stéphane Durand-Souffland

Tout a commencé comme ça : un article, en 2020, dans *Sud-Ouest* consacré, à un natif de Saint-Jean-de-Luz remarqué par un guide gastronomique. L'article est lu par M. Macazaga, habitant d'Arbonne, 2 300 âmes dans les Pyrénées-Atlantiques, qui cherche à réhabiliter une maison de famille qu'il y possède ; la mairie, elle, souhaite dynamiser le bourg en y encourageant l'ouverture de commerces. Les planètes s'alignent : Romain Goyeneche (le chef mis à l'honneur dans le journal) et son associé, directeur de salle et sommelier, Paul Chauvet, prennent possession du rez-de-chaussée de la bâtisse à l'abandon depuis dix ans. Après des travaux d'importance, les deux jeunes gens fixent sur le mur une discrète plaque en cuivre gravée au nom de Lurrak (les terres, en basque).

Le décor du restaurant est sobre (une trentaine de couverts, solides tables de bois sombre, éclairage doux, cuisine ouverte), mais les murs restent chargés de présences invisibles. Le nom originel de la demeure, gravé dans la pierre au-dessus d'une des deux portes de la façade, n'est-il pas *Oroïtzapena* (souvenir, en basque) ? Dernièrement, un monsieur est venu réserver une table pour fêter ses 60 ans de mariage. *« Il était né dans nos toilettes,* sourit Paul Chauvet, *à l'époque, c'était une chambre. »* Pour ses noces de diamant, ce client pas comme les autres trouvera une table dressée exactement là où se situait la salle à manger de sa prime enfance.

UNE CUISINE ANCRÉE DANS L'ÉPOQUE

La cuisine de Romain Goyeneche ne parodie pas le répertoire traditionnel autochtone. Pas de piperade revisitée ou d'axoa du XXIe siècle, même si le chef se *« damnerai(t) pour une bonne garbure »* et que son associé avoue que la côte de bœuf à la braise façon basque (txuleta) est son *« péché mignon ».* On envoie ici des plats bien dans leur époque, à base des produits qu'offre généreusement ce pays de Cocagne qui garde les pieds dans l'océan et la tête dans les nuages.

Paul Chauvet, lui, s'est découvert une passion pour le vin quand il travaillait à Paris, au restaurant David Toutain, au point d'aller solliciter, pour approfondir son apprentissage, un job aux Caves Augé, repaire prisé des amateurs de beaux flacons de la capitale – *« J'ai été le premier stagiaire rémunéré de leur histoire »,* plaisante-t-il. À Arbonne, il propose une sélection éclectique et futée de bouteilles venues d'un peu partout – 170 références, à partir de 23 euros, plus quelques étiquettes de légende. On trouve à la cave une belle sélection de crus locaux, parmi lesquels de fameux irouléguy rouges. Et des blancs, nectars encore peu connus, à base de cépages joliment baptisés, comme petit et gros manseng ou petit courbu.

Paul est en salle avec Constance, Romain aux fourneaux avec Martin, arrivé en mars (avant, le chef faisait tout, tout seul, un exercice éreintant). Le menu déjeuner à 42 euros est servi tous les jours, même le dimanche, pour que l'auberge reste un endroit accessible aux Arbonards.

FICHE D'IDENTITÉ

NOM /
LURRAK

LIEU /
8, route du Bourg, 64210 Arbonne.
09.88.37.70.09.
Menus à 42 € (au déjeuner, tous les jours, y compris le dimanche, sauf jours fériés), 69 et 92 €.
Fermé mardi et mercredi.

DATE DE CRÉATION /
Août 2023

PARCOURS /
Romain Goyeneche et Paul Chauvet, trentenaires, se rencontrent à Paris. Ils travaillent tous les deux – le premier en cuisine, le second en salle – chez David Toutain, l'un des cuisiniers les plus emballants de la capitale. Mais c'est au Pays basque, d'où Romain est originaire, que les deux compères ouvrent leur propre restaurant, sur la place du bourg d'Arbonne, à 15 minutes de Biarritz, côté montagne. Lurrak (les terres en langue basque), occupe le rez-de-chaussée d'une belle bâtisse qui jouxte la mairie et fait face à l'église au clocher plat, ce qui a dispensé la maison d'investir dans une enseigne tapageuse. Avant Toutain, le chef a notamment fait ses classes pas loin d'ici, chez les Frères Ibarboure, l'institution de Bidart. Paul Chauvet, lui, a suivi un parcours moins rectiligne puisque, après des études de commerce, il a d'abord travaillé chez Ford et Avis. Un cousin lui a fait découvrir les coulisses de la restauration au moment même où il pensait à une reconversion dans le sport. Il a rencontré sa vocation secrète en tant que directeur de la salle et sommelier chez David Toutain, grâce à Linda – à l'époque chargée de la cave – qui a formé son palais à la dégustation.

LE VÉGÉTAL AU SERVICE DU TERROIR

À cet instant, le lecteur suspicieux doit commencer à se demander si cette présentation minutieuse ne dissimulerait pas quelque faiblesse dans les assiettes. Oh que non ! Romain Goyeneche est un cuisinier de première force. On sent l'influence de Toutain dans ses compositions, mais sa patte personnelle saute aux yeux, dès les mises en bouche impeccablement calibrées. Un exemple – mais on pourrait les citer toutes : cette brochette de maquereau au jus de lard de porc kintoa, la race élevée dans la vallée des Aldudes voisine. Une bouchée bien chaude, avec le cochon croustillant sur le poisson gras. Dès les prémices, le chef vous prend par la main, il n'y a qu'à le suivre. L'asperge des Landes parfaitement cuite et habillée pour le printemps d'herbes et de plantes (ail des ours, oseille, rhubarbe, fenouil…) vous projette dans un univers végétal percutant. À noter que les températures de service, tout au long du repas, resteront idoines, ce qui témoigne d'un grand professionnalisme.

Suivent, dans un formidable bouillon acidulé, des seiches en tagliatelles (c'est ainsi que les canons du moment préconisent de les détailler) avec chénopodes et, surprise du chef, de petits quartiers de kiwi pas trop mûrs. Cette touche fruitée apporte une singularité marquante, tandis que l'épinard sauvage frotte la seiche de son âpreté paysanne. Une barbue, à présent, plastronne avec une sauce à la livèche (céleri sauvage), poivrée par des feuilles de capucine, rafraîchie par une touche de concombre et d'agrumes : le poisson rayonne de sa saveur iodée sur la verdure qui l'environne. Il y avait ce soir-là un merveilleux pigeon aux navets, poire et fève tonka, digne des meilleures tables, de même que les desserts : pomme, vinaigre de sureau et glace au panais, puis un étourdissant exercice autour du chocolat et de la flouve, plante à la saveur légèrement vanillée.

Chez Lurrak, le savoir-faire est indiscutable, la prise de risque ne sombre jamais dans le ridicule, l'accueil est chaleureux. On y découvre un style, de la poésie, une façon unique de dévorer le Pays basque. Il faut y aller, se régaler, se souvenir (n'oubliez pas *l'oroïtzapena* du linteau). Et vite y retourner.

L’esprit de la colline de l’Hermitage



Dans la Drôme, la famille Frey veille sur ces parcelles escarpées qui surplombent le Rhône. Un des vins les plus recherchés au monde, La Chapelle, en est issu.

par Stéphane Reynaud/photo Benjamin Bouchet

Pas de retraite pour les pieds de vignes ! Si les jeunes sont estimés pour leur énergie, leur rendement, la vraie reconnaissance survient après la cinquantaine. Les décennies qui suivent sont celles de la maturité. Un plant qui dépasse les 80 ans est considéré comme un sage, ses racines plongent loin dans les sols et ses grappes deviennent une traduction gustative du caractère de la terre. À la fin de l'été, elles sont ramassées avec recueillement. Pour un peu, le vendangeur s'excuserait de perturber le végétal avec son sécateur. Contrairement au vigneron qui, après avoir soufflé ses 90 bougies, peut perdre un peu de sa vaillance, c'est à cet âge avancé que les beaux pieds peuvent envisager de se reproduire dans les meilleures conditions, au prix de l'amputation de quelques bois qui assureront leur descendance. Il faut les voir, sur la colline de l'Hermitage, ces syrahs nonagénaires et centenaires aux bras noueux, langoureusement enroulés sur leur échalas, le feuillage à peine agité par la brise, en posture méditative. Reconnaissons que l'endroit se prête à ce type d'activité. Plus bas coule le Rhône, plus loin il y a l'Ardèche, le Vercors, le mont Blanc se dessine à l'horizon… On se surprend à envier le quotidien de ces lianes si sereines.

Le site est tout aussi idyllique pour l'espèce humaine et ceux qui rêvent d'une thébaïde, d'une retraite à l'écart du monde mais pas trop, d'un lieu paisible où accueillir de bons amis. Ce fut sans doute ce désir d'équanimité qui poussa le chevalier Henri-Gaspard de Stérimberg à poser une fois pour toutes son épée et son heaume sur la colline de Tain-l'Hermitage. Nous sommes au début du XIIIe siècle, Stérimberg rentre blessé de croisade. Il est allé en découdre dans le Languedoc, contre les Albigeois, contre les Cathares et l'hérésie. Fourbu, las du fracas des armures, il demande à la reine Blanche de Castille l'autorisation de s'installer sur cette colline qui surplombe le fleuve. Il y a déjà là une chapelle, érigée deux siècles plus tôt, en lieu et place d'un temple romain consacré à Hercule. L'endroit est vibrant, Stérimberg s'installe. Il fonde son ermitage et construit la chapelle Saint-Christophe, en 1235. Dès lors, il se consacre à la vigne et produit du vin pour la messe et les pèlerins.

La chapelle est toujours là, comme une ode à la simplicité. Désormais, toute la colline est couverte de vignes et de murs en pierre – certains aux couleurs des grandes maisons du cru – soutenant les multiples terrasses qui défient la pente. *« Il y a aussi un bar éphémère qui est installé ici à partir du mois de juin »,* explique Caroline Frey. Une bonne idée. En 2006, la famille Frey faisait l'acquisition de la maison Paul Jaboulet Aîné, fondée presque deux siècles plus tôt par Antoine Jaboulet. Caroline et sa sœur cadette Delphine Prost, qui a rejoint l'entreprise familiale pour prendre en charge la communication et le marketing après une première carrière dans le design, veillent tout particulièrement sur La Chapelle et ses 26 hectares de vignes, dont le millésime 1961 fut considéré comme un des dix meilleurs crus au monde et affole depuis les ventes aux enchères. Peu de domaines bénéficient d'un tel prestige.

L'ÉLECTROMAGNÉTISME DES VIGNES

Avec les Frey, l'excellence reste de mise. Il y a plusieurs années déjà, Caroline Frey, professionnelle avant-gardiste, convertissait l'ensemble de ses domaines du Médoc, de Bourgogne, de l'Hermitage et du Valais suisse à la viticulture biodynamique. Elle s'est formée à la géobiologie. Comme elle nous l'avait confié un jour : *« J'apprends à ressentir les champs vitaux et les zones telluriques, avec des baguettes ou un pendule, je m'intéresse à l'électromagnétisme. Cette discipline vous plonge dans le monde de l'invisible. »* Sur les terres du domaine de La Chapelle Hermitage, elle multiplie les essais en vue d'améliorer la structure des sols et augmenter la résistance au stress hydrique. *« Ici, durant l'été, nous avons parfois relevé des températures de 48°. Mais cela concerne de courtes périodes, et le végétal se comporte très bien. »* L'affaire est plus compliquée en bas pour d'autres vignes ou d'autres domaines situés dans la vallée.

Bientôt, La Chapelle disposera de son propre cuvier. Son dessin a été confié à l'architecte danois Bjarke Ingels. *« Je suis depuis longtemps admirative de son travail*, raconte Delphine Prost. *Alors, je lui ai envoyé un mail à propos de notre projet et il m'a répondu, enthousiaste, deux heures plus tard. »* L'homme a signé de formidables édifices partout dans le monde. Les Bordelais ne sont pas insensibles aux lignes de La Méca, bâtiment hors norme érigé sur les rives de la Garonne. Mais il s'agit ici du premier cuvier pensé par le quadragénaire. La structure devrait bientôt sortir de terre et pourrait accueillir la récolte 2025. Ce site peut être considéré comme le symbole de la nouvelle indépendance de la marque La Chapelle par rapport à Paul Jaboulet Aîné. Au-delà de ce changement, c'est l'ensemble des vignobles de la famille Frey – qui compte aussi Château La Lagune dans le Médoc, Château Corton C à Aloxe-Corton et Filly en Suisse – qui se renforce. Grégory Joannès est arrivé en qualité de directeur général, tandis que le Bordelais Jean-Guillaume Prats, homme d'expérience, intervient en qualité de consultant en stratégie. Le vin de La Chapelle, quant à lui, reste le même. Les pieds centenaires qui regardent passer les générations de vignerons en sont les garants.

Dégustation

LES VINS DU RHÔNE DE CAROLINE FREY

La colline de granite, isolée du Massif central par la force du fleuve Rhône, est un don de Bacchus. Le vin de la Chapelle de l'Hermitage rouge 2016 en témoigne. Au nez, l'assemblage des syrahs issus des parcelles des Bessards et du Méal délivre des arômes d'olive noire, d'encre, de fumée froide. En bouche, beaucoup de chair, des pointes de réglisse. Tout est juste à sa place, en harmonie.
Mais il faut aussi déguster les autres cuvées des domaines Paul Jaboulet Aîné réalisées par Caroline Frey, comme le domaine de Thalabert 2021, *« un jus dont nous avons travaillé la texture, en recherchant le côté tactile du vin, sans recourir au bois, tout en conservant l'amertume. J'ai appris à faire les vins avec l'œnologue Denis Dubourdieu, et je revendique cet héritage »,* dit-elle. Goûter un Chevalier de Stérimberg 2021, un vin issu à 100 % de cépages centenaires de roussanne, est tout aussi intéressant. Ne pas passer à côté de son Condrieu Les Grands Amandiers 2021, parfait équilibre entre l'expression exubérante du viognier et le terrain granitique, une production limitée à 3 000 bouteilles. En rouge, le domaine de Thalabert 2022, suave à souhait, ne manque pas de charme. De façon surprenante, il ne présente pas les caractéristiques d'un millésime jeune ni d'un millésime chaud. *« C'est un vin qui a la forme des galets de la vigne »,* s'amuse Caroline Frey. Le Saint-Joseph La Croix des vignes 2022, marqué par des notes épicées, avec un grain de tanin très salivant, s'avère lui aussi une réussite. ***S. R.***

POINT DE VUE



MIQUEL *BARCELÓ*
Avec la mer pour horizon

Le peintre majorquin est ancré à Paris où son atelier forme un dédale de pièces, digne de Port Lligat, l'univers de Dalí près de Cadaqués. Mais les Baléares le rappellent souvent au bord de la Méditerranée où il puise l'inspiration de ses immenses tableaux comme volés à la nature.

propos recueillis par Valérie Duponchelle, à Barcelone

Miquel Barceló, natif de Felanitx en 1957, est un être à part, ancré dans la terre qu'il sculpte, le regard happé vers le ciel et la mer dans laquelle il plonge, comme on respire, et d'où jaillissent ses motifs. *« De ma fenêtre à Majorque, je vois la mer, je vois s'il fait beau pour aller à la pêche ou pas. S'il fait beau, je suis ravi. S'il doit pleuvoir, je suis ravi aussi, car on manque toujours de pluie. Je regarde d'où vient le vent. Puis je vois mes deux chiens, Ouma et Dua, qui courent sur la grande terrasse circulaire où autrefois on séparait la paille du grain de blé. Dans mon livre* De la vida mía (Mercure de France), *j'ai publié la liste de tous les chiens que j'ai eus, je me fous un peu des races, je suis attaché à ce qu'ils sont. J'aime beaucoup une fenêtre, c'est un tableau. J'ai peint beaucoup de tableaux avec fenêtres et portes. J'aime bien le rapport de l'histoire de l'art avec la fenêtre. Je veux peindre la lumière, pas la fenêtre. À Paris, mon atelier de dessin est sous verrière, j'aime cette lumière océanique, magnifique, toujours la lumière parfaite, jamais le soleil direct. Cézanne disait que la meilleure lumière pour la peinture, c'était le ciel gris de Paris. Et puis, il s'est barré en Provence, et moi aussi !* (rires). *Quand j'étais très jeune, j'aimais l'atelier de Delacroix, la définition du bonheur et l'intelligence du peintre. Pas les ateliers en forme de hangars des artistes chinois avec 40 assistants, je trouve ça sinistre. Pour moi, l'atelier idéal est assez grand pour les tableaux. Et, à côté, il y a de petites salles avec un piano, des livres, du champagne et des amis. Dans leur* Journal, *les Goncourt racontent qu'ils voyaient l'atelier de Delacroix par la fenêtre. C'était l'été. Tout était ouvert. Delacroix dessinait un cheval, estompait le dessin de la main. Ses amis, dans le salon, fumaient, le regardaient dessiner, entendaient le crépitement du fusain sur le papier. Après dix minutes, voilà ! Et les amis avaient tous applaudi. J'aime cette histoire, même si ce récit est improbable. C'est la beauté de l'imaginaire et de l'écriture. »*



« La Grotte Chaumont », œuvre monumentale (8 tonnes de céramique) pérenne de Miquel Barceló, à voir au Domaine de Chaumont-sur-Loire (Loir-et-Cher).

« Barceló. Cerámicas. Todos somos griegos » («Nous sommes tous grecs »), rétrospective, La Pedrera-Casa Milà, Barcelone, jusqu'au 30 juin.


DIOR.COM - 01 40 73 73 73
DIOR
AUTOMATIC
8
DIOR
DIOR CHIFFRE ROUGE
38 MM, AUTOMATIQUE, ACIER ULTRAMAT NOIR, OR ROSE, DIAMANTS NOIRS